

PLANS DÉVELOPPÉS

DE

SERMONS, DISCOURS, CONFÉRENCES & ALLOCUTIONS

PAR

L'ABBÉ COMBALOT

PUBLIÉS SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

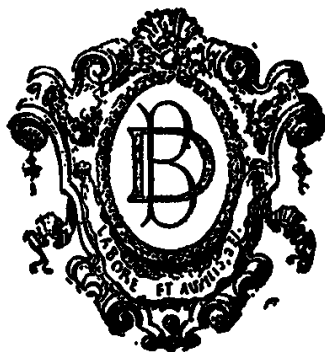
PAR

M^{gr} RICARD

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

Auteur de la *Vie de l'abbé Combalot*

TOME PREMIER



DELIHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS

83, Rue de Rennes, 83

LYON

3, Avenue de l'Archevêché, 3



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

PLANS DÉVELOPPÉS
DE
SERMONS, DISCOURS, CONFÉRENCES ET ALLOCUTIONS
PAR
L'ABBÉ COMBALOT

Je ne comptais pas publier ces *Plans* avant quelques mois voulant laisser un plus long intervalle entre les *Chefs-d'œuvre* et ce dernier recueil tiré des trésors que la famille du grand orateur a généreusement mis à ma disposition. Mais, les instances des admirateurs de l'abbé Combalot sont si puissantes, que je m'exécute sans autre délai.

Après ce que j'ai dit dans l'Introduction des *Chefs-d'œuvre oratoires* et des *Méditations*, il ne me reste rien à ajouter sur l'esprit et le caractère des manuscrits sur lesquels j'ai eu à faire mon travail de sélection.

Il me suffira de dire que, lorsque, sur un même sujet, je me suis trouvé en présence de diverses versions, j'ai choisi, de préférence, celle dont les développements m'ont paru les plus achevés et les arguments plus substantiels.

Puissent, mes vénérés confrères dans le sacerdoce, trouver dans cette nouvelle publication les fruits qu'un si grand nombre d'entre eux veulent bien m'affirmer avoir déjà tirés des recueils qui l'ont précédée.

LES CRIMES SATANIQUES

Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem et cornua decem, et super cornua decem diademata; et super capita ejus nomina blasphemiarum.

Commentaire profond de ces paroles... de ce 13^e chapitre de l'Apocalypse. Quel est ce monstre ? Quelle est cette bête ? Est-ce l'un des antechrists ? Est-ce l'antechrist lui-même ? Est-ce une époque que le prophète caractérise ? Est-ce l'antichristianisme ? le révolutionnarisme ? Est-ce l'ensemble de toutes les sectes ? C'est tout cela... C'est le royaume de Satan... Satan vit dans tous les antechrists. Il vivra pleinement dans le dernier des antechrists. Il versera en lui la plénitude même de sa malice... Le royaume de Satan formé de tous les royaumes, empires, nations, qui ont répudié, apostasié... Reprenons ce texte... *Vidi de mari bestiam ascendentem habentem capita septem.* Sept têtes... dix cornes... dix diadèmes... discours de blasphémateurs... Voilà l'empire de Satan. L'antichristianisme... Les royaumes dont il a chassé Jésus-Christ, les nations qui ont répudié le Christ en tant que nations... qui font la guerre au Christ... à la bienheureuse Mère du Christ... qui attaquent et laissent attaquer avec acharnement la divinité du Christ et conséquemment l'Eglise du Christ, qui ont rompu politiquement avec l'Eglise, qui persécutent, qui dépouillent la papauté... Voilà la société moderne, dont les principes sont radicalement opposés aux dogmes du catholicisme, à sa morale, à son culte, à sa hiérarchie, à ses libertés, à ses droits, à la double autorité du pontife romain.

Et bestia quam vidi similis erat pardo... Erreurs... variabilité infinie des sectes du rationalisme... *Et pedes*

ejus pedes ursi... Commentaire... Et os ejus sicut os leonis... Commentaire... Et dedit illi draco virtutem, et adoraverunt draconem qui dedit potestatem bestiar, dicentes : Quis similis bestiar? et quis poterit... et datum est illi os loquens magna et blasphemias... et aperuit os suum in blasphemias, etc., etc.

Je viens vous parler des Crimes Sataniques.

1^{er} P. — Il y a des crimes évidemment sataniques.

2^e P. — Jamais les crimes sataniques n'ont été plus multipliés qu'au temps où nous sommes.

3^e P. — Quels sont les moyens de vaincre Satan ?

1^{er} P. — Il y a des crimes évidemment sataniques.

Il y a des crimes sataniques comme il y a des vertus évidemment divines, surnaturelles, miraculeuses... Union de l'Âme avec N. S. J.-C. par la foi, par la grâce, par l'Église, par les sacrements, par le Saint-Esprit.

Plus cette union surnaturelle est intime, profonde, entière, universelle, persévérante, absolue, plus le chrétien pense, sent, parle, agit, vit des pensées, des paroles, des maximes, des exemples, de la vie même de Jésus-Christ. Ici bien développer cette doctrine fondamentale, multiplier les textes sacrés qui l'établissent, la justifient, l'expriment. *Hoc sentite in vobis... Christus vita vestra... Vita vestra est abscondita cum Christo... Ego sum vita... Ego sum vitis, vos palmites... Vivit in me... Mihi vivere Christus est...*

Voyez la Très-Sainte Vierge, les saints apôtres, les disciples, les saints, les martyrs, les confesseurs, les saints docteurs, les vierges ! Tous ont vécu surnaturellement, tous ont pratiqué des vertus divines, tous ont mené sur la terre une vie toute céleste.

La même chose a lieu pour les membres du corps mystique de Satan. Quels sont ces membres ? Tous les impies, tous les méchants.

Plus l'union de Satan avec ses membres est profonde, entière, forte, universelle, absolue ; plus ces membres de Satan pensent, parlent, agissent, vivent, des pensées, de la vie de Satan. Plus la malice des disciples ressemble à

celle de leurs pères... Or, quels sont les pensées, les des-seins, l'orgueil, la haine de Satan ?

Il y a des crimes sataniques. Comment les définir ? Les crimes sataniques sont ceux que l'homme, livré à sa seule corruption, n'aurait pas même la pensée de commettre, il ne les commettrait point, car, pour les commettre, il faut être un démon ou être livré au démon.

Voyez Judas. Citer les paroles de N.-S. J.-C. *Nonne ego vos duodecim elegi et unus ex vobis diabolus est...* De qui parle-t-il?... *Cum misisset in cor Judæ ut traderet eum, intravit in eum Satan.* Bien suivre la progression. *Unus ex vobis diabolus*, quelle parole ! *Cum misisset in cor Judæ*. Il l'accoutume à cette idée, il le familiarise, le façonne, cela ne suffit pas, *intra-vit in eum*.

Il a donc fallu tout cela, pour que Judas devînt l'instrument du déicide.

Voyez les Pharisiens. Que leur dit l'Homme-Dieu ? *Vos ex patre diabolo estis, desideria patris vestri vultis facere*. Vous voulez me tuer, c'est ce que le diable veut aussi. Que répondent-ils ? Dieu est notre père. Il y avait deux sortes de juifs, les hommes sataniques, les ennemis implacables de Jésus, de celui qui les censure, qui met en lumière, qui déjoue, qui opère cent et cent prodiges, mais qui blesse leur orgueil, leur jalousie, leur malice.

Il y a les juifs simples, honnêtes, droits, qui reconnaissent l'envoyé de Dieu, le prophète, le Messie.

Entendez les Pharisiens, ils veulent tuer Lazare que Jésus a ressuscité, voilà du satanisme.

Lucifer, nous l'avons vu, a, contre l'Homme-Dieu, contre sa divine Mère, contre l'Église et la papauté, une haine implacable, irrésistible, inguérissable, éternelle, pourquoi ?

Qu'avons-nous vu au ciel de l'épreuve angélique ? Qu'avons-nous vu pendant les quarante siècles qui précèdent la venue de Jésus-Christ ? Qu'avons-nous vu depuis le cénuacle ? Une haine acharnée, incurable, invincible, persévérante, contre le Verbe fait chair et contre tout ce qui lui appartient.

Or, si l'homme était livré à sa seule corruption, il ne pourrait pas se rendre coupable de pareils forfaits, il ne commettrait pas de crimes clairement sataniques, il ne pourrait dépasser la limite d'une corruption purement humaine. Pour haïr Jésus-Christ, pour faire la guerre à l'Homme-Dieu, il faut être inspiré, insufflé, greffé, obsédé par Satan.

Le Verbe éternel a tant aimé l'homme qu'il s'est fait homme, qu'il a voulu naître de la plus humble des filles d'Adam, qu'il est mort pour l'homme, qu'il a trouvé le secret de devenir la nourriture de l'homme, qu'il veut partager et qu'il partage avec l'homme, sa vie, sa grâce, sa gloire, sa divinité. Or, comment l'homme, s'il n'est sous l'opération satanique, pourrait-il haïr Jésus-Christ : travailler à détruire, à supprimer, à renoncer à la divinité de Jésus-Christ ? Tout cela se conçoit, s'explique, se comprend du côté de Lucifer. des démons, nous savons pourquoi ; mais, la haine de l'homme pour Jésus-Christ, pour sa divine Mère, pour la sainte Église, pour la papauté, pour l'ordre surnaturel, pour les lumières de l'Évangile, pour la grâce, pour les dons du Saint-Esprit, pour toutes les gloires surnaturelles qui nous sont dévolues, tout cela serait impossible, incompréhensible, irréalisable, inexplicable, sans l'action, sans l'intervention du virus satanique dans l'âme de l'homme. Il y a donc des crimes évidemment sataniques.

2^e Point. — Jamais les crimes sataniques n'ont été plus multipliés, plus visibles, plus tangibles, qu'à l'époque que nous traversons. Tous les persécuteurs de l'Église furent des hommes sataniques.

Toutes les hérésies ont eu pour chefs des hommes sataniques depuis Simon, Cérinthe, Ebion, Arius, et jusqu'à Voltaire, jusqu'aux fabricateurs de sectes, jusqu'aux athées de ce temps, jusqu'à Renan et ses complices.

La renaissance du paganisme fut une œuvre satanique. Jamais l'enfer n'a rien exécuté de plus satanique que la résurrection de l'idée païenne, que la mise en œuvre du paganisme ressuscité. Le protestantisme est l'œuvre du Satanisme. Luther, Calvin furent des hommes sataniques.

La haine de l'Église, de la papauté, le culte de la chair, de la raison, c'est-à-dire le paganisme, voilà ce qu'il y a au fond du protestantisme.

Le xviii^e siècle fut une sorte de conspiration de l'enfer, de ses suppôts, contre la divinité du Christ, contre l'Église, contre la Révélation.

La Révolution française est une œuvre clairement satanique... L'extermination, l'anéantissement des dogmes du catholicisme, de la morale, du culte, la profanation de nos temples, le culte de la chair, de la déesse raison, les forfaits inouïs du terrorisme, quoi de plus satanique!...

Que de crimes sataniques depuis quatre-vingts ans ont été commis en France, en Europe. L'exil, la mort de Pie VI, l'exil, la captivité de Pie VII... L'athéisme des lois, le massacre des pontifes et des prêtres, un déluge de mauvais livres, le suicide, les sectes de la franc-maçonnerie, l'égalité des cultes, l'évangile de 89, l'antichristianisme, le culte de la chair, de la raison, le saint-simonisme, le panthéisme, l'université, l'enseignement impie, athée, donné à la jeunesse; l'organisation d'un enseignement destructeur de la foi catholique, la réhabilitation de Satan, l'apostolat de la débauche par les théâtres, les mauvais livres, la photographie, les danses impures, les cafés chantants, les cabinets littéraires, les sociétés secrètes, le socialisme, le spiritisme, etc., etc.

3^e P. — Pourquoi le Satanisme a-t-il pris de nos jours des proportions qu'il n'avait jamais pu atteindre depuis l'origine du Christianisme?

Le paganisme de l'ancien monde fut l'œuvre de Satan. Satan régna par le paganisme sur l'ancien monde. Ninive, Babylone, la Grèce, Rome païenne, sont les grands foyers du satanisme antique.

Depuis plus de trois siècles, l'œuvre satanique de la Renaissance a ramené en Europe l'idée païenne. L'Europe s'est déchristianisée sous l'action de la littérature païenne, de la philosophie païenne, de l'art païen, de la morale païenne, du naturalisme païen, du panthéisme païen, du culte de la chair, du rationalisme païen, du théâtre païen,

des danses païennes, du luxe païen, du Césarisme païen, des grandes capitales du paganisme moderne, de la société moderne.

Nous sommes redevenus païens, dans les hommes et dans les choses, dans les lois, dans le droit civil, dans le droit public, dans le droit des gens. Nous avons éliminé le christianisme de l'éducation de la jeunesse. Nous avons paganisé, c'est-à-dire déchristianisé l'Europe. Nous moissonnons ce que nous avons semé.

Paris est la grande Ninive, la vraie Babylone du XIX^e siècle. Paris est le foyer du paganisme nouveau.

Cette œuvre d'apostasie se poursuit d'un bout de l'Europe à l'autre. Les nations, les états, les cités, la famille, ne connaissent que la jouissance, que le culte de la chair, que le culte de l'or.

Le vieux paganisme adorait Satan, il adorait Vénus ou la chair, il adorait Plutus ou l'or. Que fait la société moderne ? Elle fait tout cela... *Et nunc reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram.*

LA DÉVOTION ENVERS LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Cum obliturero cœlum nubibus, apparebit arcus meus et recordabor federis mei.

Prendre cet exorde dans le premier discours du livre des Conférences sur les Grandeurs de la sainte Vierge.

La dévotion envers Marie, voilà, n'en doutez pas, M. C. F., l'asile, le refuge, le boulevard des nations régénérées par la grâce. Quand le ciel se chargera de nuages, nous dit le Seigneur en nous présentant cette dévotion si douce, si pleine de charmes, je me souviendrai de celle qui, par sa maternité divine, a uni le ciel à la terre, la nature à la grâce, le temps à l'éternité : et vos yeux se reposeront sur elle, comme sur l'Arc lumineux et brillant, qui vous promet mon amour et mes miséricordes.

Je viens vous parler de celle que je voudrais faire connaître, aimer, vénérer, invoquer à toute la terre.

1^{er} P. Fondement du culte de la très-sainte Vierge.

2^e P. Motifs qui nous pressent de nous consacrer à son culte.

3^e P. Pratique que ce culte nous impose.

1^{er} Point : FONDEMENT DU CULTE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Le culte que nous devons à la très-sainte Vierge a son principe, sa cause, sa raison, dans ses incompréhensibles grandeurs.

Mais Dieu seul est grand, *tu solus magnus, tu solus altissimus, magnum est nomen meum*. Pourquoi ? Parce que tout ce qui sort du néant se mesure, a des bornes, des limites. Bien montrer qu'il n'y a rien dans les œuvres de la nature qui mérite le nom de grand.

C'est un dogme de foi que les œuvres de la nature, que

l'univers entier, est tiré du néant. Erreur de ce temps. L'erreur immonde, monstrueuse, révoltante, sacrilège de ce siècle, c'est l'hérésie du Panthéisme. Entendez nos philosophes, allemands, français, rationalistes, matérialistes, éclectiques; écoutez les leçons de ces sectaires modernes, ils vous disent, ou que le monde n'est qu'un semblant d'être, qu'un rêve sensé, que l'ombre d'un rêve, ou que tous les êtres créés sont une participation, une émanation, une modification, une effusion, une limitation réelle, effective, de la substance éternelle, immense, infinie; qu'il n'y a au fond de tout être créé qu'une même substance, la substance divine... que créer, pour Dieu, c'est limiter sa substance.

Rien de plus stupidement absurde que cette hérésie. Car, 1^o Dieu est l'être absolu, l'être simple, *actus purus, infinite actus*, l'être infini de tous points, l'être infiniment actif. En Dieu tout vit, tout est Dieu, tout est vie, tout est imparticipable. Point de substance divisible, fractionnelle, rien ne sommeille en lui.

2^o Si les êtres créés sont une portion de l'essence infinie, Dieu est fini et infini, esprit et matière, actif et passif, immatériel et matériel... Presser les conséquences... Il n'y a plus de révélation, plus d'incarnation possible, chaque être est consubstantiel à Dieu, est Dieu, ni ciel ni enfer, ni bien ni mal, etc.

Le dogme catholique enseigne qu'il n'y a rien de la substance divine dans les êtres créés. Tout ce qui est créé a pour fondement le néant; et voyez de quelles comparaisons se sert le livre des révélations divines pour prouver le néant des choses. *Nihilum ante te... Sic sunt quasi non sint... Gutta roris, momentaneum ante me*. Point donc de grandeur dans les œuvres de la nature, parce que les œuvres de la nature n'ont rien dans leur fond qui soit de la substance, de la vie de Dieu.

Il n'y a de grand que les œuvres de la grâce. Pourquoi? Parce que la grâce est une participation à la vie, à la substance, à la nature de Dieu. *Gratia, vita aeterna, semen Dei, inchoatio gloriae in nobis, participatio quaedam naturae divinae*.

Or, c'est par ce côté que Marie est grande, d'une grandeur tout à fait incompréhensible, d'une grandeur qui dépasse les pensées des anges et des hommes et que la théologie catholique appelle une grandeur infinie.

Trois chefs-d'œuvre constituent le monde surnaturel de la grâce : l'Incarnation du Verbe, la Maternité divine, la vision béatifique.

Par ces trois chefs-d'œuvre, Dieu s'approche de sa créature au plus près possible, s'unit à sa créature d'une union qui ne peut être meilleure, ni d'un ordre plus élevé.

Or, ces trois chefs-d'œuvre se sont accomplis dans le sein de Marie, par le concours virginal de Marie, par le ministère de la Vierge Marie. Dieu a donc placé la très-sainte Vierge sur le trône le plus élevé de toute grandeur communicable.

Conseil de Dieu... Mission de l'archange Gabriel... *Ave gratia plena*. Marie fournit le sang, la chair de l'Homme-Dieu. L'Incarnation réalise un prodige immense, trois substances distinctes dans une seule personnalité divine, comme il n'y a qu'une substance dans les trois personnes de l'adorable Trinité.

La sainte Vierge engendre l'Homme-Dieu, devient Mère de Dieu, noue dans son sein l'âme, la chair et le Verbe, du nœud d'une personnalité divine. Son sein est le paradis de Dieu et de l'homme, le point de jonction de Dieu et de l'univers, du fini et de l'infini, etc., etc.

Maria, arca Dei, tabernaculum Dei. Elle est le ciel de la grâce, elle a une dignité infinie, si haute que Dieu avec sa toute puissance ne saurait en découvrir une plus excellente. Et c'est pourquoi Marie est reine des anges, reine des hommes, reine de tout l'univers... et Mère, vraie Mère de Dieu.

Voilà pourquoi son nom, ses gloires, ses destinées, ses grandeurs, rempliront tous les siècles d'attente et tous les siècles écoulés depuis l'incarnation.

Tel est aussi le fondement, la raison, la cause de son culte. Voilà pourquoi Marie a droit à un culte propre, à un culte d'hyperdulie.

2^e Point : MOTIFS QUI NOUS PRESSENT DE NOUS CONSACRER
A SON CULTÉ.

1^{er} MOTIF. — La dévotion et le culte de Marie sont, pour ses vrais serviteurs, l'un des signes les plus infaillibles de prédestination. *Nemo scil utrum amore an odio dignus... Cum timore et tremore salutem vestram... De propitiato peccato noli esse sine metu.* Combien d'âmes que la terreur du jugement de Dieu jette... Quand nous pensons sérieusement à la damnation éternelle des méchants, à nos chutes et à notre immense faiblesse, à l'incertitude du salut, aux dangers qui nous pressent de toute part, qui ne serait épouvanté?

Or, point de remède plus efficace contre ces justes terreurs, qu'une dévotion sincère envers Marie. Car, une dévotion réelle, sincère, profonde envers Marie implique une foi vive, une confiance fidèle, envers cette Vierge puissante. Le vrai serviteur de Marie obéit à son fils, fait tout ce qu'il commande. *Quodcumque dixerit vobis, facite.*

Or, comment la sainte Vierge laisserait-elle périr celui qui s'efforce de lui plaire, qui voudrait lui gagner tous les cœurs? Une dévotion imparfaite, de simples témoignages de respect, des prières adressées à Marie, alors même que le cœur est encore enlacé dans les chaînes du péché, sont encore des signes de salut. Jamais Marie ne laisse périr ses serviteurs. L'histoire de l'Eglise, la vie des saints sont remplis des témoignages de sa bonté toute puissante à l'égard de ses dévots imparfaits.

Lisez Suarez, saint Liguori. Eloge de ce grand saint. Gardons-nous d'une confiance téméraire, exagérée, coupable, mais ne laissons pas de prier Marie, quel que soit notre état. Dieu prédestine tous les êtres à une dévotion tendre envers Marie. Pourquoi? Il veut que Marie les mène tous au ciel. Elle est la mère de la vie, de la grâce, de la gloire, l'Ève divine, le canal de tous les dons surnaturels.

2^e MOTIF. — Le culte de Marie nous offre les armes les plus puissantes contre tous les ennemis de notre salut.
1^o Le vrai serviteur de Marie n'a rien à craindre de la

rage des démons. La puissance de Marie sur les légions infernales est un point arrêté, une vérité incontestable. *Ipsa conteret caput tuum... Tradidit eum in manum feminae... Tu sola cunctas haereses... Virgo potens...* La sainte Vierge protège surtout contre la haine des démons ceux qui l'honorent, qui l'aiment, qui la prient, qui l'invoquent. La chair, le monde, ses scandales, sont vaincus aisément par les enfants de Marie. Raison... Expérience...

3^e MORIE. — Le culte de Marie est la source des plus douces consolations pour ses serviteurs. Les peuples dévots à Marie sont temporellement les peuples les plus heureux. Le gallicanisme et le jansénisme ont fait, des provinces de la France où ils s'étaient implantés, une solitude, un désert. Comparez la Bourgogne, les diocèses qui environnent Paris, avec ceux où le culte de Marie est en vigueur. Les joies de la famille, les mœurs patriarcales, l'absence de la folie, du suicide, n'existent que là où règne le culte de Marie. Rome, la Bretagne, les diocèses du Puy, de Rodez, de Mende, Saint-Flour, Clermont, la Savoie. Les autels de Marie sont, pour ceux qui les fréquentent, une source de paix, de joie, de piété tendre, de bonheur.

4^e MORIE. — La dévotion envers Marie, gage le plus certain d'une mort précieuse devant le Seigneur. C'est par là qu'il faut finir. Telle est la dernière scène du drame de la vie. Oh ! que la mort est amère pour la nature déchue ! Quel lugubre cortège !

Or, savez-vous ce qui en détruit toutes les horreurs ? La dévotion à Marie. Elle assiste, console, bénit surtout à la mort ceux qui l'ont aimée. Elle chasse les démons de leur couche funèbre, les visions terribles, les angoisses, les désespoirs. Elle fortifie leur âme, les nourrit des sentiments de la confiance, les couvre de son manteau, jalonne sur leur route les anges, messagers de sa miséricorde, recueille leur dernier soupir, présente elle-même leur âme à son fils, plaide leur cause. Quelle amie ! quelle avocate ! quelle mère !

3^e Point : PRATIQUE DE SON CULTE.

Nous n'adorons pas la très-sainte Vierge, nous adorons

l'humanité sainte de l'Homme-Dieu. Pourquoi? La Bienheureuse Vierge, quoiqu'elle ait engendré le Fils de Dieu fait homme, qu'elle soit unie à un terme infini, revêtue d'une dignité en quelque sorte infinie, n'est cependant qu'une personne humaine.

Le culte d'hyperdulie, que nous rendons à la très-sainte Vierge, a sa raison dans son union avec le Verbe fait chair. Marie est Mère de Dieu, nous lui devons donc un culte propre, un culte le plus élevé après celui de Dieu, un culte immensément supérieur à celui que nous devons aux anges et aux saints.

Nous rendons à la très-sainte Vierge un culte intérieur de foi, de respect, de confiance, d'amour, d'imitation, de prières.

Nous lui rendons un culte extérieur, un culte public, catholique, aussi étendu que l'Église universelle, aussi ancien que l'Église, aussi vaste que l'humanité.

Dirigée, éclairée, inspirée par l'Esprit-Saint, l'Église catholique n'est jamais rassasiée de vénération et d'amour envers la divine Mère du Christ, jamais elle n'a mis de bornes à ces manifestations publiques de sa confiance, de sa vénération, de son amour.

Les plus riches métropoles, les plus belles cathédrales, les temples les plus magnifiques du monde chrétien, sont placés sous le patronage de Marie.

Dévotion de la cité de Rome envers la très-sainte Vierge. Que de temples lui sont consacrés, que de solennités touchantes dans la ville éternelle... Piété des romains... Lampes domestiques.

Fêtes que l'Église célèbre en l'honneur de la très-sainte Vierge, depuis sa conception immaculée jusqu'à son triomphe immortel.

Pèlerinages fameux sur tous les points de l'Europe depuis Notre-Dame de Lorette jusqu'à Notre-Dame de la Salette, où 60.000 pèlerins accouraient naguère aux applaudissements des anges et des hommes.

Culte de Marie dans le saint Rosaire, quelle dévotion touchante! universelle!

Culte de Notre-Dame du saint Scapulaire, quelle association!

Culte du Cœur immaculé de Marie. Archiconfrérie...
quelles dimensions !

Mois de Marie, quelle rapide expansion ! quelle universalité !

CONCLUSION : L'enfer rugit de nouveau. Les fils de Voltaire, les corps francs de la barbarie policée, les barbares du XIX^e siècle rêvent de nouvelles menaces, de nouvelles révoltes. Allons aux pieds de la Vierge puissante. Allons chercher à ses pieds le courage des héros, la patience des confesseurs, l'héroïsme des martyrs.

MARIE REVÊTUE DU SOLEIL

*Et signum magnum apparuit in caelo,
mulier amicta sole.*

Quel est ce signe ? Quelle est cette merveille ? Quel est ce prodige incomparable, sur lequel les regards des anges et des saints sont attachés ? Quel est ce signe éclatant dont la vue jette le ciel tout entier, dans une sorte d'ébahissement, de stupéfaction indéfinissable ? *Et signum magnum apparuit in caelo ?*

Quel est ce grand prodige qui frappe les regards du disciple bien aimé ?.. qui, par son éclat et par sa splendeur, semble surpasser toutes les merveilles du monde de la gloire?... Qu'a-t-il donc aperçu, le prophète de Pathmos ? *Et signum magnum apparuit in caelo.*

Y a-t-il, dans le ciel, quelque chose qui puisse distraire, un seul instant, le regard des élus, de la contemplation immédiate de l'Essence éternelle et de la Trinité des personnes divines ? Y a-t-il quelque chose de plus resplendissant, que le corps glorieux du Verbe Incarné ?

Et signum magnum apparuit in caelo. Ecoutez, M. T. C. F., écoutez... « Un grand signe parut dans le ciel... *Et signum magnum apparuit in caelo.* Une femme était vêtue du soleil. *Mulier*, une femme, le prophète de Pathmos a vu une femme, *mulier*. Mais y a-t-il là, de quoi jeter le ciel, les anges, les saints et tous les élus dans l'étonnement et qu'est-ce qu'une femme ? La femme est l'être le plus faible, le plus humble, le plus impuissant... par nature... *Mulier*... la femme, M. C. F., est l'être intelligent venu le dernier... le dernier anneau de la chaîne des êtres... la femme se trouve à l'horizon du monde intellectuel, la femme n'a au-dessous d'elle que la brute, que la plante, que la

pierre... la femme touche aux derniers confins de la création, *mulier*.

Oui, M. T. C. F., le disciple bien-aimé a vu une femme, *mulier*. Mais cette femme, si faible, si humble, si impuissante par nature, est le chef-d'œuvre du monde de la grâce et du monde de la gloire.

Mais cette femme concentre en elle, et en elle seule, toutes les richesses communicables du royaume des élus... *Mulier*, mais cette femme efface, par ses divines splendeurs, toutes les richesses surnaturelles des esprits angéliques et de tous les élus de la cité de Dieu.

Il a vu une femme près de laquelle, Ève, Sara, Rébecca, Rachel, Judith, Esther, Déborah, Ruth et Noémi ne sont que des ombres, que de pâles ébauches. Il a vu une femme devenue la fille, l'épouse et la mère de son Dieu. Une femme que les anges, les saints reconnaissent pour leur mère. Une femme sur laquelle les trois personnes divines versent et verseront éternellement toutes les richesses communicables de leur gloire infinie. Une femme, dont un seul regard écrase Lucifer et toutes ses légions infernales. Une femme, dont Dieu lui-même est devenu le fils, et à laquelle ce grand Dieu rend et rendra, pendant les siècles éternels, tous les témoignages d'amour filial, de soumission respectueuse et d'obéissante tendresse, que tout fils doit à sa mère... *Et erat subditus illis*.

Mais quelle sera la parure de cette femme? Quel sera le manteau de sa dignité et de sa gloire? Où prendre une robe qui puisse servir de parure aux noces divines, que cette femme contracte avec son Dieu?

Un grand signe parut dans le ciel, une femme était vêtue du soleil, *mulier amicta sole*. Mais, que dites-vous, sublime prophète? Quel est ce soleil dont vous parlez? Comment le soleil peut-il devenir la parure, la robe, le manteau de cette femme? *mulier amicta sole*.

Il est dit de la femme forte : *byssus et purpura indumentum ejus*. Le bysse et la pourpre lui servent de parure... mais a-t-on jamais entendu dire, que le soleil pouvait devenir une parure? qu'il pouvait fournir le tissu propre à devenir la robe, le manteau, la parure d'une reine? d'une

épouse ?... *mulier amicta sole*. Pénétrons ce mystère.

Le soleil qui éclaire le monde de la nature répand, vous le savez, des flots de lumière sur tous les objets sur lesquels tombent ses rayons. Le soleil est, en un sens, le manteau de tous les objets qui réfléchissent ses rayons lumineux. Or, le soleil pâlisant de ce monde de ténèbres, n'est pas le soleil du monde des élus.

Le soleil du monde des élus, n'est autre que la clarté même des trois personnes divines. *Claritas Dei illuminabit illum et lucerna ejus est Agnus*. Or, les trois personnes divines sont unies à la Bienheureuse Vierge, par une union suprême. Elle est l'Épouse de Dieu, la Mère de Dieu, le paradis des délices de Dieu.

Point d'union plus profonde ne pourrait exister entre Dieu et une pure créature. Dieu donc habite, selon toute la plénitude communicable de ses perfections, dans l'âme immaculée de la Bienheureuse Vierge.

Le Père, le Verbe, le Saint-Esprit ont jeté, sur Marie, le manteau de leur gloire, la robe de leurs clartés immortelles, la parure de leurs divines splendeurs, *mulier amicta sole*.

J.-C. disait, en parlant de l'âme fidèle : *Ad eum veniemus et apud eum mansionem faciemus*. Par la grâce, la Trinité divine habite réellement et substantiellement dans l'âme du chrétien. *Omnes qui in Christo baptizati estis, Christum induistis*. Or, qu'il y a loin, du mode par lequel la grâce du Saint-Esprit enrichit une âme régénérée ; par lequel le Saint-Esprit devient le manteau de l'âme régénérée, *Christum induistis*... et le mode suprême, par lequel il devient lui-même la parure de Marie... Ne vous étonnez donc plus, si le disciple bien-aimé s'écrie : Un signe éblouissant parut dans le ciel, une femme était vêtue du soleil.

Jamais Dieu le Père, jamais Dieu le Verbe, jamais Dieu le Saint-Esprit, ne s'est uni si profondément, si parfaitement, avec une créature. *Mulier amicta sole... Magna est gloria ejus in salutari suo*.

Vierge de Dieu, épouse de Dieu, mère de Dieu, paradis des délices de son Dieu, on dirait que Marie, toute inondée de la gloire des trois personnes divines, toute resplendis-

sante de la lumière des trois personnes divines, est parvenue à une sorte d'égalité avec Dieu. *Mulier amicta sole.* Ne vous étonnez donc pas, si Marie remplit tout le ciel, surprend tous les habitants des cieux, jette toute la cité des élus dans une extase d'éternelle admiration, d'éternelle louange. *Et signum magnum apparuit in celo, mulier amicta sole....*

MARIE REFUGE DES PÉCHEURS

Maria refugium peccatorum.

L'attribut que ces paroles expriment est l'un de ceux qui touchent le plus le cœur de la Mère de Dieu. Cet amour pour les pécheurs n'est, dans le cœur de Marie, qu'une effusion de la charité même de J.-C. mort pour sauver les pécheurs... *Venit in hunc mundum peccatores salvos facere...*

Non enim veni vocare justos... (Math. 3. 13.) Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus (Math. 9. 12).

Qui proprio filio non pepercit, sed pro omnibus tradidit illum... (Rom. 18. 34).

Or, le cœur de la bienheureuse Mère de Dieu et des hommes ne vit que de l'amour dont le cœur de son fils a vécu. La vie temporelle de la divine Mère des élus s'est consumée tout entière dans l'amour de Dieu et dans l'amour des pécheurs...

Dans le ciel, elle emploie sa puissance, son crédit à sauver les pécheurs. Elle est leur dernier asile... *refugium peccatorum...*

Nous allons développer ce point si consolant de la théologie des miséricordes de notre divine Mère.

Marie est devenue mère de Dieu, pour donner au monde un sauveur et un rédempteur. Tuer le péché, enfanter les pécheurs à la vie de la grâce, les mener à la vie de la gloire... là est la mission du fils de Dieu *Traditus est propter delicta nostra... Propitiatio pro peccatis totius mundi... Unus militum lanceâ latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua.* Commentaire.

Le salut de tous les prédestinés a été consommé, sur l'autel de la croix, par l'oblation d'une seule victime... Marie associée par le divin rédempteur à cette fécondité mystérieuse d'où est sortie la race des élus... L'Ève divine nous

transmettra, par un douloureux enfantement, la vie nouvelle, la vie que le nouvel Adam apporta au monde... Marie est mère de tous ceux qui ont part à la rédemption.

Cette maternité rédemptrice descendit sur l'auguste Mère de tous les frères de J.-C., au moment où l'Homme-Dieu, chargé de tous les crimes du monde, dit à sa mère : *Mulier, ecce filius tuus*, et au disciple : *Ecce mater tua*.

Par ces paroles, le Christ rédempteur élevait sa divine mère à une fécondité surnaturelle, d'où sortiront tous les enfants de la grâce et du salut. *Mulier, ecce filius tuus*.

Jean l'Évangéliste est le premier fruit de ces nocces divines, célébrées au pied de l'arbre rédempteur. Le bon larron vient ensuite, *In dolore paries*. Ces paroles s'accomplissent pour l'Éve divine dès ce moment d'ineffable torture, où elle partage toutes les souffrances de son divin fils. Paroles de Jésus au bon larron.

Ce sublime voleur est converti par miracle au milieu même de cet océan sans rivage et sans fond des ignominies et des souffrances de l'Homme-Dieu.

Parallèle de saint Jean et du bon larron. PrérogatIVES de ce bon larron... fruit des œuvres et des prières de la bienheureuse mère de tous les pécheurs.

La coopération rédemptrice de la très sainte Vierge ; le ministère qu'elle remplit en qualité de coadjutrice de l'Homme-Dieu, pour le salut de l'humanité, forment l'un des points les plus autorisés du mystère de ses grandeurs.

Les souffrances expiatoires de la Mère de toutes les douleurs, pèsent d'un poids immense dans la balance de la sagesse et de la justice éternelle.

Il y eut deux moments où, pendant le drame sanglant du Golgotha, les incompréhensibles douleurs de la très sainte Vierge s'élevèrent à un degré d'intensité suprême. Elles devinrent si excessives qu'au dire de saint Bernardin de Siègne, elles auraient suffi pour faire mourir tous les hommes.

Ces deux moments eurent lieu, quand Jean l'Évangéliste fut substitué au fils de Marie. *Mulier, ecce filius tuus*. Et quand le soldat romain enfonça la lance dans le côté de l'Homme-Dieu. *Unus militum lancea latus ejus aperuit*.

L'âme de Marie portait seule en ce moment tout le poids du douloureux sacrifice qui s'achevait en elle. *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*. Le Christ rédempteur, ou le nouvel Adam, devait expier par la croix le crime de l'homme tombé.

L'Ève divine devait enfanter, au pied de l'arbre de la croix, les frères adoptifs du Christ, *in dolore paries filios*.

Videte si est dolor, sicut dolor meus.

Ces paroles sont l'expression pour ainsi dire adéquate du supplice du fils et de celui de sa mère divine. *Videte si est dolor, sicut dolor*. Entrons dans le mystère de cette seconde maternité de la très douce mère de la grâce. *Numquid potest oblivisci mulier infantem, ut non misereatur filio uteri sui?* Tendresse ineffable du cœur de nos mères, mais, quelle mère pourrait être comparée à cette mère de tous les pécheurs? Tendresse de saint Paul. Il séchait de douleur à la vue de l'incurable endurcissement de la nation d'Israël. *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis... Ego autem libentissime impendendam et superimpendam pro animabus vestris*. Mais qu'est-ce que le cœur de saint Paul, comparé au cœur de notre divine Mère?

Marie a aimé les pécheurs d'un amour qui se confond avec l'amour de Jésus-Christ pour les pécheurs.

Marie a partagé, au pied de la Croix, toutes les souffrances de l'Homme-Dieu. Elle a versé autant de larmes qu'il a versé de sang. Elle a baigné d'un fleuve de pleurs l'autel où elle s'immolait avec la grande victime qui mourait pour le salut du monde.

Mère de tous les hommes rachetés par le sang de son divin fils, Marie est surtout mère des pécheurs mais elle particulièrement mère des pécheurs les plus désespérés.

La miséricorde, dit saint Thomas, qui est la compassion que nous ressentons dans le cœur pour les misères du prochain, laquelle nous force à subvenir à ses maux, est en soi la vertu la plus excellente. *Misericordia secundum se est maxima virtutum... Per viscera misericordiae, in quibus visitavit nos... Qui maxime parcendo et miserando potentiam tuam manifestas* (Liturg. Rom.)

C'est en pardonnant, en faisant miséricorde, que Dieu manifeste ordinairement sa puissance. Or, il n'y a point de misère égale à celle des pécheurs, et surtout des pécheurs les plus désespérés. C'est donc sur eux et pour eux, que Marie aime à faire éclater ces grands miracles de tendresse qui étonnent le ciel et la terre, et qui semblent avoir été réservés à la médiation de la Mère de Dieu et de la des hommes.

Saint Bernard appelle la très sainte Vierge, *misericordiae pelagus*. Ce grand docteur permet à celui qui l'aurait invoquée en vain, de ne plus vanter sa miséricorde. *Silcat misericordiam tuam.....*

Saint Pierre Damien s'écrie : *Nihil tibi impossibile, ô B. V., cui possibile est desperatos in beatitudinis spem relevare*. Écoutez saint Bernard : *Sicriminum immanitate turbatus incipias barathro absorberi tristitiæ, desperationis abysso, Mariam cogita, Mariam invoça*. Les enfants de l'Église redisent nuit et jour, d'un bout de l'univers à l'autre, la touchante prière de saint Bernard, *Memorare, ô pissima virgo*.

Maria peccatorem quantum libet fertidum Tu non horres, non despicias.

Et si in infernum demersus fuerò, eo me requires; et inde me retrahes; et reddes filio tuo qui me redemit sanguine suo (S. Anselme).

Écoutez ce que N. S. J.-C. disait à sainte Brigitte :

Nisi preces matris mee intervenirent, nulla esset spes misericordiar peccatoribus.

Marie cessera d'aimer les pécheurs, et les plus grands pécheurs, quand elle cessera d'aimer Jésus-Christ, mort pour sauver les pécheurs.

Marie cessera d'aimer les pécheurs, quand elle regrettera les larmes qu'elle a versées pour les pécheurs.

O Maria mater Dei, sed mater hominis rei, cum sis mater utriusque filii, non sinas filium reum damnari per Filium Deum.

Saint Ambroise a dit, quelque part, que, si l'enfant prodigue avait eu sa mère, il n'eût pas quitté la maison paternelle, ou bien qu'il y serait revenu plus tôt. Marie est mère de tous les pécheurs. Or, que ferait-elle de sa tendre com-

passion pour les pécheurs, si elle les abandonnait à la rigueur de la justice, si elle fermait son cœur, si elle...

Marie est le refuge de tous les pécheurs. Elle a célébré les intarissables épanchements de la miséricorde divine sur toutes les générations. *Et misericordia ejus à progenie...* Elle est la mère de tous les violateurs de la loi divine, de tous ces malheureux qui demandent le bien suprême aux trompeuses fascinations des choses visibles, aux séductions des passions du monde.

Elle est le refuge de tous ces misérables enrôlés sous la bannière du roi des superbes.

Marie est le dernier refuge des damnés de la terre, des impies, des ennemis de son fils et de ces scélérats qui pêchent contre le Saint-Esprit ; elle retient le bras de la justice divine, elle plaide pour le salut de ces implacables ennemis de l'Église. Elle fouille dans les inscrutables profondeurs de la divine miséricorde, pour aller y prendre le trait, seul capable de blesser l'âme de bronze des pécheurs au désespoir.

Pourquoi la Très-Sainte Vierge, demande saint Bernard, est-elle appelée la Mère de miséricorde ?

Eo quod divinæ pietatis abyssum, cui vult, quando vult, quomodo vult, creditur aperire. Ut nemo tam enormis peccator pereat, cui sancta sanctorum patrocinii suffragia præstat (Serm.) *Maria, quanto altior et sanctior, dit saint Grégoire, tanto clementior et dulcior circa conversos peccatores. La Sainte Vierge a révélé à sainte Brigitte quelle est sa tendresse pour les pécheurs les plus désespérés. Nullus est ita abjectus a Deo, nisi fuerit omnino maledictus, qui, si me invocaverit, non revertatur ad Deum et habiturus sit misericordiam. Ab omnibus vocor mater misericordiæ et vere misericordia illius misericordem me fecit. Ideo miser erit qui ad misericordiam meam, cum possit, non accedit.* (Révélations de sainte Brigitte).

Écoutons saint Augustin : *Tu es unica spes peccatorum, quia per te speramus veniam delictorum.*

Refuge des individus, la très-sainte Vierge l'est aussi des peuples, des empires, des royaumes et des sociétés coupables.

Il y a des nations fidèles, des nations chrétiennes, au sein desquelles la vérité, la charité, les vertus sorties des lois de l'évangile exercent une action tellement profonde qu'elles en forment le caractère propre, dominant.

Il y a des nations infidèles qui désertent, qui abandonnent, qui se détachent du christianisme et s'en détournent.

Toute nation, qui se laisse pénétrer par la grâce de Jésus-Christ, s'élève, se respecte, se civilise. Toute nation, qui se détache du christianisme; de ses lois, de sa grâce, tombe peu à peu et souvent avec une effrayante rapidité.

Les nations catholiques ont des vertus et des vices pour ainsi dire collectifs. Il y a entre elles une solidarité nécessaire.

Les nations commettent des crimes collectifs, quand elles concourent à un but criminel, antisocial, anticatholique, par leurs lois, par leurs enseignements, etc., etc.

Une nation catholique, qui se laisse arracher sa loi, qui démolit ou laisse démolir ses temples, qui spolie le clergé, les monastères, qui aliène le patrimoine des corporations religieuses, etc., commet des crimes collectifs.

Une nation catholique, qui autorise l'empoisonnement intellectuel, religieux et moral, des jeunes générations par des enseignements corrupteurs, qui inscrit dans sa législation le dogme athée de l'égalité des cultes, qui paie des professeurs, des maîtres, juifs, voltairiens, incroyants, indifférents ou athées, pour instruire la jeunesse, est une nation coupable en tant que nation.

Or, que de nations marquées à ces sinistres caractères ! Voyez, au xvi^e siècle, l'Angleterre, la Suède, le Danemark, la Hollande, la Suisse, qui se laissent arracher leur foi par une poignée de sectaires.

La France au xviii^e siècle glorifie Voltaire, la secte philosophique. Elle tolère à la fin du même siècle le règne épouvantable des terroristes, des régicides, des assassins du saint roi, des saints pontifes de l'Église, de ses magistrats, de sa noblesse. Elle souffre qu'on anéantisse dans son sein la foi de ses pères,

Les nations, qui se séparent criminellement du catholi-

cisme pour se jeter dans le schisme, dans l'hérésie et dans l'impiété, commettent des crimes collectifs.

Que fait la France depuis un siècle ? Elle sert, de tout l'empire de sa nature, de son caractère, de son prosélytisme universel, la cause de Satan contre Jésus-Christ. Elle a répudié le catholicisme.

Que fait la France depuis soixante-dix ans ? Elle fait la guerre à la papauté. Elle a traîné Pie VI dans un exil, suivi de mort. Elle a jeté Pie VII dans un exil qui a duré dix ans.

Que fait la France ? Elle laisse imprimer contre Dieu, contre son Christ, contre l'Eglise, contre la papauté, des millions de livres impies, obscènes...

Voilà les crimes collectifs.

LA DÉVOTION A *MATER GRATIÆ*

Maria Mater divinæ gratiæ.

Que de bouches ont redit, sur tous les points de l'espace, le long de tous les siècles, cette douce formule de la liturgie sacrée ! Que d'âmes ont cherché l'espérance la miséricorde, le repentir, le pardon. *Maria Mater divinæ gratiæ.*

Toutes nos destinées surnaturelles tiennent à l'élément divin de la grâce. La grâce ! ah ! si vous saviez ce que c'est ? ce qu'est un atôme de grâce ? Citer saint Thomas : *Gratia unius excellentior bono nature totius universi*, Peser sur cette étonnante maxime... Que sommes-nous sans la grâce ?

Sans la grâce, point de christianisme, point d'ordre surnaturel, point de régénération, point de repentir, point de conversion, point de puissance, point de mérite, point de vertu, point de sainteté, point de salut. *Gratia estis salvari per fidem.*

Quelle est la grande promesse faite à l'humanité ! *Gratiam et gloriam dabit Dominus.*

Que demande l'Église dans toute sa liturgie ? *Gratiam in præsentî, et gloriam in futuro.* Comment s'ouvrent toutes les épîtres de saint Paul ? *Gratia vobis et pax a Deo Patre et Domino.* Or, la Très Sainte Vierge est pleine de grâce, est un abîme, un océan, un monde de grâce. *Mare redundat in quo intrant omnia flumina et de quo exeunt omnia flumina.*

Jamais le salut n'a été plus difficile qu'à l'heure où nous sommes, jamais les esprits de ténèbres n'ont exercé une puissance de séduction, de damnation, comparable à celle dont nous sommes, témoins. *Inundaverunt aquæ... Cataractæ cæli... Dilatavit infernus os suum.*

Paris empoisonne toute l'Europe... Volcan, foyer épidémi-

que... la Mecque du monde moral. Que fait l'Église dans ce siècle ? Elle multiplie les moyens de salut, elle déploie toutes les richesses du mystère de la grâce, par la dévotion au cœur adorable de Jésus, par le culte de la Passion, par le culte de la Divine Eucharistie, par le culte toujours plus grandissant de la Très-Sainte Mère de Dieu.

Voyez ce qu'elle a fait depuis le commencement de ce siècle pour amener toutes les âmes aux pieds de Marie ! Le dogme de l'Immaculée Conception, le mois de Marie, les solennités liturgiques, etc. etc. Nécessité de cette dévotion. Place immense qu'elle occupe, c'est un des éléments même du christianisme. Nous allons établir la nécessité indispensable de la dévotion à la Bienheureuse Mère du Verbe Incarné.

1. P. Marie est notre médiatrice auprès de Jésus-Christ.
2. P. Marie est notre avocate auprès de Jésus-Christ.
3. P. Marie est la dispensatrice de toutes les grâces de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1. P. La Très Sainte Vierge est notre médiatrice auprès de Jésus-Christ comme Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre médiateur auprès de son père.

Qu'enseigne saint Paul ? *Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus.*

Qu'est-ce qu'un médiateur ? Quelle est la fonction d'un médiateur ? *Unire extrema.* Les joindre, les rapprocher. Comment le Christ est-il le médiateur de Dieu et des hommes ? Qu'est-ce que le Christ ? *Deus homo, Verbum caro factum.* L'Homme-Dieu est-il médiateur par sa divinité ? Non, pourquoi ? Il est médiateur en tant qu'homme. Expliquer cette doctrine. Pour être médiateur de Dieu et des hommes, il faut à Notre Seigneur Jésus-Christ trois sortes de grâces. Rendez-vous attentifs. La nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ a reçu par l'Incarnation trois sortes de grâces. 1^o *gratia unionis hypostaticæ* ; 2^o *plenitudo gratiæ habitualis* et 3^o *plenitudo gratiæ gratis datae.*

3^o Le Christ a reçu la grâce que saint Thomas appelle *gratia capitis*, pour toute l'Église, par la grâce de l'union

hypostatique. Le Christ est Dieu et homme tout ensemble. La nature divine et la nature humaine sont personnellement un dans le Christ.

Par la grâce sanctifiante, l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ a reçu la plénitude de la grâce habituelle et la plénitude de la grâce gratuite.

Par la grâce propre au Chef de toute l'Église, *gratia capitis*, Notre-Seigneur Jésus-Christ a reçu la grâce d'un influx universel sur tous ceux qui participeront à la vie de la grâce. *Anima Christi causa instrumentalis gratiæ, pro omnibus habentibus gratiam... Omnia in ipso condita sunt... Ipsum dedit caput supra omnes ecclesias... Nemo venit ad patrem nisi per me... Unusquisque accepit gratiam secundam mensuram donationis Christi...*

Telle est la médiation de Notre-Seigneur Jésus-Christ auprès de son père, pour nous ramener à son père, pour nous faire vivre de la vie de la grâce, de la vie de la gloire, pour nous consommer dans l'unité déifiante. *Unus mediator Dei et hominum, etc.*

Faut-il induire de là, que la médiation de la Très-Sainte Vierge est une exagération, un fruit de l'enthousiasme ? Je dis que la Très-Sainte Vierge est notre médiatrice auprès de Jésus-Christ, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre médiateur auprès de son Père.

Rappeler le discours de saint Bernard sur ce sujet... le sentiment de l'Église... la doctrine des saints.

La Très-Sainte Vierge, en qualité de Mère de l'Homme-Dieu et de Mère des hommes, a reçu trois sortes de grâces, lesquelles l'investissent de la médiation dont je parle, lesquelles la constituent notre médiatrice auprès de Jésus-Christ.

1^o Elle a reçu la grâce de la Maternité divine, infinie en son genre, par laquelle elle est d'une certaine manière une même chose avec son divin Fils, par laquelle sa dignité est inséparable de celle du Verbe Incarné, par laquelle elle touche au Verbe Incarné au plus près possible.

Grandeur infinie de cette dignité de Mère de Dieu. Citer les Saints Pères.

2^o Elle a reçu la plénitude de la grâce divine de toute

espèce de grâce, en tant que Mère de Dieu, c'est-à-dire de son effusion absolue, universelle, suprême. *Multæ filiae congregaverunt divitias...*

3^o La Très-Sainte Vierge a reçu la grâce dans sa plénitude, et le don de la communiquer à tous les êtres, à tous ceux dont elle est la Reine, la Souveraine, la Médiatrice, et c'est par cette triple effusion de la grâce que la Très-Sainte Vierge est la médiatrice des membres du Christ, c'est-à-dire, de toute l'Église, auprès de Jésus-Christ.

Peser sur ces trois sortes de grâces.

Rappeler la médiation d'Ève, entre Adam et entre la race humaine, pour communiquer à toute la race humaine la vie de la nature.

Citer le magnifique commentaire et le magnifique parallèle que saint Bernard a établi entre la Bienheureuse Mère des enfants de la grâce et la Mère de notre chair.

Non est bonum homini esse solum. Faciamus ei adiutorium simile sibi.

La femme, dit saint Bernard, trouvera sa place dans cette œuvre de notre Rédemption. *Mediatric, Èva infelicis misera, quæ diaboli pestiferum virus viro infudit... Felix, sancta, mediatrix Maria, quæ et viris et mulieribus vitam propinavit.*

Marie est l'Ève nouvelle, l'Ève divine, la coadjutrice du nouvel Adam, la vraie Mère des vivants, de ceux qui vivront de la vie de la grâce, de la vie de Dieu. *Mater viventium... Opus est mediatore apud mediatorem, et quis tam necessarius, quam beata et benedicta virgo Maria..... In electis meis mitte radices... Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.* Marie épouse de Dieu, mère de la vie surnaturelle de la grâce. Elle enfante sans douleur, *peperit primogenitum.* Elle nous enfanta dans la douleur. *In dolore paries...* Tableau de cette maternité de la grâce, réalisée au sommet du calvaire, dans quel moment !... Ah ! *mulier, ecce filius tuus...* Tableau... Enfancement d'inexprimables tortures... *In dolore paries...* Jean l'Évangéliste... Le bon larron... Ici commence cette race divine des frères du Christ, des cadets, des enfants d'adoption, de la grande famille des saints.

2. P. — Marie est notre avocate auprès de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est notre avocat auprès de son Père.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre avocat auprès de son père. *Filioli, scribo vobis... Advocatum habemus... Multiplier les textes qui prouvent cette vérité. Quis accusabit adversus electos Dei?... Qui etiam interpellat pro nobis... Non habemus pontificem qui non possit pati... Semper vivens ad interpellandum...* Jésus-Christ plaide la cause de ceux qu'il a rachetés. Il fait parler son sang, ses plaies, ses mérites infinis. Il continue cette mission rédemptrice : *Pater, ignosce illis, nesciunt enim quid faciunt.*

Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum.

Or, de même que la Très-Sainte Vierge est auprès de Jésus-Christ notre médiatrice, elle est aussi, auprès de ce divin Fils, notre avocate.

Remarquons que Notre Seigneur Jésus-Christ a été établi, par son père, juge des vivants et des morts. *Constitutus iudex vivorum et mortuorum.* La justice et la miséricorde se sont embrassé sur la croix. mais il faut que nous soyons tous cités à son tribunal. *Oportet omnes nos stare ante tribunal Christi.* Marie n'a reçu que l'empire de la grâce et de la miséricorde. *Maria, mater Gratia, mater misericordia.*

Elle est donc notre avocate auprès de Jésus-Christ et c'est sous ce titre que l'Église l'invoque. *Eia ergo, advocata nostra.*

Nous avons un grand procès à gagner, contre la chair, contre le monde, contre Satan.

Nous sommes tous cités au tribunal du souverain juge, lequel est Jésus-Christ. Or, que fait un malheureux, menacé dans sa liberté, dans son honneur, dans sa fortune, dans sa vie ?

Il cherche un avocat, un avocat connu, un avocat illustré par un grand talent, un avocat d'une grande renommée, d'une grande probité.

Il lui confie sa cause, il s'efforce de lui inspirer le plus vif intérêt, et, si cet avocat, après un profond et sérieux

examen, lui dit : Votre cause est la mienne, je m'en charge, il n'est rien que je ne fasse, etc., etc.

Or, la Très-Sainte Vierge est notre avocate... Pesons ses titres : son crédit, son autorité, sa compassion, sa bonté de mère, sa puissance de zèle, de persuasion, son éloquence, ses droits, ses moyens de triomphe, de persuasion, etc. Que dit-elle à son fils en faveur des pécheurs ?

Elle est mère de celui qui est notre juge.

Ce juge, par elle, est devenu notre frère, le frère de notre chair, elle a été investie par ce fils tout puissant de l'empire de la clémence, de la miséricorde.

Que dit-elle à ce fils ? Que lui dit-elle, en faveur de ses pauvres clients ? Écoutez saint Pierre Damien : *Non orans, sed jubens ; non postulans, sed imperans.*

Écoutez saint Bernard : *Silent misericordiam tuam si quis in necessitatibus suis invocatum meminerit sibi abfuisse... Non esse auditum...*

Memorare, ô piissima Virgo Maria, à sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia...

Une cause, dont la divine Mère de la grâce daigne se charger, est une cause gagnée ; elle n'a jamais essuyé un refus.

Elle a sur son fils un pouvoir absolu, une puissance invincible, elle a la clef de tous les trésors de la miséricorde, elle ne demande qu'à ouvrir ces trésors, qu'à répandre ces grâces de conversion, de miséricorde, sur tous ceux qui l'invoquent, qui ont recours à sa puissante intercession.

Unica spes peccatorum, dit saint Augustin, *spes desperatorum*, dit saint Ephrem. Celui pour qui elle a intercédé une seule fois ne périra pas, dit saint Jean Chrysostome.

3 P. — La Très-Sainte Vierge est la dispensatrice de toutes les grâces et de toutes les miséricordes de Jésus-Christ.

Un mot sur la grâce divine envisagée en elle-même, dans sa cause efficiente qui est le Verbe divin, dans sa cause instrumentale qui est l'adorable humanité, dans sa cause méritoire qui est la passion de Jésus-Christ. *Haurietis aquas in gaudio, de fontibus salvatoris.*

La Très-Sainte Vierge est la dispensatrice, le canal, la tré-

socière de la Grâce, la Mère de la Grâce. *Maria Mater gratiæ... Ave gratia plena... Abyssus gratiarum... Mare gratiarum....*

Écoutons saint Bernard : *Totum dedit tibi per Mariam... Dedit nobis Christum, tanquam remedium... ut sanaret omnes infirmitates... tanquam remedium, ex divinitate et humanitate confectum... Et istæ duæ species natura divino et natura humana confusæ et commixtæ in utero virginis, tanquam catoplasma divinum Spiritu Sancto illas suaviter commiscent.*

Et la raison qu'en donne saint Bernard est celle-ci : *Nihil enim nos habere voluit, quod per manus Mariæ non transiret.*

Peser sur cette grande parole de saint Bernard, devenue une sorte d'axiome, que toute l'Église reproduit sans cesse par la bouche des docteurs, des prédicateurs, des apologistes de la reine des élus, de la bienheureuse Mère de la grâce : *Nihil enim nos habere voluit, etc.*

Autre parole de saint Bernard : Marie, dit-il, est cette femme de l'Évangile qui a mêlé ensemble trois mesures de farine pour en faire ce pain vivant que le feu du Saint-Esprit a préparé. *Illæ mulier inter mulieres benedicta, quæ fidei fermentum tribus satis farinæ commiscuit... Ut efficeretur panis ille celestis, in utero Virginis, igne Spiritus Sancti, fomatæ et coctus.*

Ces trois mesures sont : l'essence du Verbe, l'essence de l'âme, l'essence de la chair, unies dans la personne du Verbe, mêlées, formées par la foi de celle à qui Elisabeth disait : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino... Fons gratiæ, canalis Maria. Caput Christus, collum Maria, corpus Ecclesia... Nihil nos habere voluit, etc...*

Le culte de la Sainte Vierge nécessaire à l'Église, portion intégrante du Christianisme.

LA DÉVOTION A MARIE EST LE SIGNE LE PLUS CERTAIN DE PRÉDESTINATION

Trahit me post te, curramus in odorem unguentorum tuorum. (Cant. 1, 3).

Ce cri, que l'Épouse des saints Cantiques adresse à son céleste Époux, se place aussi sur les lèvres des serviteurs de Marie.

Le culte de la Très-Sainte Vierge a une puissance attractive, dont rien, dans le monde de la nature, ne peut donner une idée. Plus on invoque le nom de Marie, plus on a besoin de l'invoquer. Plus on fréquente ses autels, plus, etc.

Le nom de Marie est, après celui de Jésus, le plus divinement séducteur.

Il faut plaindre les malheureux enfants d'Ève, sur qui ce Nom de Vie et de Salut n'est point descendu.

Il faut pleurer avec des larmes de sang la haine que ce culte inspire aux sectes protestantes.

Il faut maudire ces damnés de la terre, ces enfants perdus de l'orgueil, qui travaillent à anéantir les gloires de la Bienheureuse Mère de Dieu, en niant, en blasphémant la divinité de son Fils.

Pour nous, demandons à notre foi et à notre amour des aperçus nouveaux, pour pénétrer plus profondément dans les motifs impénétrables d'une telle dévotion.

Prouvons que la dévotion envers la Bienheureuse Mère de Dieu est, en dehors d'une révélation positive, le signe le plus consolant et même le plus certain du salut de ceux qui ont mis en Elle toute leur confiance.

Personne, dit l'Esprit-Saint, ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, *nescit homo utrum amore an odio dignus sit.* (Eccl. ch. 4). Notre destinée finale est le secret

de l'éternelle prescience. Le sort qui nous attend au delà du tombeau restera toujours un problème mystérieux. La bonté divine se révèle à travers ces effrayantes obscurités.

La certitude absolue de notre salut nous pousserait sur l'écueil de la présomption et de l'orgueil. Si nous étions infailliblement sûrs que le ciel nous sera fermé à jamais, nous tomberions.

Marchons entre la crainte et l'espérance, tenons la barque de notre âme à une égale distance de ces deux écueils,

Cum metu et tremore vestram salutem operamini (Philipp. 11.12.) *De propitiato peccato noli esse sine metu* (Éccl. V, 5.) *Beatus homo qui semper est pauidus.*

Convenons toutefois que l'empire de la crainte s'est perpétuellement affaibli, à mesure que le mystère infini d'amour, qui a fait de Dieu le frère de l'homme et l'homme le frère de Dieu, a été mieux connu.

Disons que l'amour qui jaillit du dogme de la maternité divine tend de plus en plus à dévorer la crainte, à détruire l'empire de la crainte.

Ah! si nous aimions Jésus et Marie, comme nous devrions les aimer! nous nous écrierions, avec saint Paul: *Quis enim nos separabit a charitate Dei quæ ex in Christo Jesus?... Fortis ut mors dilectio.* La loi de l'évangile est une loi d'amour, laissez la crainte aux esclaves. Le Sinaï a fait place au Calvaire, au Cénacle, au Thabor, au Tabernacle eucharistique.

Saint Thomas indique trois signes, à l'aide desquels nous pouvons raisonnablement croire que nous aimons Dieu d'un amour de charité

Notre conscience ne nous reproche-t-elle point le péché mortel que nous ne l'ayons détesté et confessé? Nous donne-t-elle le témoignage qu'il n'y a point d'amour dans notre cœur, qui soit supérieur ou égal à l'amour que nous avons pour Dieu? Là est le premier signe de l'innocence reconquise.

Portons-nous dans notre âme un mépris chrétien pour le monde, pour tout ce que le monde ambitionne, préconise, poursuit?

Pleurons-nous l'aveuglement de ceux que le monde enivre ? Désirons-nous ardemment que le nom de Dieu soit béni, loué, adoré, de toute la terre ?

Nous pouvons alors nous rendre le consolant témoignage que la charité de Jésus-Christ a été répandue dans les cœurs.

Enfin, faisons-nous nos délices de la méditation des choses divines ? Avons-nous autant d'ardeur pour gagner le ciel, que les mondains en ont pour gagner les faux biens d'ici-bas. Ce sont là, d'après saint Thomas, des gages précieux de l'amitié de Dieu pour nous et de l'amitié que nous avons pour Dieu.

Mais, il y a un signe plus rassurant encore... Ce signe est une dévotion réelle, sincère, profonde, tendre et filiale, envers la très-sainte Mère de Dieu.

Saint Anselme déclare clairement qu'il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie soit réprouvé... Saint Antonin exprime la même pensée dans les mêmes termes... « Toute nation qui ne vous servira pas, dit Albert le Grand, périra. »

Celui qui n'a point de dévotion pour la Bienheureuse Mère de Dieu, dit saint Bonaventure, mourra dans son péché. *Qui neglexerit illam in peccatis suis morietur. Qui se in hac vita non invocaverit, ad regnum Dei non perveniet* (saint Bonaventure). *A quibus (Maria) avertit vultum, non erit spes ad salutem* (saint Bonaventure). *Impossibile est aliquem salvari peccatorem, nisi per tuum, ô Virgo, favorem, quia quos non salvat Dei justitia, salvat sua intercessione Maria.* (Saint Ignace d'Ant. martyr).

Les mérites de notre divin Rédempteur surpassent infiniment les dettes de toute la race humaine.

Ce divin Médiateur a satisfait surabondamment pour tous les crimes du monde.

Or, la Bienheureuse Mère du divin Rédempteur a coopéré à la rédemption du monde. Elle a mêlé ses larmes au sang du Calvaire. Elle est la trésorière, la dispensatrice, l'économe de toutes les grâces de salut... *Quos non salvat Dei justitia, salvat sua intercessione Maria.*

Cette consolante doctrine remonte au berceau de l'Église.

Quelque criminel que soit un pécheur, dit saint Hilaire, s'il persévère dans la dévotion envers Marie, il ne sera pas réprouvé. *Quantumcumque quis fuerit peccator, si Mariæ devotus extiterit, nunquam in æternum peribit.*

Saint Ephrem appelle la Bienheureuse Vierge la Patronne de ceux qui méritent la damnation. *Patrona damnatorum.* Marie est le sauf-conduit qui affranchit ceux qui le portent, de la damnation éternelle. *Charta libertatis æternæ Maria.* Marie, dit saint Alphonse de Liguori, désire plus notre salut que nous le désirons nous-mêmes.

Le Seigneur a révélé, comme l'atteste Louis de Blois, à sainte Catherine de Sienne, qu'il n'y aura point de réprobation, pour tout pécheur qui aura recours à sa divine Mère, par le sentier d'une pieuse et filiale confiance... O Bienheureuse Vierge, s'écrie saint Bonaventure, l'éternel anathème ne tombera pas sur celui pour qui vous aurez prié une seule fois. *Æternum ex non sentiet ille pro quo semel oraveris.* (saint Bonaventure).

Si le souverain juge veut condamner son serviteur, s'écrie le Bienheureux Henri de Suso, qu'il vous charge, ô Marie, de ce jugement...

Saint Ephrem appelle la Très-Sainte Vierge la clef de la serrure du paradis... Marie, selon saint Pierre Damien, est l'échelle par laquelle Dieu est descendu sur la terre et par laquelle l'homme monte au ciel. Rappeler le trait de saint François.

Scire et cognoscere te, ô Virgo Deipara, via immortalitatis... Narrare virtutes tuas est via salutis (saint Pierre Damien.)

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?... Saint Bonaventure répond : Celui qui s'attache irrévocablement au culte de Marie...

Écoutons saint Bernard (Serm. Assompt.) *Per te caelum apertum est, infernum evacuatum, instaurata caelestis Jerusalem... Miseris expectantibus damnationem, vita data est.*

Disons donc, avec le même docteur : « La dévotion envers la Bienheureuse Mère de Dieu est le signe le plus certain du salut. *Certissimum est signum salutis æternæ consequendæ.* »

Ce point de théologie est une conséquence de la mater-

nité divine de la Très-Sainte Vierge. A raison de cette maternité, la Très-Sainte Vierge est devenue l'Épouse, la Mère, la Fille unique de Dieu, la Reine de toutes les prédestinés, la dispensatrice de toutes les grâces, la miséricordieuse avocate et la dernière espérance de tous les pécheurs.

Le salut de tous les élus a jeté ses racines dans la dévotion envers la Bienheureuse Mère de tous les enfants de la grâce. *Et in electis meis mitte radices.* Celui qui se sent attiré vers ses autels, qui la cherche, qui l'aime, possède le gage le plus précieux, le plus certain, de sa tendresse maternelle. *Qui me invenerit vitam et hauriet salutem a Domino.* Marie, dit saint Augustin, est l'unique espérance des pécheurs. *Unica spes peccatorum... Spes nostra, salve... Non est aliud nomen sub caelo datum, in quo oporteat nos salvos fieri.* Or, Marie est notre médiatrice pour aller à Jésus.

La dévotion si populaire et si douce envers la Très-Sainte Vierge est le moyen providentiel, par lequel l'éternelle miséricorde exécute et accomplit dans le temps le décret qui prédestine les élus et qui les appelle au salut de la gloire éternelle.

PARALLÈLE DES GRANDEURS DE JÉSUS ET DES GRANDEURS DE MARIE

*Tu gloria Jerusalem, tu letitia Israel,
tu honorificentia populi nostri. (Judith.).*

Acclamations par lesquelles les enfants d'Israël accueillirent l'immortelle Judith, après l'extermination. Tels furent les premiers sentiments qu'ils exprimèrent au moment où cette femme forte tenait dans ses mains la tête d'Holopherne : *Incipite Domino, in tympanis...*

Muets d'admiration, les habitants de Béthulie gardent d'abord le silence : mais bientôt, tous ensemble, ils font monter au ciel leurs acclamations.

O femme admirable, vous êtes la gloire, *tu gloria Jerusalem* ; vous êtes la joie d'Israël, *tu letitia Israel* ; vous êtes l'honneur de votre peuple, *tu honorificentia populi*.

Dans cet événement si remarquable de l'histoire du peuple privilégié, vous avez retrouvé quelques traits des grandeurs de Marie immaculée, et déjà, dans un juste sentiment d'admiration, vous vous écriez : O Marie, c'est vous qui êtes la gloire de Jérusalem. *Tu gloria Jerusalem*, vous êtes la joie d'Israël, non plus de ce peuple ingrat qui a trahi son Dieu, mais vous êtes la joie du véritable Israël... *Tu letitia Israel*. Un ennemi plus cruel que le fier général des Assyriens avait prédit notre ruine, il avait dit... *se incensurum fines suos, juvenes dare in prœdam, virgines...* Il l'avait dit, ô mon Dieu, mais vous vous êtes ri de ses impuissantes menaces. *Dominus autem omnipotens nocuit eum...*

Vous l'avez compris... Je viens, M. T. C. F., bégayer quelques mots sur les grandeurs de Marie, et, pour élever vos pensées à la hauteur de mon sujet, je viens établir un Parallèle entre les grandeurs de Marie immaculée et les grandeurs de Jésus-Christ. Je veux vous faire voir com-

ment le plan divin se lie radicalement aux gloires incommensurables de la Bienheureuse Mère du Verbe incarné et à celle du divin Fils de Marie. Invocation à l'Esprit Saint.

Mission propre à saint Paul... Lumières qui lui sont communiquées sur les Grandeurs du Christ... C'est en méditant les secrets révélés à saint Paul, que j'ai cru découvrir, heureux si mes pensées... Plus heureux, mille fois plus heureux, si mes paroles... Élevons-nous par la foi, dans les mystérieux secrets.. Elevons-nous avec le Roi prophète, avec saint Jean, avec saint Paul, *Introibo in potentias Domini*. Par de-là tous les cieux, à travers un océan de sainteté et de salut... Qu'apercevons-nous ? Quelle œuvre entrevoyons-nous ? Un double mystère, un mystère que saint Paul appelle... *mysterium Dei Patris quod absconditum fuit... Sacramentum Dei Patris...* Nous apercevons le mystère de l'Incarnation, et le mystère de la maternité divine qui en est inséparable.

Laissez-moi, ô mon Dieu, pénétrer, laissez-moi saisir, laissez-moi démontrer, cette majestueuse chaîne des grandeurs de Marie.

Dieu sort de son repos éternel, ou plutôt du sein de son immuable éternité. *Dixit et facta sunt, etc.* Création de l'univers, production simultanée du monde des purs Esprits... Frapper fort.

Mais, avant de les élever aux splendeurs de la divine béatification, ils sont soumis à une épreuve jusqu'ici nécessaire. Pourquoi ? Or, quelle fut cette épreuve ? Trois mystères de l'éternelle Trinité ! Le mystère de l'Incarnation du Verbe, aux entrailles de Marie Immaculée devenue l'épouse, la mère, le paradis de délices.

Cette épreuve écrasa Lucifer. Au lieu de croire, d'espérer, d'aimer, d'obéir, que fait Lucifer ? Ici, tableau rapide de la chute de Lucifer et des mauvais anges. Lucifer tombe...

Création d'Adam et d'Eve, leur haute destinée ! Mais que vois-je ? Ils tombent, ils prennent la fuite, ils s'enfoncent, se cachent, mais voici un autre Adam, une autre Ève promis, annoncés. *Sicut elegit nos in ipso... ante*. Temps

ante-diluviens. Corruption immense, triomphe de Lucifer. La race humaine souillée, profanée tout entière.

Déluge, tableau rapide de cette immense catastrophe. Quand la plénitude du temps sera venue, nous verrons Marie, devenue l'arche vivante du véritable Noé, s'élever au-dessus de ce flot immense, de ce déluge universel, de la corruption des enfants de la race humaine. Dérouler les figures, les oracles, les symboles qui annoncent le Messie et la divine mère du Christ. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, les patriarches prophétisent... Sara, Rebecca, Rachel, prophétisent. La manne tombée dans le désert, les tables de la loi... la verge mystérieuse d'Aaron, annonces des grands mystères...

Moïse, Josué, Jephthé, Samson, Samuel, figurent, symbolisent... Marie sœur de Moïse, Débora, Jabel, Ruth, Noémi, Judith, Esther, crayonnent...

Levez-vous maintenant, saints prophètes, David s'avance, apôtre des grandeurs du Messie : *Audi, filia, et vide... Obliviscere domum... et concupiscet... En contemplant l'arche du Verbe qui s'avance, David s'écriait : Tu es arca sanctificationis tue... Adducentur Regi virgines post eam... Filia regis in muneribus... Vultum tuum deprecabuntur... Regina à dextris tuis...*

David se repose dans le cercueil, le livre de l'avenir s'ouvre devant Salomon, Salomon dont le règne temporel figure... Ne pas se lasser de célébrer la Reine de l'univers.

C'est par la bouche de Salomon que la Vierge immaculée s'écrie : *Ab æterno ordinata sum... Nondum erant abyssi et ego jam concepta eram... Ante colles ego parturiebar... Posuit me in initio viarum suarum... Quando preparabat... Quando certa lege... Quando legem ponebat... Quando...*

Quæ est ista quæ progreditur? Aux yeux de Salomon, Marie est ce jardin fermé hortus conclusus, cette fontaine scellée fons signatus, elle est le lys qui croît au milieu des épines, sicut lilium inter spinas... Tota pulchra es... Macula non est in te... Quæ est ista quæ ascendit de deserto?...

Et vous, sublime Isaïe ! Ici, rappeler tous les oracles de

ce prophète relatifs à Marie mère du Verbe incarné, etc. Et vous, lamentable Jérémie ! Les grouper.

Ainsi rois, prophètes, ont célébré les gloires et les grandeurs et les hautes destinées de la Vierge appelée... Tous ont écrit l'histoire prophétique de cette auguste Reine des Anges, de l'univers, de cette virginale mère du fils de Dieu fait homme.

Mais les oracles se taisent. Quelques siècles doivent s'écouler encore... Mais ce grand Dieu, qui conduit toutes choses d'ici-bas pour la gloire du Christ et pour la gloire de sa virginale mère, ce grand Dieu remue les ressorts qui font mouvoir les empires. Ces superbes monarchies d'Assyrie, de Babylone, des Perses, des Mèdes, des Grecs, des Romains, tombent.

Rome enchaîne, dompte, soumet, gouverne, étend son sceptre de fer.

L'univers est en paix, Auguste règne sur le monde connu. Le sceptre est sorti de la tribu de Juda. La Judée est devenue une province romaine. La plénitude du temps est venue.

L'univers pressent... c'est le moment choisi par l'éternelle sagesse.

L'aurore du jour de la rédemption se lève, Marie est donnée à la terre, Marie est conçue sans péché.

Comment, ô mon Dieu, cette fille d'un père coupable a-t-elle échappé !... Privilège de l'Immaculée Conception, annoncé dès le commencement du monde, promis, donné, comme une espérance, à la race humaine tombée en Adam.
Inimicitias ponam inter te et mulierem.

Et maintenant, quel spectacle s'offre à nos méditations. Naissance de la Bienheureuse Vierge à Nazareth. Son humilité. Sa pauvreté. Lucifer a perdu la race des divines espérances, des immortelles promesses.

Ah ! M. T. C. F., loin que le mystère des humiliations, de la pauvreté, de l'abjection, qui est sur le berceau, l'enfance, l'adolescence de la Vierge immaculée..., instruits à l'école du roi Prophète et de saint Paul, nous appellerons ce mystère, *Dei sapientiam et Dei virtutem*. Non, non, illustre Vierge, ce grand Dieu qui vous prédestine, qui vous

appelle, qui vous choisit, ne refusera pas à votre intercession, grâce, etc. et, en vous contemplant avec Jésus à Bethléem dans les mystères de sa vie pauvre, nous nous écrierons : *A Domino factum est istud...*

Ici, prolonger ces tableaux, cette solennelle apparition ; embrasser tous les mystères : la fuite en Égypte, la vie cachée à Nazareth, le silence de Jésus-Christ, son humilité, l'humble et abjecte occupation de sa vie cachée, *nonne hic est faber? nonne hic est fabri filius?* Nazareth, la vie apostolique, la passion.

Que Dieu est admirable dans ses desseins ! Que ses pensées sont élevées, au dessus de nos ignorantes conceptions !

Ce grand Dieu a résolu, de toute éternité, d'élever la nature humaine personnellement unie au Verbe divin, sur le trône même où il est assis. Il a conçu l'inimaginable pensée d'élever la plus humble des Vierges, sur le trône même de la maternité divine. Il a voulu, que l'Adam divin et que l'Ève divine parviennent, sous l'empire de la Puissance infinie du Père, de la sagesse infinie du Verbe, de l'amour infini du Saint-Esprit, au sommet le plus élevé de la gloire, c'est-à-dire, de la sienne, *in gloria Dei Patris*. Les trois personnes divines, en un mot, ont conçu l'éternel dessein de faire un Dieu de l'homme et de la plus humble des Vierges, la mère même de Dieu. Et par là, de mettre, s'il est permis de le dire, Dieu lui-même, aux pieds d'une Vierge, devenue Mère et Mère de son Dieu...

Qui ne voit, et qui ne comprend, dès lors, que les grandeurs de la Mère de Dieu, et celles de l'Homme-Dieu, forment le double pivot, sur lequel, le monde de la nature, le monde de la grâce et le monde de la gloire, sont posés, et accomplissent leurs destinées toutes surnaturelles et toutes divines.

L'hérétique et l'incrédule ne comprennent rien à ce plan trois fois divin. Mais, comment l'hérétique et l'incrédule pourraient-ils saisir quelques-uns des rayons de l'éternel mystère du Dieu trois fois saint !...

Fils de la nuit et des ténèbres, ils appellent bien ce qui

est mal, et mal ce qui est bien. Ils donnent à la lumière le nom de ténèbres, et aux ténèbres le nom de la lumière... La vue des sectaires et des libres penseurs se perd dans les dimensions d'un tombeau. Ils ont des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point; ils ont des mains souillées, ils ont des cœurs doubles et des lèvres criminelles; ils marchent en deux voies sur la terre.

Pour nous, mes chers frères, que saint Paul appelle, avec tant de vérité, les fils de la lumière, les fils du jour, parce que nous connaissons l'Homme-Dieu et sa divine mère, essayons d'embrasser, d'un coup d'œil rapide et d'un regard sûr, ce grand fleuve des gloires de Jésus-Christ et des gloires de sa divine Mère, se déroulant parallèlement, à travers les siècles qui se sont écoulés depuis la venue de Jésus-Christ.

Transportons-nous par la pensée, à ce moment solennel, le plus solennel de l'histoire de l'humanité.

Ici, conseil des trois personnes divines... Mission de l'archange Gabriel.

Tableau de ce message incomparable... drame unique... Nazareth. Marie. Epouse et Vierge, le céleste messager, ses premières paroles, etc., etc.

Colloque unique. Paroles sublimes de l'ange, réponse de Marie : *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco... Spiritus sanctus... Fiat mihi, secundum verbum tuum...*

Moment solennel! moment d'incomparable sublimité! Trois mystères cachés sortent de ces inscrutables profondeurs. *Fiat mihi... Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis...*

Le drame évangélique de la Visitation. *Exurgens Maria abiit in montana*. Le rendre dans toute sa magnificence. Commentaire des paroles d'Elisabeth : *Et unde hoc mihi? Beata quæ credidisti quoniam perficientur...*

Le Magnificat... Saisir l'auditoire, l'environner de toutes les circonstances, que ce fait réveille. Le ciel attentif. La glorieuse Vierge, seule avec Elisabeth dans cette solitude, sous ce toit hospitalier, au sein des montagnes de la Judée, de cette nation héritière des promesses divines, mais tombée sous le sceptre du despotisme de César.

Marie ouvre la bouche, quel chant, quelle épopée, quel cantique de louange, quelle extase ! *Magnificat*. Ici, commentaire solennel, vil, original. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ... Ecce enim ex hoc, Beatam me dicent omnes...* Où en était le monde ? Quelle est cette femme ? cette humble épouse d'un pauvre artisan ?... là, dans cette solitude...

Que dit-elle ? *Ecce enim ex hoc... Quia respexit... Beatam me dicent...* Quelle est cette femme ? que l'univers invoque, que les anges du ciel... quel spectacle !... que dit-elle ? *Beatam me dicent...* Faire parler toutes les générations, tous les peuples, les rois, les princes, les guerriers, les matelots, les monuments, les cathédrales, les flèches... Le nom de Marie couvre les générations, s'étend, se dilate. Sa gloire grandit... *Et Beatam me dicent omnes...*

Que faisons-nous ? Qu'ont fait tous les pontifes romains, tous les conciles, tous les docteurs, tous les prédicateurs ?... *Beatam me dicent omnes generationes ?*

Que fais-je, du haut de cette chaire, dans ce temple immense ?... *Beatam me dicent*. Mais, quels ont été les fondateurs, les prédicateurs, les prophètes des gloires de la Vierge immaculée, de la Bienheureuse Mère de l'Homme Dieu ?

Les apôtres de Jésus-Christ... Ici, tableau éblouissant, mission des apôtres. *Euntes prædicate Evangelium*.

Le symbole qui porte leur nom !... Qu'est-ce que le symbole des apôtres ? Qui l'a dicté ? Qui a composé ce sommaire divin de tout l'Évangile, de toute la révélation ? Le Saint-Esprit !... quand ? comment ? où ?...

Le redire, en face de l'auditoire, en faire sentir, voir, comprendre, toucher du doigt la sublimité, la magnificence, la splendeur. Je crois en Dieu le Père tout puissant et en Jésus-Christ qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, *qui conceptus est de Spiritu...* Quelle est cette femme dont le nom !... Quelle est cette femme dont la gloire !... Quelle est cette femme, qui, du haut du Trône de la maternité divine !...

Ces douze articles du symbole. Que disent-ils ? Que renferment-ils ? Qu'enseignent-ils ? Mais quel est celui qui

résume tout ce symbole? qui renferme... qui exprime... le voici : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine*. Poser sur ce fait immense. Quel monument élevé à Marie, mère de Dieu! *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine*.

Tableau. Proclamation incessante, universelle, toujours reproduite, toujours vivante, des deux prodiges, des deux miracles de la Toute Puissance : l'incarnation du Verbe, la maternité virginale, divine, de Marie immaculée, *qui conceptus est... ex Maria...*

Cantique unique, strophe éternelle, chantée au ciel de l'Église triomphale, au sein de l'Église militante.

Répété comme un écho d'espérance dans l'Église souffrante : *natus ex Maria virgine*. Ce cantique, cette strophe, résume, embrasse tout le plan divin, exprime l'œuvre par excellence, le prodige des inventions suprêmes, ineffables, incompréhensibles, incomparables de l'éternelle Trinité : *Qui conceptus est, natus ex Maria virgine...* Un même cantique au ciel, sur la terre, au séjour des âmes du purgatoire!... Quelle harmonie! Quel océan de poésie! de louanges!...

L'éternité ne sera pas trop longue pour rassasier les élus, pour célébrer les louanges, pour exalter le Dieu trois fois saint.

Là-haut, c'est le chant du triomphe. Sur la terre, c'est l'hosanna de l'admiration. Dans le purgatoire, ce sont les cris plaintifs des âmes qui appellent, qui soupirent, qui invoquent.

Racines du culte de la Bienheureuse Mère de Dieu. Ephèse. Nestorius, ses blasphèmes. Hérésie. Concile d'Ephèse. Saint Cyrille. L'Église. Acclamations. Les Pontifes. Le Concile. Acclamations. Définition. Le dogme de la maternité divine. Le successeur de Saint Pierre met le sceau de l'infaillible vérité des dogmatiques définitions. Discours de Saint Cyrille au sein de ce Concile.

Tableau profond rappelant la passion, le martyre ineffable de la mère de toutes les douleurs, de la bienheureuse coadjutrice, corédemptrice, coopératrice de l'Homme-Dieu sur le Calvaire.

Parallèle de Marie avec Jésus au sommet du Golgotha. Jésus et Marie. L'Adam divin et l'Ève divine. L'arbre rédempteur... Au pied de l'arbre de la science du bien et du mal. L'Adam terrestre, l'Ève terrestre, nous tuent, nous empoisonnent, nous perdent, nous arrachent nos divines espérances. Mais le Christ et sa divine mère...

Ici, peindre ces noces divines, ces noces sanglantes, cet enfantement douloureux, ce second enfantement, cette maternité de douleur, ces inexprimables tortures du Calvaire... *In dolore paries... Mulier, ecce filius tuus... Ecce mater tua...* Frapper fort, creuser ce parallèle.

Le bon larron, fruit du sang et des larmes expiatriées de Marie. Cette race des enfants de la grâce de la régénération commence, elle se forme... Marie mère de la vie surnaturelle.

Peser sur la vérité de ce parallèle, en bien reproduire la similitude. Le Christ est mis dans le tombeau, sa divine mère le reçoit dans ses bras, après avoir été descendu, détaché de la potence divine.

Peindre cette scène, ce supplice...

Rapprochements... Marie meurt à son tour. Elle meurt, ou du moins elle succombe, sous le poids des intolérables ardeurs de son amour, *fortis ut mors dilectio, dura sicut infernus armulatio...* L'amour et non la mort sépare son âme immortelle de son corps virginal, de ce tabernacle, de ce sanctuaire.

Trepas miraculeux de la Bienheureuse Vierge. Reproduire ce tableau.

Cette divine Mère de la vie, du Verbe divin, du Fils unique de Dieu, rend son âme, là... entourée des apôtres, transportée par les anges, qui entourent ce tabernacle, cette arche du testament éternel.

Peindre les concerts angéliques, la sépulture du corps immaculé au jardin de Gethsémani, le chant du cantique des apôtres, le parfum d'inexprimable pureté qui remplit...

Mais le tombeau ne gardera pas la Mère de la vraie vie.

Ici, transporter l'auditoire à la fin des siècles, au jour du réveil des générations de la terre à la voix de l'archange.

Deux tombes vides qui n'ont rien à rendre.

C'est le tombeau du Christ, c'est le tombeau de la divine Mère. Commenter, réunir, rapprocher ces deux triomphes : l'ascension du Christ, l'assomption de la Bienheureuse Mère du Christ.

Quelle fête ! Que se disent les anges en la voyant monter dans le royaume de la gloire, en la portant eux-mêmes par delà les cieux !... *Erattata est sancta Dei Genitrix, super choros angelorum...* Que se disent les légions innombrables accourues, descendues, avec Jésus-Christ, au devant de Marie, triomphante, victorieuse du trépas ? *Quæ est ista quæ progreditur ? Eleramini portæ ætunales !...*

Peindre ce double triomphe, le couronnement de la Très-Sainte Vierge au plus haut des cieux, par les mains du Père, du Verbe, du Saint-Esprit !... quelle scène, quel parallèle !... *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri !...*

LE LUXE PAÏEN, BABYLONNIEN, DE CE TEMPS

*Qui biberit ex aquâ hâc, sitiet iterum :
quî autem biberit ex aquâ quam ego dabo,
ei non sitiet in æternum.*

Commentaire profond de ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons le bonheur, nous le voulons à tout prix. Tous nos désirs l'appellent, nous ne sommes pas libres d'y renoncer. nous nous trompons souvent sur le véritable objet du bonheur, sur la nature, sur l'essence, sur la réalité du bonheur. Les uns le demandent à l'ambition, à la gloire, à la chair, à l'or, erreur immense ! déception funeste !... Écoutons la vérité vivante : *Qui biberit ex aquâ hâc, sitiet iterum.*

La femme mondaine cherche le bonheur dans le culte d'elle-même, dans le luxe, dans les fêtes, dans les plaisirs, dans les louanges, *sitiet iterum*. Rien de tout cela ne peut étancher, rassasier, remplir notre âme. Écoutons Jésus-Christ. *Si quis sitit, veniat ad me et bibat.*

Cherchons la grâce et la gloire : là, et là seulement, nous trouverons l'apaisement, la plénitude, le rassasiement, la vie, la vraie félicité. *Qui biberit ex aquâ hâc non sitiet in æternum...* Pourquoi ? *Aqua quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis...*

Beati qui esuriunt et sitiunt...

Beati misericordes...

Sitit anima mea...

Satiabor cum...

La société moderne demande le bien suprême, la félicité suprême, la béatitude, à la matière, au progrès dans les jouissances, dans les sensations, aux fantômes d'ici bas. Et à quoi aboutissent ces efforts, ces immenses tortures ?

Il y a un luxe païen, babylonien, lequel est essentiellement corrupteur et que la morale chrétienne réprouve.

Il y a un luxe raisonnable, social, que le christianisme permet.

Il y a un luxe chrétien, riche de magnificence, qu'il faut propager.

Nous allons traiter aujourd'hui la question du luxe païen, asiatique, babylonien.

Envisageons-le, 1^o dans son histoire, 2^o dans ses ravages et dans ses excès actuels, 3^o dans les maux et les calamités dont il est suivi, et dans ses remèdes.

1^{er} P. — La grande hérésie de notre temps, c'est le paganisme moderne, dont le luxe est la plus haute manifestation.

Le luxe païen de ce temps est la maladie désespérée de la société moderne, maladie profonde.

Plaie saignante, *ulcus et livor, et plaga tumens... neque fota oleo, neque curata medicamine...* J'attaque cette plaie hideuse.

Rappelons d'abord quelques-uns des sophismes à l'aide desquels on le justifie.

On dit: Le luxe est un progrès, il alimente le travail, accroît le bien-être, vivifie le commerce, l'industrie, les arts; il est un élément de civilisation, il améliore la condition des peuples. Condamner le luxe, c'est proscrire, condamner, ruiner les arts, arrêter l'essor de la civilisation.

Nous dissèquerons tous les sophismes, nous porterons la lumière au fond des ténèbres de l'égoïsme, du sensualisme païen de la barbarie moderne. Il y a différentes espèces de progrès. Aller du vice à la vertu, de la luxure à la chasteté, du vol à la probité, de l'erreur à la vérité, de l'égoïsme à la charité, voilà le véritable progrès; mais, demander le progrès à la sensation, au vice, l'ordre au désordre, le bien au mal, est-ce là un progrès?

Voyons d'abord ce que pensait du luxe un saint Roi, un Roi plein de magnificence. David en un mot. Que dit-il du luxe des femmes de son temps? *Filice eorum composita, circumornata: ut similitudo templi*. Que dit-il du luxe des richesses, de toutes les splendeurs de la matière? *Promptuaria eorum plenu, oves eorum fetosæ et boves eorum*

crassar ; du luxe des habitations, des palais, des parcs ? *Non est ruina maceriar neque transitus neque clamor. in plateis eorum.* Qu'ajoute ce saint roi ? Ils ont dit : Heureux le peuple à qui ces biens appartiennent. *Beatum dixerunt populum cui hoc sunt.* Insensés, reprend le prophète-roi, dites plutôt : *Beatus populus cujus Dominus Deus ejus.* Peser sur cette grande parole, sur cette grande vérité : *Cujus Dominus Deus ejus.*

Il y a un luxe babylonien, asiatique, païen. Pourquoi porte-t-il ces noms divers ? Parce qu'il naquit à Babylone, à Ninive, parce qu'il envahit l'ancien monde. Les rois d'Assyrie, les Nabuchodonosor, les Pharaon, les Assuérus, les Antiochus, les Hérode, et par dessus tout, les César, furent les grands propagateurs du luxe babylonien, du luxe païen.

Origine, progrès inimaginable du luxe Ninivite et Babylonien.

Quand les traditions divines sur la fin de l'homme, sur la destinée surnaturelle, sur les promesses et les espérances du Rédempteur divin, furent effacées ; quand la terre a rompu avec le ciel... Action du démon, depuis Adam jusqu'au déluge, depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ.

Sensualisme immense. Ninive. Babylone... Lucifer précipite le vieux monde dans le cloaque de tous les vices, dans le culte de la matière. Il fait les grands empires, par lesquels il règne sur la race humaine.

Efforts immenses pour anéantir les divines promesses, les espérances surnaturelles.

De là, le luxe de Ninive, de Babylone, dont il est impossible de se former une juste idée. Pourquoi ? Tableau des splendeurs matérielles de Ninive, de Babylone, à l'aide de 25 millions d'esclaves.

Repas d'Assuérus. Luxe asiatique.

Rome païenne, débordement du luxe de Rome sous les Césars.

Les thermes de Néron, de Caracalla, le luxe des femmes, des théâtres, des jeux du cirque, le culte de toutes les luxures, de toutes les jouissances.

Flageller les adorateurs de l'or, les spectacles, la chair,

la luxure, le sang, les voluptés, les cruautés, la barbarie des dames romaines.

Le christianisme se lève.

Le divin fils de Marie naît dans une étable, passe sa vie dans un pauvre atelier, remarque quelques pauvres bacheliers. Sa passion, son épouvantable supplice, la flagellation, le couronnement, la voie douloureuse, le crucifiement, la mort.

Trois siècles de lutttes, deux millions de martyrs scellent de leur sang la foi du divin Crucifié. Rome vaincue, convertie, transfigurée, devenue la capitale du monde chrétien, le séjour des vicaires de Jésus-Christ, la demeure des pontifes suprêmes, la reine des nations régénérées, par la grâce, par le sang de Jésus-Christ sur la croix, par le culte de l'Homme-Dieu, de sa divine Mère, des mystères de la charité infinie.

Triomphe des papes sur le paganisme, sur les hérésies, sur la barbarie.

Conversion de Constantin, conquêtes de l'Église sur les barbares, conversion des Gaulois, des Germains, des Ibères, des Saxons, des Celtes.

A dater de Charlemagne, victoires, triomphes, règne incomparable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Europe devenue chrétienne. Splendide triomphe de la croix. A partir de Saint Grégoire jusqu'à la fin du xv^e siècle, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Le dogme, la loi de l'Évangile, le culte catholique, le règne de la foi, de la grâce, de l'idée chrétienne, remplit le monde, pénètre le monde, transfigure le monde. Les papes, pendant mille ans, sont l'âme de ce grand mouvement de christianisme, qui soumet le monde à Jésus-Christ, à sa divine Mère, à l'Église.

Par le dogme chrétien, la morale chrétienne, le culte sacré, les arts, la politique, la famille, la cité, les nations, l'Europe, le monde, subissent l'influence régénératrice, civilisatrice, du christianisme partout vainqueur, partout triomphant.

2^o P. — A partir de la Renaissance, l'Europe s'enivre des

idées païennes, lesquelles sont répandues par l'enseignement, par les livres du vieux paganisme, par la peinture, la statuaire, par les danses, par un luxe qui va toujours croissant.

Jamais les démons ne firent à l'Église, une guerre plus acharnée, plus cruelle, plus funeste dans ses effets que celle dont la renaissance du vieux paganisme fut l'instrument. L'Europe, soumise à l'action dépravatrice de tous les foyers du vieux paganisme, se dégoûte des vérités divines de la révélation, des mystères de la grâce. Elle redevient païenne.

La Renaissance amène le césarisme païen, la démocratie païenne, les cités babyloniennes, les grandes capitales, la centralisation.

La Renaissance ressuscite tous les foyers de la luxure, les théâtres licencieux, les scènes les plus voluptueuses, toutes les comédies des théâtres grecs, Aristophane, Anacréon. Toutes les comédies du siècle d'Auguste sont jouées sur les théâtres européens. Des centaines, des milliers de pièces, sont jouées sur les théâtres de l'Europe. Ces théâtres s'élèvent comme par enchantement.

On reproduit, dans les théâtres des collèges, les drames licencieux du vieux paganisme.

On en ajoute une incalculable multitude d'autres, composés, imprimés, édités, réédités, illustrés, etc.

Aux théâtres viennent se joindre les danses les plus effrénées, on ressuscite tous les ballets, toutes les danses incendiaires du vieux paganisme.

Ces danses lubriques, scandaleuses se popularisent. Après avoir gâté, flétri, souillé les classes élevées, la bourgeoisie, elles descendent jusqu'au sein de nos provinces, de nos petites villes. Elles vont souiller, profaner les hameaux de la France.

Après les danses viennent les mauvais livres, chancre, plaies hideusement dépravatrices. Chancre, épidémies dévorantes des mauvais livres.

Luxe de la société moderne. Comme au temps du vieux paganisme elle demande le bien suprême à la matière, aux transformations des choses matérielles.

Le luxe de la société moderne cherche l'infini dans les transformations des choses matérielles. Dégoûtée du christianisme, des vérités éternelles, des destinées surnaturelles des enfants de Dieu, la société moderne s'est fait un paradis de la terre : de là, toutes les transformations, toutes les métamorphoses qu'un luxe désespéré fait subir à tout ce qui donne une jouissance à l'homme animal : le culte des sens pratiqué sur la plus grande échelle.

Luxe des habitations. Que voyons-nous dès la fin du XV^e siècle ?...

L'homme prend la place de Dieu. Au lieu d'élever des temples chrétiens, des monastères, des abbayes, des chapelles, on couvre l'Europe de théâtres, de châteaux, de palais. Tous les efforts de l'architecture ont pour but de faire, des demeures de l'homme, des habitations splendides, des séjours enivrants.

Palais des rois, des princes, de la noblesse, des familles opulentes.

Luxe des ameublements, des décorations.

On jette dans les demeures voluptueuses des montagnes d'or, des objets d'art, des tableaux, des peintures, des statues, des objets d'art, qui puent la luxure, qui reproduisent toutes les débauches des siècles les plus voluptueux de la Grèce et de la Rome des Césars.

Luxe des chevaux, des équipages, de la domesticité, des écuries. Citer des faits.

Luxe des fêtes, des soirées, des bals, des décorations. Prodigalités épouvantables. C'est à qui s'élèvera en matière de luxe aux plus ruineuses dépenses, aux excès les plus monstrueux.

Luxe des festins, des salles, des tables, des décorations, des candélabres, des cristaux, des services d'or et d'argent, des prodigalités de tous genres.

Luxe des théâtres, règne des actrices, des courtisanes. On jette à leurs pieds des morceaux de richesses, de diamants, de linges, de meubles, d'objets d'art.

Luxe des femmes. Prodigalités, dépenses, excès de toute espèce, détail, richesse des parures, fêtes de nos courtisanes de salon. Partout des trésors, des magasins

de diamants, des perles, des colliers, des bracelets, etc. Tissus, dentelles, mouchoirs, broderies, parfums, culte de la chair, paradis de la matière, divinités de sang, de boue, de chair.

Voilà le progrès social, le paradis de l'Europe, le culte des sens, le règne de la sensation, le culte du dieu ventre.

Outrages à la décence, à la modestie, à la morale.

Le plus de nu possible. Tout est mis en jeu pour enivrer, pour séduire, pour incendier les âmes et les corrompre. C'est un déluge, un feu dévorant, une inondation de sensualisme païen. Paris est la tête et le cœur de ce monde de luxure.

3^e P. — Les maux, les calamités, les châtements, dont le luxe païen, babylonien, est la cause.

Le luxe dont nous venons de parler mène l'Europe à l'extinction de la foi, à l'indifférence absolue en matière de culte, de religion, de piété.

Le luxe anéantit toute vertu, toute morale, tout sentiment honnête. Il arrache la femme chrétienne à tous ses devoirs, à sa mission civilisatrice dans l'ordre de la vérité, de la charité, de l'édification, du bon exemple, de la piété, des bonnes œuvres, de la vertu et de la sainteté.

Le luxe précipite les femmes de ce temps dans l'idolâtrie, dans le culte d'elles-mêmes, dans le vice, dans les intrigues adultères, dans toute espèce de scandales.

Le luxe effréné de ce temps est le tombeau des mœurs de la famille. Il creuse des abîmes où s'engloutissent les fortunes. Il appelle les ruines de toute espèce, les banqueroutes, la misère. Il tarit les bonnes œuvres, l'aumône. Il mène à l'agiotage, aux jeux de bourse. Il légitime tous les moyens, toutes les combinaisons, toutes les occasions, pour arriver à la fortune, pour amasser de l'or, pour parvenir.

Châtements, calamités, dont le luxe est toujours suivi.

Le luxe du vieux paganisme a renversé tous les empires, détruit les grandes cités qui en étaient le théâtre, le foyer, l'excitateur.

Le luxe de la Renaissance a été la cause des révolutions,

dont l'Europe a été le théâtre depuis près de quatre siècles.

Le luxe païen a fait le siècle de François I^{er}, de Louis XIV. de Louis XV.

Il a inondé de sang la France révolutionnaire, le Directoire.

Il jette la noblesse française dans l'exil. Rappeler les châtimens de la noblesse, les misères, la pauvreté, l'indigence des duchesses, des marquises, de toutes les femmes de la noblesse, que le souffle de la Renaissance, du voltairianisme, du naturalisme, du paganisme moderne, avait corrompues.

Calamités qui s'avancent, qui sont inévitables, prochaines, dont rien ne peut arrêter les ravages. Ce monde de l'industrie, du sensualisme, de la luxure, de toutes les voluptés matérielles, craque de toute part. Entendez les bêtes fauves qui rugissent dans les cavernes de l'anarchie, qui n'attendent qu'un signal, pour se ruer sur ceux qui possèdent et qui jouissent.

Catastrophes qui seront la suite de ces bouleversements... Jamais la justice de Dieu n'aura frappé de coups si forts, si déterminés, si inévitables....

LE LUXE

RAISONNABLE, SOCIAL, HONNÊTE, PERMIS

Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.

Quelques mots sur la nécessité, pour tout chrétien, de croire les maximes de l'Évangile sur la morale, sur la loi des devoirs, sur la règle de nos actions, comme nous croyons les vérités dogmatiques, les articles du Symbole, tous les enseignements des divines révélations. Illusions à cet égard.

On veut plaire au monde, aimer le monde, se façonner aux idées, aux goûts, aux maximes du monde. *Querite primum regnum... Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt... Amicus hujus mundi inimicus Dei constituitur... Non contemplantibus que videntur... Non habemus hic manentem civitatem...*

Voyageurs, pèlerins, passagers, ne fixons pas... L'objet de cet entretien est de vous instruire sur le luxe raisonnable, social, permis à des chrétiens.

Résumer d'une manière nette, claire, concise, la conférence sur le luxe babylonien. La loi évangélique réprovoque-t-elle toute espèce de luxe ?

Si nous étions bien convaincus du néant des choses passagères de cette vie, si nous étions remplis de la lumière et des dons du Saint-Esprit, nous n'aurions qu'un suprême mépris, pour toutes les choses d'ici-bas. *Quid prodest homini... Vanitas vanitatum... Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora... Mihi absit gloriam nisi in cruce... Quaecumque pudica, quaecumque sancta... Et hæc cogitate... Mihi mundus crucifixus est... Mortui estis... Vita vestra... Præterit enim figura hujus mundi...*

La loi de l'Évangile, toutefois, ne condamne pas, n'in-

terdit pas, ne réproouve pas, toute espèce de parure, d'ornement, d'embellissement, d'éclat dans les parures : ce serait tomber dans les exagérations d'une morale rigoriste, que de proscrire universellement toute espèce de parures.

La société est un être collectif. Il y a, dans la société, comme dans le corps humain, des membres divers, des fonctions distinctes. Il y a dans toute société des chefs, des magistrats, des hommes qui commandent, qui gouvernent, qui sont placés au-dessus des autres, etc., etc.. Il y a dans toute société des hommes qui commandent, qui gouvernent, qui jugent, qui administrent, qui combattent, etc., etc. Il y en a d'autres qui obéissent, qui sont gouvernés, qui travaillent, qui remplissent des emplois inférieurs, etc., etc.

De là, des distinctions, des rangs, des états divers ; de là, des signes distinctifs, des fonctions, des offices plus élevés, des dignités, des fortunes, des habitations, des vêtements, des signes caractéristiques ; de là, des riches et des pauvres ; de là, une aristocratie et des plébéiens.

Flageller, en passant, ces théories sauvages du communisme, du socialisme, de l'esclavage, du paupérisme moderne, des sectes, des haines, des conspirations sociales, des brigandages, etc., etc., des pillards, des révolutionnaires, des anarchistes, de tous ces fléaux de la société moderne qu'enfantent les doctrines de l'athéisme, du rationalisme, du naturalisme de ce temps.

Mais où est la règle, la mesure, la limite dans lesquels, le chrétien, la femme chrétienne, les enfants de l'Église, doivent se renfermer en matière de luxe, de parures, de distinctions sociales ? La loi éternelle, la loi naturelle, qui se retrouve dans le décalogue, là est l'expression et là est la mesure de nos actions, de ce qui est défendu ou permis, de ce qui est péché ou non, en matière de luxe, comme en toute espèce de devoir, d'obligation.

Il faut donc envisager le luxe dans ses rapports avec la loi naturelle, avec la loi éternelle, avec le décalogue, avec la loi royale de l'Évangile.

Envisagé sous l'empire du paganisme, du naturalisme, du sensualisme, le luxe ne connaît point de bornes, point

de règles, point de limites, c'est le luxe païen, asiatique, babylonien, c'est le culte de la chair, le culte de la sensation, c'est le Thabor de la matière, le but final des peuples sans dieu, des sociétés qui ne reconnaissent d'autre but suprême à l'existence, que le culte du Dieu ventre, *quorum Deus venter est*.

Le luxe babylonien demande la suprême félicité à la sensation. Ce luxe dévora l'ancien monde. Le luxe sorti de la Renaissance tend au même but, appelle les mêmes calamités, trouvera les mêmes châtiments, les mêmes ruines, les mêmes justices.

Envisagé sous la loi mosaïque, le luxe est réglé, dans son but moral, par la loi du décalogue, expression pleine et complète de la loi naturelle, de la loi éternelle. D'après cette loi, il n'est jamais permis de se parer, de s'embellir, de s'orner, pour exciter des regards de concupiscence, pour tendre des pièges à la vertu, à la chasteté, pour alimenter la mollesse, la luxure, le vice, pour allumer les passions de la chair.

Entendez l'Esprit-Saint dans le livre de la Sagesse, parlant de la femme impudique, *Occurrit illi ornatum meretricio, parata ad capiendas animas*. Ce principe d'éternelle morale étant bien établi, il est permis à la femme antique, vivant dans la loi mosaïque de s'embellir, de se parer, d'user d'un luxe compatible avec la loi imparfaite du Sinaï.

Rappeler Éliézer ornant de boucles d'or, de bracelets précieux, de colliers éblouissants, la jeune Rebecca.

Citer l'exemple de Judith. Cette femme admirable, demeurée veuve, ne sortait jamais de sa maison, elle vit dans le silence, la solitude, loin des regards mondains, elle a conçu le dessein de sauver son peuple, d'abattre la puissance de l'ennemi implacable de sa nation d'Israël. Écoutez ce que dit le Saint-Esprit : *Abstulit à se cilicium... Evit se vestimentis viduitatis sue... Omnibus ornamentis suis ornavit se... Cui Dominus contulit splendorem, quoniam omnis ista compositio pendebat non ex libidine, sed ex virtute. Et ideo Dominus amplificavit illi hanc pulchritudinem*. Judith, au jour des justices, condamnera des millions de femmes baptisées, redevenues païennes par un luxe effréné, par

les motifs et par les pensées qui leur inspirent cette fièvre du luxe païen de ce temps.

Citer l'exemple de la reine Esther, sa pénitence, ses larmes, ses sanglots, quand elle apprend que sa nation va être exterminée, son deuil, le cilice, les vêtements, les ordures, la cendre dont elle couvre sa tête, sa chevelure qu'elle arrache, sa prière pour fléchir la colère divine. *Tuscis, Domine, necessitatem meam... Quod abominer signum superbie et detester illud sicut pannum menstruatæ... et non portem illud in diebus silentii mei...* Esther jugera les femmes païennes, les femmes sensuelles, les femmes adultères, intrigantes, de ce temps.

Voyons maintenant ce qui, en matière de luxe, est permis par la loi évangélique. Écoutons ce que le Saint-Esprit a dicté, ce qu'il a prescrit, enseigné aux apôtres, en matière de luxe. La chose est si importante que saint Paul et saint Pierre entrent, à ce sujet, dans des prescriptions et dans des détails qui sont de nature à nous étonner, ou plutôt à nous faire profondément réfléchir.

Entendons d'abord le grand apôtre. Pesons toutes ses paroles.

Remarquons que saint Paul donne à Timothée, à tous les évêques, au clergé de tous les siècles, aux directeurs de toutes les consciences, les règles évangéliques qu'ils doivent imposer aux fidèles, aux enfants de la régénération, aux véritables enfants de l'Église, dans lesquelles ils doivent obliger les femmes chrétiennes de se renfermer.

Sed et mulieres... in habitu ornato... ornantes se cum verecundia et sobrietate... *Mulieres*, la femme chrétienne, c'est-à-dire la femme régénérée, la femme chaste, pieuse, la femme forte. *Sed et mulieres*, les femmes légères, sensuelles, médisantes, curieuses, il les appelle des femmettes, *mulierculas*. *In habitu ornato*, selon le rang, l'état, la position, la fortune, la maison, etc., etc. *Ornantes se cum verecundia*, la modestie, la pudeur, la décence de la mise, de la parure, rien donc, qui puisse blesser la vue, exciter des regards peu chastes, provoquer la convoitise. *Cum verecundia, et sobrietate*, la sobriété dans la parure,

évitant l'excès, le superflu, ne s'écartant jamais de la sobriété d'une modération, d'une simplicité, d'une réserve inséparable de la simplicité, de la modestie chrétienne.
Cum verecundia et sobrietate.

Le Saint-Esprit, par la bouche de saint Paul, entre dans des détails plus précis encore. *Non in tortis crinibus.* Ce genre de luxe est plein de dangers, ces têtes sont le trône de la vanité, de l'orgueil : par là, les femmes mendent des regards, excitent la convoitise, cherchent à rehausser une beauté fragile, vaine, tendent des pièges, *non in tortis crinibus... neque auro.* Hélas ! sous un chef, couronné d'épines, faut-il se charger d'or, de diamants, se donner un éclat emprunté, *neque auro, aut margaritis, vel veste pretiosa.* Flageller ce luxe des cheveux, des frisures parsemées d'or, de perles, de diamants, afin de fasciner, de séduire, *ad capiendas animas... vel veste pretiosa.* Ces tissus recherchés, précieux, d'un prix scandaleux... Sortie contre le luxe de notre temps.

Voilà ce que le Saint-Esprit condamne dans les parures de la femme chrétienne. *Sed quod decet mulieres : promittentes pietatem per opera bona.* Par la profession du christianisme, nous devons briller, resplendir, par la piété et par les bonnes œuvres. Là, est le double attribut de la femme catholique, de la femme vraiment digne de ce nom ; or, le luxe des parures, le luxe païen, babylonien, est le tombeau de la piété et des bonnes œuvres.

Voilà la règle chrétienne, catholique, la vraie limite, la mesure à laquelle toutes les femmes, même les plus élevées, doivent se conformer.

Écoutons maintenant saint Pierre, parlant par l'inspiration du Saint-Esprit, comme le fait saint Paul.

Sed et mulieres subdite sint viris suis, chose impossible pour la femme orgueilleuse, enivrée de sa frêle beauté, qui, par les artifices d'un luxe païen, veut appeler sur elle des regards coupables, qui veut briller, paraître, tendre des pièges, tendre de coupables filets, etc.

Subdite sint viris suis, ut et si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant, considerantes castam conversationem vestram. Puissance convertis-

sante, influence régénératrice d'une femme vraiment, solidement chrétienne, riche de chasteté et de piété : force irrésistible, par laquelle elle ramène à Dieu celui qui, devenu son mari, n'aurait pas le bonheur de partager sa foi, sa piété, sa vie chrétienne.

La mission d'une femme, d'une épouse, d'une mère chrétienne, est renfermée dans'une vie de silence, de soumission, d'obéissance, de modestie : par là, elle gagne à Dieu, elle ramène, elle convertit, elle sanctifie son mari, ses enfants, sa famille, tout ce qui l'entoure. Mais, afin que la femme ne se fasse pas illusion, saint Pierre, comme saint Paul, établit la règle, pose la limite relative aux parures, au luxe, aux ornements.

Quarum non sit extrinsecus capillatura, nec circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus... Les frisures, la vanité, l'orgueil d'une chevelure mondaine, façonnée artistiquement, voluptueusement, en manière de pièges, de lacets, *ad capiendas animas...* *quarum non sit extrinsecus capillatura, nec circumdatio auri...* Les colliers, les bracelets, les bagues, les anneaux précieux, défendus, interdits à la femme de l'Évangile... Pourquoi ?

Parce qu'elle a reçu la grâce divine, les dons de l'Esprit Saint, et qu'elle est appelée à vivre d'une vie profondément chrétienne c'est-à-dire surnaturelle. *Aut indumenti vestimentorum cultus*; les mantelets, les robes, les parures brillantes, splendides, recherchées pour la forme, pour les lissus, pour la matière, tout cela est indigne d'une femme enrichie du don ineffable de la grâce, des vertus, des dons. *Sed qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.*

Ces paroles se réduisent à celles de saint Paul. *Promittentes pietatem per opera bona.*

La piété fait l'homme intérieur, elle implique l'incorruptibilité, la paix, la modestie d'une âme remplie du Saint-Esprit, qui brille dans les bonnes œuvres, qui édifie, parfume et embaume tous ceux qui l'environnent.

Rien de plus précis, rien de plus fort, rien de plus clair, que les paroles de saint Pierre et de saint Paul en matière de parure, de luxe. Or, ces principes, ces sages

maximes s'appliquent à toutes les femmes, depuis celles qui vivent dans les palais des rois, dans les habitations des princes, des magistrats, des riches opulents, etc., jusqu'à la femme du peuple, jusqu'à la femme de village. *Cum verecundia et sobrietate ornantes se, non in tortis crinibus... Quorum non sit extrinsecus capillatura... neque auro neque margaritis.*

Quelques réflexions fortes, incisives, sur l'effroyable désordre dont nous sommes témoins au sein des nations modernes.

Que sont devenues les règles, les lois, les limites tracées aux femmes catholiques, en matière de parures ?

Où est la pudeur, la modestie, la chasteté dans les parures ? Jamais les parures n'allèrent plus loin, soit relativement aux nudités dans les parures, soit relativement à l'expression, à la description, à l'art de dessiner les formes sensuelles du corps. Y a-t-il rien de plus corrompé, de plus scandaleux, de plus immoral, de plus opposé à la loi morale, éternelle ? rien de plus criminellement subversif des lois de l'Évangile ?

Le luxe de ce temps n'est-il pas un mépris absolu de toute simplicité, de toute modération, de toute sobriété dans les parures ? Quels excès ! Quel oubli de toute modération, quels excès de toute espèce !

Écoulons saint Thomas en matière de parures.

Inordinatus usus ornatus est peccatum, contra quem est triplex virtus, scilicet, humilitas, sufficientia per se, simplicitas.

Mulier vel vir ornans se ut provocet alios ad concupiscendum peccat mortaliter, non autem semper, si ornans se ex levitate, vel vanitate, propter jaclantiam. (2 2. qu. 169.)

Mulier potest ornare se licite, ut placeat viro suo, non autem mulieres quæ non habent virum, nec volunt habere, nec sunt in statu habendi.

Deux désordres immenses. Le luxe païen le plus dissolu, le plus effréné, le plus excessif, le plus dissipateur, le plus monstrueux dans des excès, dans des prodigalités, dans des dépenses immenses, excessives, dans des transformations, dans des métamorphoses incessantes, désespérées.

Luxe dépraveur par ses nudités, par son impudicité, par l'art infernal avec lequel il reproduit, dessine, rend voluptueusement... incendiaires, provocatrices, les formes corporelles des deux sexes.

Les femmes mariées ne doivent se parer que pour plaire à leur mari. Faut-il le ruiner pour lui plaire ?

A qui les femmes, les jeunes filles, les célibataires, veulent-elles plaire par un luxe effréné, par des mises impudiques, indécentes, corruptrices ?

Peser sur les biens immenses qui découlent d'un luxe modéré, raisonnable, social.

Faire peu pour le plaisir.

Faire assez pour le besoin.

Tout faire pour la vertu.

Appliquer ces maximes à l'individu, à la famille, aux états.

Le luxe raisonnable, foyer inépuisable de travail, de bien-être, de prospérité, d'aisance, de régénération sociale, de bon exemple, de vertu, d'édification.

Conclusion. Immense intérêt de cette conférence.

Là est la solution d'une multitude de problèmes sociaux.

LE LUXE CHRÉTIEN

Et domus impleta est ex odore unguenti.

Raconter ce fait évangélique. Le festin donné à Notre-Seigneur Jésus-Christ, six jours avant sa passion, par les sœurs de Lazare, qui est un des convives. Les apôtres, les disciples. A la fin du repas, que fait Madeleine ? Pourquoi cette action d'éclat ?.. Ce luxe, cette profusion somptueuse ? Stupéfaction des apôtres, murmures, plaintes hypocrites de Judas, de quelques disciples. L'Homme-Dieu venge Madeleine, canonise sa foi, sa piété, sa charité héroïque. Cette somptueuse effusion du parfum précieux, sur la tête de Jésus-Christ, a été le point de départ, le type de toutes les magnificences, de toutes les profusions, de toutes les largesses faites à Jésus-Christ dans la suite des siècles.

Et domus impleta est ex odore unguenti. L'action de Madeleine ouvre cette inépuisable série de merveilles artistiques, de magnificences qui se réaliseront, dans la suite des siècles, par toutes les merveilles de l'art chrétien. Parlons donc du luxe chrétien. Envisageons le luxe chrétien :

1^o Dans son principe inspirateur.

2^o Dans ses créations.

3^o Dans les biens dont il est la source, et dans les motifs qui doivent nous le faire pratiquer.

Avant de pénétrer dans le sujet de cette conférence, rappelons les principes qui servent de base aux deux entretiens sur le luxe babylonien et sur le luxe honnête, social, lequel est permis.

Le luxe païen cherche l'infini dans la nature et dans les œuvres de l'homme. Il met la fin dernière dans les choses matérielles. Il les transfigure, il leur demande des jouis-

sances sans limites, il fait son Dieu de la chair. — Il fait un Thabor, un ciel, un paradis de la terre. — De là, ce que nous avons vu chez les païens, à Ninive, à Babylone, à Rome; de là, le luxe de la société moderne, lequel n'est que la résurrection, que la réhabilitation du luxe de l'ancien paganisme.

Quel est le principe du luxe raisonnable, du luxe permis?

Éclairé au flambeau de la foi, l'homme ne cherche pas sa fin dans les choses terrestres, créées, finies, passagères. Il entre dans l'ordre de la divine Providence. Il use des richesses, des biens créés, de la vie, des délasséments, des choses présentes, sans y mettre sa fin. Il est prêt à y renoncer plutôt que de s'y attacher désordonnément : un abîme sépare le luxe permis, du luxe babylonien. *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur... Sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus aeterna.* Il y a un luxe infiniment plus élevé, il y a un luxe surnaturel, un luxe chrétien.

Par le luxe chrétien, l'homme, loin d'user, même raisonnablement, pour lui, des choses d'ici-bas, les fait servir à la gloire du Dieu créateur, du Dieu rédempteur, du Dieu sanctificateur. Le luxe chrétien fait descendre sur le monde visible les rayons, les splendeurs de la grâce. Il les élève aux magnificences du culte sacré. Il imprime aux choses créées, aux œuvres de l'art, la forme divine, la forme du Christ et de sa divine Mère, la forme de nos divins mystères, celle des anges et des saints. L'art chrétien, le luxe chrétien en un mot, reproduit, dans ses créations, les merveilles du monde de la grâce et du monde de la gloire.

Par le luxe chrétien, l'homme régénéré réconcilie la création, le monde de la nature, avec Dieu par Jésus-Christ. *Deus erant in Christo, mundum reconcilians sibi.*

Le luxe chrétien travaille à imprimer les formes divines du monde surnaturel, à la nature et à l'art, à toutes les choses visibles, *instaurare omnia in Christo.* Il s'efforce de remplir l'univers du parfum de la grâce, de la sainteté et de la gloire. *Et impleta est domus ex odore, ex odore unguenti.*

Quel est le principe créateur, générateur, inspirateur, du luxe chrétien ? Le Verbe infini est l'artiste éternel, la beauté suprême, le beau dans la forme divine.

Le Verbe incarné, voilà le chef-d'œuvre de l'artiste infini, lequel est l'Esprit-Saint. *Quod in ea natum est de Spiritu Sancto est... Inventa est in utero habens de Spiritu Sancto... Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine et homo factus est.*

L'Homme-Dieu, voilà le beau réalisé, manifesté, reproduit, rendu palpable, tangible, pour les anges et les hommes.

Ainsi l'Homme-Dieu et la Mère de Dieu réalisent, dans le Saint-Esprit, par le Saint-Esprit, l'art chrétien, le luxe chrétien, dans sa dernière et suprême manifestation.

En sorte que l'éternel foyer de l'art, du luxe chrétien, surnaturel, a son expression réelle, la plus entière, la plus complète, la seule infinie, dans ces paroles de l'archange Gabriel et à Marie qui avait dit : *Quomodo fiet istud ?*

Spiritus Sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque et quod nascetur ex te vocabitur Filius Dei.

La Trinité divine, réalisant, dans l'Esprit-Saint, par la Bienheureuse Vierge, le mystère ineffable de l'incarnation et de la maternité divine, fait voir et toucher le mystère, qui, seul, dans l'ordre du possible et du réalisable, manifeste le chef-d'œuvre du monde de la nature, du monde de la grâce, du monde de la gloire.

2^e P. — Les créations splendides du luxe chrétien.

Le Verbe est la source infinie du beau ; le Verbe incarné manifeste le beau infini, le beau surnaturel, dans sa plus haute, dans sa suprême splendeur. Le Verbe incarné, la Bienheureuse Mère du Verbe incarné. Les mystères accomplis à Nazareth, à Bethléhem, dans la vie cachée, dans la vie pénitente, dans la vie apostolique, évangélique, sur la montagne des bénédiction, pendant les courses évangélique du Sauveur, au Thabor, sur le mont des Oliviers, à Jérusalem, dans le Temple, au Génacle, pendant la passion, sur le Calvaire, au Saint-Tombeau. au sommet du

mont des Olives, le jour de la Pentecôte, constituant, réalisant les foyers les plus inépuisables, les plus féconds, les plus inspirateurs, de l'art chrétien, du luxe chrétien.

Reproduire les merveilles du monde de la grâce, par la peinture, par la statuaire, par l'architecture, par le culte liturgique, par la parole, par le chant sacré, par les drames chrétiens, par la poésie, par l'éloquence, par tous les moyens propres à en éterniser le souvenir, à les imprimer dans l'imagination, dans la mémoire, dans le cœur, dans toutes les puissances de l'âme, tel est le but du luxe chrétien.

L'Église vécut dans les catacombes, dans les solitudes, dans les souterrains, pendant les trois siècles de persécution qui constituèrent l'ère héroïque des apôtres, des martyrs, des confesseurs.

A dater de Constantin, le christianisme s'épanouit, s'empare de l'individu, de la famille, des cités, des nations.

Le culte sacré sort des catacombes, des solitudes, des cavernes. Les temples des idoles sont abattus, purifiés, transformés. Les vases des Égyptiens servirent au culte du vrai Dieu.

Les pontifes romains, depuis le martyre de saint Pierre et de saint Paul, font de Rome le centre et la tête du Christianisme. L'arbre divin, planté dans le sol de la Rome païenne, enfonce ses racines arrosées du sang des apôtres et des cinq ou six millions de martyrs, dans les entrailles de cette terre donnée en héritage à l'Homme-Dieu. Constantin et les empereurs qui viennent après lui, cèdent la ville de Rome, au vicaire de Jésus-Christ. La reine des nations vaincues, la capitale de l'empire de Satan, habité par les Césars qui étaient ses lieutenants, devient la reine de la vérité, la capitale du monde surnaturel, le centre terrestre de l'Église. Saint Grégoire au souffle de l'Esprit-Saint écrit la langue de l'Église par les livres de la liturgie. La Vulgate, le Pontifical, le Missel, le Rituel, le Bréviaire romain porteront la langue de l'unité, le latin de l'Église, jusqu'aux extrémités de l'univers.

L'ère de Charlemagne se lève, le luxe chrétien se déploie par l'architecture romane. Les temples sacrés, les monastères, les abbayes, couvrent l'empire du plus grand des propagateurs couronnés de la foi romaine, Charlemagne a cherché à rendre les souverains pontifes indépendants. Ce prince, dont le nom se confond avec la grandeur chrétienne, eut la gloire de constituer définitivement l'indépendance, la souveraineté temporelle des papes.

Les vicaires de Jésus-Christ soumettent l'Europe au Christ Roi, au Christ Pontife, au Christ Dieu. Les grands siècles de foi, se déroulent avec une magnificence inouïe. Les 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e siècles élèvent le luxe de l'art chrétien à des proportions, à des splendeurs, qui ne seront peut-être jamais dépassées.

Le monde est imbibé, pénétré de l'esprit du Christianisme *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. Quoi de plus beau, de plus grand, de plus merveilleux, que les créations artistiques des siècles de saint Bernard, de saint Louis, de saint François d'Assise, de saint Dominique, de saint Bonaventure, de saint Thomas d'Aquin ? La Somme du Docteur Angélique, la Sainte-Chapelle, un million de chefs-d'œuvre d'art chrétien, attestent que le souffle de l'Esprit-Saint a opéré les miracles que le Roi prophète saluait vingt siècles à l'avance par diverses prophéties. *Emitte spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terre*. Croisade immense, pour faire le monde à l'image du Christ, à l'image de sa divine Mère, à celle des apôtres, des anges, des saints. Croisade sublime pour transformer la cité du Temps. Croisade de tous les âges, de toutes les âmes, de tous les rois, de tous les peuples, sous l'action pontificale, pour christianiser la race humaine, pour mettre l'univers aux pieds de Jésus-Christ, pour couronner la Vierge immaculée, la divine Mère de l'Homme-Dieu, Reine de la cité du Temps comme elle l'est de la Jérusalem céleste.

Le vieux paganisme avait jeté la race humaine aux pieds des autels de Satan.

Le moyen âge, les siècles de Charlemagne, de saint Louis, font descendre sur la terre toutes les splendeurs

de la grâce, toutes les richesses surnaturelles, toutes les bénédictions, dans le mystère d'un Dieu fait homme, d'une Vierge devenue Mère de Dieu, dans sa source inépuisable. Ainsi, pendant mille ans, à partir de saint Grégoire jusqu'à la fin du xv^e siècle, les arts n'ont d'autre aliment, d'autre foyer inspirateur, d'autre but que le triomphe de Jésus-Christ, que l'expansion, la dilatation de l'élément surnaturel, de la grâce, du culte sacré, du luxe chrétien. L'Europe est tout embaumée des mystères de Nazareth, de Bethléem, des trésors de bénédiction du Thabor, du Calvaire, du Cénacle et toutes les classes, toutes les professions, tous les métiers, tous les états, sont appelés à cette croisade catholique. Rien de grand que ce qui est chrétien. Rien de beau que ce que la lumière du Christ éclaire. Rien de saint que les œuvres de grâce. Rien d'immortel que la connaissance et l'amour de Jésus-Christ. Le luxe chrétien, en un mot, se résume dans les paroles de l'apôtre : *Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, propter eminentem scientiam Dei et Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo.*

3^e Point. — Biens immenses dont le luxe chrétien est la source. Motifs qui doivent nous le faire pratiquer.

Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Ces deux grandes paroles nous donnent la notion précise, pleine, complète, de nos destinées chrétiennes, divines, surnaturelles.

Or, le luxe chrétien tend à élever la science de Dieu, la science du Christ et l'amour qui en est le fruit, à leurs dernières magnificences, à leur suprême manifestation, dans cette vie de notre épreuve.

Rien donc qui soit plus propre à nous attacher à la connaissance de Dieu et de son Christ, que le luxe chrétien. Rien donc de plus désirable, rien de plus digne de notre piété et de notre zèle, que ce qui touche à la gloire de Dieu, à celle de Jésus-Christ et de son Eglise.

Travailler pour rassasier l'orgueil, la vanité, les passions, l'ambition de l'homme, c'est travailler à la ruine de

nos espérances, de notre vocation chrétienne, de notre destinée éternelle.

User notre existence à faire connaître Dieu, à le faire aimer, à attacher toutes les âmes à son service, c'est travailler pour ce qui est éternel, pour assurer notre bonheur présent et notre félicité future. *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vite que nunc est et futurae.* Or, le culte sacré, le luxe chrétien sont l'âme de la piété catholique, le foyer permanent de la piété catholique, l'excitateur le plus fécond de la piété.

LES AMES DU PURGATOIRE

O vos omnes qui transitis per rivum, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

Ces paroles mesurent seules les souffrances des âmes du purgatoire.

La foi catholique enseigne, qu'il existe pour les âmes qui sortent de cette vie en état de grâce, mais qui n'ont point satisfait pleinement à la justice divine pour la peine temporelle due à leurs péchés, un lieu d'expiation, de purification, auquel l'Église donne le nom de purgatoire.

Rien de souillé, dit N.-S. J.-C. n'entrera dans le ciel, *Nihil coinquinatum intrabit in illud*. Il est écrit, que les âmes qui habitent ce lieu de supplices passagers, n'en sortiront qu'après avoir pleinement expié les peines temporelles dues aux péchés qu'elles ont commis avant leur mort. Le sacrement de pénitence, reçu avec une vraie contrition de ses péchés et un ferme propos de satisfaire à la justice divine, efface la culpé et la peine éternelle encourue par le péché mortel. C'est pourquoi, tout chrétien qui meurt dans la grâce, va au ciel en quittant cette vie, à moins qu'il ne lui reste des dettes à payer, afin de satisfaire à la peine temporelle due aux péchés, soit mortels, soit véniels, qu'il a commis sur la terre et dont il n'a pas fait la pénitence satisfactoire nécessaire à sa pleine et entière purification. Rien de souillé n'entre dans le ciel. Le péché mortel seul mérite l'enfer.

Or, il y a un nombre infini de chrétiens, qui sortent de cette vie en état de grâce, mais, sans avoir expié totalement la peine temporelle due à leurs péchés. Où iraient ces âmes, c'est-à-dire, où irait la presque totalité des chrétiens, s'il n'y avait un lieu intermédiaire, entre le ciel et l'enfer, d'expiation, de purification, pour satisfaire en-

tièrement à la justice divine ? Ce lieu n'est autre que le purgatoire.

1^{er} P. Quelle idée faut-il se faire des peines qu'endurent les âmes du purgatoire ?

2^e P. Par quels moyens pouvons-nous abrégér les souffrances des âmes du purgatoire ?

1^{er} P. — L'Homme-Dieu a vécu de la vie militante, il a vécu de la vie souffrante, il vit éternellement de la vie glorieuse, triomphante. Or, l'Église son épouse, l'Église, embrasse, à la fois, les élus qui jouissent de la béatitude éternelle, les chrétiens catholiques qui subissent ici-bas leur épreuve, et les âmes qui, après avoir quitté cette vie, achèvent de se purifier, dans le purgatoire, des fautes qu'elles ont commises.

Il y a donc l'Église militante, l'Église souffrante et l'Église triomphante.

Or, les docteurs catholiques enseignent, que les souffrances qu'endurent les âmes du purgatoire, qu'elles endurent à la vérité dans une proportion qui se mesure sur l'étendue, le nombre et la gravité des peines temporelles dues aux péchés qu'elles ont commis, sont si grandes, toutefois, qu'elles surpassent même toutes les peines de cette vie.

Écoulons saint Augustin : « Le feu du purgatoire cause des souffrances qui surpassent tout ce qu'il est possible de souffrir sur la terre. *Gravior ille est ignis quam quidquid homo in hac vita potest pati.* »

J'estime, dit, à son tour, saint Grégoire le Grand, que le feu passager du purgatoire cause des souffrances plus intolérables que ne le sont toutes les peines de cette vie. *Illum transitorium ignem omni tribulatione presenti existimo intolerabiliorem.* »

Que pense saint Thomas d'Aquin des souffrances des âmes du purgatoire ? Ce grand docteur enseigne que les souffrances du purgatoire surpassent même les douleurs sensibles et corporelles de N.-S. J.-C. pendant sa passion.

Or, le docteur angélique, et toute la théologie catholique avec lui, croient et enseignent que les souffrances, endu-

rées par N.-S. J.-C. pendant sa passion, furent si grandes qu'il n'y en a point ici-bas qui les égalent.

Ces douleurs, que le prophète Jérémie a mesurées, par ces paroles lamentables : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus*, sont excessives, incomparables, dit saint Thomas d'Aquin :

1. *Propter eorum acerbitatem.* 2. *Propter universalitatem.* 3. *Propter generalitatem.* 4. *Propter mensuram in qua voluit pati.* 5. *Propter effectum quem voluit sue passioni attribuer.* 6. *Propter sui corporis perfectissimam complexionem.* 7. *Quia passus est quantum quisque sensus potuit pati.* 8. *Propter incomparabilem animam amaritudinem.* 9. *Quia passus est sine illa mitigatione, sine ulla derivatione, sine refrigerio animarum beatarum.* 10. *Propter immensam omnium peccatorum generis humanis expiationem.* 11. *Quia dolores Christi, durante passione, immensiter arserunt.* 12. *Propter dolores incomparables sue dulcissime matris.* 13. *Propter scelus sue gentis, etc.*

Qui donc se fera une juste idée des peines du purgatoire ?

Et si vous étiez tenté, M. T. C. F., de soupçonner qu'il y a quelques exagérations dans les sentiments des docteurs, je vous dirais que saint Grégoire le Grand, que saint Thomas d'Aquin et une foule d'autres docteurs catholiques, vont plus loin.

Saint Grégoire le Grand, dont la précision théologique égale l'étendue de la science dans les choses divines, ne craint pas d'affirmer que le feu, dans lequel les âmes du purgatoire achèvent de se purifier, est le même que celui dans lequel sont plongés les réprouvés, et que la seule différence qui existe entre le supplice des damnés et des peines du purgatoire, c'est que les damnés souffriront éternellement la peine du dam, la peine des sens, et que ces peines sont passagères pour les âmes du purgatoire.

Voici les paroles, par lesquelles saint Grégoire exprime cette effrayante doctrine :

« Sicut sub eodem igne aurum rutilat et palea fumit, ita sub eodem igne peccator crematur et electus pur-

gatur. De même qu'un même feu fait fumer la paille et rutiler l'or, de même, le même feu de l'enfer brûle le pécheur et purifie l'élu. »

Ainsi, 1^o les âmes du purgatoire endurent passagèrement la peine du dam, elles sont séparées de Dieu, de ce Dieu infiniment saint, infiniment parfait, qu'elles aiment, qu'elles sont assurées de posséder, mais dont elles sont séparées pour un temps. Or, qui comprendra jamais l'intensité, la grandeur, l'incomparable violence d'une séparation dont chaque instant est, pour elles, comme un siècle ? Creuser cette pensée, donner des comparaisons. 2^o Les âmes du purgatoire endurent passagèrement la peine des sens, c'est-à-dire la peine du feu, du feu de l'enfer, de ce feu dont le feu d'ici-bas ne donnera jamais qu'une idée imparfaite.

Le supplice des âmes du purgatoire surpasse en intensité même, selon saint Thomas, saint Grégoire et la foule des théologiens, tous les supplices de cette vie.

Ce supplice est le même que celui des répronvés, peine du dam, peine des sens. Ne vous étonnez donc plus si les saints docteurs, si les théologiens, si les prédicateurs catholiques, appliquent aux souffrances des âmes du purgatoire les paroles par lesquelles l'Esprit-Saint exprime et caractérise les souffrances de N.-S. J.-C. pendant sa passion.

O vos omnes qui transitis per vicam. Dolores inferni circumdederunt me. Timor et tremor ecciderunt super me... Saluum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam... Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me... Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis... Sagittæ Domini militant contra me...

Écoutez les plaintes, les gémissements, que la sainte Église romaine met dans la bouche de ces pauvres âmes du purgatoire, pour nous intéresser à leurs souffrances, pour implorer notre commisération, pour nous toucher, nous attendrir sur leur sort.

Miseremini, Miseremini...

Rappeler, à l'auditoire, tous ces passages si touchants, lesquels sont tirés de l'office célébré le jour de la commémoration des fidèles trépassés.

2^e P. — Par quels moyens pouvons-nous soulager les âmes du purgatoire ?

Les peines du purgatoire auraient quelque chose d'accablant pour le cœur, elles nous jetteraient dans une sorte de désolation inexprimable, elles troubleraient nos âmes, par une tristesse continuelle, *continuus dolor cordi meo*, si nous ne savions que la miséricorde surpasse la justice, si nous n'étions convaincus que l'Église notre Mère, loin d'oublier les chères âmes du purgatoire, cherche, dans son inventive tendresse, les moyens les plus infailibles pour éloigner leurs peines, pour adoucir leurs tourments, pour hâter la fin de leur cruel martyre. Oh ! qu'il fait bon, en méditant sur les peines du purgatoire, qu'il fait bon de se souvenir de cette prière liturgique : *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè et miserando manifestas.*

C'est un dogme de la foi catholique que notre divin Rédempteur a satisfait surabondamment, sur la croix, pour tous les péchés et pour toutes les peines dues aux péchés du monde. *Propitiatio pro peccatis nostris non pro nostris tantum, sed pro totius mundi.*

Les mérites infinis de l'Homme-Dieu, ceux de la Très Sainte Mère de notre divin Rédempteur, les mérites des anges et des saints, tous les mérites acquis par les divers membres du corps mystique de Jésus-Christ, forment un trésor, un abîme de richesses divines, surnaturelles, dans lequel l'Église puise et peut puiser, à toute heure, de quoi payer les dettes des âmes du purgatoire.

Quoi de plus consolant qu'une pareille doctrine ! C'est pourquoi l'Église ne cesse d'inspirer à ses enfants les sentiments d'une piété compatissante pour le soulagement de ces pauvres âmes, qui souffrent dans le purgatoire les peines dues aux péchés.

Rappeler l'histoire de ce pieux pèlerin qui, à son retour de la terre sainte, fut jeté dans une île dans laquelle il trouva un ermite qui lui raconta ce qu'il savait sur la rage des démons contre le saint abbé Odilon, à cause de sa tendre dévotion pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Rappeler toutes les circonstances de ce fait, qui donna lieu à une nouvelle extension de la charité de saint Odilon pour les âmes du purgatoire.

Rappeler que l'établissement de la solennité de la commémoration de tous les fidèles trépassés, doit son origine à la piété de saint Odilon.

Une immense, une incessante commisération, doit nous pénétrer tous pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Quels sont les moyens les plus efficaces, les plus sûrs, pour abrégier les peines de ces pauvres âmes du purgatoire ?

La passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La *via crucis*.

Le saint sacrifice de la messe.

La prière.

L'aumône.

Les macérations, le jeûne, les mortifications. l'esprit de pénitence.

Le culte de la Très-Sainte Vierge.

La récitation du saint rosaire.

La célébration pieuse de toutes les fêtes de la Très-Sainte Vierge.

Le saint scapulaire de Notre-Dame du Carmel.

Les chapelles, les autels, érigés en l'honneur des âmes du purgatoire.

L'application aux âmes du purgatoire de toutes les indulgences réversibles sur elles.

Finir par quelques paroles vives, brûlantes, sur le pouvoir du souverain Pontife. *Tibi dabo claves regni caelorum*. Commenter ces paroles et exciter à une tendre piété pour la papauté...

MÊME SUJET

() vos omnes qui transitis.

Ces paroles seules mesurent la largeur, la hauteur, la profondeur, l'intensité des souffrances des âmes du purgatoire.

Trois vies dans l'Homme-Dieu, vie militante, vie souffrante, vie triomphante.

Trois vies dans l'Église, épouse de Jésus-Christ, image vivante de la vie de son céleste Époux, sa vie militante, sa vie souffrante, sa vie triomphante.

Les souffrances de l'Homme-Dieu, pendant sa passion, ont surpassé toutes les souffrances de cette vie, les corporelles. *Propter acerbitatem, universalitatem, propter mensuram, propter sui corporis perfectam complexionem quia nullam admisit mitigationem, nullum refrigerium. Dolores animæ fuerunt etiam incomparabiles, intensissimæ.* Elles s'accrurent *immensitate sceleris Judæorum, calamitate, inutilitate sanguinis, martyrio beatæ matris, immensitate scelerum generis humani.*

Or, que pensent les saints docteurs de l'intensité des souffrances des âmes du purgatoire? Citer saint Augustin, saint Grégoire, saint Thomas d'Aquin.

Les saints docteurs pensent que le feu du purgatoire est le même que celui de l'enfer. Saint Grégoire. *Sicut sub eodem igne aurum rutilat et palea fumat, ita sub eodem igne peccator crematur et electus purgatur.*

Deux peines, deux espèces de torture pour les âmes du purgatoire : 1^o la peine du dam, 2^o la peine du feu.

Ici multiplier les passages qui expriment, soit les douleurs de l'Homme-Dieu pendant sa passion, soit celles des âmes du purgatoire. *Salvum me fac quoniam intraverunt... Sagittæ Domini militant... Dolores inferni*

reciderunt super me. timor et tremor... Torrentes iniquitatis... Sagittæ potentis acule cum carbonibus desolatoriis...

O ros omnes qui transitis per viam... Sitirit anima mea...

O si quis mihi daret aquam... Libera me, Domine, de morte æterna...

2^e P. Comment les soulager ? Rappeler l'admirable dévotion de saint Odilon, trait merveilleux, le citer.

Que peuvent pour elles les enfants de Dieu, dit saint Bernard ? Ils peuvent être les meilleurs amis de ces âmes. Que peuvent-ils par le saint Sacrifice. que peuvent-ils par les saintes psalmodies, que peuvent-ils par leur piété ? Que peuvent-ils par leurs œuvres de mortification ? Silence, abstinence, jeûnes, macérations, abnégation, par les mérites de chaque jour, etc.

Ils peuvent leur transmettre tous les mérites qu'ils ont acquis, se faire leur caution. Que ne peuvent-ils pas par cette multitude d'indulgences accordées par les souverains Pontifes. Fuir, par quelques chaudes paroles sur la puissance des Pontifes romains, sur leur immense charité, à l'époque où nous sommes.

Commenter vivement les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Tibi dabo claves regni cælorum... quodcum que ligaveris.*

LA CONVERSION DES PÉCHEURS

Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem.

Paroles de la Sagesse éternelle. Paroles que le pécheur doit écouter, qu'il doit méditer, qu'il doit suivre, auxquelles il doit obéir, dans l'ordre de ses destinées, de son salut.

Non tardes converti ad Dominum. Parce que, en prolongeant son impénitence, le pécheur ne fait que multiplier, qu'aggraver, que s'endurcir, que rendre plus difficile l'œuvre de son retour à Dieu.

Pourquoi? Parce que le temps ne nous a été donné que pour travailler à notre salut.

Écoutez le Saint-Esprit :

Ne dices : Peccavi et quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor. De propitiato peccato noli esse sine metu, neque adjicias peccatum super peccatum. Et ne dices : Misericordia Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur misericordia enim et ira ab illo cito proximant, et in peccatores respicit ira illius. Subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet, etc.

1^{er} P. Motifs qui nous pressent de nous convertir.

2^e P. Moyens à prendre pour une vraie conversion.

1^{er} Motif de conversion. — L'horrible état d'une conscience en état de péché mortel.

Vos qui trahitis iniquitatem in funiculis, et quasi vinculum plaustrum peccatum... Vae impio... Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum.

Quis restitit Deo et pacem habuit? Non est Deus in conspectu ejus: inquinatae sunt rive illius in omni tempore.

Cor impii sicut mare ferrens.

Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem.

L'âme dans le péché subit un premier enfer, le ver rongeur, le feu des passions, le déchirement du remords, le supplice de l'endurcissement, les passions effrénées, insatiables, lesquelles, comme des furies, des serpents, des bêtes féroces... Sortez de cet enfer. *Non tardes converti ad Dominum.*

2^e motif de conversion. — La brièveté de la vie, qu'est-ce que la vie du temps en face de l'éternité? Un jour, une minute, une seconde, entre deux abîmes. L'éternité du passé et l'éternité de l'avenir. Et nous attendons! nous différons! nous ajournons notre conversion! *Ne differas de die in diem.*

Comptez les victimes que la mort a enlevées sous vos yeux. Vanité de la vie! vanité des richesses, vanité de tout ce qui passe. *Vanitas vanitatum.*

Vapor ad modicum parens. Sicut a terente vita mea finiatur brevi, mensurabiles posuit dies meos. Or, si cette vie du temps n'est qu'un point, si cette minute n'est accordée pour atteindre ma destinée, pour faire mon salut, pourquoi ne pas mettre...

3^e motif de conversion. — Nos fins dernières.

1^o La pensée de la mort. Qui échappe à ses coups? Demain, aujourd'hui, cette nuit peut-être. Allez au cimetière, voyez, comptez les fosses. Parcourez ces tombeaux, lisez ces inscriptions, que les rangs sont pressés! Là, est votre demeure, votre séjour, votre dernière habitation sur cette terre. Entendez la voix de ces chrétiens qui moururent dans la charité de Jésus-Christ. Ah! s'il leur restait un regret, ce serait... Entendez les cris de désespoir de ces réprouvés. Ils maudissent...

2^o — Le jugement qui suit la mort. — Quel motif de repentir, de conversion. *Statutum est omnibus... Post hoc autem judicium.* Bientôt, croyez-moi, nous serons cités au jugement de Dieu, interrogés, examinés, jugés sans appel. Quel sera notre sort?

Ce sort est dans nos mains. *Hodie si vocem ejus audieritis... Non tardes converti ad Dominum...*

3 L'enfer. — Environner l'auditoire de cette vérité formidable, inébranlable, indéracinable. L'impie a beau faire. Ses doutes, ses sarcasmes, ses blasphèmes, ne renverseront pas les montagnes de la justice. *Justitiae Domini sicut montes*. Les négations de l'impie, ses railleries, ne combleront pas le puits de l'abîme. *Judicia Domini abyssus multa*. Malheureux ! vous ne tremblez pas en entendant ces mots terribles ! *Ite maledicti in ignem aeternum !... Ibiunt hi in ignem aeternum... Numquid carnes tuae ferreae sunt et adamantinae, ut non contremiscas ad haec verba ! Ite, Maledicti !...*

4. Le ciel. — Quoi ! l'espérance d'une félicité, d'une béatitude infinie, éternelle, d'une gloire auprès de laquelle toutes les gloires de la terre ne sont que fumées, ne nous arracheront pas à nos illusions ! Citer les passages de la Sainte Écriture, qui nous donnent une idée du bonheur des élus. David, les livres de la Sagesse, les prophètes, l'Évangile, saint Paul.

Les tourments, les travaux, les sollicitudes que se donnent les mondains pour amasser un peu d'or, un peu de gloire, quelques jours de volupté, etc., etc., Et nous, nous ne faisons rien pour obtenir la félicité de Dieu même, la gloire des élus !

5. — Tout ce que l'Homme-Dieu a fait pour nous sauver, ses anéantissements, ses longues épreuves, sa vie laborieuse, sa Passion, etc. Quoi ! un Dieu se fait homme, un Dieu meurt pour le salut de l'homme, un Dieu devient la nourriture, la vie, la récompense de l'homme, et l'homme dédaigne, méprise, se rit, blasphème, se damne.

Parallèle entre un pécheur repentant, converti, et un pécheur endurci, impénitent, ennemi de Dieu et de son âme.

2^e P. — Quels sont les moyens à prendre pour une vraie conversion.

1^{er} Moyen : Rentrer en soi-même. — Voyez l'enfant prodigue. Il était perdu, s'il ne fût rentré en lui-même. *In se autem reversus*. C'est la *desolatione desolata est omnis terra*. Citer le trait du jeune homme impie, blasphéma-

leur, profanateur sacrilège de la confession, lequel alla se confesser par dérision, accusant des péchés monstrueux, et après chaque accusation disant au confesseur : J'ai fait cela, mais je m'en f...

Le confesseur l'écoute jusqu'à la fin. puis il lui parle avec amour, avec charité, avec un vrai zèle, il lui donne pour pénitence d'étendre un drap à terre, de se coucher sur ce drap, flanqué, aux quatre coins, de quatre bougies allumées et de dire, pendant un quart d'heure : Je puis mourir cette nuit, mais je m'en f... Si je meurs, je puis tomber en enfer, mais je m'en f... Si je tombe en enfer, je suis condamné à des souffrances éternelles, mais je... Là, il s'arrête, la terreur des justices de Dieu le saisit, le repentir l'opprime, il se lève, et, dès que le jour est venu, il retourne au confesseur.

Cette nuit, on vous redemandera votre âme... *Quid prodest ?*

Point de conversion, point de vrai repentir, point de vraie pénitence, sans le mouvement divin, surnaturel, de la grâce du Saint-Esprit.

Le péché mortel donne la mort à l'âme. L'âme, par le péché, a perdu la vie de la grâce, la vie surnaturelle. Elle ne peut renaître, ressusciter, revenir à la vie de la grâce, que par l'opération même de la grâce, que par le mouvement de l'Esprit-Saint.

Il y a six actes nécessaires pour former, pour créer dans une âme morte à la vie de la grâce, la vertu de pénitence, la vraie contrition, le vrai repentir, la vraie conversion. *1^o Operatio Dei convertentis cor, 2^o motus fidei, 3^o motus timoris servilis, 4^o motus spei, 5^o motus charitatis, 6^o motus timoris servilis.*

3^e P. — Quels sont les actes indispensables pour la justification de l'impie ? Saint Thomas répond :

In justificatione impii requiritur motus liberi arbitrii consentientis, non autem causantis.

In justificatione impii prior est ordine natura infusio gratiæ, secundo motus fidei in Deum, tertio motus contra peccatum, quarto remissio culpæ.

Ad justificationem impii requiritur duplex motus liberi arbitrii, scilicet detestatio peccati et desiderium justitiæ Dei.

Ad justificationem requiruntur quatuor, scilicet : infusio gratiæ, motus liberi arbitrii per fidem in Deum, detestatio peccati, remissio culpe.

Requiritur etiam motus fidei, et concurrit charitas, timor et humilitas.

Deus est causa principalis justificationis, Passio Christi est causa meritoria, sacramenta Ecclesiæ sunt causa instrumentalis. Fides vero ut conjungens instrumentum causæ principalis.

In justificando Deus non indiget instrumentis ex parte sui, sed, propter congruitatem ex parte hominis justificandi, utitur sacramentis ut instrumentis.

Non est inquirenda ratio quare Deus aliquos justificat et liberat a peccato, et alios relinquit in peccatis. (1^a, q. 27, 7.)

La détestation du péché, jointe au ferme propos d'abolir le péché, selon l'état et la condition du pécheur, là, est l'indispensable moyen de conversion. Celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.

La prière, les saints gémissements de la prière, les larmes du repentir jointes au jeûne, à l'aumône, sont de grands moyens de conversion.

La confession, accompagnée de toutes les dispositions qui la précèdent, qui l'accompagnent, qui la suivent, voilà le moyen par excellence d'une vraie et sincère conversion.

Se réfugier sous la puissante médiation de la Très-Sainte Mère de Dieu, de Marie refuge des pécheurs, Mère de la miséricorde et de la grâce. Jamais cette Vierge puissante ne repousse, ne rejette celui qui cherche, à ses pieds, le repentir, la conversion, une sincère et véritable pénitence. *spes unica peccatoris, refugium peccatorum. spes desperatorum* (saint Ephrem), *refugium periturorum.*

L'assistance quotidienne au saint Sacrifice de la Messe, grand moyen de conversion.

Une grande dévotion à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, faire souvent les stations du chemin de la

croix, faire en esprit le saint pèlerinage au Calvaire, au saint Tombeau.

Lire les livres auxquels semblent être attachées les grâces de conversion, tels que la Vie des saints et des saintes qui, après de grandes fautes, mènent une vie si pénitente.

Lire : la Guide des pécheurs, les œuvres spirituelles de saint Liguori, la vie des Pères du désert, les psaumes de David.

La pratique de l'oraison mentale.

Lire l'histoire des fondations de sainte Thérèse, 3^e vol. de ses œuvres.

La pratique de l'oraison est, de tous les moyens de conversion et de salut, le plus sûr. Sainte Thérèse répond du salut de celui qui demeure fidèle à l'exercice de l'oraison mentale. *In se autem reversus, dicit : Surgam et ibo ad patrem... et surgens, venit ad patrem...*

LES OBSTACLES A LA CONVERSION

*Et ut appropinquavit, videns civitatem
flevit super illam, dicens : Si cognovisses
et tu...*

Rappeler les circonstances où furent prononcées ces attendrissantes paroles. Notre-Seigneur Jésus-Christ descendait la colline des Oliviers. Des pentes de ce mont devenu immortel, il arrête ses regards sur l'infidèle Jérusalem, et, embrassant d'un coup d'œil ses crimes et ses calamités, il pleure sur elle, en disant : *Si cognovisses et tu.*

Le Fils de Dieu, en venant sur la terre, avait pris la Judée pour patrie, il avait fait de Jérusalem le théâtre... Que manquait-il à cette ville ingrate ? Ne devait-elle pas être fière, et heureuse ? Jérusalem cependant paie, d'une immense ingratitude, l'immense amour de son Dieu. Et, depuis dix-huit siècles, Jérusalem, ses déicides enfants, portent le poids des vengeances divines... quels coups !... quels châtimens !...

Or, dites-moi, si nous n'avons pas à répandre aussi des larmes brûlantes en face de l'ingnérissable endurcissement des hommes. *Videns civitatem flevit super illam... si cognovisses et tu...*

Le catholicisme n'est-il pas démontré par l'histoire, par ses doctrines, par ses bienfaits, par ses luites, par ses triomphes, par ses preuves irréfutables ? Est-il permis et possible de fermer les yeux à la lumière de ses bienfaits et de ses prodiges ? Et toutefois, les hommes vivent, comme si tout finissait à la mort, comme si toute la destinée humaine s'épuisait entre le berceau et la tombe, comme si la fosse devait nous engloutir tout entiers.

Je viens vous dire quels sont les obstacles qui empêchent les hommes de ce temps de revenir à la pratique de la religion,

Les hommes de ce temps ne se convertissent pas, parce qu'ils sont plongés dans l'indifférence. Ils liennent tout dans l'indifférence... Les choses divines, le culte divin, la religion de Jésus-Christ, l'Église, sont pour eux comme s'ils n'existaient pas. Ils y sont étrangers, comme ils le sont à ce qui se passe aux antipodes.

Or, on ne vit jamais un pareil phénomène. jamais il n'y eu de nation, de peuplade, de horde sauvage, complètement indifférents en matière de religion.

D'où vient donc un pareil phénomène? Point d'effets sans causes, quelles sont les causes de cette apathie, de ce marasme, de ce mépris, de ce sommeil de mort? Je vais vous le dire.

1^{re} Cause. La sécularisation des lois, des constitutions, des états modernes, leur indifférence absolue en matière de religion. Les États ont déclaré, ont écrit, dans leurs lois, que toute religion était égale pour eux, qu'ils y demeureraient pleinement étrangers : or, rien de plus propre à précipiter une nation dans l'indifférence. L'État tient à faire un peuple à son image... La naissance, le mariage, la mort... Les états constitutionnels.

2^{me} Cause. L'éducation faite par des hommes hostiles ou indifférents à la vraie religion. Les générations, pour être chrétiennes, doivent être moulées à l'effigie du Christ. Il faut que tout parle de Dieu, du Christ, de sa loi, aux jeunes générations, mais, quand c'est le contraire qui a lieu !...

3^{me} Cause. L'indifférence religieuse. La presse impie, immorale, licencieuse, anti catholique, la presse a versé le mépris, le sarcasme, le blasphème...

4^{me} Cause. Le mépris de la loi du dimanche.

5^{me} Cause. La fièvre des affaires, de l'industrie, des plaisirs, des jouissances.

6^{me} Cause. Le culte exclusif des choses matérielles, voilà ce qui pousse les peuples dans l'abîme sans fond de l'indifférence, qui n'est qu'un athéisme pratique... Le luxe...

Nous ne convertissons pas les hommes de ce temps, parce qu'ils sont, en général, esclaves du respect humain.

Plaie immense, livide, *plaga tumens*, plaie désespérée peut-être, on ne rougit que d'être, que de se montrer chrétien, on rougit d'adorer Dieu, de le servir, de professer sa foi, de porter les livrées de Jésus-Christ. on ne rougit pas de ses vices. *Peccatum suum sicut Sodoma predicaverunt*. On se vante de ses désordres, de son intempérance, de ses débauches, de sa crapule, on ne rougit même pas de ses ruses, de ses déloyautés, on rougit de Dieu, du Christ, de l'Église, de ses lois, on rougit d'être pieux, chaste, chrétien.

On sacrifie à l'idole du lâche respect humain, on a peur d'un geste, d'un sourire, d'un quolibet, d'une plaisanterie sottement ridicule... Écoutons Jésus-Christ : « Celui qui rougit de moi devant les hommes, je rougirai de lui... Celui qui me confessera devant les hommes... »

Voyez les saints, voyez les martyrs, voyez les vierges, cette légion thébaine.

Nous ne convertissons pas les hommes de ce temps, parce qu'ils sont esclaves de l'intempérance et de la luxure.

L'intempérance, la luxure, voilà les deux grands obstacles à la conversion des hommes de ce temps.

Plaie de l'intempérance... Le vice fait des progrès parmi les jeunes gens des classes opulentes, riches, aisées, bourgeoises. *quorum deus venter est*.

400.000 cafés ou cabarets ont remplacé 400 églises, chapelles, abbayes, monastères, pillés, détruits, ravagés. Quelles écoles ! quelles leçons !

Boissons alcooliques, état moral des villes manufacturières. Citer des faits, abrutissement, stupidité, brutalité. Les alcools, la pipe, et les excès d'intempérance.

La luxure, la débauche, la volupté, immense obstacle à la conversion des hommes.

Désordres des familles, bourgeoisie, calculs insultant pour la providence, plaisirs charnels... Ils s'emparent de toutes les puissances de l'âme. *Animalis homo...* Vivre pour jouir, pour se noyer dans les délices de la matière... Comment faire pénétrer la lumière des choses divines au fond de cette nuit, dans ce borborygme ; comment remuer cette fange. *Animalis homo ?...* Voilà une plaie immense, voilà

ce qui dépeuple la tribu sainte... *Comparatus est jumentis... Sicut equus et mulus.*

On ne se convertit pas, parce que l'injustice, le rapt, le vol, la mauvaise foi, sont à l'ordre du jour.

Plus de religion, plus de conscience, plus de frein aux convoitises : il faut de l'or, il faut amasser, s'enrichir, tous les moyens sont légitimes.

Voyez ce qui se passe : transactions commerciales, lutte, guerre d'intérêts.

Agiotage, fureur des jeux, des tripots de bourse... A Paris, toutes les substances sont altérées.

La chimie est exploitée au profit d'un insatiable égoïsme, on lui demande ses secrets, ses moyens, pour modifier, dénaturer les substances.

Peu de fortunes légitimement acquises. Que de restitutions à faire !... Les hommes vivent à la Bourse, au café, au cercle, dans les festins, dans les jouissances matérielles ; ils s'immergent, se plongent, seaturent de sensualisme. oublient les choses divines.

Fièvre des opérations de bourse. voilà le temple des adorateurs de l'or. La bourse, le jeu, l'usure.

Conclusion. Tous nos efforts sont inutiles. La parole des ouvriers de l'Évangile est impuissante, méprisée. Nous serons visités par des fléaux.

Nous n'adorons que l'or. L'Europe sera ruinée par la guerre. Le commerce et l'industrie seront taris.

Nous n'aimons que la volupté, la peste nous emportera.

Nous tomberons dans l'abrutissement, dans la luxure, nous nagerons dans la débauche. La guerre nous retrempera, le sang coulera.

La guerre ruinera l'Europe, desséchera toutes les sources de l'industrie et du commerce.

La peste nous châtiara de nos débauches, de nos voluptés.

La famine nous punira de notre amour excessif des choses matérielles : elle nous punira de ce naturalisme sauvage...

LA DANSE

Qui amat periculum, peribit in illo.

Vérité de cette maxime de la sagesse éternelle... Périls de notre temps, quel temps que le nôtre ! quel monde ! quelle société ! On peut dire que la société moderne renferme tous les périls, qu'elle donne tous les scandales, qu'elle a organisé toutes les conspirations contre la vertu. *Pericula inferni invenerunt me.* Le monde, son luxe babylonien, ses voluptés immondes, ses fêtes païennes, font de la terre un véritable enfer, *pericula inferni...*

Le mal règne, il empoisonne toutes les âmes, il ronge, il dévore le corps social tout entier, *infra sunt gentes in limo.* La chasteté est regardée par les fils de Bélial comme une plaie sociale. « La virginité, la confession, la papauté », disait un écrivain infâme (Eugène Sue), « sont trois lèpres qu'il faut détruire, c'est le virus qu'il faut extirper à l'aide des topiques les plus violents, c'est-à-dire par le fer et par le feu. »

A quel degré de perversité et d'abrutissement, l'homme, changé en bête fauve, en tigre enragé, arrive cependant !

La virginité, la confession, la papauté, ces trois créations miraculeuses de la grâce du Saint-Esprit, ces trois foyers inépuisables de la civilisation chrétienne, voilà ce que les satellites de Lucifer appellent les trois lèpres de notre temps.

Quand on en est là, il faut trembler sur l'avenir des sociétés qui produisent de pareils monstres. Il faut se préparer à recevoir les coups les plus pesants de la justice et de la colère divine.

Pour moi, M. T. C. F., je viens attaquer, devant vous, l'une des épidémies morales... la plus funeste, la plus incendiaire, la plus dépravatrice de notre temps, je veux

parler de la danse, telle qu'on la pratique au sein de la société moderne.

Envisageons la danse.

1. P. Dans la nature, dans ses causes, dans sa moralité.

2. P. Envisageons la danse dans son histoire.

3. P. Envisageons la danse dans sa renaissance et dans les maux dont elle est l'instrument et la cause.

1. P. Le docteur angélique n'a pas traité, dans sa *Somme théologique*, la question de la danse, ni celle des théâtres, des mauvais livres, du luxe babylonien, des concerts mondains, sensuels et voluptueux. Pourquoi? Parce que ces fléaux n'existaient pas au sein de l'Europe chrétienne. On ne connaissait, dans les siècles de foi, ni les bals, ni les danses lubriques, ni les concerts, ni les théâtres, ni les mauvais livres, ni le luxe païen, immoral et corrupteur. Le christianisme avait détruit toutes ces plaies, toutes les lèpres du vieux paganisme. Depuis saint Grégoire le Grand, tous ces fléaux corrupteurs avaient disparu.

Le docteur angélique, dans son traité de la modestie chrétienne, traite la question du jeu, des ornements, des parures, des délassements. La doctrine de saint Thomas, en matière de modestie chrétienne, repose sur ce principe de morale, savoir : que les gestes extérieurs, que les mouvements corporels, les paroles et les actes, sont soumis à la raison.

Or, tout ce qui est soumis à la raison est du domaine de la morale, est susceptible de moralité : nos gestes, nos mouvements corporels, nos paroles, nos actes sont conformes à l'ordre ou ils y sont contraires ; ils sont bons ou mauvais, vertueux ou coupables, honnêtes ou indécents, licites ou licencieux. Rien, dans nos gestes, dans nos paroles, dans nos actions, ne doit blesser la vue du prochain, scandaliser le prochain, offenser la modestie, la décence, blesser la vertu, être opposé à la dignité, à la gravité, à la pureté de l'âme, et surtout du chrétien. *Christi bonus odor sumus... Modestia vestra nota sit... Sive manducetis sive bibatis, sive quid aliud faciatis, omnia in gloriam Dei facite.*

Ainsi, les actes, les gestes corporels, les mouvements extérieurs, les paroles, sont du domaine de la conscience, doivent être réglés par la loi évangélique. *Omnia secundum ordinem fiant, quaecumque pudica, quaecumque sancta, quaecumque justa. si qua virtus... Hæc cogitate.*

Les délassements de l'esprit et du corps sont nécessaires, l'esprit a besoin de repos, de distraction, de récréation, pour se rafraîchir, se détendre, renouveler ses forces, etc.

Le corps lui-même a besoin de nourriture, de repos, de délassement, de sommeil.

Voyez les saints, les contemplatifs, les œuvres monastiques, les communautés religieuses, même les plus ferventes.

Sommes-nous créés pour passer notre vie dans l'oisiveté, dans le jeu, les délassements, les amusements, les plaisirs? Poser une pareille question, c'est la résoudre.

Que répond l'enfant catholique à cette question : Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde?... Quelle distance sépare le catéchisme, de tous les traités de morale, de philosophie, de sagesse humaine!...

Il y a des jeux, des délassements, des amusements honnêtes, on peut en user selon les besoins de l'esprit et du corps. L'excès doit être banni.

Il y a des jeux, des délassements, des amusements, des plaisirs, plus ou moins dangereux, on ne doit en user qu'avec précaution, que rarement, sans jamais s'écarter des règles de la modestie chrétienne, de la décence chrétienne. *Ab omni specie mala abstinete vos... Exemplum esto fidelium... Modestia vestra nota sit omnibus...*

Il y a des jeux indécents, scandaleux, des amusements licencieux, sensuels, dépravateurs, ceux-là ne sont jamais permis, les lois de la morale les réprouvent.

Declina a malo et fac bonum.

Cave ne peccato consentias.

Serva animam tuam ab omni peccato.

Numquam cum ludentibus miscui me.

Tout geste, toute action, toute parole, tout signe que la conscience réprouve, que la modestie chrétienne ne peut

admettre, que la loi de la morale condamne, ne sont jamais licites, ce sont là des choses scandaleuses, *dictum, vel factum minus rectum, occasionem prebens ruine.* (S. Thom.).

Dans quelle catégorie faut-il ranger la danse? D'abord, qu'est-ce que la danse envisagée en elle-même? Qu'est-ce que danser? La danse est une suite de gestes, de mouvements extérieurs, qui s'exécutent en cadence, à pas mesurés, et ordinairement, au son de la voix ou des instruments. Danser, c'est mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, à l'aide des voix ou des instruments de musique.

La chorégraphie est l'art de noter les pas et les figures de danse et de composer des ballets.

Les gestes, les mouvements du corps, mesurés, cadencés, soumis à l'art chorégraphique, sont l'expression des sentiments, des passions de l'âme. Mais il y a, dans l'âme, de bons et de mauvais sentiments, de bonnes et de mauvaises passions.

Les gestes, les mouvements du corps qui expriment, à l'aide de pas mesurés, cadencés, de l'art chorégraphique, les passions mauvaises de l'âme, sont de mauvais gestes, de mauvais mouvements, de mauvaises danses par conséquent.

Les gestes, les mouvements corporels cadencés, mesurés, notés, soumis à l'art chorégraphique, à une sorte de rythme, pour exprimer les passions pures, innocentes, chastes, vertueuses de l'âme, sont de bons gestes, de bons mouvements, de bonnes danses par conséquent.

Il y a donc des danses qui sont l'expression des chastes, des bonnes, des saintes passions de l'âme, et il y a des danses qui sont l'expression des passions licencieuses, impures, lubriques, voluptueuses de l'âme. Les premières sont permises, les secondes ne le sont jamais.

2^e P. — La danse envisagée dans son histoire.

Les grandes, les saintes passions de l'âme, telles que la joie, l'admiration, l'amour de Dieu, la piété, la reconnaissance, l'admiration, le culte, les solennités religieuses, l'adoration, la prière, etc. s'expriment par des gestes,

par des mouvements extérieurs, par des paroles, par des cris, par des chants, etc. Et si ces manifestations extérieures des nobles passions de l'âme sont soumises à un art; sont mesurées, cadencées, réduites à des règles, à un rythme, à l'harmonie, elles constituent l'art chorégraphique religieux. Ainsi, les chœurs religieux des Hébreux se produisaient sous forme de danse, de pas mesurés, à l'aide des tambours ou autres instruments de musique.

Dans toutes les grandes solennités religieuses du peuple hébreu, nous voyons ces chœurs dansant au son des instruments et des voix.

Après le passage de la mer rouge (Exod. 15. 20), Marie, sœur de Moïse, le tambour à la main, se met à la tête des chœurs formés par les filles et les femmes d'Israël, qui la suivent en dansant, au son du tambour et des instruments. *Suscipit ergo Maria prophetissa tympanum in manu sua. Egressæque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis et choris.*

Nous voyons la fille de Jephthé, aller au devant de son père, victorieux des ennemis du peuple de Dieu, avec les chœurs dansant. *Revertente Jephthe, occurrit ei unigenita filia sua cum tympanis et choris.*

Après la victoire de Saül et de David sur les Philistins, les filles et les femmes d'Israël vinrent au devant des vainqueurs, en chantant et en dansant. *Egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israël, cantantes chorosque ducentes.*

Quand David alla au devant de l'arche, il conduisait lui-même les danses religieuses. *Abiit ergo David et adduxit arcam Dei de domo Obbedom, cum gaudio et erant cum David septem chori et David saltabat totis viribus ante Dominum.*

Nous voyons Esdras restaurer lui-même, pour la pompe des solennités religieuses, les chœurs dansants.

Il y avait donc chez les Hébreux des danses religieuses et nationales, expression des nobles passions de la reconnaissance, de la foi, de la joie, de la piété et de l'amour, par lesquelles ce peuple célébrait les miséricordes et les bénédictions divines dont il était l'objet.

La victoire de Judith sur Holopherne fut célébrée dans toute la terre d'Israël par des chœurs dansants. *Et omnes populi gaudebant, cum mulieribus et virginibus, et juvenibus, cum organis et cytharis.*

Dans les siècles de foi, nous trouvons, au sein des solennités catholiques, des chœurs religieux exécutés par de jeunes lévites, pour exprimer la joie, les transports, la reconnaissance et l'amour, dont les solennités de Noël, de la fête de Pâques, de la Pentecôte et autres, sont une source intarissable.

Chez les Hébreux, les solennités religieuses étaient aussi des fêtes nationales. Il en était ainsi, au moyen âge, dans la grande monarchie catholique : rois et peuples célébraient avec tout l'enthousiasme de la foi, de la reconnaissance et de l'amour, les miracles infinis de la charité d'un Dieu qui a tant aimé l'homme qu'il s'est fait homme, qu'il est né, qu'il a vécu, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il a envoyé le Saint-Esprit, pour nous donner la mesure de cette charité infinie, qui déborde sur le monde par les mystères de notre foi.

De là, ces chants liturgiques, ces solennités, ces joies populaires, ces chœurs de danses chrétiennes, ces représentations dramatiques des mystères, des paraboles, de toutes les scènes de l'Évangile, qui se jouent dans les temples, sous les portiques des cathédrales, etc.

Histoire de la danse, chez les nations idolâtres.

La danse religieuse, expression des saintes passions de l'âme, des joies de la piété, de la famille, de la patrie, avait son foyer dans le culte divin, dans les mystères de la religion, dans les actes de la reconnaissance du peuple hébreu et des nations chrétiennes dans les siècles de foi.

L'idolâtrie, qui ne fut autre chose que le culte des démons, que le culte de la chair, que le culte de tous les vices, eut aussi des chœurs de danse, expression des luxures chantées, célébrées, préconisées chez les nations abruties du paganisme.

Les danses, pratiquées chez tous les peuples de la gentilité, furent l'un des moyens les plus puissants pour perpétuer, au sein des nations infidèles, le règne abominable

des démons, le culte de la débauche, le règne de tous les vices, de toutes les hontes, de toutes les abominations de la luxure.

Les peuples abominables, qui peuplaient la terre au temps des patriarches, pratiquaient, soit en l'honneur de leurs infâmes divinités, soit dans les fêtes patriotiques, soit dans les fêtes de famille, les danses les plus obscènes, les plus lubriques, les plus incendiaires.

C'est en allant voir les danses dont nous parlons que Dina, fille de Jacob, fut enlevée, outragée, déshonorée par le fils d'un des rois de la terre de Chanaan.

Ce sont les danses licencieuses des païens que la jeune Sara censura par ces paroles : *Numquam cum Iudentibus miscui me.* « Ne fréquentez pas, dit le Saint-Esprit, la femme danseuse. » *Cum saltatrice ne sis assiduus.*

Ce fut dans une de ces danses licencieuses, impudiques, que la fille d'Hérodiade énvira de luxure l'infâme Hérode et qu'elle obtint de lui le meurtre et la tête du saint précurseur du Messie *Saltarit filia Herodiadis... Et cum placuisset Herodi... Da mihi in disco caput Joannis Baptistæ.*

Les danses pratiquées avec une rage infernale par les Grecs, à Gnide, à Paphos, en Chypre, en Idalie, dans tous les temples et dans toutes les villes de la Grèce, dépassaient en licence tout ce qu'il est possible d'imaginer.

L'enfer, à l'aide de ces danses lubriques et infâmes, parvint à divinisier la débauche, la prostitution, à faire du déshonneur des épouses, des mères, des jeunes filles, un des articles religieux du symbole païen.

Rome accueillit toutes ces danses, elle les popularisa toutes, dans les fêtes, dans les temples de ses dieux, sur ses théâtres, dans les thermes, au sein des fêtes publiques et privées.

Les danseuses furent, pendant tout le règne de l'idolâtrie, les missionnaires et les apôtres, par excellence, de toutes les luxures, de toutes les dépravations, de toutes les orgies princières, consulaires, aristocratiques, plébéiennes, publiques et privées.

La danse, élevée par le vieux paganisme à la dernière

puissance de l'immoralité, de la corruption, de l'influence dépravatrice, opposa quatre siècles de résistance à l'action régénératrice de la grâce du Saint-Esprit et du sang de Jésus-Christ versé dans le Calvaire.

Tertullien, saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome et tous les docteurs des troisième, quatrième et cinquième siècles, flétrissent les danses païennes avec toute l'énergie du zèle apostolique. *Balandi consuetudo*, dit saint Augustin, *de paganorum consuetudine venit*.

La danse, dit un autre saint, est un cercle, dont Satan est le centre et les démons la circonférence. *Circulus cujus satanas est centrum, et diaboli ejus circumferentia*.

Les danses du vieux paganisme disparurent avec la Rome des Césars. Le torrent de la barbarie emporta ces temples païens.

Un fait digne d'une profonde méditation, c'est qu'à dater de saint Grégoire le Grand jusqu'à la fin du xiv^e siècle, les danses du vieux paganisme ne sont plus connues, plus pratiquées. Au sein des nations, devenues chrétiennes, on ne parle plus des danses qui souillèrent les temples, les maisons, les familles, les cités, les festins, les fêtes, les jeux, les délassements de toutes les nations idolâtres.

La théologie catholique ne s'en occupe plus. Les traités de morale ne disent plus rien de la question de la danse. Les écrits des docteurs catholiques, des écrivains, des ascétiques, des directeurs des âmes, ne parlent plus des danses lubriques.

Pourquoi ce silence ? Pourquoi cet oubli ? Cette longue interruption d'un fléau moral qui avait amené sur le monde païen une si grande masse de scandales et d'orgies ? La morale de l'Évangile, ses dogmes, sa doctrine régénératrice, la puissance de civilisation du Christianisme, avaient ressuscité, au sein des nations, des cités, des familles, le sens moral. La conscience privée, et publique, n'eut pas toléré les oublis de la dignité humaine, le mépris de la modestie chrétienne, ces outrages aux mœurs de l'Évangile. La jeune fille, la femme épouse, la mère chrétienne avaient en horreur de pratiquer des danses qui n'eussent été à leurs yeux que l'apostasie de la vertu, que la profanation

des membres de Jésus-Christ, qu'un sacrilège outrage à ces Temples vivants consacrés par la grâce du Saint-Esprit, que chaque enfant de l'Église reproduit sur la terre.

3. P. Réapparition, résurrection, renaissance de toutes les danses impures, abominables, infernales, incendiaires, du vieux paganisme. Maux infinis de ce fléau épouvantable.

Comment, pourquoi, les danses, toutes les danses universellement pratiquées chez les nations idolâtres, ont-elles reparu ; se sont-elles implantées en Europe et chez toutes les nations catholiques des quatre derniers siècles ?

Ce phénomène serait inexplicable, impossible, si les idées, les livres, l'enseignement, l'éducation, l'apostolat, la philosophie, la morale, la littérature, les arts, les mœurs, étaient demeurés pleinement, universellement, radicalement catholiques.

Si l'idée, si la morale, si l'instruction, si l'éducation, les lois, les arts, les mœurs émergeaient, découlaient, sortaient pleinement, universellement, partout et toujours, du foyer des divines révélations, une horreur profonde, invincible, indéracinable, se manifesterait universellement contre l'idée païenne, contre la licence des mœurs païennes, contre les immodesties, les luxures, les obscénités, les perversions du vieux paganisme, jamais on ne parviendrait à populariser les danses païennes, si les idées chrétiennes demeureraient enracinées dans l'âme d'une société.

Pour ressusciter les idées, les arts, les sentiments, les mœurs, les lois, la philosophie des siècles païens, de la société païenne ; pour ressusciter les danses impudiques, les danses abominables, les nudités sacrilèges, les orgies privées, publiques, nationales, religieuses, il faut éteindre la foi d'un peuple catholique, déraciner ses croyances, pour y verser à la place tout le virus du vieux paganisme.

Or, quatre siècles ont été employés à cette œuvre satanique, quatre siècles ont été employés sur tous les points à déraciner les jeunes générations, la famille, les cités, les états, les lois, les arts, les mœurs des divines révélations, pour replanter l'Europe dans le sol du vieux paganisme.

L'engouement, l'admiration, la glorification. l'enseignement, la mise en œuvre des idées païennes, des arts païens, des mœurs du paganisme, de ses lois, de sa politique, de sa morale, de son droit public, de sa civilisation. Voilà à quoi l'Europe s'occupe depuis quatre siècles.

La renaissance du paganisme, a ramené le règne, la pratique de toutes les danses du vieux paganisme. Les ballets, les danses effrénées de Guide, de Saphos, de Chypre, de la Grèce et de Rome, des dieux, des héros, des demi-dieux, des nymphes, des grâces, toutes les orgies dansantes des siècles de Satan sont ressuscitées, pratiquées, célébrées, glorifiées dans toute l'Europe et dans tout l'univers.

Que fait l'Europe aristocratique, l'Europe opulente, princière, bourgeoise ? Depuis quatre siècles, elle danse, elle s'enivre nuit et jour, de tous ces tourbillons voluptueux, de la valse, des enlacements charnels, des bals nocturnes, des ballets d'opéra, des bals masqués, parés, habillés, déshabillés, vêtus ou non vêtus, dont tous les peuples idolâtres furent si friands, si avides, si enivrés.

Que font les filles et les femmes de toute l'Europe ? Elles s'éreintent de luxure, de volupté. Dans tous les salons dansants, elles étalent toutes les nudités les plus incendiaires, avec une effronterie qui ne sait pas rougir. Elles s'enivrent et enivrent ceux qui dansent, ceux qui tourbillonnent, qui s'enlacent avec elles.

Que font les danseuses, les sylphides de l'Opéra ?

Que font les danseuses des bals princiers ?

Que font les danseuses de tous les bals de jour et de nuit, au sein de toutes les villes de l'Europe et du monde ?

Qu'en deviendra la modestie de la femme chrétienne, de la jeune fille, des épouses, des mères ?

Efforts impuissants des casuistes depuis trois siècles, pour opposer une digue à ces danses ressuscitées du paganisme, à ces bals impudiques, à ces danses impudiques, à ces soirées impudiques, devenus l'aliment de toutes les fêtes, de tous les délassements, de tous les plaisirs ?

La danse à deux entre sexe différent est une danse immorale, impudique.

Toutes ces danses qui enchaînent, qui enlacent, qui colent le danseur à la danseuse, sont indécentes, immorales, impudiques, incendiaires.

Le temps, les lieux, les toilettes, le fard, le mensonge, l'impudence, les regards, les nudités sauvages, la musique, l'orchestre, tout ce qui s'ajoute aux réunions dansantes, aux bals privés et publics, à ces tourbillons de l'enfer, à ces bals de damnés, rendent la danse incendiaire, dévastatrice, dépravatrice, infernale.

Conclusion. — Résumer toute la doctrine de ces trois points de vue sur la danse, sa nature, ses causes, sa moralité, son histoire, la résurrection des danses païennes, les maux incontestables qui en sont la suite dans tous les rangs de la société.

Paris, avec ses 1400 salles de danses, avec l'opéra, avec les bals princiers, aristocratiques, avec tout ce luxe de Babylonne, empoisonne, incendie toute la terre. Jamais il n'y a eu fléau plus dévorant...

LE THÉÂTRE

Ostendit ei omnia regna mundi et gloriam eorum, et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

Le monde, avec ses richesses et ses jouissances, avec toute sa gloire et toutes ses ambitions, n'est qu'une ombre, que l'image d'un rêve, qu'un vain fantôme *preterit figura brujus mundi*. Mais ce brillant fantôme, dont Lucifer fait miroiter la magnifique splendeur aux yeux de ceux qu'il veut enrôler sous sa bannière, a une puissance de séduction à laquelle on ne peut échapper que par la grâce et par les exemples de Jésus-Christ.

Satan, vaincu dans les premières tentations par lesquelles il ose attaquer l'Homme-Dieu, transporte le divin Sauveur au sommet d'une haute montagne, et faisant passer sous les regards du divin fils de Marie, tous les royaumes du monde avec leur gloire et avec tout ce qu'ils ont de magnificence, il dit au Fils de Dieu : « Je vous donnerai toutes ces choses, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez ». *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Usurper les adorations que la race humaine ne peut rendre qu'au Verbe incarné, jeter le genre humain dans le culte de la chair, des gloires et des félicités d'ici-bas, afin de détruire le règne de Jésus-Christ, telle fut la mission que Lucifer reçut de son immense orgueil, de sa haine jalouse, de sa criminelle envie.

Mais porter la main sur le Christ, proposer au fils de Dieu lui-même, de tomber aux pieds de Lucifer, il y a là un excès d'audace, un prodige de sacrilège impiété dont rien ne peut donner la mesure.

Or, c'est ce que fit l'antique dragon, quand il osa dire à

l'Homme-Dieu : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Pendant le règne du vieux paganisme, Lucifer entraîna les nations et les rois dans l'idolâtrie, en leur promettant, pour prix de leurs adorations, les biens, les félicités, les voluptés de la terre. *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Ainsi, c'est par les séduisantes peintures, c'est par le spectacle enchanteur des jouissances de la matière, que Lucifer parvient à se rendre maître de l'ancien monde.

Or, M. T. C. F., qu'est-ce que le théâtre ? Quel est l'objet de toutes les représentations théâtrales ? Le théâtre, tel qu'il se produit au sein de la société moderne, n'est que la mise en œuvre de toutes les convoitises venues du péché, de toutes les cupidités, de toutes les jouissances, de toutes les luxures ; c'est le renouvellement éternel, incessant, toujours reproduit, du sacrilège essai par lequel le prince de ce monde osa proposer au fils de Dieu de se faire l'adorateur du démon. *Ostendit illi omnia regna mundi et gloriam illorum, et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Pendant les siècles de foi, les enfants de l'Église redirent, sur tous les points de l'univers chrétien, la parole victorieuse de Jésus-Christ : « Arrière, Satan, car, il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui. »

On ne vit pas un seul théâtre en Europe pendant mille ans. Que voyons-nous depuis trois siècles et demi ? L'Europe redevenue païenne se passionne de plus en plus pour les scènes théâtrales. Elle a faim et soif de toutes les concupiscences de la chair, glorifiées, poétisées, célébrées, chantées, divinisées, rendues vivantes par une armée d'actrices et d'acteurs, vendus au hideux apostolat de toutes les luxures, de toutes les jouissances de la chair. Je viens sonder devant vous la large et inguérissable plaie du théâtre païen.

Envisageons le théâtre pendant la période du vieux paganisme.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament

publie sa grandeur, la terre et ses merveilles offrent aux regards de l'homme et du chrétien le magnifique spectacle de la puissance, de la sagesse, de la bonté de Dieu. *Invisibilia ipsius per ea que facta sunt...*

Si l'homme n'était asservi par des passions, s'il n'était tombé, la vue des merveilles de la nature le jetterait dans un continuel ravissement.

Animalis homo non percipit... Oculos habent et non ridebunt.

Mais un plus sublime spectacle offert à l'admiration des anges et des hommes est celui du monde surnaturel. Quels spectacles se déroulent aux yeux des enfants de l'Église, quand ils contemplent, au flambeau des divines révélations, les destinées surnaturelles des anges et des hommes. La lutte des bons et des mauvais anges, la chute de Lucifer, le triomphe de saint Michel, la ruine des destinées d'Adam et d'Ève, leur désobéissance, les châtimens dont elle fut suivie, la promesse d'un Rédempteur divin, de la femme divine, les patriarches, les prophètes, les figures bibliques, le peuple de Dieu, son Moïse, les juges, les rois de Judée, ses deux captivités, l'attente du Messie.

Y a-t-il des scènes, des spectacles, comparables à ceux de l'Annonciation de l'ange, de la Visitation, de la Naisance de Jésus-Christ dans l'étable de Bethléem, toute la chaîne des merveilles infinies de la charité de Jésus-Christ depuis la crèche jusqu'au calvaire, depuis le saint tombeau jusqu'à son triomphe au plus haut des cieux ? Quels spectacles comparerez-vous à ces scènes de la vie cachée, laborieuse, purificatrice, apostolique, souffrante, glorieuse de Jésus-Christ, de sa divine mère, des apôtres, des martyrs, des saints de tout état, de toute condition, etc., aux luttes, aux combats, aux triomphes de l'Église ? Le chrétien passe sa vie à méditer, à contempler le spectacle infini des grandeurs de Dieu et celui de ses ineffables miséricordes.

La vie du Christ n'est qu'un drame surnaturel qui s'ouvre au baptême, qui ne s'achève que le jour de sa mort ; et voilà pourquoi on a dit des chrétiens : « Nous

sommes donnés en spectacle au monde, aux anges, aux hommes. *Spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus.*

Quelles scènes, que celles de l'homme, du chrétien, du jeune homme, de la vierge, de l'épouse, de la mère de famille, du vieillard, du prêtre, de tous les enfants de la grâce, aux prises avec la chair, avec le monde, avec les princes des ténèbres, dans ces luttes terribles, incessantes, qui ne finissent qu'au moment où, à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix, le chrétien victorieux par la grâce prononce ces paroles suprêmes : *Consummatum est.*

L'homme relevé, régénéré, sanctifié par la grâce, ne vit que des souvenirs des mystères divins accomplis par l'Homme-Dieu, par sa divine mère, par les apôtres, par les saints. Le christianisme tout entier est pour le chrétien un spectacle d'incomparable sublimité, d'ineffable miséricorde, dont le souvenir enflamme, asservit, dilate sans mesure, sans fin, la foi, l'espérance, la charité des enfants de l'Église.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus.

Or, que fit Lucifer pendant la période du vieux paganisme, qui s'écoula depuis Noé jusqu'à la venue de Jésus-Christ ?

Lucifer régna sur le vieux monde, il se rendit maître du vieux monde, par les grands empires d'Assyrie, de Babylone, des Grecs et des Romains, dont il fut le fondateur, le prince, le monarque et le Dieu.

Il fit de Ninive, de Babylone, de la Grèce, de Rome païenne, quatre grands théâtres, sur lesquels il glorifia sans mesure la force, la luxure, l'ambition, la gloire mondaine, et où il se fit adorer. *Ostendit illi omnia regna mundi, et dixit : Hæc omnia tibi dabo, si cadens...* Les acteurs sataniques, les apôtres du prince de ce monde, furent sur ces grands théâtres : les rois d'Assyrie, les Nabuchodonosor, les Antiochus, les Grecs, les Césars, ministres de Satan. Tous ces pourceaux couronnés demandèrent à la sensation, aux plus infâmes débauches, aux orgies les plus im-

mondes, le bien suprême, la félicité divine. *Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.*

Les valets de Satan, les adorateurs couronnés de la débauche, changèrent en bêtes de somme des milliers d'esclaves, pour bâtir ces cités toutes ruisselantes d'or, de pierreries, de voluptés, de luxures et de magnificences, qui devaient être le paradis de la matière....

LES MAUVAIS LIVRES

Sepulchrum patens guttur eorum: linguæ suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.

Si j'ai bien médité mon sujet, il me semble que ces paroles, énergiques et sombres, caractérisent, avec une vérité frappante, les ravages causés à la société chrétienne, par les doctrines de licence et d'impiété, répandues et propagées sans mesure et sans fin dans une multitude toujours croissante de livres et de journaux corrupteurs.

Sepulchrum. Tout est venu s'y perdre, s'y engloutir, la foi, la vérité, les mœurs.

Sepulchrum. mais *sepulchrum patens*, abîme toujours ouvert, gouffre qui ne sera plus fermé, d'où s'exhalent incessamment..... *Sepulchrum patens.*

Linguæ suis dolose agebant. Le mensonge et le sophisme, la calomnie et l'outrage, le parjure et le blasphème, le cynisme et la honte en débordent comme la lave déborde du cratère.

Venenum aspidum sub eorum. Les poisons de la presse impie ou immorale s'insinuent, s'infiltrent jusqu'à la moelle de l'âme, poison brûlant qui dévore, qui éteint la vérité, la piété, la vertu dans les âmes. *Venenum aspidum sub labiis eorum...* Ce poison souille la pensée, obscurcit l'entendement, déprave l'imagination, égare et corrompt le cœur... *Venenum aspidum.*

Voilà le plus épouvantable fléau du monde moral. La vérité et la vertu, dont le catholicisme est l'immortel foyer, périraient par la presse corruptrice, si des promesses d'immortalité n'avaient été prophétisées à l'Église du Christ.

Invocation touchante à la sainte Vierge. Divine Marie, vous avez versé sur le monde la lumière éternelle. *Da mihi virtutem contra hostes tuos.*

1. P. Guerre que la presse impie et licencieuse a faite à Dieu.

2. P. Guerre qu'elle fait à l'homme.

Pour bien caractériser la guerre satanique contre Dieu et la vérité, dont la presse impie et licencieuse s'est fait le plus formidable instrument depuis bientôt deux siècles, permettez-moi de jeter un coup d'œil rapide sur les combats livrés à la parole révélée par l'antique serpent. État de l'homme avant sa chute, clartés répandues dans son intelligence, science universelle des choses. *Legem vitæ heræ dicitur illos. Testamentum æternum constituit cum illis.* Une parole, venue de l'enfer, introduit le mal, l'erreur et le crime, au sein de la race humaine.

Cette parole venue du fond de l'abîme, ce mot adultère, a enfanté toutes les hérésies de l'ancien monde : *Æritis sicut Dii.*

La vérité, vous le savez, se conserva dans le monde jusqu'à Jésus-Christ, par les traditions patriarcales, par Moïse, par les prophètes, par la nation héritière des saintes et divines révélations. *Credita sunt illis eloquia Dei.* C'est un fait inattaquable, que le peuple juif, malgré son penchant pour l'idolâtrie, garda incorruptiblement le dépôt des saintes révélations jusqu'à Jésus-Christ, *credita sunt illis eloquia Dei.*

C'est sur le reste de l'humanité, que les princes des ténèbres usèrent toute leur rage, en viciant tous les dogmes antiques... *Adulterantes verbum.*

La parole révélatrice proclamait le dogme d'un seul Dieu, qui a tiré l'univers du néant par sa toute-puissance, et le panthéisme antique nia, à la fois, Dieu et la création.

La parole révélatrice proclamait un Dieu parfait... *Deus lux est et tenebræ in eo non sunt ullæ... Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo... Sanctus, sanctus, sanctus. Dominus exercituum...* et l'hérésie des deux principes coéternels, indépendants, anéantit la notion de la souveraine puissance et de la suprême perfection.

La parole révélatrice enseignait le dogme de la divine Providence et de la liberté humaine, et le fatalisme antique vint anéantir à la fois le dogme de la Providence divine et de la liberté humaine.

La parole révélatrice proclamait la distinction radicale du bien et du mal, de la vertu et du vice, et le paganisme antique vint diviniser tous les crimes et légitimer tous les débordements.

L'humanité, souillée, dans sa racine, par la chute originelle, et livrée par les démons à toutes les débauches du paganisme, allait périr, quand le Christ parut. *Multifariam multisque modis loquens Deus patribus nostris, novissime locutus est nobis in Filio.* Le Christ parla au monde, il vint proclamer toutes les vérités cachées sous les ombres de la promesse, et dire à l'univers tous les secrets de Dieu. *Docebit vos omnem veritatem.*

Sa mission remplie, son sacrifice consommé, il met sa parole sur les lèvres des pontifes, du sacerdoce, il fonde son Église ; des bateliers ignorants deviennent les docteurs des nations régénérées. La parole du Christ retentit d'un bout à l'autre, elle ressuscite le vieux monde. *Populus qui sedebat in tenebris...* Et cette parole hiérarchique, incorruptible, immuable, éternelle, ondule sur le monde. Voyez, contemplez, admirez... Mais l'heure des hérésies sonne...

L'enfer vient attaquer les dogmes proclamés par le Christ, confiés à la sainte Église, enseignés à la terre par le pontificat immortel.

La divinité du Christ, perpétuellement enseignée par l'Église éternelle, tel sera désormais le rendez-vous de toutes les sectes, de toutes les hérésies, etc.

Arius, Nestorius, Eutychès, Macédonius, Photius, Pélasge, Mahomet, Luther et Calvin, sous l'inspiration de l'antique serpent, se sont donné la mission de renverser le dogme de la divinité de Jésus-Christ, et d'anéantir les promesses d'immortalité laissées à l'Église comme un héritage de gloire, mais ces antechrists furent tous vaincus par l'Église, gardienne impérissable du grand dogme des gloires de l'humanité et de l'incarnation du Verbe divin.

Mais une grande découverte vint changer la face de l'Europe, et apporter aux ennemis du Christ et de son Église de nouvelles armes.

L'imprimerie fut découverte. La découverte de l'imprimerie est la conquête la plus importante du génie de l'homme. La parole humaine, dont l'imprimerie n'est que l'extension, que l'incarnation, que la réalisation, que la reproduction sociale, universelle et permanente, à travers le temps et l'espace, n'a jamais eu de véhicule plus puissant que la presse.

La presse, par les lois de la divine Providence, ne devait être que la docte voix de la vérité, de la charité, de la vertu. Quel auxiliaire l'apostolat catholique aurait eu dans la presse, s'il en avait été ainsi!

Mais le protestantisme et le philosophisme voltairien firent de l'imprimerie la docte voix de l'hérésie, de l'incrédulité, du cynisme et du blasphème. Voltaire et les encyclopédistes organisèrent, à l'aide de l'imprimerie, une immense conjuration contre l'Église du Christ. Pendant cinquante ans, la tourbe impie, enrôlée sous la bannière du patriarche de Ferney, inonda la France et l'Europe de livres impies et licencieux. Ces livres, après avoir déposé les germes du doute, du blasphème, de l'immoralité, dans les âmes, enfantèrent une révolution qui amena la chute du trône et des fleuves de sang. Bonaparte, né des orages révolutionnaires, s'assit sur un trône bâti avec les canons pris dans cent batailles. Son épée devint, un moment, le sceptre de l'Europe, mais cet homme, au génie de fer, ne se sentit pas assez fort pour gouverner la France, si elle avait la permission de lire Voltaire et Rousseau. La Restauration vint, et quinze années suffirent à la presse incrédule et immorale pour amener de nouvelles tempêtes, de nouvelles révolutions. Que se passe-t-il en France et en Europe depuis 17 ans? L'Angleterre et la France inondent l'univers de livres, de bibles hérétiques et de journaux; mais, à Londres et à Paris, la presse n'est exploitée, à de rares exceptions près, qu'au profit de l'hérésie, de l'impiété, de l'immoralité, du sensualisme, du mercantilisme. Le catholicisme est attaqué dans sa morale divine,

dans les préceptes de sainteté, de pureté, qu'il a popularisés dans ce monde. Le feuilleton-roman...

Cent cinquante mille journaux partent tous les jours de la capitale dans le royaume, pour atteindre, en deux fois vingt-quatre heures, abrutir de mensonges et trop souvent d'obscénités, le dernier paysan qui fréquente le cabaret du dernier village. Depuis 10 ans, le feuilleton-roman a semé dans le cœur de la femme, de l'adolescente, de la jeune fille, l'homocide poison d'un sensualisme énevant. La presse immorale et impie, parvenue à l'apogée de son développement, par les journaux, par les pamphlets, par les chansons, par la lithographie, par la gravure, couvre l'Europe d'un chancre immonde qui la brûle et qui la tue. Jamais on ne vit si littéralement l'accomplissement de ces paroles immortelles : *Verba iniquorum prevaluerunt super nos... Narraverunt iniqui fabulationes... Peccatum suum sicut Sodoma predicaverunt... Posuerunt os suum in caelum... Scrutati sunt iniquitates... Fluctus feri maris despumantes suam confusionem... Letantur cum mule fecerint, exultant in rebus pessimis.*

La presse européenne, immorale, mercantile et impie, c'est l'accomplissement de cette vision terrible du disciple de Palhmos :

Vidi bestiam ascendentem de mari, habentem septem capita, et super septem capita, septem diademata. Similis erat pardis, pedes ejus pedes ursi, et aperuit os ad blasphemias... Ainsi, M. F., la presse impie, licencieuse, mercantile et immonde, vous présente l'organisation la plus puissante de l'enfer contre Dieu ; l'arme la plus meurtrière que Satan ait forgée contre le Christ et contre sa gloire. Considérez maintenant la guerre que la presse impie et immorale fait à l'homme, à la famille et à la société...

Douleur que le prêtre, que le missionnaire de la vérité catholique, éprouvent, en voyant la ruine de ces millions d'âmes que les livres impies, que les romans et les feuilletons immoraux enlèvent à l'Église du Christ, pour les enrôler sous l'étendard du démon pour les précipiter

dans la double apostasie de la vérité et de la vertu. Je comprends une persécution ouverte, déclarée, contre l'Église : je comprends la prison, l'exil, le bûcher, l'échafaud, mais ces proconsuls domestiques, ces persécuteurs de la foi, ces empoisonneurs de la vérité, de la charité, de la vertu, qui viennent habiter vos demeures, prendre place dans vos bibliothèques, ces mauvais livres, ces feuilletons immondes que vous achetez au poids de l'or, à qui vous donnez droit d'hospitalité, qui pourra dire les maux qu'ils vous apportent, les calamités, les souffrances, qu'ils préparent au monde! . . .

1^o — Les mauvais livres sont le tombeau de la foi. *Sepulchrum...*

Définition de la foi dans saint Thomas, *inchoatio vite eterne in nobis*.

La foi, dit saint Thomas, est : le commencement de la vie éternelle en nous, *inchoatio vite eterne in nobis*. Par la foi catholique, l'âme commence donc à vivre de la vie de Dieu : à cette vie terrestre, à la vie de l'intelligence, elle vient ajouter la vie surnaturelle, la vie infinie, elle vient nous rendre participants de la nature divine. Peser sur ces considérations, rappeler l'horizon, le ciel, les joies, la lumière, la vie de la gloire, et, quoi de plus fatal à la foi que les mauvais livres ? que les livres impies ? que les feuilletons ruisselant d'impiété, d'immoralité et de scandale ? Comment voulez-vous qu'un jeune homme, qu'une femme légère, qu'une jeune fille, résistent à ces sophismes, à ces plaisanteries, à ces sacrilèges parodies de nos dogmes, de notre culte, de nos mystères divins ?

2^o Les mauvais livres sont les tombeaux de la morale et de la vertu. *sepulchrum patens guttur eorum*. Éloge de la vertu, envisagée selon sa notion catholique. La vertu est un acte surnaturel, fruit de la grâce divine, c'est la manifestation de la sainteté de Dieu même, dans les actes individuels du chrétien. La foi, l'espérance, la charité, la chasteté, l'humilité, la patience, etc., etc., sont des actes d'une magnificence morale, dont rien ne saurait égaler le prix. *O quam pulchra est casta generatio... Beati mundo*

corde... Or, je le demande, la chasteté est-elle possible avec le goût des lectures romanesques ? L'amour charnel, les scènes les plus voluptueuses, l'adultère, les passions les plus brûlantes, les tableaux les plus dangereux, remplissent vos romans, vos feuilletons et vos ateliers ; vos clubs, vos cabinets littéraires, regorgent de romans ; le feuilleton impur, corrupteur, inonde la France, et vous voudriez que la France, qui lit, qui dévore ces livres, ces journaux obscènes, demeurât chaste, morale, vertueuse. Ici peindre les crimes, l'infidélité, les délires, les orgies, que ces romans inspirent...

3^o Les mauvais livres sont le tombeau de l'espérance, de la paix, du bonheur des familles.

La littérature des romans, des feuilletons, est le fléau moral le plus terrible qui puisse descendre dans une société.

La religion, la piété, la foi, la vertu, les sacrements, le culte et la morale du catholicisme, versent dans la famille et dans la société des torrents de lumière, de paix domestique, de bonheur.

Mais qu'arrive-t-il, quand la littérature des romans, des feuilletons, est devenue un besoin, une maladie, une fièvre, pour la famille, pour la société ?

L'erreur, l'égoïsme, le mal remplacent la vérité, la charité et la vertu. Le faux remplace le réel, le vrai, le bon, le juste, le bien ; un désenchantement immense dessèche tous les âges : l'adolescent, la jeune femme, l'époux, se dégoûtent des devoirs réels de la vie ; des rêves bizarres, des fables, de chimériques idéalités remplacent le devoir, la conscience ; de là les ennuis immenses, les larmes, le délire des fêtes ; de là le feu des passions qui consume, qui dévore, qui tue ; de là les crimes épouvantables, le suicide, l'assassinat, le meurtre, le poison, etc., etc.

Voyez où nous en sommes. Partout les cités de l'Europe livrées au démon de la littérature immonde, sacrilège, de ce temps.

4^o Les mauvais livres sont le tombeau de la science, du bon goût littéraire. *Sepulchrum patens*. Le beau est la splendeur du vrai. Le beau n'est pas dans l'erreur, dans le hideux, dans le vice, dans la négation, à moins qu'on

ne prenne pour l'expression du vrai, la hideuse réalité du vice, transportée dans les livres, dans les feuilletons de ce temps.

Mais un crime propre à la littérature infâme de ce temps, c'est que, dépassant toutes les limites de la dépravation, elle s'efforce de réhabiliter le vice, le mal, le forfait.

Cette littérature, digne de l'empire des ténèbres, a pris à tâche de légitimer, de poétiser, de canoniser l'adultère, l'inceste, l'homicide, le suicide, le bague, l'échafaud, l'enfer même. Le prophète a prédit ce que nous voyons. *Latantur cum male fecerint... Non dormiunt nisi male fecerint... Rapitur summus ab eis, donec supplantaverint...* Flétrir la littérature du jour; les feuilletons deviennent le scandale de la terre, les orgies de l'intelligence, les débauches de la pensée. *Scrutati sunt iniquitates...* Le mal leur plaît... semblables au crapaud, au hibou, à l'araignée, à ces animaux qui se nourrissent d'ordure.

Vous avez les poètes, les chantres, les peintres, les glorificateurs, les apôtres du bague, des mauvais livres.

Que voulez-vous que devienne une nation, avec de pareils éléments de corruption morale... Ici, calculs terribles des millions de livres, des nuées de journaux couvrant la France, portant dans les familles les poisons les plus pénétrants, les plus corrupteurs.

Pères et mères de famille, voulez-vous que la barbarie de l'enfer envahisse vos demeures, que des monstres à face humaine sortent un jour du sein de vos foyers? N'opposez point de barrière à ce déluge de mensonges, de sacrilèges erreurs, d'infâmes récits, de délirantes productions, que la presse, marchande, immorale, impie, enfante tous les jours. Laissez à l'enfer le temps d'achever son œuvre, et le temps sera court, et préparez-vous à des maux dont vous n'avez encore nulle idée et dont il n'y a point eu d'exemple sur la terre.

Vae scribenti impietatem. Que fait la société pour effrayer le voleur, l'assassin? Elle a des bagnes, des échafauds, des supplices... Ah! vous ouvrez les portes de l'Académie aux empoisonneurs publics, et moi je vous dis: Il y a un bague éternel pour eux...

LA CLOCHE CATHOLIQUE

Invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur. (Rom. I, 20).

Dieu est invisible : *Deum nemo vidit nunquam. habitat lucem inaccessibilem...* Nos yeux mortels ne peuvent pas fixer le soleil, comment l'œil de notre entendement pourrait-il porter la lumière infinie du soleil des intelligences ? Pendant notre mortelle épreuve, Dieu ne se révèle que par ses œuvres, nous ne le voyons qu'à travers le miroir des créatures. *Invisibilia... Videmus nunc per fidem.* Au-delà du temps, si nous sommes fidèles à nos destinées, les voiles seront déchirés, nous le verrons tel qu'il est, nous le verrons face à face, *facie ad faciem.* Oh ! que cette espérance devrait enflammer nos desirs, irriter saintement notre ambition ! Voir Dieu tel qu'il est, le connaître comme nous en sommes connus, le voir sans nuages, le contempler d'une vue directe, immédiate !... Y pensons-nous ? Avons-nous jamais compris tout ce que nous prépare de béatitude une pareille destinée !

La cloche catholique est une des grandes manifestations des choses invisibles de Dieu, elle est le porte-voix des conseils les plus cachés, les plus adorables, de l'éternelle sagesse, la trompette la plus éclatante du Dieu des armées.

La cloche tient une place immense dans le culte catholique, elle est l'âme des cérémonies sacrées, elle a une mission régénératrice dans l'Église de Dieu. Or, c'est cette mission que je voudrais vous bien faire comprendre, c'est là tout mon dessein.

1. P. Mission de la cloche dans l'ordre du dogme catholique.

2. P. Mission de la cloche dans l'ordre du culte.

3. P. Mission réparatrice de la cloche dans l'homme, la famille, la société, sur le monde même physique.

1^{er} P. — Il y a trois mondes par lesquels les choses invisibles de Dieu se révèlent à nous. *Invisibilia ipsius*. Il y a, 1^o le monde matériel, 2^o le monde de la pensée, 3^o le monde de la foi. Or, la cloche tient à ces trois mondes. Elle tient au monde de la matière, par les éléments qui la composent; au monde de la pensée, par la forme que lui a imprimée l'ouvrier; au monde surnaturel de la foi, par la consécration et par la destination sainte qu'elle a reçues de l'Église de Jésus-Christ.

J'ai dit que les choses invisibles de Dieu se révèlent par le spectacle de l'univers, par la voix des êtres matériels. *Cæli enarrant gloriam Dei*. La cause suprême, la puissance, la sagesse, la bonté du Dieu créateur, se manifestent par ses œuvres. *Invisibilia ipsius*... Ici, placer l'auditoire en face des œuvres de la création, racontant les gloires du Très-Haut, les horizons immenses, l'armée des cieux, les élévations de la mer, les mugissements de la tempête, les roulements de la foudre, le torrent, la goutte d'eau, le chant de l'oiseau...

Mais, que la voix de l'univers est faible pour nous dire les secrets du Très-Haut! Qu'est-ce que l'univers devant Dieu? Une goutte d'eau, un atome, un pur néant. *Gutta roris... momentum stateræ... nihilum*.

Le monde des intelligences domine le monde matériel, de toute la distance qui sépare l'esprit de la matière. L'âme du dernier des hommes a plus de grandeur que le cercle entier des œuvres matérielles. L'horizon de l'entendement humain n'est pas celui du monde de la nature... La pensée d'un enfant est plus haute que les étoiles, plus profonde que l'abîme, plus vaste que l'univers...

Mais l'horizon des esprits créés n'est rien devant l'entendement infini. Les pensées de l'ange et de l'homme sont à une distance incommensurable des pensées de Dieu... Voyez, depuis soixante siècles, quelles ont été les créations du génie de l'homme. L'ignorance, l'erreur, l'égoïsme, l'orgueil, ont souillé et profané toutes les œu-

vres de l'homme. Il n'y a rien dans ces œuvres qui puisse servir de miroir aux perfections infinies de Dieu.

Mais, il y a un monde invisible qui domine tous les mondes. C'est le monde de la foi. Le monde de la foi, de la grâce, surpasse infiniment celui de la nature et celui de la pensée. Ce monde embrasse, dans ses proportions immenses, la Trinité divine, le Christ, la Vierge immaculée, et l'Église. Le monde de la foi, en un mot, nous introduit dans les plus profonds secrets de Dieu et de l'univers. Il nous révèle Dieu selon tout ce qu'il est, il nous donne le dernier mot des conseils les plus profonds de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté. Le monde de la foi n'a d'autre horizon que l'immensité infinie des pensées divines, il va de l'éternité à l'éternité, *ab aeterno in aeternum*.

Or, la cloche catholique est l'apôtre matériel du monde de la foi. Elle est le véhicule, la trompette sacrée, du monde surnaturel de la grâce. Elle est le nœud de l'Église du temps, de l'Église éternelle.

Job prêtait l'oreille à la voix harmonieuse des corps célestes qui roulent dans l'espace. Il écoutait les étoiles lui parler de Dieu. Pythagore, en entendant les coups de marteau qui tombaient en cadence sur l'enclume d'un forgeron de village, s'élevait à la théorie des sons, aux secrets des mystères de l'harmonie. Mais, qu'il y a loin de la voix des étoiles et du bruit harmonieux des métaux à la voix d'une cloche catholique, dont chaque balancement transporte l'âme fidèle dans les régions sublimes de la foi, dont chaque coup de marteau sur l'airain sacré nous ouvre l'horizon des vérités surnaturelles de la grâce.

1^o La cloche est le missionnaire, l'apôtre matériel du dogme catholique.

L'homme animal ne comprend rien aux choses divines. *Animalis homo...* Plongé dans la matière, nous avons perdu le sens des divins symboles. En voulez-vous un exemple frappant? Écoutez. A quoi se réduit fondamentalement tout le dogme catholique? Quels sont les mystères qui le résument sommairement? L'incarnation du Verbe, la maternité divine de Marie, et l'apothéose, la déification de la nature humaine, là est l'abrégé de la foi catholique.

Or, l'Église a voulu que ces grands mystères, que ces prodigiennes inventions, que ces merveilles infinies, qui remplissent le monde de la foi, qui forment le monde surnaturel, fussent proclamés incessamment d'un bout à l'autre de l'univers, par la cloche catholique.

Qu'est-ce que l'Angelus ? Le sommaire divin, le mémorial sublime de l'incarnation, de la maternité divine, de l'apothéose de la nature humaine.

Or, la cloche catholique, depuis celle qui est suspendue au dôme de Saint-Pierre, jusqu'à la campanile qui se balance aux branches de l'arbre qui abrite la chapelle agreste, élevée dans les forêts du nouveau monde, sonne le triple mystère au lever du soleil, à midi, quand l'astre du jour descend sur l'horizon.

Représentez-vous ce concert immense, ce carillon universel, permanent, large comme le monde, ces millions de cloches catholiques, couvrant de leur harmonie l'humanité entière, se jetant d'un village à l'autre, à travers l'espace, les mots sublimes, expression des trois grands mystères du monde surnaturel, *Angelus Domini... Ecce ancilla Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*

Cherchez un apostolat plus concis plus vaste, plus puissant, plus fécond, plus universel ? et remarquez que ce carillon ne cesse pas un seul instant de se faire entendre. Le soleil se lève toujours pour certaines régions. Il est toujours midi quelque part. Le soleil se couche toujours pour certains peuples. Donc, toujours, à tout instant de la durée, les trois grands mystères, abrégé de tout le symbole catholique, sont proclamés, annoncés, expliqués, à la terre, par la cloche catholique.

Si Napoléon, au faite de sa puissance, avait fait un décret pour que, d'un bout à l'autre de l'empire français, toutes les cloches appendues aux flèches de nos temples, soient mises en branle, pour célébrer la bataille d'Austerlitz, qu'aurions-nous éprouvé après six mois ? Ce carillon de la gloire humaine nous aurait fatigués, lassés, révoltés. Que nous veut-il avec ce souvenir de sa bataille ? de ces flots de sang humain versés pour son ambition ? ... Or, depuis que la cloche catholique a reçu des pontifes romains

la mission de proclamer incessamment les trois grands triomphes de la charité infinie, c'est-à-dire depuis quatre ou cinq siècles, cet immense apostolat ne fait que s'élargir, que s'universaliser, que devenir plus retentissant, plus harmonique.

2^e P. — La cloche est le grand missionnaire du culte catholique.

Sans elle, le temple est muet, les cérémonies saintes sont oubliées.

1. La cloche est l'âme de la prière publique. Représentez-vous une paroisse vraiment catholique, une famille spirituelle vraiment digne de ce nom. La prière publique, la prière du culte sacré, rassemble tous les fidèles dans la maison du Seigneur, mais, chaque prière est marquée, est indiquée, par la voix vibrante et sonore de la cloche paroissiale.

2. La cloche sonne le divin sacrifice. Le jour du Seigneur est venu. Les travaux de l'homme ont fait place à l'adoration publique du Dieu trois fois saint. les enfants de la grâce sont convoqués aux pieds des autels, la cloche du village et celle qui se balance au sommet de nos métropoles, annoncent que le sacrifice infini va commencer. Ah ! si la foi avait gardé, sur nos populations, l'empire des beaux jours du Christianisme, que de sentiments les balancements harmoniques de la cloche réveilleraient dans l'âme de tous les fidèles ! Qu'éprouvons-nous, quand des coups, lentement répétés sur le bronze sacré, annoncent l'accomplissement du plus grand des mystères, quand la cloche nous dit que Jésus-Christ descend sur nos autels !

3. La cloche préside à toutes les cérémonies du culte catholique.

Ainsi, 1. la cloche a des accents d'une mélodie céleste pour célébrer la naissance spirituelle, la régénération divine de l'enfant nouveau-né, quelle fête !

2. La cloche carillonne l'entrée triomphale de l'évêque dans la paroisse, quand il vient répandre sur ses enfants spirituels les dons de l'Esprit-Saint, quelle touchante cérémonie !

3. Rien n'égale la joie, quand la cloche répand, au sein d'une population catholique, quand elle sonne la fête d'une première communion.

4. Et, rien de plus sublime que le carillon des cloches, le jour de la fête-Dieu, pendant cette solennité, telle qu'elle a lieu dans la ville éternelle, les cloches des 450 églises de Rome, annonçant le départ du pontife romain pour aller prendre sur l'autel de saint Pierre le pain des anges.

La cloche tinte à toutes les époques de la vie spirituelle du chrétien, baptême, confirmation, première communion, mariage, agonie, sépulture. Elle plane en un mot sur le chrétien, pour se tenir, pour ainsi dire, suspendue entre l'enfer et le ciel, jusqu'à ce que sa destinée immortelle s'accomplisse.

3^e P. — Mission réparatrice de la cloche sur l'homme, sur la famille, sur le monde matériel lui-même.

La cloche catholique, 1. préside à tous les actes surnaturels de la vie chrétienne, nous l'avons vu. 2. Elle verse sur la famille des bénédictions incessantes, c'est à sa voix que les époux s'unissent au pied des autels, que l'épouse jure à son époux une fidélité invincible; la cloche la réjouit par ses tintements harmonieux, quand elle devient mère. La cloche sonne le jour de la purification. La cloche chante ses joies, ses prospérités, mêle ses tristes accents à ses revers, à son deuil, à ses tristesses. 3. La cloche est l'organe le plus puissant de la civilisation des peuples. Une cloche qui se balance au clocher d'un village apprend au voyageur que le Christ règne au lieu qu'il traverse, qu'il y a là une famille spirituelle qui jouit de tous les biens de la grâce, qui donne le sentiment de la dignité, de la fraternité, de l'égalité chrétienne. 4. La cloche est l'organe purificateur des éléments, que le péché a mis en guerre contre l'homme. Rappelons les vertus divines imprimées à la cloche, par la bénédiction du pontife et des prêtres.

La cloche est consacrée, purifiée, elle a mission de purifier l'air, de repousser loin du peuple qu'elle protège ces puissances infernales, toujours prêtes à semer des germes de mal au sein des campagnes. La cloche apaise

les tempêtes, éloigne la grêle, les incendies, les fléaux dévastateurs... Erreurs de ce temps sur le carillon des cloches en temps d'orage... La cloche est l'organe purificateur des éléments depuis le péché. La cloche catholique a des vertus mystérieuses contre les fléaux.

L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

*Et invenerunt illum in templo, sedentem
in medio doctorum, audientem et inter-
rogantem eos.*

Raconter ce trait si touchant du saint Évangile, en saisir les circonstances. Jésus-Christ est assis au milieu des docteurs de la loi, mais que peuvent-ils apprendre au Verbe éternel ? Il les interroge et nul n'a de sagesse, de science, de vérité, de lumière sans lui. Il y a là un grand mystère.

L'Homme-Dieu a voulu consacrer, sanctifier, toutes les époques de la vie de l'homme déchu, et ce trait de l'histoire du divin Sauveur résume tous les devoirs, toutes les destinées, toutes les vertus du jeune âge.

Ils trouvèrent l'Enfant-Dieu dans le Temple, *invenerunt illum in Templo*. C'est là que l'Enfant chrétien trouve la vie de l'âme, la science de Dieu, celle des devoirs qui l'attendent, des espérances et des destinées qui lui sont promises. C'est donc aux docteurs de la loi que l'Enfant chrétien doit être confié, parce que eux seuls peuvent présider au développement de son intelligence, de son cœur, de sa vie entière ; parce que c'est à eux seuls que le suprême législateur a dit : *Euntes docete...* Qu'ajoute l'écrivain sacré ? Ils le trouvèrent assis, écoutant et interrogeant les docteurs, les prêtres de la loi. Voilà tous les devoirs de l'enfance et du jeune âge : écouter, interroger ceux qui seuls possèdent la science, la vérité, qui seuls ont mission de la transmettre, d'en garder le dépôt, *audientem et interrogantem eos*.

La plaie la plus profonde de ce siècle est l'éducation. L'impiété moderne a sécularisé l'éducation, les fils de Voltaire se sont emparé des générations naissantes ; eux

seuls veulent façonner, à l'image de leur scepticisme et de leur indifférence, les enfants du riche dans les collèges du monopole et les enfants du pauvre dans les écoles ordinaires. Je vais remplir un devoir impérieux. Le silence serait un crime.

1. P. Le pontificat et le sacerdoce peuvent seuls donner une éducation catholique aux enfants de la France.

2. P. Les enfants catholiques de la France soumis à une éducation purement laïque tomberont inévitablement dans la barbarie des peuples policés du paganisme.

3. P. Devoirs des familles catholiques en cette matière.

1. P. Le pontificat et le sacerdoce peuvent seuls donner le bienfait d'une éducation catholique aux enfants de la France.

L'homme en naissant ne sait rien, il naît avec des facultés plongées dans un sommeil profond. L'animal naît parfait, il naît avec un instinct qui le mène fatalement au but de sa création. L'homme naît perfectible, il a tout à acquérir, à apprendre. L'éducation, selon l'énergie propre du mot, le tire de ses ténèbres natives : elle seule fait l'homme moral, l'homme intellectuel, l'homme social.

L'éducation a un triple but. 1^o Elle doit éclairer l'intelligence de l'enfant, en lui communiquant la vérité, rien que la vérité ; 2^o elle doit diriger, redresser, purifier, sanctifier les affections de son âme, les tendances de sa volonté, les attrait de son cœur ; 3^o elle doit former les habitudes de sa vie, le plier aux devoirs qui l'attendent. Or, le catholicisme seul réalise le triple objet de l'éducation. Seul, il fait l'homme intelligent, l'homme moral, l'homme vertueux.

1^o Le catholicisme seul donne à l'enfant ou à l'adolescent la vérité, rien que la vérité. La vérité totale, complète, incorruptible, ne se trouve que dans les dogmes catholiques, immuablement enseignés par la tradition sacrée, par le sacerdoce et par l'Église... Sortez de là, vous êtes forcés de demander la vérité au paganisme, au judaïsme, au mahométisme, aux cent sectes qui ont mis en pièces la vérité réelle. Mais, le catholicisme n'est enseigné, ne

peut être enseigné, que par le pontificat et le sacerdoce. Les jeunes générations catholiques ne peuvent donc recueillir la vérité catholique que dans les livres, que dans les enseignements du pontificat et du sacerdoce. *Et inveniunt illum in medio doctorum, audientem et interrogantem eos.*

L'Église seule a une philosophie complète sur la science de Dieu, de l'homme, de la création. Or, la philosophie ne fait-elle pas partie de l'enseignement ?

L'Église seule a une histoire qui embrasse la vie de l'humanité, qui indique les secrets de la divine providence dans les affaires de ce monde, qui seule explique les vrais causes de la fondation, de l'élévation, de la chute des peuples. Or, l'histoire n'est-elle pas une branche de l'éducation ?

L'Église seule a une littérature divine dans ses vérités qu'elle revêt des forces de la parole ; une poésie étincelante de magnificence et de splendeur, de pureté, de beautés surnaturelles. Cette littérature et cette poésie sont renfermées dans des livres que le sacerdoce seul comprend, que lui seul a mission d'interpréter, de commenter. Or, la littérature et la poésie ne sont-elles pas du domaine de l'instruction ?

L'Église seule possède le dernier mot des sciences géologiques, physiologiques, cosmogoniques, philologiques : hors de ces enseignements, vous ne rencontrerez que des systèmes erronés, faux, dangereux, corrupteurs.

L'Église est le foyer le plus fécond, le seul divin des beaux arts, parce que, seule, elle a le secret de la nature, de la grâce et de la gloire véritable.

2^o J'ai dit, en second lieu, que le catholicisme seul peut former le cœur de l'enfant. L'enfant naît égoïste, il naît violemment incliné vers l'amour désordonné de soi et des choses présentes. Il est naturellement vicieux ou penché au mal. Il n'aime que soi, il n'aime rien naturellement que par rapport à soi : de là, l'idolâtrie de ses sens et de son âme. Pour arracher le cœur de l'homme à cet ignoble amour de soi, il faut verser dans son âme l'amour surnaturel de Dieu et du prochain. Il faut le mener à

l'extinction de l'égoïsme individuel par la loi évangélique du dévouement et du sacrifice. Impuissance de toutes les théories philosophiques pour opérer ce miracle. Le catholicisme seul résout ce difficile problème par la grâce, par la prédication, par les sacrements, par l'éducation confiée au sacerdoce.

3^o Le catholicisme seul peut donner à l'adolescent les habitudes généreuses et saintes, les instincts formés de la vertu, la pratique des devoirs, qui seuls peuvent le préparer à sa mission d'époux, de père, de maître, d'homme public, de citoyen vertueux. Ce troisième fruit de l'éducation est le corollaire nécessaire des lumières et des attraits déposés par une éducation profondément catholique dans l'intelligence et dans le cœur du jeune homme. Ces habitudes morales sont les fruits que produira l'arbre nourri d'une sève essentiellement chrétienne. Mais ces habitudes se forment par l'exemple des maîtres. L'enfant est un être imitateur. L'autorité de ceux qui l'élèvent est immense, irrésistible. Or, rien de plus puissant sous ce rapport que l'influence des corporations religieuses vouées à l'éducation de la jeunesse. Comparez les enfants élevés par les frères de la doctrine chrétienne, par des religieux pratiquant toutes les vertus, avec les enfants qui vont demander l'éducation à des laïques, la plupart étrangers à toutes les vertus que l'enfer supprime et que la charité de Jésus-Christ réalise.

2^o P. Les enfants d'une nation catholique, soumis à une éducation purement laïque, tomberaient inévitablement dans la barbarie des peuples policés du paganisme.

Voyez ce que serait l'éducation chez une nation de trente-six millions d'hommes, si cette éducation, arrachée au pontificat, au sacerdoce et aux corporations religieuses enseignantes, devenait de fait la propriété et le droit exclusif d'un corps purement laïque.

Une corporation pareille serait une violation flagrante : 1^o de la loi évangélique ; 2^o de la loi politique ; 3^o de la loi naturelle. Son établissement, si un gouvernement tentait de le réaliser, serait nul de soi et provoquerait les résis-

lances légitimes du clergé, des pères de famille et de la nation. Pourquoi? Parce que la tyrannie de l'intelligence, de la conscience, est l'oppression la plus vexatoire qui se puisse imaginer.

2° Une corporation laïque, instituée par un État essentiellement sceptique, pour élever toute la jeunesse, la précipiterait inévitablement dans l'indifférence religieuse.

3° Une corporation laïque, possédant le monopole de l'enseignement dans un État constitutionnel, ne pourra semer que le doute, le scepticisme, le mépris et l'athéisme dans les âmes.

4° Cette corporation laïque n'aurait point de croyances, point de symbole religieux.

5° Après avoir éteint toute foi religieuse, tout germe de vérité révélée dans la jeunesse, elle le précipiterait dans toutes les convoitises matérielles.

6° Elle n'aurait à donner à la jeunesse ni croyances religieuses, ni dogme divin, ni vérité révélée, mais uniquement le rationalisme, le doute, le scepticisme.

7° Elle lui donnerait une philosophie incrédule, sceptique, panthéiste, éclectique.

8° Une littérature sensuelle, païenne, bâtarde.

9° Une poésie toute dégoûtante de volupté.

10° Elle ferait, pour la jeunesse, l'histoire de l'humanité d'après des systèmes de philosophie anti-catholiques.

11° Elle ferait prédominer dans l'enseignement les connaissances physiques, naturelles, mathématiques, dans un but essentiellement corrupteur.

12° Toute foi, toute révélation étant bannis de l'enseignement, vous auriez une race immonde, mue par les attrails, la volupté et les intérêts.

13° Cette nation deviendrait le dernier des peuples, le rebut de la terre, le fléau du monde, le foyer de tous les crimes et de toutes les révolutions.

Or, voilà ce que prépare à la France le monopole de l'enseignement irréligieux donné par le laïcisme.

3^e P. --- Devoirs des pères et mères de famille en face des envahissements du laïcisme en matière d'éducation.

Une corporation laïque, chargée seule du monopole de l'enseignement et marquée du sceau de l'indifférence religieuse, du rationalisme, du doute et de l'incrédulité, constituerait, au sein d'une nation, le fléau moral le plus épouvantable dont elle puisse être assaillie.

La ruine du catholicisme, l'extinction de toute foi divine et révélée, serait le fruit inévitable de l'action du laïcisme enseignant.

Une nation, dépouillée de la foi, précipitée par le laïcisme enseignant dans l'indifférence religieuse, ne présenterait plus qu'une immense agrégation d'êtres mus par les seuls instincts matériels.

Cette nation descendrait au-dessous de l'état sauvage, parce qu'elle emploierait toutes les formes intellectuelles d'une science matérialiste, à corrompre de plus en plus les hommes, les institutions, les mœurs, la littérature, les lois de toutes choses.

Mais, quels sont les devoirs et les droits, des pères et des mères de famille, en face des envahissements du laïcisme incrédule en matière d'éducation ?

1^o Dans un gouvernement constitutionnel, qui pose, comme un principe fondamental, l'égalité de tous les cultes devant la loi, et la liberté la plus illimitée de conscience, n'a point de foi religieuse.

Un gouvernement, qui n'a point de culte, point de foi religieuse, qui est indifférent, comme état, à la vérité ou à la fausseté de toute religion, ne peut faire irruption dans le domaine de la conscience. Il n'a qu'un devoir à remplir vis-à-vis des cultes reconnus, et ce devoir consiste à laisser les différents cultes jouir de la plénitude de liberté qui leur est garantie par la constitution. Mais cette liberté serait un mensonge, si un état constitutionnel tentait d'imposer aux familles le joug du monopole de l'enseignement. Et si, aveuglé par des conseils funestes, un gouvernement constitutionnel méconnaissait à ce point ses devoirs les plus sacrés, les familles chrétiennes devraient opposer, aux envahisseurs du laïcisme enseignant, une insurmontable résistance.

Elles devraient 1^o résister à cette tyrannie de l'intelli-

gence, de la conscience, par le moyen des pétitions les plus multiples, les plus incessantes.

2^o Elles seraient tenues de soumettre à des mandats formellement obligatoires tous les citoyens qui sollicitent leurs votes, soit dans les conseils de communes, soit dans les conseils d'arrondissements, de départements, soit dans les collèges électoraux. Pourquoi ?

3^o Les familles chrétiennes et catholiques devraient former une ligue sainte, une vaste association, pour que leurs réclamations, leurs vœux, ne fussent pas illusoires.

4^o Elles seraient tenues d'user longuement, efficacement, continuellement, de la publicité de la presse, pour dénoncer, à la nation et au monde, tous les actes de tyrannie de la part du laïcisme.

5^o Elles seraient obligées de renoncer, pour leurs fils, à l'accès de toute carrière publique, plutôt que de leur en ouvrir une, en exposant leur foi ou leurs mœurs à une ruine certaine ou seulement probable.

6^o Les pères et mères de famille se rendraient indignes de ce nom, s'ils n'usaient pas de tous les moyens que la constitution légitime et que la conscience conseille, pour obtenir la liberté et le droit de faire élever leurs enfants, par des maîtres dignes de leur confiance.

7^o Les pasteurs ecclésiastiques seraient tenus de leur venir en aide, de leur rappeler plus encore, du haut de la chaire, la grandeur de leurs obligations au point de vue de l'éducation de leurs enfants.

8^o Les pasteurs ecclésiastiques trahiraient leurs devoirs de paternité spirituelle, de sollicitude pastorale, de régulateurs de conscience, s'ils ne s'opposaient comme un mur d'airain à la tyrannie du laïcisme enseignant.

9^o Conclusion. Rappelons en finissant le prix d'une âme rachetée par le sang d'un Dieu.

*Sinite parvulos venire ad me... Ne prohibueritis eos...
Va illi per quem scandalum venit!*

Et invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum.

Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt... Demergatur in profundum maris!

Corrumpunt bonos mores colloquia mala.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum... et in cathedra pestilentiae non sedit.

Sepulcrum patens est guttur eorum... Venenum aspidum sub labiis eorum...

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE AU REGARD DE L'ÉDUCATION

1^o Qu'est-ce que l'Église fait de l'enfant ?

2^o Qu'est-ce que la société moderne fait de l'enfant baptisé ?

L'Église prend l'enfant au sortir du sein de sa mère. 1^o Elle le lave et le guérit de la souillure originelle. 2^o Elle le régénère par la grâce du saint baptême. 3^o Elle dépose, dans son âme, tous les germes de la vie surnaturelle. 4^o Elle lui communique les dons, les fruits de l'Esprit.

Par le baptême, les vertus infuses, elle fait de l'enfant, le temple de l'Esprit-Saint, elle l'incorpore à Jésus-Christ, elle en fait un être surnaturel, un enfant de Dieu, un frère de Jésus-Christ, un cohéritier de la vie éternelle, elle le met en participation de la nature divine, *natura divina consortes*.

Comment l'Église développe-t-elle dans l'enfant baptisé tous les germes de la vie surnaturelle et divine qu'elle lui a donnés ? Par la mère chrétienne ; par la famille chrétienne ; par une éducation profondément chrétienne ; par le culte catholique, par le catéchisme, par les sacramentaux, etc.

Qu'est-ce que la société moderne fait de l'enfant baptisé ?

La société moderne. 1^o Viole la paternité du sang, et la paternité surnaturelle du pontife et du prêtre. 2^o Elle déchristianise l'enfant par le mauvais exemple, elle le moule à l'effigie de l'état antichrétien, elle le rejette sous l'action des trois concupiscences, elle le livre au sensualisme et à la mollesse, elle déprave, à la fois, la vie physique, la vie intellectuelle et la vie de l'âme de l'enfant, elle en fait un égoïste, un gourmand, un être licencieux, insensible, rempli de malice, de mensonge, d'orgueil, elle le livre au Moloch universitaire.

1^o Qu'est-ce que l'Église fait de la jeune fille par la

grâce du saint baptême, par les soins vigilants d'une mère profondément chrétienne ? Par l'action de la famille au sein de laquelle l'élément chrétien règne exclusivement ? Par une éducation essentiellement catholique ? Par une instruction puisée aux sources de la révélation ? Par la fuite de tout ce qui pourrait sensualiser, amollir, dépraver le corps, l'âme, le cœur et les habitudes de la jeune fille ?

L'Église fait, en un mot, de la jeune fille, un ange de modestie, d'innocence, de piété, de candeur, de charité compatissante, etc.

2^o Qu'est-ce que la société moderne fait de la jeune fille ?

La société moderne empoisonne et corrompt les premières sources de la vie, elle fait des païens, des sensualistes égoïstes, du père et de la mère de la jeune fille. Elle fait, de la jeune fille, une idole de vanité et d'orgueil, de sensualisme, de mollesse, de malice, de ruse, de duplicité ; elle exalte sa tête, dessèche son cœur, fausse, corrompt son jugement. La société moderne étouffe dans l'âme de la jeune fille toutes les semences divines que le Saint-Esprit y avait déposé, par la grâce du Baptême. Elle tue en elle la piété, la commisération, la pitié envers ceux qui souffrent, qui manquent de tout. Elle la rend insatiable du luxe, des plaisirs, des fêtes mondaines. Elle lui fait prendre à dégoût la vie cachée, la vie de famille, les mœurs simples, le silence, l'amour du travail, etc.

Elle lui donne des goûts d'actrices, de courtisanes. Elle l'entière d'intrigues, de lectures romanesques, licencieuses, mélodramatiques, etc.

Qu'est-ce que l'Église fait du jeune homme ?

Placé sous l'action de la grâce, le jeune homme deviendra un ange de piété, de modestie, de chasteté, de zèle et de charité. Un jeune homme, qui est parvenu à l'âge de l'adolescence sans avoir souillé et flétri son âme par le vice, par de mauvais penchants, par des habitudes sensuelles, égoïstes, intempérantes, s'élèvera, par la confession, par la communion fréquente, par la piété, par les bonnes œuvres, par le bon exemple, à toutes les magnificences de la vertu. Ce jeune homme trouve dans sa foi, et dans les moyens de salut qui l'environnent, une force qui

lui fera vaincre la chair, le monde et Satan. Un jeune homme, dont l'intelligence, le cœur, toutes les facultés intellectuelles, morales et physiques, ont été imbuës, pénétrées, vivifiées, par l'élément surnaturel, par la grâce du Saint-Esprit, sera un modèle de toutes les vertus. Citer des exemples. Voyez les conférences de saint Vincent de Paul. Ces nombreux jeunes gens qui passent cinq, six, huit, dix ans à Paris, sans faire une faute grave, sans faire au seul naufrage dans la vertu. Quelle mère n'ambitionnera pas pour sa fille un époux marqué à ces caractères ?...

2. P. Que devient le jeune homme livré à l'action de la société moderne ?

Il devient une brute, il perd le sens moral, il tombe dans l'implacable tyrannie de la sensation. La luxure, l'intempérance, la pipe, le jeu, les chiens, la chasse, la débauche, la crapule, en font un être hideux, un palefrenier, un idiot, un crétin, un être stupide.

Etat de la jeunesse de ce temps, Paris, Vienne, Bruxelles. Voyez toutes les capitales de l'Europe.

Qu'est-ce que la jeunesse des écoles de droit, de médecine, d'arts et métiers ? Que font, que deviennent ces jeunes écervelés au sortir des collèges de l'État ? École normale, polytechnique, militaire, navale, etc.

Voyez vos artistes, vos industriels, vos commis, vos jeunes gens de toutes les classes, à quoi s'use leur existence ? Que deviennent-ils ? Des êtres sensuels, abrutis, sceptiques, impies, etc. Quelles mœurs, quelles habitudes, quelles fréquentations, quelle conduite ! Les sectes maçonniques, anarchiques révolutionnaires, solidaires, athées, s'en emparent.

Livrés à toutes les causes de dépravation, ils ne tarderont pas à devenir des libertins consommés, des démons, des fils de Bélial, des malheureux qui, après avoir vécu en bêtes, vivent de débauche, s'éreintent de crapule et d'intempérance, finissent par le suicide, etc.

Que devient la femme sous l'empire de l'Église et de la grâce divine ?

La femme chrétienne, la vierge, l'épouse, la mère, la

veuve profondément catholique, tel est l'élément civilisateur, régénérateur, par excellence.

Trois choses sont indispensables à l'affranchissement, à la régénération, à l'épanouissement, au progrès, à la perfection de la famille et de la société.

Ces trois choses sont : la vérité, la charité et la vertu.

Or, la femme vierge, épouse, mère, la femme veuve, voilà l'instrument propagateur de la vérité, de la charité, de la vertu.

La femme catholique, par la piété et par les bonnes œuvres, en est l'organe civilisateur par excellence.

Si toutes les jeunes filles, si toutes les épouses, toutes les mères, toutes les veuves étaient des modèles de piété, de chasteté, de charité, de sainteté, la terre serait une image ravissante du ciel.

Le monde s'élèverait à toutes les magnificences d'une civilisation surnaturelle, la terre deviendrait un Paradis.

Or, il y a toujours eu, il y a encore, il y aura toujours sur la terre, des femmes marquées à ces caractères, et plus il y en aura, plus la société sera parfaite, plus elle sera heureuse, plus elle sera forte.

Que devient la femme, sous l'action des principes, des leçons, des exemples, des mœurs de la société moderne ?

Tableau des jeunes personnes élevées dans des pensionnats mondains, dont l'intelligence, vide de la doctrine catholique et des enseignements de la révélation, n'a que des idées superficielles en matière de religion.

Qu'est-ce qu'une jeune personne, élevée en dehors de l'action régénératrice de la piété, d'une piété solide, éclairée, forte et profonde ?

Qu'est-ce qu'une jeune personne, infatuée de vanité et d'orgueil, esclave d'une beauté fragile ?

Qu'est-ce qu'une jeune fille sensuelle, molle, efféminée, vicieuse, corrompue, gâtée par les lectures frivoles, romanesques, passionnées, délirantes : par le luxe, par les attraits du monde, par les bals, par l'ivresse des fêtes, des salons voluptueux, des concerts mondains ?

Qu'est-ce qu'une jeune personne, infectée de rationalisme, de mauvaises doctrines, d'idées anticatholiques, qui

n'a d'autre notion chrétienne que celle de la société moderne, à qui il faut un christianisme paganisé, ou un paganisme christianisé, qui se livre à toute l'ardeur des penchans de la nature ?

Qu'est-ce qu'une femme, déchristianisée par les romans voluptueux ou impies de l'école moderne ?

Qu'est-ce qu'une femme, livrée aux fascinations d'un luxe babylonien ?

Qu'est-ce qu'une femme, livrée aux intrigues des salons, des bals, des fêtes licencieuses, des théâtres, des rendez-vous ?

Qu'est-ce qu'une femme, infectée, enfiévrée de mauvaises lectures ?

Qu'est-ce qu'une femme sans foi, sans piété, sans modestie, sans amour des pauvres, ennemie du devoir, de la vie cachée, des travaux domestiques, des soins et de l'éducation de ses enfants.

Qu'est-ce qu'une femme incrédule, esprit fort, romanesque, aspirant à se faire la réputation d'une femme libre, indépendante ?

SAINT FRANCOIS DE SALES

*Vigo ego jam non ego, nihil vero in me
Christus.*

La vie éternelle, la vie infinie, est en Dieu seul, pourquoi ? Parce que, tirés du néant et non de la substance divine, les êtres créés n'ont de leur propre fonds, que l'absence de toute vie ou le néant, le pur rien. La vie de Dieu, c'est son Verbe. *In ipso vita... Vitam æternam annuntiamus vobis... Vita quæ erat apud Deum...* Or, dit saint Jean, la vie éternelle s'est manifestée, elle est apparue au monde, elle est venue en ce monde. Par qui la vie éternelle s'est-elle manifestée ? Par l'Homme-Dieu, par Jésus-Christ. Le Verbe éternel, vie de Dieu, s'est uni personnellement à l'humanité, a communiqué sa vie propre, infinie, à la nature humaine, l'a communiquée dans sa plénitude, dans son mode suprême et infini de communication. *In quo inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter.*

Or, Jésus-Christ vit dans les saints par la foi, par la grâce, par la gloire, et la vie éternelle descend d'autant plus pleinement en eux, qu'ils sont plus semblables à Jésus-Christ, leur vie.

Et vous comprenez pourquoi saint Paul a pu dire : « Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi. » Cette doctrine substantielle, la plus substantielle du christianisme, nous donne le secret de la vie entière des saints de la loi nouvelle. Ils ont répandu, manifesté, communiqué la vie de Jésus-Christ qui était en eux, ils en ont reproduit certains côtés : les uns ont manifesté sa sagesse, d'autres, son zèle, ceux-ci, sa charité, ceux-là, sa patience, sa force, sa pureté, sa douceur, son humilité et ce serait un magnifique travail que celui où nous retrouverions la vie entière des saints, écrite d'après les données de la plus

saine théologie. La vie de Jésus-Christ, dans les saints, est l'histoire des saints reflétant les divers côtés de la vie du Christ.

Or, M. F., qui a été plus rempli de Jésus-Christ, qui a versé, sur son siècle et dans les siècles à venir, la vie du Sauveur, dans une mesure aussi abondante, aussi pleine, que saint François de Sales ? Je m'attache à cette parole sacrée, et je vais vous faire voir à quels titres ce saint, dont le nom est plus doux à l'âme qu'un rayon de miel, a pu dire avec saint Paul : Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi.

Saint François de Sales a manifesté la vie du divin Sauveur.

1^o Comme apôtre.

2^o Comme pontife.

3^o Comme père et directeur des âmes.

4^o Comme législateur et fondateur d'un ordre nouveau.

4^o Comme apôtre. Jésus-Christ a été l'apôtre universel du monde, *apostolum animarum*. C'est là son grand caractère... *Exultavit ut gigas... Redemptionem misit populo suo... Veni ut vitam habeant... Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*. Cette gloire, la plus grande dans les œuvres de la grâce, Jésus-Christ l'a communiquée à ses premiers disciples. *Ego elegi vos ut calis et fructum afferatis et fructus vester maneat... Mitto vos sicut agnos inter lupos...* Il l'a communiquée pleinement, surabondamment, à saint Paul. *Vas electionis est mihi, ut portet nomen meum...*

Or, saint François de Sales a brillé de cette gloire. Sa carrière sacerdotale s'ouvre par un magnifique apostolat. Hérésie du xvi^e siècle, ses conquêtes. Genève, son boulevard. Dieu suscite un homme vraiment apostolique. François de Sales. Ses missions dans le Chablais reproduisent les merveilles du zèle des apôtres... Traverses, succès, persécutions, héroïsme de sa patience, puissance de sa longanimité, ses succès, ses triomphes sur l'hérésie, hérétiques ramenés à l'Église, grandeur de cette œuvre, magnificence des résultats, difficultés de son succès, mot de saint Paul. *Impossibile est illos qui sunt illuminati...* Or, pour convertir des idolâtres... mais des seclaires !...

L'hérésie, à son début, dans ses triomphes, dans sa force... mais des chefs de sectes, des ministres fanatiques, corrompus, superbes !....

Quelles ont été les armes de Saint François de Sales ? La vie de Jésus-Christ en lui, son humilité, sa douceur, sa patiente charité.

2^o Saint François de Sales a manifesté la vie de Jésus-Christ comme pontife, titre de Jésus-Christ. *Pontifex futurorum honorum... sacerdos in æternum...*

François de Sales associé au pontificat de son divin Maître, sa vocation. *Vocatus à Deo tanquam Aaron...* ses résistances, son aversion des honneurs, des dignités de l'Église. Malheur ! malheur ! quand le prêtre aspire aux dignités de l'Église, quand il les convoite, les recherche s'y fait porter !... Dieu n'a pas de châtiment plus terrible à infliger au monde.

Quel pontife que saint François de Sales ! Quelle vie d'évêque ! Quel évêque dans l'Église reproduit plus fidèlement la vie de Jésus-Christ ? Sollicitude de saint François de Sales, zèle du salut de son peuple, amour pour sa pauvre église, sagesse de son gouvernement, rapports avec les hérétiques, synodes, visites, prédications, oraisons, bon exemple... Qui échappe à son zèle !... Catéchisme des pauvres... se fait tout à tous... anime, vivifie tout le troupeau, vigilance, sollicitude. *Pastor bonus... Cognosco oves meas et cognosco me meæ...* Que de larmes versées sur Genève, sur ses enfants dévorés par l'hérésie !...

3^o Jésus-Christ a vécu dans saint François de Sales, comme père et directeur des âmes.

L'esprit de Jésus-Christ n'a jamais formé, peut-être, depuis les apôtres, depuis saint Jean et saint Paul, un directeur, un père spirituel, un guide plus sage que saint François de Sales. C'est ici l'une de ses gloires les plus pures, son côté le plus saillant peut-être, son caractère le plus éblouissant. Jamais une charité plus pure, plus douce, plus tendre, plus ingénieuse, jamais une fécondité plus abondante, une paternité plus riche *In Christo ego vos genui... Filioli, quos iterum parturio...*

Mais, ce n'est pas tout de convertir les âmes, de les en-

fanter à la vie de la grâce, à la foi. Il leur faut le lait, le pain des forts, il leur faut une nourriture proportionnée aux âges divers de la vie spirituelle, de la vie chrétienne, de la vie parfaite. Or, qui a mieux compris que saint François de Sales la vie chrétienne ? Qui a mieux compris et mieux fait goûter les exigences de la vie dévote, envisagée dans toutes les professions, dans tous les états, dans tous les âges, dans tous les sexes ?

Saint François de Sales, le meilleur des directeurs de la vie spirituelle, a résolu ce problème, presque impossible, rendre la voie du Ciel sûre en l'élargissant. *Tutare et latere* !... Voilà l'art des arts. Il y a excellé, l'a porté à sa plus haute perfection.

Lisez, méditez, étudiez cette correspondance spirituelle, ces lettres qui sont la douceur, la charité, la mansuétude, la miséricorde, qui versent dans l'âme des flots de lait et de miel, qui ne lassent jamais, qui vous font meilleurs sans vous torturer, sans vous déchirer, qui dilatent l'âme, en l'arrachant à elle-même, au monde, à ses passions.

Oh ! que les directeurs vraiment éclairés, vraiment pieux, vraiment saints, sont rares aujourd'hui ! On confesse, on ne dirige plus. Aussi le monde ne connaît plus, presque plus, ces âmes qui se crucifient dans leur vie, tout en remplissant tous les devoirs de leur état, de leur position, de leurs obligations.

4^e Jésus-Christ a vécu, dans saint François de Sales, comme législateur, comme fondateur d'un ordre, d'une société d'anges mortels.

Jésus-Christ est le législateur de l'humanité, le fondateur divin de l'Église. Quelle œuvre ! quelle constitution ! quelle législation ! Sa vérité, sa hiérarchie, sa force expansive, son impérissable stabilité... Comparez les institutions de la terre, vos législations éphémères, vos chartes éternelles, vos constitutions d'un jour.

Or, Jésus-Christ voit que saint François de Sales s'est associé à ce grand caractère, il en a fait le créateur, le fondateur, le législateur d'une société d'anges terrestres, le créateur d'un ordre contemplatif, c'est-à-dire l'instrument de l'une de ces créations divines, sublimes, qui sont

le divin chef-d'œuvre de sa grâce. Considérations sur la mission des ordres religieux dans l'Église. Ce sont les foyers de la vie surnaturelle, les bassins mystérieux de la grâce.

Les uns prient, souffrent, s'immolent, pendant que les autres travaillent! C'est Marthe et Marie, deux sœurs chères à Jésus-Christ : mais, Marie prend la meilleure part, elle habite au sommet de la montagne mystique, elle commence son ciel, elle souffre, elle s'immole pour le salut de tous...

POUR UN ORPHELINAT

Amen dico vobis, quamdiu iuxta ex his minimis fecistis, mihi fecistis.

Quel est le sens de ces paroles ? Quel est celui qui les prononce ? Elles sont sorties de la bouche même de Jésus-Christ, et ce divin Sauveur a trouvé le secret, dans son infinie tendresse, de leur donner, non pas un sens simplement mystique, allégorique ou hyperbolique, mais très réel, en sorte, M. F., qu'en soulageant le dernier, le plus petit de nos frères selon la grâce, c'est Jésus-Christ lui-même que nous soulageons. *Mihi fecistis...*

Si l'homme n'était qu'une créature de Dieu, le pauvre, l'orphelin, le mendiant lui appartiendraient par droit de puissance et de création ; mais, en soulageant un malheureux, en assistant un pauvre, nous ne pourrions pas dire que c'est Dieu même que nous assistons, que nous soulageons.

Il y a donc là un mystère, c'est le mystère de la grâce, c'est le mystère d'un amour infini. Ah ! que le pauvre orphelin nous serait cher, si nous comprenions, l'union ineffable de ses misères avec Celui qui s'est uni personnellement à notre pauvre nature !

Mais, hélas ! ces prodiges de charité sont inconnus des enfants du siècle. Il y a sur la terre comme un voile de ténèbres qui n'y laisse pas arriver la lumière.

On parle beaucoup des misères de l'humanité, on n'entend que des lamentations sur la dureté des riches, sur les privations des pauvres. Tous nos parleurs de civilisation, tous nos prétendus sages, s'épuisent en homélies sur la plaie du paupérisme. Ces prophètes sans foi prêchent l'aumône, au nom de la pitié purement humaine, au nom de la philanthropie, ils prêchent l'aumône par calcul, par égoïsme, par un sentiment de terreur, parce qu'ils ont

supputé les chances de désordre, d'anarchie, de bouleversement, que cause l'immense plaie du paupérisme moderne. Or, M. F., ces théories, cet apostolat de l'égoïsme, ne font qu'aggraver les maux qu'on espère guérir, en ne leur offrant d'autre compensation, en face d'un luxe insatiable, corrompteur, que l'humiliant salaire que l'on paye à la faim pour calmer sa colère, pour endormir ses fureurs. Venez à l'école de Jésus-Christ, vous comprendrez le grand mystère de sa grâce, domptant l'égoïsme dans le cœur du riche, glorifiant la misère sur le front du malheureux.

1. P. La grâce réalise l'unité la plus merveilleuse entre Jésus-Christ et le chrétien.

2. P. Cette unité surnaturelle s'élève à son plus haut point de magnificence, dans le pauvre, surtout dans le pauvre orphelin.

1. P. Pour atteindre, M. F., le sens de ces étonnantes paroles de Jésus-Christ : « Quand vous avez soulagé le plus petit des miens, c'est moi-même que vous avez soulagé », permettez-moi de vous développer rapidement quelques considérations sur l'unité profonde, surnaturelle, que la grâce réalise entre Jésus-Christ et les fidèles.

Il y a trois sortes d'unités dans le monde surnaturel, dont la foi seule nous ouvre l'immense horizon. Il y a l'unité des trois personnes divines dans une même substance, dans une même nature divine, immense, éternelle. Il y a l'unité de personne en deux natures en Jésus-Christ. Il y a enfin l'unité de Jésus-Christ avec le fidèle.

Or, considérons les merveilles de cette triple unité, et nous comprendrons à quelle hauteur l'homme régénéré s'élève en Jésus-Christ.

Par l'unité des trois personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit vivent de la même vie, possèdent la même nature, jouissent des mêmes perfections, sont parfaitement consubstantiels, égaux en toutes choses. Distinctes par leur personnalité, les trois divines personnes possèdent une même nature, sont unes, de l'unité la plus haute, de l'unité suprême. *Ego et Pater unum sumus... Tres sunt qui testimonium dant in cœlo... et hi tres unum sunt.*

Le Père engendre éternellement son Fils qui lui est égal, qui possède consubstantiellement la même nature divine. Le Saint-Esprit procède éternellement du Père par le Fils, du Fils par le Père, et, distinct par sa personnalité, est un de nature avec le Père et le Fils.

L'unité de la nature divine dans une trinité de personnes distinctes, voilà l'essence de Dieu, voilà ce qu'est Dieu, voilà la suprême perfection, la suprême beauté, la suprême béatitude, la suprême harmonie, la suprême vérité. Voir le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans l'unité de la substance adorable, les voir sans nuages, les voir face à face, les voir à jamais, voilà le ciel des élus, le paradis de l'Église, la vision béatifique, *videbimus eum sicuti est*, la félicité infinie...

La foi nous révèle une autre vérité, non moins prodigieuse, non moins éblouissante de splendeur, de magnificence infinie, savoir l'unité de l'Incarnation.

Cette vérité nous présente, entre le Verbe infini, entre l'âme et la chair du Christ, une union non de nature mais de personne.

La Trinité sainte nous offre une union de nature entre trois personnes divines éternellement distinctes, et, par l'Incarnation du Verbe, Dieu réalise entre trois substances entièrement distinctes une unité personnelle et divine.

Le Verbe de Dieu, en effet, possède toute la nature divine par l'Incarnation, il s'unit personnellement à l'âme, à la chair du fils d'Adam. Dieu se fait homme, et l'homme est fait Dieu, et cette unité est si profonde, si ineffable, si merveilleusement divine, que l'âme de Jésus-Christ est l'âme d'un Dieu, sa chair la chair même d'un Dieu et tout ce qui se dit de Dieu pourra se dire de l'humanité sainte de Jésus-Christ. Ainsi on dira : Un Dieu est né, a mangé, dormi, travaillé, il a parlé, il a vécu, il a souffert, il est mort, il est ressuscité.

La Trinité divine nous présente l'unité d'une même nature communiquée à trois personnes distinctes, et l'Incarnation nous présente une Trinité d'essences distinctes, unies par le lien ineffable d'une seule et même personnalité divine. La Trinité réalise un seul Dieu en trois personnes,

l'Incarnation fait un homme Dieu, ou un Dieu homme, du Verbe infini, de l'âme, de la chair du Christ. Là est le miracle suprême de l'unité la plus haute que conçoit et que puisse former la toute-puissance.

Il existe, dans l'ordre divin, surnaturel, de la grâce, une troisième unité non moins prodigieuse que les deux autres : savoir, l'unité du Christ avec l'âme fidèle. Essayons de nous en former une juste idée. Dans la Trinité sainte, le Père, le Fils et le Saint-Esprit vivent éternellement dans la même unité infinie ; dans l'Incarnation du Fils de Dieu, l'âme et la chair du Christ vivent de la vie personnelle du Verbe infini, dans l'âme et la chair d'un Dieu.

Or. Jésus-Christ a trouvé l'ineffable secret de faire vivre le chrétien de sa vie propre, de sa vie divine, non en consommant avec chaque fidèle une union de personne, mais en réalisant en chaque chrétien régénéré l'union divine et ineffable de sa grâce.

La grâce est la vie de Dieu en nous par Jésus-Christ, *gratia vita eterna in Christo*. Elle est une participation à la nature divine, *natura consortes divinar*. Elle est le commencement en nous de la gloire, *inchoatio glorie in nobis*. La grâce nous fait enfants mêmes de Dieu, *dedit nobis potestatem filios Dei fieri*. Elle nous engendre à la vie du Christ, *Christus vita vestra... Mihi vivere Christus est*. Elle nous incorpore à Jésus-Christ, elle nous fait membres du corps de Jésus-Christ, *membra sumus de corpore ejus... Unum corpus in Christo...* En sorte que par la grâce Jésus-Christ pense, agit, mérite, tressaille, souffre, dans le chrétien régénéré. *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu...* Je vis non, plus moi, mais Jésus-Christ en moi, *vivo, jam non ego...*

Cette grâce d'union divine entre Jésus-Christ et l'âme fidèle se réalise au baptême, *omnes qui in Christo baptizati estis...* ; elle se fortifie, se cimente par l'adorable Eucharistie, *qui manducat meam carnem in me manet et ego in eo* ; elle nous surnaturalise dans la vie du Christ, elle nous greffe en Jésus-Christ, *ego sum vitis, vos palmites*. Elle nous crée à la vie de Jésus-Christ, *in Christo creati*, en sorte que, par la grâce, le chrétien s'élève à l'unité la plus

haute avec Dieu après celle de l'adorable humanité du Sauveur. Cette unité est du même ordre que celle de la sainte humanité ; quoique moins parfaite, elle est infinie dans son mode de réalisation, puisqu'elle implique l'incarnation du Verbe comme principe générateur de la vision béatifique de la Trinité, comme terme de ses espérances, selon cette parole divine et sublime de l'Homme-Dieu : « Père, toi en moi, et moi en eux, afin qu'ils soient consommés en un, et qu'ils soient un comme nous sommes un » ; et voilà, M. F., les trois grands mystères du monde de la grâce, voilà l'horizon du monde surnaturel aperçu dans la foi, voilà ce que nous sommes dans la grâce, c'est-à-dire les enfants de Dieu, ses frères, les cohéritiers du Christ. Faisons voir maintenant ce qu'est cette unité divine.

2^o P. Elle s'élève à son plus haut point de magnificence, dans le pauvre et surtout dans le pauvre orphelin.

La nature divine et la nature humaine, séparées par l'infini, se nouent dans le Christ, par le lien d'une personnalité divine.

Le Christ à son tour s'unit surnaturellement par sa grâce à l'homme régénéré. Il abaisse Dieu jusqu'à l'homme, il élève l'homme jusqu'à Dieu, selon cette parole de saint Paul, parlant aux chrétiens : « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei.* » La vie de Dieu même descend donc sur le chrétien, cette vie l'engendre à une filiation divine, *gratia vita eterna*.

Mais, j'ajoute que le prodige ineffable de cette unité s'élève à toute sa magnificence dans le pauvre, surtout dans le pauvre orphelin. C'est ici où je réclame tout l'intérêt de votre foi et tout l'attendrissement de votre charité.

1. La grâce a la merveilleuse puissance de former sur la terre le corps mystique de Jésus-Christ, c'est elle qui lui donne l'Eglise pour épouse, et, chaque fidèle est un membre de ce corps mystique, *nulla membra... unum corpus...*; mais, dans ce corps mystique auquel le Christ s'unit

par un mariage divin, il y a des membres plus glorieux, plus beaux, plus dignes d'honneur, plus resplendissants de gloire et de magnificence. Et quels sont les membres les plus glorieux du corps mystique de Jésus-Christ ? Ce sont les pauvres. Et pourquoi ? Parce que ce sont eux et eux seuls, qui reflètent ici-bas toute la vie temporelle de l'Homme-Dieu, ce sont eux qui portent l'image la plus parfaite de Jésus-Christ, ce sont eux qui reproduisent tous les traits du Fils de Dieu fait homme.

Les pauvres, je dis les pauvres vraiment pauvres selon l'esprit de Jésus-Christ, reproduisent seuls le mystère de Bethléem. La paille, la crèche, l'étable, voilà le toit hospitalier du pauvre, sa demeure, son hôtellerie. Quand le pauvre, à la fin de sa pénible course, après être allé frapper à la porte du riche, demande un gîte, on lui donne pour maison une étable, pour lit la couche des animaux domestiques, pour couverture la paille d'une grange.

Les pauvres sont les amis de la grâce, les bien-aimés de Jésus-Christ, les privilégiés de son royaume, parce que seuls ils reproduisent la vie cachée de Jésus-Christ à Nazareth. Qui s'inquiète du nom, de la généalogie, de la parenté, de l'état du Sauveur ? Qui lui parle ? Qui le connaît ? Qui marche avec lui dans le chemin ? Qui le fait asseoir à sa table ?

Les pauvres reproduisent seuls la vie souffrante du Dieu Sauveur. Comme lui, ils n'ont pas une pierre qui leur appartienne ; ils sont l'objet des mépris de l'homme cupide, superbe, voluptueux. Comme lui, ils sont honnis, bafoués, humiliés.

Le pauvre est traité de vagabond, de lâche, d'être sans cœur. On le chasse de la société, on l'enferme, on le flagelle de mépris, on le traîne au supplice. Il connaît la faim, la nudité, le froid, la sueur, les rebuts, les mépris. Il porte des haillons, il a sur la tête une couronne d'épines, à la main le roseau de l'indigence, sur ses épaules la croix de toutes les douleurs. de toutes les épreuves.

Sa route mène au Calvaire, il meurt sur sa croix, chargé des dédains du vice sans entrailles, qui ne croit pas à la divinité de ses souffrances, de ses ignominies, de sa mort.

Mais toute la magnificence des opprobres de Jésus-Christ se révèle dans le pauvre orphelin. Le prophète a considéré le Christ comme orphelin pendant son épreuve terrestre. Pendant sa passion, il a dit de lui, il lui a fait dire : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me.*

Or, le pauvre petit orphelin, n'a pas même l'appui des dévouements, que la nature inspire aux animaux. Il n'a pas connu son père, sa mère, il n'a pas senti le souffle, les caresses, les tendres baisers d'une mère. Dieu seul est son soutien. *Orphano tu eris adjutor.*

Les enfants du pauvre trouvent, dans les caresses d'un père, d'une mère, un allègement à leur indigence. Le père, la mère, dans une pauvre famille sont tout pour de pauvres enfants ; et vous savez combien il y a de tendresse, de charité, de dévouement sublime, dans le cœur d'une mère accablée de privations, quand ses enfants lui demandent du pain, des vêtements, quelques copeaux pour réchauffer leurs membres engourdis.

Or, l'orphelin n'a pas même ces consolations de la nature, il est seul en ce monde, tout seul sur la terre, tout seul sur son chemin, tout seul dans la pauvre grange où il vient chercher un abri. Ah ! c'est lui, c'est lui seul qui résume la vie souffrante, les immenses délaissements de l'homme de douleurs !...

Je vais plus loin. La petite orpheline nous offre seule tout le luxe des immenses douleurs de l'Homme-Dieu, elle est son image la plus parfaite sur la terre, elle seule résume pleinement le mystère entier du Calvaire. Sa vie est la copie vivante de l'agonie du mont des oliviers, des profonds délaissements de la croix.

La petite orpheline n'a, comme son frère, ni père, ni mère : mais, sa timidité, son âge, son sexe, sa faiblesse, sa candeur l'exposent à des dangers, à des privations, à des épreuves bien autrement terribles... Suivez sa vie entière, elle n'a pas, comme le jeune orphelin, la ressource d'un âge, d'un avenir qui lui permettra de se suffire à lui-même, d'affronter les périls de sa position. Enfant, elle n'a personne... Adolescente, tout est à craindre pour son innocence, tout est écueil pour sa vertu... Détails... Mais, ô

puissance de mon Dieu, vous leur avez préparé des mères selon la grâce, des mères plus tendres que celles que donne la nature... Ici, éloge des sœurs de charité, mères des petites orphelines. Peindre leur dévouement de chaque jour... Mais, elles n'ont que leur cœur, leur amour, que leur héroïque tendresse... Vous seules, possédez... l'or est à vous, venez donc payer à Jésus-Christ votre dette sacrée. Ici, résumer toutes les pensées du discours, peindre Jésus-Christ dans ses chers orphelins, leur tendant la main... Remuer tous les ressorts de l'âme...

LE RESPECT HUMAIN

Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor.

Ces paroles énergiques caractérisent l'un des désordres les plus universels et les plus funestes du temps où nous vivons, je veux dire le désordre du respect humain. Pourquoi, en effet, l'esclave du respect humain viole-t-il, à l'égard de Dieu, les devoirs les plus sacrés, les engagements les plus importants, les serments les plus solennels ? Pourquoi manque-t-il de courage, d'énergie, pour se dire chrétien, et pour vivre en chrétien ? Quel est donc le principe funeste, qui paralyse, qui refroidit, qui glace toutes les puissances de son âme, quand il est question de rendre à Dieu ce qui est à Dieu ?

L'Esprit-Saint nous révèle ce mystère de lâcheté : « Il a tremblé, là où il n'y avait aucun sujet de trembler. *Illic trepidaverunt...* »

L'esclave du respect humain a peur d'une ombre, il tremble devant une chimère... Pareil à ces romains dégénérés, il sacrifie à la peur, *illic trepidaverunt timore*. L'incrédulité et l'indifférence éteignent, chez un peuple, la vie de l'âme, l'énergie de la vertu et du devoir. La vertu, en effet, est un acte héroïque, elle implique une foi vivante, une grande énergie interne, l'esprit de sacrifice, le sentiment profond du devoir ; mais, le respect humain germe toujours, chez les peuples incrédules et indifférents, c'est le vice des lâches, c'est l'épidémie des âmes pusillanimes, c'est la gangrène des cœurs énervés : *illic trepidaverunt timore, ibi non erat timor*. Saint Paul, parlant des désordres de la fin des temps, n'a pas manqué de signaler la lâcheté et la trahison du respect humain, *erunt homine protervi, proditores*. Le respect humain, ce tyran des

Âmes timides, pusillanimes, est le grand missionnaire de l'incrédulité. Il a l'homicide pouvoir d'empêcher des hommes croyants de conformer leur vie à leur foi, il n'enrôle pas seulement sous sa bannière les apostats et les impies de ce triste temps, mais encore une foule de malheureux qui n'ont pas la force de se dire les disciples du Christ, alors qu'ils portent encore dans leur âme le mystère sacré des saintes révélations. Attaquons ce désordre, après avoir invoqué la Vierge puissante.

1. P. — Le respect humain implique une grande perversion morale.

2. P. — Quels sont les remèdes de cette maladie presque désespérée de ces tristes temps.

1. P. Désordre du respect humain. 1^o Le respect humain est un crime... La théologie catholique distingue le péché de faiblesse, suite de l'infirmité, de la corruption originelle de notre nature, du péché de malice, du désordre moral, qui implique une grande perversion, une malice noire dans celui qui le commet. Cette distinction, du reste, est conforme aux simples notions du bon sens, mais, que penser d'un homme, d'un chrétien, qui passe sa vie dans le mépris de toutes les lois divines et ecclésiastiques ? qui ne donne plus aucun signe de christianisme ? qui est tombé dans une sorte d'athéisme pratique ? dont la vie, en un mot, est un scandale persévérant ? Ne serait-ce là qu'une de ces faiblesses passagères, qu'une de ces fautes inévitables à l'humaine fragilité ?... L'esclave du respect humain renonce publiquement à Dieu, à Jésus-Christ, à son esprit : il ne tient plus aucun compte des dogmes révélés, des préceptes de l'Évangile ; il viole toute la loi, non pas une fois, mais pendant des années, quelquefois jusqu'au dernier jour de son existence. Ce désordre le précipite donc dans une vie criminelle.

2^o Le respect humain est une trahison. Qu'est-ce que trahir ? C'est violer la foi donnée, promise, jurée. Un ministre, un législateur, un magistrat, un citoyen, trahissent leur serment, déchirent le pacte qui les lie aux lois fondamentales d'une société : cet acte de perversité appelle

sur eux la sévérité des tribunaux, l'exil, quelquefois une mort ignominieuse. Or, y a-t-il un serment plus sacré, plus solennel, que celui qui nous lie à Dieu, par nature, par grâce, par toute la législation de l'Évangile? Or, l'esclave du respect humain, brise le pacte divin qui l'enchaîne à la vie surnaturelle, aux espérances de l'éternelle patrie. Il répudie publiquement ses destinées immortelles, il renonce à sa part de félicité. Quelle trahison! quelle félonie! et à quel supplice ce désordre n'expose-t-il pas celui qui s'en rend compte?

3^o Le respect humain est une apostasie. Un apostat est celui qui déserte la vraie foi, qui quitte le drapeau de Jésus-Christ et l'étendard de l'Église, pour s'enrôler sous la bannière de l'hérésie, pour brûler de l'encens à de criminelles idoles. Le nom de l'empereur Julien est un nom maudit. Le genre humain a imprimé à sa mémoire une flétrissure éternelle, il a été surnommé l'Apostat. De quelle flétrissure n'étaient pas marqués les chrétiens infidèles, que l'horreur et la crainte des supplices précipitaient dans l'apostasie? Que de larmes l'Église ne versait-elle pas sur ces enfants coupables, parjures à leurs serments, en face des échafauds, des proconsuls et des persécuteurs du christianisme!...

Or, l'esclave du respect humain rougit de son Dieu, de sa foi, il renonce publiquement Jésus-Christ et l'Église, pour se ranger sous la bannière des traîtres, des impies, des sceptiques, des indifférents, des athées, pour grossir le nombre de ces misérables, qui ne donnent plus un signe de vie religieuse, morale, surnaturelle; qui vivent, en un mot, comme la brute, d'après les seuls instincts de la vie matérielle. Mais cette apostasie du respect humain a ses éléments propres; cette apostasie a des caractères si humiliants, qu'on ne conçoit pas que la secte de ceux qui en sont les disciples soit devenue si nombreuse.

On comprend que l'appareil des tortures glace d'effroi des chrétiens pusillanimes; on conçoit que la séduction, que l'enivrement des systèmes de l'hérésie, de la philosophie, entraîne des esprits téméraires, orgueilleux, livrés à la tyrannie du sophisme et de l'examen privé, mais l'apos-

l'assie du respect humain a des motifs si vils, si honteux ; des causes si mesquines, qu'après les avoir médités un seul instant, on doute si le respect humain est un phénomène moral, ou un état de démence ou plutôt d'idiotisme.

1. Le respect humain est une apostasie, nous l'avons démontré ; mais, c'est l'apostasie de la faiblesse. Si un homme se laisse battre par un enfant, si un mari est battu par sa femme, que dit-on de cette faiblesse ?

Or, apostasier sa foi, renoncer Jésus-Christ, se tourner contre l'Église devant un signe, un geste, un mot, un regard : se condamner à une vie toute matérielle, se faire lanfaron d'incrédulité, est-ce là de la force ? Renoncer publiquement, pratiquement, à Dieu, au ciel, à l'éternité des récompenses, pour ne pas déplaire à des hommes qu'au fond on méprise ; pour faire le bon plaisir des sots et des niais qui vous tournent en ridicule, qui se moquent de votre piété, de votre foi et de votre religion, est-ce là un acte de courage ? L'apostasie du respect humain est donc l'apostasie de la faiblesse, de la pusillanimité. C'est le vice des petits esprits, des petits cerveaux, des âmes puériles ; mais les âmes faibles sont souvent cruelles, homicides, infâmes.

2. L'apostasie du respect humain est l'apostasie de la peur. On a dit du chevalier Bayard, qu'il était sans reproche et sans peur. Sans reproche, on peut en douter. Un soldat qui a peur n'inspire, à ses camarades, qu'une immense pitié, qu'un profond mépris. Or, la peur est le dogme fondamental de l'esclave du respect humain ; la peur, voilà son idole, son dieu ; la peur, telle est sa religion ; la peur, voilà l'énigme qui vous donne le secret de son existence entière. Il a peur... Vous n'osez pas demander des aliments maigres un jour de jeûne et d'abstinence, vous tremblez de paraître chrétien, vous craignez qu'on vous voie à l'église, aux pieds des autels, aux pieds du ministre de la réconciliation. Et que craignez-vous ? Soldat de Jésus-Christ, vous n'osez pas porter son signe, sa livrée, son armure ; vous craignez qu'on vous rencontre dans les rangs de la milice sainte. Ah ! c'est que la peur a glacé votre courage.

Et de qui avez-vous peur? Vous avez peur d'un mot, d'un geste, d'une ombre, d'un rêve : allez, homme sans énergie, cachez-vous dans votre honte; vous tremblez, févreux du respect humain, vous avez peur et vous quittez le champ de bataille. vous jetez bas vos armes, vous désertez votre drapeau.

3. Le respect humain est l'apostasie de la lâcheté, quand le faux honneur est devenu, pour certains hommes, une sorte de divinité implacable. Traiter quelqu'un de lâche, c'est provoquer un combat singulier, parce que le faux honneur est une idole dont l'autel veut être arrosé de sang. Le chrétien tend la joue droite à celui qui l'a frappé sur la joue gauche, et, par cet acte héroïque, il donne à la société le miraculeux exemple de la charité fraternelle et du pardon des injures élevés à leur plus haute puissance. Donner un coup de pistolet ou de sabre à celui qui vous a jeté une injure, c'est l'acte d'un tigre qui dévore l'enfant qui l'a égratigné.

Qu'est-ce donc que la lâcheté? L'âme lâche est celle qui abdique toute énergie propre, toute personnalité, toute vigueur morale, quand il est question de remplir un devoir, d'accomplir un engagement, de porter le poids des moindres obligations. Un lâche est un être devenu semblable à la boue des places publiques qui garde l'empreinte du dernier pied qui l'a foulée. *Sicut lutum platcarum.*

Un soldat lâche n'ose pas affronter le moindre péril, un enfant le met en fuite, le désarme, le fait prisonnier.

Mais la lâcheté n'exclut pas la scélératesse; un sicaire vous poignarde dans l'ombre, son arme n'est pas une épée, mais un stylet; il se bat, mais, pourvu qu'il n'ait pas à craindre que vos coups l'atteignent. Il est intrépide derrière le mur d'une citadelle imprenable; il fait le brave, le fanfaron, à l'abri d'une armée qui le protège.

Mais, point de lâcheté comparable à celle du vil esclave du respect humain. L'esclave du respect humain se distingue :

1. Par la lâcheté de l'esprit. Quoi de plus lâche que de répudier ses croyances, sa foi, son Dieu, le ciel et l'éternité. pour un misérable qu'en dira-t-on?

Quoi de plus vil que de cesser d'être homme et chrétien, parce qu'on vous a jeté une raillerie, une parole blessante pour un sot amour-propre ?

2. Par la lâcheté du cœur. Le cœur de l'esclave du respect humain se mesure à des dimensions si étroites que rien de généreux, de grand, de fort, ne saurait y germer. La peur et la bassesse le remplissent, l'inspirent, lui dictent tous ses mouvements. Comment voudriez-vous y chercher une étincelle de cette énergie, de cette magnanimité des grandes âmes, des nobles cœurs, source de toute vertu ?

3. Par la lâcheté de la conduite et du caractère... Histoire du colonel de l'armée d'Afrique qui se convertit à la Confession de Saint-Pierre.

L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE

*Et ut appropinquant, videns civitatem
flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses
et tu, et quidem in hunc diem tuam quæ
ad pacem tibi : nunc autem abscondita
sunt ab oculis tuis... Luc. 19, 41, 42.*

Peindre ce moment si touchant de la vie du Sauveur. Jésus-Christ allait entrer à Jérusalem, ses disciples lui avaient préparé un modeste triomphe, et le peuple criait : *Hosanna filio David*. C'est alors qu'arrêtant son regard sur cette ville infortunée et embrassant d'un coup d'œil ses crimes et ses lamentables destinées, il verse sur elle des larmes abondantes. Répéter le texte. Le fils de Dieu même était venu habiter parmi les enfants d'Israël. Preuve éclatante de sa mission. Que manquait-il à Jérusalem pour reconnaître le fils du Très-Haut ? Oh ! si elle avait su ce qu'elle possédait ? *Quia si cognovisses quæ ad pacem tibi ?* Jérusalem paya d'une noire ingratitude, d'une déicide indifférence, le présent d'amour de son Dieu, et, depuis dix-huit siècles, Jérusalem et ses enfants portent le poids des solennelles vengeances de la justice divine. Voyez comme ses coups sont relentissants ! Jérusalem a été détruite, ce n'est plus qu'un vil amas de ruines et de cabanes que souille l'arabe vagabond. Les enfants charnels d'Abraham promènent dans tout l'univers le crime de leur père et leur infidélité.

Dites-moi, M. C. F., si le prêtre, qu'un peu de foi anime, n'éprouve pas quelque chose de ce qui se passait dans l'âme du Sauveur, quand il jette un triste regard sur l'indifférence de ce siècle. Que manque-t-il aux nations civilisées, pour reconnaître la venue et la mission régénératrice de l'Homme-Dieu ? Le fait de leur existence ne serait-il pas dû à l'influence du Christianisme sur les lois, sur les

croyances, sur les mœurs, sur les arts eux-mêmes. L'Europe n'est-elle pas tout imprégnée des bienfaits de Jésus-Christ? Sa civilisation, à qui la doit-elle? Mais le monde moderne est plongé dans l'indifférence, voilà la plaie qui le dévore, et pourquoi? Parce que Jésus-Christ n'est plus connu. Ce nom divin ne réveille plus un sentiment, plus une pensée de reconnaissance. Le mystère de notre restauration divine, les richesses de notre gloire, sont devenus des mots vides de sens pour l'immense majorité des nations modernes. *Dormierunt somnum suum... Si cognovisses quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis...*

Les nations sont tombées dans une inconcevable apathie. *Infirmæ sunt gentes in limo... Insanabilis facta est plaga ejus... Quis dabit aquam capiti meo, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filie populi mei?...* Essayons de sonder cette plaie invétérée, attaquons l'indifférence et prouvons qu'elle est :

1^o Un crime.

2^o Une folie.

3^o Un épouvantable malheur.

1^{er} P. — L'indifférence en matière de religion est l'un des plus grands crimes que l'homme puisse commettre pendant l'épreuve de cette vie. Le dernier sentiment qui s'éteint au cœur de l'homme, c'est la reconnaissance. Quand tout a été détruit dans une âme, quand les passions l'ont ravagée, labourée en tous sens, la reconnaissance reste au fond de cette âme.

Mais l'indifférence théorique et pratique en matière de religion, implique l'extinction de la reconnaissance, c'est la réalisation la plus monstrueuse du mépris de Dieu et des ineffables prodiges de sa bonté. *Cum in profundum venit contemnit.*

L'indifférence est le dernier terme de l'impiété. La discussion, la lutte de l'intelligence contre la vérité suppose un reste de vie; mais, qu'attendre là où il ne reste plus un symptôme de vie morale? Qu'attendre d'un cadavre? Quelle vie trouver dans un tombeau?

Peser encore sur ce profond désordre, ce sommeil terrible de toutes les puissances de l'âme éteintes dans la boue des passions, *infelix sunt gentes in limo...* Sondons ce crime...

Par rapport à Dieu. L'homme, qui vit dans une indifférence totale, absolue, en matière de religion, qui vit comme si tout finissait à la mort, qui vit sans foi, sans espérance, sans amour, sans vertu, sans avenir, résiste, de toute l'énergie d'une volonté pervertie, à la puissance infinie de Dieu. Ici, tableau de la puissante action de Dieu sur l'univers... Un mot sur l'énergie de sa puissance, *Potestati quis resistet?*... Or, contemplez l'indifférent. Menaces, promesses, supplices, récompenses, rien ne l'émeut. Immobile dans la nuit de son cœur, il oppose une indomptable inertie à la voix tonnante de la justice comme à l'irrésistible attrait de la miséricorde. Peindre ce désordre, faire voir comment toutes les créatures se développent sous l'action de la puissance divine. L'indifférent oppose une insurmontable barrière à la force divine. *Cum in profundum venerit contemnit...* Prolonger ces considérations.

L'indifférent résiste à la lumière de Dieu. Que manque-t-il à l'homme, pour croire à la vérité et à la divinité du catholicisme? Qu'y a-t-il de certain dans l'univers, si la venue de Jésus-Christ, si sa mission divine, si sa mort réparatrice, si sa résurrection, si l'établissement de son Église, si son immortelle durée au milieu du flux et reflux des événements humains, ne le sont pas?

Disons-le sans crainte. Dans l'innombrable multitude de preuves qui établissent sa divinité, il n'y a pas un homme, pas un seul homme, qui ne trouve près de lui la preuve que ses besoins réclament... Ici, un mot... Depuis 18 siècles, il y a des hérétiques, des sectaires, des impies. A-t-on fait une objection, une seule objection irréfutable contre le dogme, le culte, la morale, etc., etc. Ce n'est pas le moment de résumer devant vous les innombrables preuves de la vérité catholique.

Mais à qui l'Europe doit-elle sa civilisation, ses mœurs, ses lois? Qui a détruit la barbarie, l'esclavage? Le christianisme seul. Or, l'indifférent méprise toutes ces preuves, il

n'en tient pas compte, il sourit de pitié, *contemnit*. Peser sur ce profond désordre. Sommes-nous mahométans, sommes-nous moscovites, sommes-nous païens, sommes-nous juifs ? Nous sommes civilisés, parce que nous sommes chrétiens, nos pères étaient catholiques.

L'indifférent résiste à l'amour infini de Dieu. Création. Régénération de sa nature. Baptême. Eucharistie. Bonheur qui l'attend. Gloire qui lui est promise. Ces immenses bienfaits laissent son âme plus froide, plus dure que le bronze, *contemnit*.

2. L'indifférence, en matière de religion, est le plus grand crime que l'homme puisse commettre contre soi-même. Cette indifférence est un suicide moral et intellectuel.

Horreur qu'inspire le suicide, dans la religion, dans le christianisme. L'incrédulité mène au suicide matériel. Pourquoi ? Comment ? Dieu vit dans la conscience. Il vit dans l'entendement par la foi, dans le cœur par l'espoir et l'amour, dans la vie par la vertu. Peindre le sommeil de l'indifférent, éteignant dans la nuit du vice, dans la boue des passions, tout principe de vie intellectuelle. Quel attentat contre lui-même, indifférent à la vérité, à l'amour, à la vertu ! *Animalis homo non percipit...*

3. L'indifférence est le plus grand attentat contre la société, sa vie est la vie des brutes. Quelques considérations rapides sur l'indispensable nécessité de la religion, raison, autorité, expérience. Or, rien ne la tue plus rapidement que l'indifférence. Quand ceux qui sont placés à la tête de la société donnent le scandale d'une insouciance complète, que voulez-vous que pense, que dise, que fasse le peuple ? Prolonger ces considérations... L'indifférence implique donc un crime.

2^e P. — Elle réalise une inconcevable folie.

Notion claire et précise de la folie. Un fou est celui dont la conception, les pensées, les paroles, le cœur, sont en désaccord complet avec ceux du reste des hommes. C'est le désordre mental élevé à sa plus haute puissance... On a remarqué que les pays protestants abondaient en fous,

pourquoi ?... Or, l'indifférence théorique, pratique, en matière de religion, constitue un homme dans un état de folie... Insister sur cette considération, dans l'ordre de nos destinées immortelles. Car, faisons toutes les suppositions imaginables, par rapport au dogme fondamental de la justice divine, par exemple... et, sous ce point de vue, voyons comment raisonne et doit raisonner l'incrédule indifférent; voyons surtout comment il agit.

1. Ou l'éternité des supplices est possible... simplement possible... Raisonnement de l'incrédule indifférent... Il sera possible... qu'après cette vie... Ici, dogme de l'éternité sous forme d'hypothèse... Eh bien ! je ne m'en mets nullement en peine, je n'y pense pas, je vis comme si cette possibilité, etc., etc. N'est-ce pas penser, raisonner à faux ?

2. Ou l'éternité des peines est probable... est au moins probable... Il est donc probable que... etc... N'importe...

3. Elle est certaine... Dans cette supposition, comment raisonne, comment doit nécessairement raisonner, l'incrédule indifférent ? Comparons un criminel condamné à mort, une heure le sépare du supplice, que penserions-nous de ce criminel, s'il passait cette heure fatale à se divertir ? etc. Multiplier ces suppositions. Dilemme accablant de l'impie indifférent. Ou vous croyez à l'éternité des peines, ou vous n'y croyez pas. Si vous y croyez, et si vous agissez précisément comme il faut agir pour vous y précipiter, il y a démente. Si vous n'y croyez pas, il y a renversement de la raison, qui se croit seule plus sage, plus éclairée, que l'univers. Peser sur cette double hypothèse.

Conclusion. Résumer ici quelques considérations sur le malheur de l'indifférence. L'indifférence en matière de croyance, en matière de mœurs, est déjà un immense malheur pour la vie présente. Cette apathique insouciance pour la vérité laisse l'homme à la tyrannique persécution du mal. Ici, tableau des souffrances physiques de l'homme sans espérance, sans compensation. Peines de la vie, troubles des familles, souffrances du corps, pertes des biens, pauvreté, épreuves, sollicitudes, et tout cela sans soulagement, sans compensation.

Maux inénarrables que l'indifférence appelle sur ceux qu'elle a subjugués, endurcissement, tyrannie de l'erreur, remords, impénitence, damnation. *Ne tardes converti ad Dominum... Ne differas de die in diem.* Touchantes paroles de Jésus-Christ. *Quoties volui congregare... Venite ad me omnes qui laboratis... Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.*

Ah ! Mes frères, qu'il y a longtemps que Jésus-Christ pleure sur vous... *Videns civitatem flevit super illam.*

MÊME SUJET

1. P. Caractériser l'indifférence religieuse. *Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.*

1. L'indifférent oppose la plus indomptable inertie à la puissante action du Très-Haut. *Potestati ejus quis resistet ?* Peindre l'action du Tout-Puissant dilatant sans mesure et sans fin la création tout entière, agrandissant toutes les existences, depuis le Séraphin jusqu'au vermisseau, jusqu'au brian d'herbe. Tout croît, tout vit, tout s'anime, se féconde, se développe sous l'énergie puissante du Très-Haut. L'indifférent demeure immobile, au sein de cet univers.

2. L'indifférent résiste à la lumière de Dieu. *Lucerna pedibus meis verbum tuum... Clara est et quæ nunquam marcescit sapientia.* Bien faire sentir à l'auditoire l'ascendant immense qu'exerce, sur tout homme de bonne foi, la multiplicité des preuves qui établissent la divinité du catholicisme. *Oriens ex alto... Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam... Lux in tenebris lucet... Ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui...*

Le témoignage de l'Église. La miraculeuse existence de l'Église. *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Peser sur le fait miraculeux de l'unité, de la supériorité du catholicisme.

Pas un homme, au sein de la civilisation actuelle, qui n'ait sous les yeux, qui ne porte en soi, la preuve irréfutable de la divinité du catholicisme, qui ne connaisse des faits, des vertus, des œuvres, dont l'existence se lie à la vérité divine du catholicisme. *Operibus credite... Pauperes evangelisantur.* Or, l'indifférent méprise toutes les preuves, toutes les démonstrations, *contemnit.*

3. L'indifférent résiste à l'amour infini de Dieu. L'amour provoque la sympathie, la reconnaissance, éveille au fond

du cœur tous les sentiments de tendresse, de gratitude. Or, quel catholique, quel chrétien, n'a entendu dire que le fils unique de Dieu s'est fait homme, pour sauver, pour racheter, pour guérir, pour régénérer, pour sanctifier, pour glorifier l'homme déchu ? Quel homme n'a entendu parler de Bethléem, de Nazareth, du Thabor, du Calvaire, du Tabernacle ? Or, conçoit-on que l'homme, à qui ces prodiges ont été annoncés, se plonge dans une indifférence impie, passe sa vie sans y songer une fois, ric de pitié si on lui en parle, traite d'esprit fort, de caractère élevé, l'insensé qui les méprise ? Conçoit-on un pareil excès d'insouciance, d'oubli ?

2 P. Crime de l'indifférence par rapport à soi-même. Envisagé du côté de Dieu, l'indifférence réalise un désordre inouï, inexplicable, immense, qui suppose un renversement moral, dont rien ne sera jamais capable de sonder la profondeur.

Envisagé du côté de l'indifférent lui-même, essayons de nous former une idée nette, précise, du désordre que l'indifférence religieuse réalise au fond de sa nature intellectuelle, morale.

1^o L'indifférence établit l'homme dans un état de suicide intellectuel et moral au premier chef.

Un mot sur le suicide de l'homme physique. Cette maladie, signe certain d'une dépravation consommée, n'apparaît au sein des sociétés, qu'au moment où la foi a perdu son empire, suppose déjà l'extinction de la foi, de l'espérance, de l'amour de l'homme, implique la haine de l'être fort contre le faible, suppose l'action d'un génie mauvais sur son esclave et sa victime. Or, si le suicide de l'homme physique est devenu la maladie de ce siècle, c'est que le christianisme a perdu son ascendant conservateur, les peuples de foi l'ignorent. Mais l'indifférence religieuse réalise un suicide d'une autre espèce, plus monstrueux encore, s'il est possible, le suicide de l'âme. Il y a deux vies dans l'être, la vie des organes, la vie de l'intelligence. L'âme vit de vérité, d'espérance, de charité, d'amour, de pureté et de vertu ; mais la vérité, l'espérance, la charité et la

vertu sont les attributs nécessaires du catholicisme, dont l'absence dans un être le constitue en état de guerre, contre la vérité, l'espérance, la vie, la vertu.

Suicide de la vérité par le doute, l'erreur, le mépris, l'indifférence.

Suicide de l'espérance, par l'espoir du néant, de l'ambition, de la destruction totale de son être.

Suicide de l'amour, par l'égoïsme, par la haine, par le mépris de Dieu et des hommes.

Suicide de la vertu, par l'asservissement aux jouissances de la brute, aux voluptés du corps. Bien peindre ces quatre sortes de suicides, dans l'indifférence, dogmatique, pratique; le contempler s'acharnant en soi-même, pour tuer Dieu dans son âme, pour faire la nuit dans son entendement, le vide dans son cœur.

3^e P. Crime de l'indifférence religieuse, par rapport à la société, jeter une vive clarté sur ces propositions : Point de société sans religion, point de religion sans christianisme, point de christianisme hors du catholicisme. L'indifférence religieuse, totale, pratique, dogmatique, morale, implique un attentat monstrueux contre la société, un crime de lèse société. Prouver cette proposition en droit. En fait, quand les chefs des multitudes, quand les hommes qui ont reçu la richesse, la puissance, le talent, vivent dans le mépris, l'indifférence, pour tout ce qui sort du cercle de leurs ambitions, de leurs voluptés, que voulez-vous que pense, que dise, que fasse le peuple ? Comment il raisonne alors, comment il agit, questions formidables ! Malheur au monde, si on vient à les soulever, si on cherche à les résoudre par le pillage, l'assassinat.

ENCORE L'INDIFFÉRENTISME

Videns civitatem flevit super illam.

Rappeler ce fait de l'histoire Évangélique. L'Homme-Dieu arrête sa vue sur Jérusalem. Il embrasse ses crimes, son déicide, ses calamités, sa ruine, le châtement inouï qui va l'atteindre.

Quel spectacle nous présente la société moderne ? Quelle est la plaie la plus large, la plus profonde, la plus livide, la plus inguérissable de la France et de l'Europe !

L'indifférence en matière de religion, l'indifférence pour tout ce qui tient à la destinée éternelle de l'homme.

L'indifférence la plus profonde, la plus satanique pour le Dieu créateur, pour le Dieu rédempteur, pour le Dieu sanctificateur, glorificateur, pour l'Église.

D'un côté, une activité immense, effrénée, pour la vie matérielle, pour les affaires, pour les biens éphémères du temps. Rien, rien, rien, pour la vie éternelle, pour les biens éternels, pour la félicité éternelle.

Il y a là, une plaie, un chancre, que les seuls topiques de la justice divine pourront extirper.

Les Pontifes romains, depuis le commencement de ce siècle, ne cessent d'élever la voix, de signaler cette peste, de flétrir ce monstrueux désordre ; mais, la société moderne s'endurcit dans le mal, elle se rit. *Impius cum in profundum venerit, contemnit.*

Elle ne se réveillera qu'à la lueur de l'incendie du socialisme révolutionnaire, de la barbarie sauvage, de l'inondation, du cataclysmes, du déluge, qui emportera cette monstrueuse réalisation.

Examinons les questions suivantes :

1^{re} question. Qu'est-ce que l'indifférentisme ?

L'indifférence, en matière de foi catholique, de morale

catholique, de christianisme, de culte catholique, est l'extinction radicale du sens chrétien ; elle est l'abrutissement intellectuel et moral, parvenu à ses dernières limites. L'indifférentisme réduit ceux qui le pratiquent à l'idiolisme le plus complet. Il change en bêtes ses sectateurs ; il ne leur laisse que des instincts, que des appétits matériels.

L'indifférentisme met toutes les forces actives de l'âme, au service du Dieu ventre, du Dieu lingot, du Dieu nature, du Dieu hasard.

Demandez à l'homme le plus simple, le plus ignorant, si une horloge a pu se faire sans un horloger, une maison sans maçon, sans charpentier, une charrue sans un charron, des souliers, des serrures, des sabots, etc. Il vous rit au nez. Demandez à la science moderne, à la plupart des savants d'académie, des astronomes, des mathématiciens transcendants, ce qu'ils voient dans l'univers, dans l'ensemble de la création, dans les corps célestes, dans le monde humain, dans le règne des animaux, des plantes, des minéraux, etc.

Ils vous répondront, du haut de leur pédantisme académique, scientifique, universitaire, qu'ils y voient des effets, mais des effets sans cause, des édifices sans architecte, des chefs-d'œuvre sans inventeur, des merveilles innombrables sans une intelligence suprême, éternelle, infinie, souveraine, qui ait conçu, réalisé et produit tous ces chefs-d'œuvre.

Mettez la race innombrable des indifférents en face du monde surnaturel, en face du christianisme romain : faites passer devant elle l'Église catholique avec ses pontifes suprêmes, son épiscopat, son histoire sa civilisation, son sacerdoce, ses créations, ses bienfaits, son culte, ses solennités ; déroulez, aux yeux de tous ces adorateurs de la chair, le cycle liturgique avec ses mystères, ses pompes, avec ses fêtes si poétiques, si divines, si sublimes, de l'Annonciation, de Noël, du Vendredi-Saint, de la Résurrection du divin Rédempteur, de son Ascension glorieuse.

Rappelez à la mémoire de ces innombrables animaux de gloire, de luxure ou d'ambition, les espérances et les terreurs de l'Évangile, son ciel et son enfer, ses consola-

lions et ses promesses. Ils ne vous entendent pas, vous leur parlez une langue qu'ils ont totalement oubliée, vous les laissez dans leur idiotisme incurable.

2^e Question. Quelles sont, en France, les classes atteintes de l'épidémie de l'indifférence ?

Il y a, en premier lieu, l'état, le gouvernement, le ministère, les chambres, l'armée, le corps enseignant, les académies, l'administration depuis le haut jusqu'en bas, la magistrature, les classes lettrées, le commerce, l'industrie.

L'indifférence a envahi les grandes cités. La religion catholique qui est celle de la nation, n'y est connue, pratiquée, goûtée, suivie que par une minorité infime.

Paris, livré au démon du luxe, de la cupidité, de la luxure, des plaisirs, des affaires, de l'ambition, de la politique, est le centre, la tête, le cœur, le foyer, le cloaque de l'indifférentisme religieux.

Toutes les autres villes de 1^{er}, de 2^e ou de 3^e ordre, se sont modelées sur la capitale. Les hommes qui habitent les cités, n'y donnent, en grande majorité, presque aucun signe de vie chrétienne. Ils naissent, vivent, meurent, comme des animaux. La vie de cette multitude d'êtres humains s'use au service de la cupidité, de la luxure, de l'ambition ; elle vit dans l'oubli de tous les devoirs de l'homme et du chrétien.

L'indifférentisme a gagné la moitié des femmes, au sein de toutes les villes.

Les provinces agricoles, qui gravitent autour des grands centres de population, sont plongées dans le culte des choses matérielles, le travail n'y est jamais suspendu.

Les chemins de fer promènent, répandent la peste de l'indifférence sur tous les points de la France et de l'Europe, ce sont les véhicules du poison le plus funeste.

3^e question. Quelles sont les sources de l'indifférence ?

Il y a, 1^o l'éducation de la jeunesse donnée par l'État, lequel est indifférent à toute espèce de culte.

L'Université a élevé toute la bourgeoisie depuis 60 ans, et toute la bourgeoisie est tombée, à de rares exceptions

près dans l'indifférence. L'athéisme de l'Etat autre cause de l'indifférence religieuse.

Le mépris, l'oubli, l'abolition pratique du jour consacré au Seigneur... Un peuple qui ne va plus à la messe, qui ne prie plus, qui travaille fêtes et dimanches, est un peuple athée, indifférent, mort à tout sentiment de foi, de vie surnaturelle. Là, est l'une des causes les plus universelles, les plus actives, les plus irrémédiables, de l'indifférentisme religieux.

L'industrialisme, dans lequel sont plongés des millions d'ouvriers, a précipité des malheureux dans l'abrutissement de l'ignorance religieuse, dans l'oubli de tous les devoirs religieux, dans les boissons alcooliques, qui les rendent sauvages, qui les abrutissent, qui les devorent.

Les cabarets, les théâtres, les mauvais livres, les orgies de toute espèce, les danses et les soirées, les cafés, les chemins de fer, sont des engins destructeurs de la foi religieuse d'une nation.

L'exemple des classes riches, bourgeoises, lettrées, industrielles, commerçantes, etc.

Quels sont les remèdes de l'indifférentisme religieux ?

La réforme de l'enseignement pour toutes les classes de la société.

L'enseignement chrétien dans les écoles et dans les collèges, les petits, les grands séminaires.

La réforme, mais une réforme profonde et vraiment catholique, de l'éducation des filles, des jeunes filles, pour toutes les classes de la société.

La multiplication des sièges épiscopaux ; la tenue exacte, canonique, des conciles provinciaux, des synodes diocésains, l'établissement des universités catholiques.

L'établissement de missions fréquentes dans les villes, dans les villages, dans les bourgs, dans les campagnes ; une réforme profonde dans les études du clergé, depuis les petites écoles jusqu'aux grands séminaires ; la visite des archidiacones, pour ainsi dire incessante, dans tous les diocèses, le zèle du clergé pour le salut des âmes, l'expansion du culte de la Passion, du Sacré-Cœur de Jésus, de la di-

vine Eucharistic, du culte de la Très-Sainte Vierge, des saints anges, des âmes du purgatoire; l'active et puissante action du clergé régulier, des corps religieux, des congrégations de la Vierge, par toute espèce de bonnes œuvres.

LES RAVAGES DE L'INCRÉDULITÉ DANS L'HOMME INDIVIDUEL

Vae impio.

Ce mot, si énergique dans son effrayante concision, est le plus terrible anathème que Dieu ait lancé contre le contempteur de la vérité. L'impiété, à parler rigoureusement, est, en effet, le souverain malheur d'une créature faite à l'image de Dieu, et qui, livrée à l'implacable tyrannie de l'erreur, se creuse, de ses propres mains, non pas seulement un sépulcre, mais un enfer anticipé. *Vae impio!* malheur à l'impie!

Ce mot formidable, médité du point de vue des destinées surnaturelles de l'homme, nous révèle l'un des plus inexplicables phénomènes du monde moral. Qu'enivré et séduit par les dangereux attraits des créatures, l'homme, à raison de sa déchéance, cède à leur homicide puissance, cela se comprend; mais, que l'homme prenne en haine la vérité connue, qu'il s'en dégoûte, qu'il la méprise, qu'il l'arrache avec fureur de son entendement; qu'il la crucifie au fond de sa nature, qu'il étende sur elle le suaire du néant, voilà un de ces mystères qui impliquent une perversion totale des lois de la vie, ou l'inférieure obsession des esprits de malice. *Vae impio!*... Or, ce profond désordre est devenu l'état habituel, l'état permanent, d'une foule de malheureux qui blasphèment ce qu'ils ignorent, et qui se corrompent dans ce qu'ils savent, comme l'avait prédit l'apôtre saint Jean *Quicumque ignorant blasphemant et in iis que tanquam muta animalia norunt corrumpuntur.*

Or, ce désordre, inoui dans l'histoire de l'humanité, ne pourrait se prolonger quelque temps encore, sans que d'effroyables calamités ne vinssent frapper le monde, et venger les droits sacrés et imprescriptibles de Dieu et de

la vérité. Prévenons, M. F., prévenons des malheurs qui finiraient par être plus durs que notre malice, et sous le poids desquels notre impiété serait écrasée. Pénétrons-nous d'horreur et de haine pour l'impiété, signe le plus infailible de la réprobation et de la colère : *Vae impio!*... Considérons un moment les effrayants ravages de l'impiété dans l'homme moral.

1. P. Ravages de l'impiété dans l'intelligence de l'homme.

2. P. Ravages de l'impiété dans son cœur.

1. P. La vérité, c'est Dieu. Hors de lui, la vérité n'est pas, car, la vérité, c'est l'être... et, sans Dieu, rien n'existe, rien n'est possible. Sans limites dans l'être infini, la vérité y est sans ombre, sans nuage, sans obscurité, sans nuit. Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres : *Deus lux est, tenebrae in eo non sunt ullae.* (Saint Jean.)

Essentielle à la notion de l'être infini, de l'être éternel, de l'être un, la vérité constitue aussi l'essence de toute intelligence créée, parce que l'absence de toute vérité, dans un esprit, le plonge dans la mort, le jette dans un cercueil d'où il ne sort qu'à la voix de la vérité. Plus une intelligence possède de vérité ou de la vérité, plus elle est; plus elle s'éloigne de la vérité, plus elle s'avance vers le néant qui l'engloutirait dans ses éternels et insondables abîmes, s'il était possible de concevoir un esprit créé, vide de toute vérité.

Or, la foi catholique, M. F., est la vérité complète, totale, se proportionnant ou s'abaissant au niveau de l'intelligence humaine, et se conservant, dans l'entendement humain, par l'empire de la grâce, par l'union ou par l'adhésion divine, parfaite, de la raison de l'homme au symbole catholique, à l'infailible autorité de l'Église.

La foi, dit saint Thomas, est le commencement de la vie de Dieu en nous, *inchoatio vitæ Dei in nobis* : mais, la vie de Dieu ne peut descendre dans l'âme humaine sans y porter la lumière ou le trésor ineffable de la vérité.

Or, l'homme, par ignorance ou par corruption, par haine ou par mépris, par dégoût ou par orgueil, par

sophisme ou par blasphème, vient-il à diminuer, à obscurcir, à détruire, à anéantir, en soi, l'empire de la foi catholique, dès ce moment, la vérité périt dans le milieu de sa nature intellectuelle. Son intelligence, sans boussole et sans gouvernail, erre à l'aventure sur la mer orageuse, sans fond, du doute et de l'erreur. Son entendement se peuple de fantômes et des visions viennent habiter cette région déserte de vérité et de foi. *Væ impio!*

Ainsi, l'incrédulité chasse la vérité de l'intelligence.

1^o Elle détruit la notion véritable de Dieu, car, hors du catholicisme, la notion de Dieu n'est plus, ne peut plus être que celle du panthéiste, du dualiste, du fataliste, du déiste, du naturaliste, du matérialiste, du sectaire... Or, le sectaire corrompt la notion du Dieu véritable, en tronquant la vérité ou la portion de la vérité révélée qu'il ne veut plus admettre; il attaque la puissance, la sagesse ou l'amour infini... Or, qu'est-ce que cela, sinon l'anéantissement même de la notion de Dieu?

Le matérialiste pose, dans l'idée de Dieu, les propriétés de la matière inerte, passive: le naturaliste confond l'être divin avec la nature, avec la substance créée; le déiste admet un Dieu immobile, sans Providence, sans action, sans vie au sein de l'univers; le fataliste fait son Dieu cause primordiale du crime: le dualiste donne au mal, aux ténèbres, les attributs de Dieu; le panthéiste enfin identifie la substance créée avec l'essence éternelle, dont les erreurs ne sont que la négation, que l'anéantissement même de l'idée de Dieu. Mais tout incrédule, en brisant le joug sacré de la foi catholique, en rompant avec elle, tombe nécessairement dans ces erreurs.

2^o L'incrédulité altère, corrompt, anéantit, dans la conscience humaine, la notion véritable de l'homme. La foi catholique seule embrasse la science totale, complète, de l'homme. Son origine, sa vie, ses destinées, sa constitution, les deux substances qu'on trouve en lui, la personnalité humaine, ses rapports naturels et surnaturels, ne sont connus, expliqués que par la foi.

Sortez des enseignements de la foi catholique sur l'homme, vous êtes condamné à en faire une machine,

une brute: ou, par une inexplicable démenche, vous êtes forcé de l'identifier avec l'essence divine elle-même, ou, enfin, à couvrir sa nature, son être et ses destinées, d'un voile éternel et impénétrable. Parcourez, en effet, toutes les hérésies, toutes les philosophies purement humaines, fouillez, interrogez, demandez ce qu'est l'homme dans ces ténèbres et ces théories...

3^o L'incrédulité anéantit, dans la conscience de l'impie, la notion véritable des choses.

La foi catholique seule nous impose avec une immuable autorité les notions certaines, infaillibles, du dogme de la création, de la conservation, du but providentiel de l'univers. Chargez la raison seule des questions formidables qu'impliquent l'existence, la formation, la durée, le but final des choses créées, vous tombez infailliblement dans les erreurs monstrueuses du panthéisme, du naturalisme, du fatalisme, du matérialisme, du scepticisme sur la création. Or, ces erreurs, subversives de la notion de Dieu, de l'homme et des choses, sont l'extinction même de la vérité totale dans l'entendement humain. Ce n'est pas tout.

4^o L'incrédulité est mère d'un orgueil immense, incessant, presque toujours incurable. Le crime de l'incrédule, c'est de se mettre en guerre avec la vérité même; c'est l'acte monstrueux d'une intelligence qui s'adore elle-même, qui se met à la place de Dieu, qui usurpe les droits sacrés, les attributs de Dieu même. Tout incrédule fait un dieu de sa coupable, de son ignorante raison.

5^o L'incrédulité est mortelle au jugement, à la rectitude de la raison. Juger, c'est comparer deux termes, c'est affirmer l'équation entre deux termes, c'est voir le rapport ou le non rapport entre deux termes, et cette affirmation, cette vue, cet acte, implique la notion véritable des termes qui en sont la matière, l'objet. Mais, ces termes, l'incrédule ne les connaît pas, ne peut pas les connaître. Donc...

6^o L'incrédulité est le tombeau du génie. Le génie, dans un esprit créé, n'est qu'une vue plus nette, plus haute, plus profonde, plus vaste, de Dieu et de l'univers. Or, Dieu et l'univers ont péri dans la conscience de l'incrédule, il a mis à la place de cette double notion les rêves de sou

cerveau malade. Point donc d'illuminations sublimes, plus de conceptions divines, plus de splendeurs, dans cette intelligence détreinte, ruiée, avilie.

2. P. Ravages de l'incrédulité dans le cœur de l'homme.

Le catholicisme n'est pas seulement la vérité complète, le foyer de toute lumière : il résume encore, et c'est là son côté le plus saillant, toutes les merveilles d'un amour infini, en sorte que lui seul dilate, féconde, purifie, divinise les puissantes affections de l'âme. Le catholicisme ouvre, dans le cœur de l'homme, une source intarissable et infinie d'amour, en révélant, du côté de Dieu, des témoignages d'amour, des mystères de dilection, marqués au sceau d'une miséricorde, d'une tendresse, d'une charité infinie pour l'homme.

Écoutez saint Jean, le disciple de l'amour. « Dieu a tant aimé le monde... Voyez quel a été l'amour de Dieu pour nous, on nous appelle les enfants de Dieu, et nous le sommes... Le Verbe s'est fait chair, il ne s'est pas fait ange, mais il s'est fait rejeton d'Abraham ». Écoutez saint Paul : « Tous vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu... » Entendez Jésus-Christ lui-même : « Je suis la vigne, vous êtes les branches... Père, vous en moi et moi en eux, afin qu'ils soient consommés en un... Celui qui mange ma chair, demeure en moi et je demeure en lui... »

L'incarnation, la grâce, la rédemption, la régénération surnaturelle et divine, dernier miracle d'une charité infinie, mettent le cœur de l'homme sous un poids immense de charité, en sorte que, plus le chrétien se sent pressé, accablé, torturé divinement par cet ineffable amour, plus il éprouve le besoin d'aimer, comme il a été aimé...

Mais, l'incrédule n'a pas foi aux mystères de l'amour infini, que le catholicisme seul lui révèle, que lui seul place dans le milieu de l'âme chrétienne ; l'incrédule perd la notion d'un amour suprême, surnaturel, véritablement infini, d'un amour qui, dépassant les limites connues, nous ouvre le sein même de la charité divine, dans l'ordre de ces dernières et souveraines expansions.

L'incrédule, en perdant la notion et conséquemment le sen-

timent de l'amour vrai, de l'amour supérieur, de l'amour surnaturalisé par la grâce, de la charité que l'Esprit-Saint verse, nourrit, allume, dilate au cœur de ses enfants, tombe dans les noires catacombes de l'égoïsme, et, c'est un fait digne d'une profonde observation, que toute théorie anticatholique de l'amour n'est et ne peut être que la théorie bâtarde de l'égoïsme.

Tout sectaire met l'amour de soi, à la place de l'amour de Dieu et de la charité, que le catholicisme seul engendre. Le sectaire répudie l'amour, en adorant la vision de son âme, en sacrant, reine de sa conscience, souveraine de son cœur, l'erreur qui l'a subjugué. Tout sectaire hait le catholicisme; mais, la haine du catholicisme n'est que la haine même de l'amour, parce que toute la législation du Calvaire s'enracine dans l'éternel amour.

La haine du catholicisme implique celle de Dieu qui ne s'est révélé, qui ne s'est manifesté, par un amour infini, que dans le catholicisme. Le sectaire a beau protester de l'amour qu'il porte au dieu qu'il s'est fabriqué, il n'aime jamais, dans cet être fantastique, que le fruit avorté de son égoïsme; il ne veut aimer, servir, adorer, que le dieu qu'il s'est fait. Mais, ce dieu de son invention est aussi éloigné du vrai Dieu que le crime est éloigné de la vertu. L'incrédule n'aime donc, ne peut donc aimer, que soi. L'égoïsme, un irrémédiable égoïsme, voilà donc ce qui a pris, dans son âme, la place de l'amour. L'incrédulité, en consacrant, en éternisant l'implacable loi de l'égoïsme, ouvre la porte à tous les crimes, à tous les forfaits.

Car, si l'incrédule a raison contre le catholicisme, si le catholicisme est un symbole du mensonge et d'erreur, le devoir de l'incrédule est de le prendre en haine, avec tout ce qu'il a commandé, préconisé, sanctifié, légitimé.

Or, le catholicisme préconise tout ce qui est saint, tout ce qui est pur. *Quaecumque publica, quaecumque sancta... Si qua virtus... si qua laus... Ut essetis sancti et immaculati in conspectu ejus...* Le catholicisme prêche l'amour de Dieu le plus pur, le plus parfait, le plus sublime; il prêche la charité du prochain jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme, jusqu'à la mort. Ses préceptes, ses lois, ses

maximes, ses conseils, glorifient toute justice, toute perfection, toute sainteté, toute vertu.

Mais, si l'incrédule seul est dans le vrai, le catholicisme n'est qu'un système immense de mensonge, d'illusion, de fourberie, de sacrilège : le devoir, le premier devoir de l'incrédule, est de haïr tout ce que le catholicisme vénère, adore, glorifie, c'est d'aimer tout ce qu'il anathématise.

Le catholicisme déclare la chair immonde, il la poursuit, il lui fait la guerre, il la crucifie, il la tue ; le devoir de l'incrédule, un article fondamental de son symbole, est d'adorer la chair et de lui dresser des autels, de glorifier toutes ses tendances, de rétablir la religion du ventre, d'obéir à tous les instincts de l'homme animal. Or, n'est-ce pas là ce que fait l'incrédulité ? Parcourons les systèmes...

Le catholicisme prêche l'amour, l'adoration, la prière, le culte de son divin auteur ; le devoir de l'incrédule est donc de haïr, de mépriser, de blasphémer le culte et le nom saint de Jésus-Christ. Or, n'est-ce pas là ce que fait l'incrédule ?

Le catholicisme prêche l'amour des hommes, la charité, la miséricorde, le dévouement, l'esprit de sacrifice, l'abnégation, le respect de la propriété ; le devoir de l'incrédule est donc de haïr les hommes, de les mépriser, de les corrompre, de les abrutir, de les faire servir à toutes ses passions, à tous ses appétits, à toutes ses haines ; son devoir est de faire la guerre à la propriété, au principe sacré de l'ordre de la paix publique. Or, n'est-ce pas là ce que fait l'incrédule ?...

Le catholicisme prêche l'union des familles, le respect de l'autorité, l'obéissance à tous les pouvoirs établis, la concorde des peuples, le droit des gens, l'amour de l'humanité ; le devoir de l'incrédule est donc de prêcher l'anéantissement du mariage, la polygamie, le divorce, la promiscuité, la révolte, l'anarchie, le bouleversement. Or, n'est-ce pas là ce que font vos communistes, vos saint-simoniens, vos fouriéristes, vos humanitaires ?

Conclusion. Vous le voyez, M. F., la logique de l'erreur et du mal est implacable ; jamais, elle ne s'arrête dans la voie

du crime : il faut qu'elle tire les dernières conséquences des doctrines, des théories qu'elle a essayé de substituer à la vérité et à l'amour infini. Répétez-le donc avec l'Esprit-Saint : *Væ impio!* malheur à l'impie !... et remarquez, M. F., que toutes les conséquences, que j'ai signalées, sortiraient de l'incrédulité, pour anéantir le monde moral, si le catholicisme, toujours vivant dans une multitude d'âmes qui ne l'apostasieront jamais, n'opposait une barrière à l'action ténébreuse de l'enfer ? Une société d'incrédules, si elle était possible, serait quelque chose de plus effroyable que l'empire ténébreux des démons eux-mêmes, parce que là, du moins, il reste une subordination de haine et de colère, qui en perpétuent l'existence. Malheur donc à l'impie, *væ impio!* Comprenez donc de quel crime se rendent coupables envers la société, ces misérables fabricateurs de dogmes impies. *Væ impio!*

LES CARACTÈRES ET LES SOURCES DE L'INCRÉDULITÉ

*Similiter et hi carnem quidem maculant,
dominationem autem spernunt, majestatem autem blasphemant.*

Ces paroles de l'apôtre saint Jude peignent une époque inouïe de crime et d'impiété, profanation de la vie, mépris de l'autorité, blasphème, outrage à la majesté... Or, si nous portons un regard sur les siècles qui se sont écoulés depuis que ces mots prophétiques ont été consignés dans un impérissable monument, nous serons forcés de convenir que notre âge a vu leur complète réalisation; nous conviendrons, sans peine, qu'à aucune époque du christianisme, cet oracle de l'Esprit-Saint ne s'est accompli plus pleinement. Répétition de ce texte.

Les siècles passés ont eu des époques de corruption morale, de désordre, de voluptés immenses, qui préludèrent à des catastrophes et à des bouleversements dans l'ordre social. L'hérésie, le schisme, la cupidité, ont eu leur siècle, leur règne, leurs époques... Mais, jamais le sensualisme, le mépris de l'autorité, le blasphème impie, poussés à leurs dernières limites, ne s'étaient emparés simultanément d'une même période dans le cours des âges. Le paganisme lui-même, qui ne fut que la déification de tous les crimes, n'offrit jamais le spectacle d'une impiété érigée en système, proclamée comme le triomphe de la sagesse, comme la conquête de la civilisation par la barbarie.. Jamais, dans ces siècles de volupté et de fange, on ne plaça l'athéisme dans la civilisation; jamais, on ne lui confia l'éducation de l'enfance, la création de la famille, et la vie des sociétés. Or, ce phénomène inouï a apparu de nos jours, et le siècle, qui vient de s'écouler, n'a été que

la réalisation monstrueuse de cet oracle terrible : *Similiter et hanc carnem suam maculant, dominationem spernunt, majestatem blasphemant.*

Après avoir caractérisé et flétri l'indifférence, M. F., j'entreprends de signaler, aujourd'hui, les caractères de l'incrédulité moderne. Je viens vous en indiquer les sources. Ce sujet réclame toute votre attention.

1^{er} P. Caractères, phases diverses de l'incrédulité moderne.

1. Si l'homme n'était originellement dégradé, si le mal n'exerçait sur lui un empire fatal : s'il n'y avait dans le monde déchu des puissances mauvaises, des génies, des démons ennemis de Dieu et des hommes, l'incrédulité serait un désordre impossible. L'incrédulité ou la haine de la vérité, de l'amour, de la vertu, serait un phénomène inimaginable... Pourquoi ? Parce que toute intelligence a un besoin immense, nécessaire de vérité, d'espérance, de bonheur et de vie.

2. Il y a des incrédules dans le monde : donc l'homme est mauvais, donc il y a des puissances malfaisantes, donc il y a une religion vraie, certaine, divine.

3. Il n'y a de haine, de blasphème, d'incrédulité, qu'à l'égard de la vérité pure, complète, qu'à l'égard du catholicisme, du christianisme total.

4. Toutes les sectes anciennes et modernes ont des points de contact, se font de mutuelles concessions, à condition d'attaquer, de renverser, de détruire, la vérité complète ou le catholicisme.

5. Le xviii^e siècle nous offre une époque d'incrédulité vraiment satanique. Voltaire, qui résume ce siècle infernal, fut un véritable antéchrist, la personnification la plus monstrueuse de la haine des démons contre le Christ. Le voltairianisme est marqué à trois caractères indélébiles, exprimés par ces paroles de saint Jude : *carnem suam maculant, dominationem spernunt, majestatem blasphemant.*

1. Profanation de la vie des sens, désordre de la volupté, déification de tous les excès, inondation de la vie des sens. Parcourons tous les livres de cette époque de

crimes, nous n'en trouverons pas un qui ne proclame la supériorité de la vie des brutes sur la vie de l'esprit. La littérature, les sciences, les arts, la législation, les mœurs, tout se sensualise. L'analyse remplace partout la synthèse, parce que, partout, le matérialisme prend la place de la foi.

2. *Dominationem spernunt...* L'incrédulité voltairienne fut une immense révolte contre toute autorité, un mépris superbe de Dieu, de la révélation de Jésus-Christ, de l'Église, des lois, des mœurs, *Dominationem spernunt...* L'idolâtrie de la pensée, de la raison individuelle, du moi, l'orgueil élevé à sa plus haute puissance. *Dominationem spernunt...*

3. *Majestatem blasphemant...* Voilà le caractère le plus indélébile de l'incrédulité voltairienne. Le blasphème, le sarcasme, l'ironie, l'injure, l'outrage, lancé à tout ce qu'il y eut jamais de plus sacré au Ciel et sur la terre, ... la haine de Jésus-Christ.

Le xviii^e siècle est la bête de l'Apocalypse... *Bestiam ascendentem de abyssis... habentem septem... et super cornua sunt nomina blasphemiarum...*

Le blasphème de la majesté infinie, du Verbe fait chair, des mystères de son amour, de sa céleste mère, voilà le cachet du voltairianisme... Haine de Bonaparte contre le voltairianisme, son testament, sa profession de foi... Le voltairianisme a passé comme une tempête.

Essayons maintenant de nous faire une idée de l'incrédulité actuelle.

1. Le voltairianisme a quitté la capitale. Bien caractériser le mouvement spiritualiste et chrétien, qui se révèle dans la jeunesse, dans la société, dans la littérature, dans les arts... Conférences de Lacordaire, stations dans la capitale, cours publics, Lherminier, Saint-Marc-Girardin. Jésus-Christ n'est plus un objet de blasphème, de haine, d'outrage. Le christianisme recueille des hommages...

2. Le voltairianisme compte encore de nombreux partisans, dans la classe ouvrière, dans la jeunesse des provinces. Un mot sur le protestantisme, il finit, l'anglicanisme disparaît... L'Irlande... O'Connell...

3. Aujourd'hui, un grand nombre ignorent la vérité catholique, sont incrédules par défaut d'instruction, ce sont les plus nombreux. Ce malheur tient à diverses causes.

4. Un trop grand nombre vivent dans l'indifférence religieuse, nous avons signalé ce désordre.

5. Beaucoup d'autres s'imaginent que le christianisme est hostile au progrès véritable de la civilisation, des arts, des lois...

6. Nous touchons donc à une époque de restauration spiritualiste, chrétienne et catholique... Saisir ces tendances...

2^e P. — Sources de l'incrédulité.

On ne peut expliquer l'incrédulité, sous quelque forme qu'elle se présente, que par quatre causes.

1. La dégradation native de l'homme, 2. l'idolâtrie du moi individuel, 3. l'idolâtrie de la chair, 4. l'action des anges déchus.

1. La dégradation originelle, native, de l'homme, rend possible, facile même, le désordre de l'incrédulité. Pourquoi? Parce que cette dégradation implique nécessairement la prédominance de la chair sur l'esprit, de l'erreur sur la vérité, du mal sur le bien, d'où résulte le phénomène mystérieux de l'incrédulité, ou de la révolte contre la vérité, l'amour, la vertu, la vie. L'incrédulité suppose donc la chute originelle de l'homme.

2. L'incrédulité a sa source dans l'idolâtrie de la pensée individuelle, ou du moi. Cette idolâtrie implique la révolte contre toute autorité, le mépris de tout enseignement, la préférence du sens privé au sens catholique. Alors l'homme s'adore lui-même, ou se prosterne devant les idoles de son esprit et les passions de son cœur; la vérité tourmente son orgueil, il la repousse, il la combat, il la hait, il la méprise, et l'incrédulité se consomme.

3. L'inondation de la vie des sens, troisième source d'incrédulité.

Le voluptueux ne connaît plus, n'aime plus, ne cherche, ne désire plus, que la vie animale, que les jouissances

charnelles, que le bien-être physique. Voilà son ciel, son dieu, son avenir, sa vie, son tout.

Mais cette vie des brutes laisse subsister longtemps encore dans sa conscience le souvenir, le sentiment, la notion de la vie de l'esprit, de la vérité, des récompenses, des châtimens, de la religion... De là, le remords, l'inquiétude, la crainte ; il faut se débarrasser de ce tourment. Dès lors, le sensualiste appelle le sophisme de l'impie, le doute, le système, il tombe dans l'incrédulité.

4. Une quatrième cause, la plus profonde, la plus universelle, la plus indestructible, la plus incessante, c'est l'action des anges déchus, des démons, c'est l'effort éternel de l'enfer contre Dieu, des anges déchus contre le Christ, qui les a vaincus, subjugués, défaits.

Ici, un mot sur l'antique haine du serpent infernal contre Jésus-Christ, contre Marie, contre l'homme régénéré. Voilà ce qui explique toutes les erreurs du monde ancien, toutes les hérésies, toute l'incrédulité moderne. Or, le catholicisme seul fournit à l'homme tombé des remèdes efficaces contre l'orgueil, contre la volupté, contre l'empire de Satan.

Conclusion. Retomber sur l'auditoire. La ruine de la foi dans le monde, voilà la mission de l'enfer. Or, l'orgueil, la volupté, vous livrent pour ainsi dire tout vivants aux puissances des ténèbres. Comment donc échapperons-nous à l'incrédulité, qui est le souverain malheur de cette vie, un enfer anticipé ?

Ici, voyez, mes frères, si déjà le germe de l'impiété ne repose pas dans votre âme.

Puisez dans ce discours des motifs puissants, pour les attirer aux instructions de cette station.

Exhortation touchante.

Replacer la foi dans leur entendement, l'amour de la vertu dans les âmes, l'espérance, la charité dans les cœurs, voilà le but que je me suis proposé.

LA PASSION DU SAUVEUR

*Sulerunt in terra, conticuerunt senes
filii Sion, consperserunt cinere capita
sua virgines Jerusalem. Accincti sunt
cilicium, abjecerunt in terra capita sua.*

Tel est, M. F., le lamentable tableau qui venait s'offrir, aux regards du triste Jérémie, après le sac de Jérusalem et la ruine du temple de Salomon. Assis presque seul sur les ruines fumantes, Jérémie contemplait les vieillards d'Israël, il apercevait les vierges de Judée. A cette vue, ce lamentable prophète sentait ses yeux se changer en deux sources de larmes. *defecerunt præ lacrymis...* Eh! M. F. Jérémie avec toutes ses douleurs, Jérémie avec toutes ses lamentations, en aurait-il assez en ce jour d'éternelle mémoire ?

Et nos temples, où l'Église célèbre le lamentable anniversaire de la mort de son époux, dépourvus de leurs ornements de fête, et nos autels, et le tabernacle vide, solitaire, désert, et le feu sacré éteint, et les lamentations de l'Église, et les prêtres et les lévites, pâles et défaits, plongés dans un morne silence, en contemplant la croix, tant d'objets, de si tristes tableaux, sont bien loin quelquefois de suffire à l'immense douleur de l'âme, et le chrétien, après avoir vu se dérouler sous les yeux de sa foi cette sanglante histoire du supplice et de la mort d'un Dieu, ne trouvera plus que ces paroles du prophète qui répondent à ses déchirements et à ses regrets. *Defecerunt præ lacrymis oculi mei...*

Et vous, M. G. F., qu'avez-vous ressenti en ce jour où les pierres, où les rochers... qu'avez-vous éprouvé ? Ah ! n'est-il pas vrai qu'insensibles au récit de ces sanglantes scènes, vous n'avez pas porté, au fond de vos entrailles, les amer-

tumes, les angoisses d'une douleur... Familiarisés avec le récit de ces lamentables souvenirs, vous êtes devenus semblables peut-être au fossoyeur qui... Votre indifférence, votre insensibilité vous laissent sans regrets, sans gémissements, sans larmes, et vous avez des douleurs si éloqu岸tes pour déplorer les maux de votre vie !... Que venez-vous chercher cependant au pied de cette chaire ? De l'éloquence, des émotions... Je n'ai que des gémissements, que des sanglots, qu'une immense désolation. Comment reproduire, sans les affaiblir, toutes les scènes de cette tragédie divine, où l'Homme-Dieu... Mais comment traiter cet immense sujet...

Mais qui invoquerai-je ? Le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?... Il est irrité !... Le fils de l'Éternel ?... Ce n'est plus qu'un homme de douleur, *virum dolorum* !... La douce Marie ?... Elle succombe sous ses pesantes douleurs... Croix adorable, toute puissante, puisque vous portez un Dieu sur votre bois, soyez ma force, inspirez-moi quelques-unes des graves et saintes pensées qui éclairent l'âme, quelques-uns de ces sentiments profonds qui la remuent, quelques-unes de ces éloqu岸tes douleurs qui la sauvent. *O crux, ave...*

1^{re} partie. Contemplant le Dieu Sauveur sortant du Cénacle. Ne disons pas un mot des prodiges que sa charité vient d'y accomplir. Jésus sort du Cénacle avec ses chers disciples, mais Judas n'est plus avec eux. L'ingrat, le perfide, le traître, est allé chercher... C'était la dernière fois que l'Homme-Dieu allait passer sur la colline des Oliviers, où si souvent...

Aussi, M. F., comme son àme s'épanche ! Il faut lire, il faut méditer le discours qui suivit la dernière Cène. Quel calme ! Quelle douceur ! Quel amour ! Quelle suave tendresse ! Comme l'astre du jour semble élargir son disque en multipliant ses feux au moment où il va descendre sur l'horizon, ainsi le Verbe fait chair, avant d'entrer dans la nuit de sa Passion, verse sur l'Église des flots plus abondants de lumière.

Le Dieu-Sauveur arrive ainsi sur les bords du Cédron,

il le traverse plus tristement, plus abattu, plus désolé que David son aïeul, lorsque, fuyant les embûches du perfide Absalon, il allait pleurer sur la même colline les égarements d'un fils qu'il avait trop aimé. Jésus entre dans le jardin de Gethsémani, et, prenant avec lui les trois apôtres qui l'avaient accompagné sur le Thabor, il s'avance, déjà en proie à une profonde affliction ; mais, comme si ce bon maître se reprochait déjà la douleur que va leur causer le spectacle sanglant de son agonie : Demeurez-là. leur dit-il, pendant que j'irai seul, et, s'éloignant d'eux à la distance d'un jet de pierre, il pénètre seul dans la grotte de l'agonie. Ah ! suivons notre Dieu, entrons avec cette adorable victime dans ce lieu solitaire. Le divin Fils de Marie se prosterne, mais ses genoux chancelants ne peuvent le soutenir, il tombe la face contre terre, et ses larmes et son sang coulent sur cette terre qu'il est venu sauver.

Mais, quelle est la cause de ces étranges faiblesses ? Jésus-Christ, à la vue des tourments qu'on lui prépare, dont son âme connaît toutes les circonstances et pèse toutes les douleurs, reculerait-il devant le calice incliné sur sa tête ?...

Ici, bien faire comprendre, que, si l'âme du divin Sauveur jouit des clartés de la vision béatifique, les effets de cette béatitude restent suspendus et à l'état latent pour ses puissances inférieures, et n'empêchent pas son adorable humanité de ressentir toutes les terreurs que lui cause la vue immédiate des supplices qui l'attendent... Ainsi, la vue nette des opprobres de cette nuit, des tortures du prétoire, du martyre du Golgotha, jette son âme dans une désolation, dans un abattement, dans une mélancolie si profonde, qu'il s'écrie, en les apercevant : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste...* Mais ces formidables répugnances de l'Homme-Dieu ont des causes plus cachées, plus profondes, plus puissantes, dans les tortures morales dont elles accablent son âme divine, et qui seules provoquent cette sueur de sang qui coule jusqu'à terre... *Et apparuerunt guttæ sanguinis decurrentis in terram...* Ces causes, je vais essayer de vous les faire connaître.

Le Verbe incarné s'est chargé de tous les crimes du monde depuis le premier péché de l'homme jusqu'aux forfaits de l'antéchrist. Il les a pris, il se les est appropriés, il les a fait siens. *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum... Peccata nostra ipse pertulit... Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum et sicut onus grave... Agnus Dei qui tollis peccatum mundi... Delicta mea iniquitates meæ... Eum qui non noverat peccatum... Propitiatio pro peccatis nostris...* Jésus s'est fait la victime, l'hostie, la personnification, la caution du péché de l'homme, *victima holocausti*, c'est-à-dire victime universelle.

Or, M. F., vous faites-vous une idée du supplice que cause à l'âme immaculée du Sauveur cette appropriation, cet héritage des crimes de l'univers ? Voyez un homme, mordu par un reptile, qui a reçu dans ses veines le poison mortel ; représentez-vous l'âme du Christ, aspirant, attirant à elle le venin mortel, le fiel brûlant de toutes les iniquités de la terre. *Delicta mea... peccatum meum... Et cepit parere, et tædere, et contristari, et mortuus esse... Veni in altitudinem maris... Intraverunt aque usque ad animam... Et non est substantia... Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.*

Il faut que l'âme de Jésus-Christ se plonge, se baigne, se noie pour ainsi dire, dans cet océan de tous les crimes de l'univers.

Agonie de toutes les puissances de son âme. Agonie de son imagination. Elle voit passer et repasser devant elle tous les forfaits, elle les personifie, elle leur donne un corps, elle les fait passer et repasser devant cette âme divine. *Steterunt supra illum... Vidit et turbatus est...*

Agonie de sa mémoire. Il les compte, les connaît, les discerne. *Memoria memor ero...* Ah ! c'est de lui que l'Église peut dire : *Liber scriptus proferetur...*

Agonie de son entendement. Il voit s'amasser sur sa tête des montagnes de doutes, d'erreurs, de blasphèmes, toutes les hérésies, tous les schismes, tous les systèmes de mensonges inventés pour anéantir la Révélation. *Infixus sum in limo profundum et non est substantia.* Peindre cet océan sans fond du mal du péché, de ces négations armées...

La parole, la vérité de Dieu s'entassent sur lui, tous les crimes de la pensée, toutes les conceptions du crime... deviennent comme l'héritage, la propriété de son entendement.

Agonie de son cœur. Quel supplice pour ce cœur que la charité de Dieu remplit sans mesure ! Il faut qu'un déluge de tristesse, d'ennuis, de déchirements, de tribulations... l'accable... *Et cepit parere, et taderè, et contristari, et marstus esse... Veni in altitudinem maris... Torrentes iniquitatis...* Commenter... N'en pouvant plus, il vient chercher quelques soulagements près des trois disciples.

L'amour le presse, le salut du monde lui commande de se plonger tout vivant dans cette mer sans fond. Il faut qu'il boive cet immense calice, qu'il se fasse un vêtement, une cuirasse des iniquités du monde...

Ah ! qui comprendra les douleurs de l'âme de Jésus-Christ ! *Vos omnes... videte si est dolor sicut dolor meus... Torrentes iniquitatis conturbaverunt me... Dolores inferni... Magna est valul mare contritio tua... Pater, si possibile est, transeat a me calice iste...*

Enfin, l'amour l'emporte, il prend dans ses mains ce calice de justice, de colère....

Jacob se couvre des vêtements d'Ésaü. L'agneau sans tache devient le bouc émissaire, la victime des malédictions universelles. A ce moment. l'heure des ténèbres sonne, le ciel se ferme sur cette tête divine chargée des iniquités du monde. Toutes les vengeances, tous les supplices, vont fondre sur l'Homme-Dieu, devenu la caution de l'humanité déchue.

Il sera traîné comme le plus grand des coupables, comme le dernier des hommes. L'enfer va inspirer aux bourreaux du Christ des tortures, dont il n'y eut jamais d'exemple dans les annales de la scélératesse et de la barbarie. Et nous, malheureux ! quelle douleur avons-nous de nos iniquités ? de celles des hommes ?...

Jésus rejoint ses disciples. Dormez, leur dit-il, celui qui doit me livrer n'est pas loin. *Dormite jam et requiescite...*

Cette indifférence des disciples de Jésus-Christ vous étonne. Mais, qui peindra ce sommeil de vos âmes, votre

apathique indifférence pour Dieu, pour le ciel, pour l'éternelle félicité? Que vous manque-t-il pour croire, pour pratiquer, pour être saint? Faut-il que, dans l'agonie de mon zèle, je vous dise, avec Jésus-Christ : Dormez, dormez votre sommeil. *Dormite jam et requiescite...* Ah! sortons plutôt de ce sommeil funeste.

Trahison de Judas. — Mais, quel bruit vient frapper mon oreille? Peindre cette scène... Les satellites pénètrent dans le jardin des Oliviers, bruit de leur marche, de leurs armes... Un chef les précède... Juste ciel! c'est Judas lui-même. Et où allez-vous, disciple de Jésus? Venez-vous consoler votre Maître? — Vous vous taisez, disciple malheureux! Ah! cruel, ton silence embarrassé accuse la perfidie... As-tu donc perdu la mémoire et la reconnaissance?... Ici, couvrir Judas des bienfaits de son maître, de sa gloire, de son apostolat, des prodiges dont il a été témoin, de ceux qu'il a opérés lui-même. Son endurcissement, puis son avarice, baiser déicide. Amour immense de Jésus-Christ. *Amice, ad quid venisti?... Si inimicus meus maledixerisset mihi... Tu vero homo unanimes... Dux meus et notus meus...* Triple abîme ouvert devant Judas, l'abîme de la divine miséricorde, l'abîme de son iniquité, l'abîme de la justice éternelle.

En proie au désespoir de l'enfer, il s'arrache des bras de Jésus, s'enfuit comme un autre Caïn, passe dans le temple, jette l'argent déicide, seau de colère, voix terrible du sang de Jésus-Christ : *Ubi est Abel frater tuus...* *Et crepuit medius...* Ainsi l'avarice, l'exécrable soif de l'or a dicté à Judas le déicide dont il est chargé; l'avarice, conseillère de tous les crimes, mère des crimes, des forfaits les plus inouis...

Cependant les satellites des princes des prêtres se jettent sur l'Homme-Dieu. Le prophète les avait vus entourer cette adorable victime. *Sicut tauri pingues obsederunt me...* Ils le chargent de chaînes, l'accablent de coups, vomissent contre lui mille injures, et l'entraînent du côté du palais de Caïphe, Pontife suprême de la nation déicide.

Les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, rassemblés chez Caïphe, tremblent que cet illustre accusé

ne trompe de nouveau leur haine, qu'ils se rassurent... L'heure de leur triomphe est venue... Portrait de Caïphe.

Pilate, Mes Frères, est le type d'une multitude d'hommes. Pilate a une postérité dans les hommes de ce temps, il est le père de cette génération d'hommes publics, qui ne connaissent d'autre divinité que l'or, pour qui il n'y a d'autre but à la destinée humaine que le succès dans la fortune; qui adorent l'idole de la politique. Ils serviront toutes les causes, pourvu qu'ils montent, qu'ils s'élèvent... et qui mettent, au-dessus de tout intérêt, le soin d'amasser des richesses, de conserver les places qu'ils ont obtenues, etc., etc. Ces hommes protégeront l'Église, s'ils espèrent obtenir d'elle un appui pour leurs espérances et leur ambition; ils la persécuteront, si leurs intérêts leur commandent de le faire. Ah! que ces hommes sont nombreux! Ah! qu'ils sont funestes, qu'ils sont dangereux pour la vérité!

C'est sous le règne de ces hommes-là, que l'Église reçoit les coups les plus terribles. Elle meurt, elle est crucifiée, pendant qu'ils sont au pouvoir. Une persécution déclarée vaudrait mieux pour elle. On ne dit pas que le Christ a été crucifié sous Caïphe, ni sous Hérode, mais, *sub Pontio Pilato, passus, crucifixus, mortuus, sepultus...* Voilà l'histoire des douleurs de l'Église, dans ces jours de si douloureuse mémoire.

Embarras croissant de Pilate. *Et constanter accusabant eum.* Il voudrait satisfaire les passions de cette tourbe d'assassins, il voudrait aussi arracher la tête de cet homme juste, au supplice, que la nation décide veut obtenir.

Et voyez, Mes Frères, à quels expédients cruels, cette prudence des intérêts, ces calculs homicides de la politique, vont pousser ce gouverneur de la Judée, ce Pilate qui me paraît être un honnête homme.

Drame de Barrabas, mis en parallèle avec Jésus.

Il y avait dans les cachots de Jérusalem un meurtrier, un homme d'anarchie. Barrabas est son nom. Calcul de Pilate; il se dit : Cet homme est odieux, maudit, exécré... Que fait-il? Il commande de l'amener, puis, le présentant à la multitude, il leur dit : Il est d'usage de vous accorder...

Or, *quem vultis de duobus dimitti, Barrabam an Jesum !...*
 Cri de la multitude : *Non hunc sed Barrabam...*

Ils ont traîné le Christ au prétoire, ils l'accusent d'être un perturbateur, un homme d'anarchie, ils demandent sa mort. Cette accusation se détruit d'elle-même. Pilate leur présente un homme de sang, un meurtrier, un perturbateur public, et celui-là, ils le couvrent de leur intérêt, ils souffrent qu'il soit mis en parallèle, ils demandent grâce pour ce scélérat. *Non hunc sed Barrabam.* Cette conduite vous irrite, vous paraît infâme...

Voyez comme l'Église a été traitée par la politique des temps modernes, par les Pilates du XIX^e siècle, pour calmer les haines anticatholiques des fils de Voltaire, des descendants de Caïphe. N'ont-ils pas imaginé de mettre le judaïsme, le protestantisme, le mahométisme, au niveau du catholicisme ? Ne savons-nous pas que leur but est de pousser les nations à l'indifférence religieuse, qu'ils font des vœux pour voir les peuples désertir la foi catholique, pour se précipiter dans des églises nationales... *Non hunc sed Barrabam...* Apostrophe à l'auditoire... Quel est le Dieu de vos âmes ? Quel est le roi de vos pensées, le maître de votre vie ? Ah ! combien en est-il parmi vous dont les lèvres ont mis sur leurs lèvres ce cri barbare : *Non hunc sed Barrabam.* Pilate comprend qu'il faut du sang à ces tigres humains, mais, il ne voudrait pas leur donner tout celui de Jésus ; aveugle, qui ne sait pas que la soif du sang s'accroît par le sang !

Flagellation du divin Sauveur... Sombre tableau... Jésus dépouillé, nu, attaché à la colonne du prétoire, entouré de bourreaux armés de verges.

Peindre l'Homme-Dieu expiant dans sa chair tous les crimes du monde. *A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas...* La chair a été adorée. Il faut que cette longue orgie soit expiée ; il faut que l'Homme-Dieu la réhabilite, en la lavant dans des flots de sang. Hélas ! les plaies sont entassées sur les plaies... Elle est meurtrie, déchirée, broyée... Vous, adorateurs de la matière, vous, femmes sensuelles, jeunes gens qui ne connaissez d'autres jouissances que celles des voluptés brutales, venez environner votre

Dieu, et vous, cruels bourreaux, frappez, prolongez ce drame sanglant. Venez aussi, illustres martyrs, saintes pénitentes, vierges angéliques, venez chercher, au pied de la colonne de la flagellation, l'énergie, la force, la vertu, le spiritualisme de l'innocence, de la chasteté, de cette haine saintement implacable contre la chair, cette ennemie éternelle de la sainteté et de la vertu.

Ecce Homo!... Mais qu'aperçois-je, juste Ciel ! Tableau lugubre. Voyez cet homme, ou plutôt ce je ne sais quoi, qui se traîne à la suite du préfet de la Judée.

C'est Jésus-Christ. Contemplez, mes frères, cet homme de douleur... *virum dolorum... leprosum... vultus ejus absconditus...* Voyez cette tête adorable couronné d'épines, chargée d'opprobres, ce front ruisselant; venez essuyer ce visage perdu sous d'horribles meurtrissures... Un roseau à la main, un manteau de pourpre déchiré sur ses épaules... Entendez Pilate le présentant à la nation déicide, pour l'attendrir, espérant qu'elle sera satisfaite, apaisée, rassasiée... *Ecce Homo...*

Apostrophe à Dieu le Père, aux saints patriarches, aux prophètes de l'antique loi... Le reconnaissez-vous ? Est-ce là ce Messie, ce Roi, ce Dieu, ce Prince de la paix ?... *Ecce Homo...* Ah ! ce n'est plus même un homme... *Ecce Homo!*..

Oui, le voilà, l'Homme-Dieu, sous le faste de l'abjection, sous les pompes du mépris, sous le splendide cortège de toutes les humiliations ; le voilà, foudroyant l'orgueil de la puissance, de la richesse, de la volupté !... *Ecce Homo!*... Le voilà, tel qu'il le fallait pour racheter l'humanité. *Ecce Homo...*

Telle est l'Église du Dieu vivant... Voyez, comme elle est traitée par les Caïphe, par les Pilate, par les Hérode du xviii^e siècle.

Voyez comme ils l'ont déponillée de sa robe, flagellée, couronnée d'épines, battue de verges, rassasiée d'outrages : comme ils l'ont présentée aux mépris des peuples, espérant l'anéantir en la rendant méprisable. *Ecce*, la voilà... Or, telle qu'ils l'ont faite, elle commande, elle vit, elle règne, elle est plus puissante que les rois conjurés contre elle ; seule, elle les protège, elle maintient l'ordre au sein des nations.

Voyez vos rois sans force malgré leur puissance, et regardez vos systèmes impuissants, puis, voyez ce pontife du catholicisme plus fort que les maîtres du monde. *Ecce Homo!... O Cruz arc!...*

3^e PARTIE. — Pilate n'a pas obtenu ce qu'il demandait, rien ne calme la fureur de ce peuple en délire, il lui faut tout le sang de Jésus-Christ. Le juge épouvanté, mais lâche, mais incertain, mais injuste, s'écrie : *Quid faciam de Jesu?* Il a une mère, des disciples, quelques amis fidèles.

L'Église est traitée comme son divin fondateur. Une race d'impies, les scribes du philosophisme voltairien, les proconsuls de l'athéisme, voudraient se débarrasser de l'Église, elle les inquiète. Ils disent comme Pilate : Que faire de ce catholicisme ? *Quid faciam de Jesu?*... Faites-le rentrer dans le droit des gens, et les gouvernements ne seront plus égoïstes, injustes!... *Quid faciam de Jesu?*... Faites-le rentrer dans vos lois, dans votre éducation, dans votre littérature, dans vos arts, dans vos mœurs!... *Quid faciam de Jesu?*... Faites-le rentrer dans vos tribunaux, dans la conscience de vos législateurs, de vos comices, de vos assemblées, de vos académies ; vous l'avez banni de toutes vos institutions, et le communisme, et la barbarie vous menacent, vous épouvantent, vous glaçant d'effroi... *Quid faciam de Jesu?*...

Mais je suis pur du sang de ce juste... *Mundus sum a sanguine Justi hujus*... Entendez le cri de la nation déicide : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros!*...

Peuple ingrat, les vœux seront satisfaits!... Tableau saisissant, ruine de Jérusalem, légion romaine, 40,000 juifs condamnés au supplice de la croix sur les hauteurs qui environnent Jérusalem, siège de la déicide cité, ruine de son temple, sac de Jérusalem, triomphe de Titus montant au Capitole... 300,000 juifs ornent le char du triomphateur, une nation d'esclaves, le chandelier d'or, l'arche d'alliance, les pontifes, les prêtres marchant la corde au cou, les pieds nus, la robe d'ignominie... *Sanguis ejus super nos!*... 600,000 juifs vendus 3, 6, 8, 10 deniers par tête à la foire de Térébinthe, ils avaient vendu l'Homme-Dieu... *Sanguis ejus super nos!*... Puis, voyez ce qui se

passé depuis bientôt vingt siècles... *Sanguis ejus super nos !...* Quelle malédiction : voyez le sang de Jésus poursuivant les fils d'Israël à travers le monde, ce sang d'un Dieu demande vengeance... *Sanguis ejus super nos !...* Ah ! répétons, pour la nation juive, le même souhait, mais avec l'accent de la charité : *Tu exurgens miseraberis Sion. quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus...* *Sanguis ejus super nos !...*

Jésus chargé du bois de son supplice et montant au Calvaire.

Quel tribunal chargea jamais le coupable de porter lui-même son gibet, au lieu de l'exécution ?... Simon le Cyrénéen en... *Et angariaverunt quemdam, nomine Simonem...* Commentaire...

Et sequebatur eum multitudo magna populi, et mulieres que plangebant eum.

Les petits, les pauvres, les femmes, le peuple, suivent la croix de Jésus-Christ, marchent avec lui, partagent ses souffrances... Les heureux, les puissants, les savants, l'outragent...

Voilà le sort de l'Église... Les schismes, les hérésies, les sectes, les hommes d'État, crient : *Tolle !... Crucifige eum !...* Mais, les petits, les souffrants, les humbles, les dociles, tous les cœurs droits... *Et sequebatur eum multitudo magna !...*

Et conversus ad eas dixit : Filie Jerusalem, nolite flere super me, sed super vosmetipsas flete et super filios vestros !...

Nolite flere super me !... Y a-t-il un objet plus digne de pitié ?... O Jésus ! pourquoi ne pleureraient-elles pas sur vous ?...

Ah ! Dames chrétiennes, laissez-moi vous redire cette parole de Jésus-Christ. *Nolite flere super me...* Pleurez sur vous, pleurez sur vos enfants. On conspire contre les mœurs de la famille... Le roman-feuilleton, les livres, travaillent à pervertir la femme. L'éducation empoisonne vos fils... *Super vosmetipsas flete, et super filios vestros !...*

Ah ! que deviendra la France, l'Europe, si les philo-

sophes impies de ce siècle parviennent à séculariser pleinement l'enseignement ? Nous redeviendrons barbares, nous retomberons dans la barbarie des démons, dans la barbarie policée, nous serons corrompus par la science. C'est le dernier degré de la corruption, elle est sans remède... *Super rosmetipsas flete, et super filios vestros...*

Jésus est cloué à la croix... Quel spectacle, grand Dieu ! Là, sur ce Calvaire, sous l'œil de Dieu, des Anges, en face de l'auguste Marie, de ses disciples, à la porte de cette cité tant de fois témoin des prodiges de sa puissance !... Le fils de Dieu, Jésus-Christ, est cloué à une potence... *Ibi crucifixerunt eum...*

Peindre la rage des bourreaux, le marteau déicide, les clous, le sang de l'adorable victime, son horrible martyre, les cris déicides, les blasphèmes, les railleries sacrilèges des scribes, des pharisiens, la haine, la rage de l'enfer s'acharnant sur cette grande victime... Ecoutez !...

Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt !...

Bien peindre l'immense miséricorde de Jésus-Christ, excusant ses bourreaux, devenu leur avocat, les couvrant, non avec ses mains attachées, liées, clouées, mais avec son cœur, son sang, sa voix suppliante, leur faisant un abri, une cité de refuge... *Dimitte illis... Nesciunt !...* Ah ! l'Eglise n'a point d'autre vengeance contre ses persécuteurs... *Dimitte illis... Nesciunt quid faciunt !...* Son jour le plus beau est celui où elle les voit entrer dans le bercail de l'Évangile... *Dimitte illis... Nesciunt quid faciunt !...*

Jésus en croix... s'immolant sur l'autel du Calvaire, son sang baignant l'univers, notion de ce grand sacrifice... *Victima holocausti...*

Dernière agonie de Jésus sur la croix... *Eloi, Eloi, lamma sabbactani...* Commentaire profond... Immolation de l'univers, dans le Christ, sacrifice insinui... *Pacificans per sanguinem ejus...* *Terra, pontus, astra, mundus...* Le sang, les larmes du Christ coulant sur la terre, se mêlant à tous les éléments de la création... Le sang de Jésus, les larmes de sa mère, baignant le Golgotha...

Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine...

Péroraison... *Et inclinato capite expiravit... Consummatum est...* Peindre la croix... Prière universelle, prière pour les juifs... *Popule meus...* Appel aux païens, aux hérétiques, aux schismatiques. Le sang du Christ est le sang de l'unité, de la charité. Appel aux chrétiens infidèles, aux apostats, aux impies... *Consummatum est...* Promener la croix sur l'auditoire... *Qui percussi aspiciant sanabantur...* Touchante invitation à l'adoration de la Croix...

LA PERFECTION DANS LE MONDE

*Estote ergo vos perfecti, sicut Pater
vester coelestis perfectus est.*

Quelles paroles ! Quel est celui qui les prononce ? A qui sont-elles adressées ? Jésus-Christ parle à ses premiers disciples, à tous ceux qui doivent être associés à leur apostolat. Ceci est la loi qu'il impose au pontificat, au sacerdoce, à l'âme religieuse. Mais quoi, Seigneur, ignorez-vous donc que c'est à des êtres déchus que vous imposez une obligation désespérante ?

Et quel est le modèle, le type de cette perfection ? *Sicut Pater vester coelestis perfectus est...* Mais la perfection des conseils évangéliques, nécessaire au prêtre et à l'âme religieuse, n'est pas de rigueur pour les simples fidèles, elle ne leur est même pas possible au milieu du monde, au sein des engagements, des obligations de leur état.

Les fidèles sont-ils donc bannis de la loi de perfection ? Leur est-il donc impossible de prétendre aux récompenses promises aux âmes parfaites ? Non Mesdames. Il y a un ordre de perfection, une sainteté très haute, à laquelle peuvent s'élever les simples séculiers, les personnes engagées dans les liens du mariage. Vous pouvez devenir des saintes, de très grandes saintes, sans faire profession, comme l'âme religieuse, des conseils évangéliques. Je viens mettre ces enseignements à la portée de vos esprits ; je viens exciter, irriter saintement votre ambition pour la sainteté, pour la perfection propre à votre état. Invocation à la très-sainte Vierge, reine de toute vertu.

1^{er} P. Notion des conseils évangéliques.

2^e P. Caractère de la perfection propre aux simples fidèles.

3^e P. Illusions que les simples fidèles doivent éviter en travaillant à leur perfection.

1^{er} P. Pour bien comprendre la matière, l'essence, la condition de la perfection réalisée par les conseils de l'Évangile, rappelons-nous dans quel état l'homme fut créé.

Adam avant sa chute était appelé à la plus haute perfection, tel eût été l'état de la race humaine si le péché ne l'eût souillée.

Ainsi, 1. Adam pouvait et devait aimer Dieu et ses semblables d'un amour parfait.

2. Sa volonté pouvait, devait se conformer pleinement à celle de Dieu.

3. Affranchi de la souffrance, de la concupiscence, il pouvait mener une vie presque angélique dans un corps immortel, l'état de nature perfectionné tenant le milieu entre l'état actuel et l'état des corps glorieux.

4. Adam avant sa chute n'éprouvait aucun attrait désordonné pour les biens visibles, point donc d'obstacles, en lui et autour de lui, à la perfection la plus haute.

Il tombe, tout se déprave, sa volonté rebelle se met à la place de celle de Dieu.

L'amour divin fait place à un vil égoïsme. Les biens créés deviennent son idole. La chair devient maîtresse de l'esprit, le plan primitif est brisé.

Et voilà pourquoi, jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, la perfection, telle que l'Évangile l'a réalisée, n'existera pas. Il y aura quelques vertus héroïques, telles que celles d'Abraham, de Joseph, de Job, de Tobie, etc., mais, particulières, rares...

Mais, l'héroïsme de la pauvreté volontaire, de l'obéissance parfaite, de la chasteté virginale, sera inconnu, impossible même, sous la loi figurative, loi imparfaite. *Lex umbram habens... Nihil ad perfectum adducit lex... Lex pedagogus.*

Mais, à dater de la venue du Divin Rédempteur, la perfection la plus haute reparaitra, redeviendra populaire, au sein de l'humanité.

Cette perfection se réalisera, malgré les conséquences du

péché originel, malgré le désordre, malgré la résistance de la nature déchue, malgré l'affaiblissement du libre arbitre. Ce sera là le triomphe de la grâce victorieuse. Jésus-Christ versera, pour le monde, son sang, sa grâce ; il laissera à l'Église ses sacrements, il ramènera la perfection au sein de l'univers ; il en fera la condition du sacerdoce, de la vie religieuse. Il proclamera les conseils de l'Évangile, mais de simples conseils, nul ne sera tenu de les embrasser sous peine de damnation, il les propose à l'ambition des âmes héroïques, il presse, il invite, il les offre aux instincts généreux des âmes d'élite.

Mais il faut voir comment les conseils évangéliques constituent un état de perfection sublime, replacent l'âme dans l'ordre de la plus haute perfection...

Or, que fait l'âme religieuse par la profession des conseils de l'Évangile ?

1^o Par le vœu d'obéissance, elle renonce à sa volonté propre.

2^o Par le vœu de pauvreté, elle meurt à la possession et à l'amour de tous les biens créés.

3^o Par le vœu de chasteté, elle renonce à toutes les satisfactions de la vie des sens.

Ces trois vœux replacent l'âme dans l'état de la plus haute perfection. Si elle les accomplit pleinement, elle est sainte d'une sainteté tout angélique... Ici, puissance de la grâce, héroïsme de la pauvreté parfaite, de la chasteté, de l'obéissance. Le péché originel vaincu dans ses conséquences, l'état primitif reconquis... Un mot aux âmes qui en éprouvent l'attrait... Doctrine de saint Thomas d'Aquin... Conduite souvent injuste des parents, à l'égard des jeunes filles que cet attrait pousse vers la vie religieuse...

L'âme religieuse qui accomplit pleinement ces trois vœux remonte à une perfection plus haute que celle d'Adam avant son péché.

La moitié des jeunes personnes manquent leur vocation... Si elles étaient seules dans le monde, elles le quitteraient... Presque toutes les femmes sont malheureuses dans le mariage...

2^e P. Perfection propre aux séculiers.

Ces trois vœux constituent donc la perfection évangélique.

Les personnes, engagées dans les liens du siècle, ne peuvent pratiquer pleinement ces trois vœux. A qui les feraient-elles ? Comment s'y prendre ?...

Les apôtres se sont-ils contentés de prêcher, aux simples fidèles, la pratique des commandements de Dieu, les obligations essentielles de la vie chrétienne ?...

État des nations païennes, au temps des apôtres. dépravation morale des villes que les apôtres allaient évangéliser. Ne semble-t-il pas que la loi des préceptes devait leur paraître déjà bien lourde, pour ces nations pourries d'égoïsme ?...

Que leur conseillait la prudence humaine, à l'égard de la régénération morale de ces vieilles nations ?...

Or, les apôtres ont prêché la vertu la plus héroïque, la perfection la plus haute, aux simples fidèles.

Il les y ont excités, poussés hardiment. Écoutez saint Paul. *Justus ex fide vivit... Qui Christi sunt... Induimini Dominum Jesum... Erspoliantes vos... Hæc est voluntas Dei, ut essetis sancti et immaculati... Quæ sursum sunt querite... Mortui estis, et vita vestra... Quæcumque pudica, quæcumque sancta... Non contemplantibus quæ videntur... Qui habent uxores... Qui utuntur hoc mundo...*

Ces enseignements sublimes de l'apôtre furent-ils compris, goûtés, pratiqués ? Les premiers chrétiens se contentèrent-ils de l'accomplissement des préceptes ? Voyez, lisez, interrogez les monuments...

L'Église a toujours maintenu, dans tous les siècles, la distinction fondamentale de la vie chrétienne et de la vie dévote.

Il y a donc une perfection possible aux simples fidèles, et à laquelle ils doivent tendre. Cette perfection repose sur la loi d'un renouement réel, véritable, toujours grandissant. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum...*

Ainsi, 1^o Mesdames, vous ne ferez pas le vœu d'obéissance, comme l'âme religieuse, mais, vous travaillerez à

mourir à votre volonté propre. La jeune fille, la femme épouse, la veuve, s'exerceront sans cesse à ces renoncements intérieurs, à ce crucifiement de la fantaisie, de la volonté... Or, que d'occasions leur sont offertes, pour se dépouiller de leur volonté propre ! Que de femmes ont à se renoncer sans cesse, à s'immoler chaque jour aux idées, aux caprices, aux duretés des personnes avec lesquelles elles vivent et sont forcées de vivre !

Il en est beaucoup qui ont plus d'occasions de renoncement que les religieuses elles-mêmes. Pourquoi !... Il n'y a rien d'arbitraire, rien de capricieux, dans les règles de la vie religieuse. La dame chrétienne peut donc s'élever à l'héroïsme des renoncements, au milieu même du siècle.

2^o Cette loi de renoncement nous impose l'obligation de nous détacher de toute affection désordonnée aux biens d'ici-bas. Non comme l'âme religieuse, qui s'en interdit toute possession, mais, au milieu même des biens créés, des richesses, des aisances, de l'opulence... problème difficile à résoudre, mais possible, mais résolu. Comment peut-on être pauvre, vraiment pauvre, au sein de l'opulence ? *Beati pauperes spiritu... Nolite cor appondere...* Citer des exemples.

3. Cette loi du renoncement nous impose la loi de la chasteté, la mortification des sens... Ici, bien caractériser l'héroïsme de la chasteté pour la jeune fille, pour l'épouse, pour la veuve chrétienne.

La chasteté parfaite, aisée pour les religieuses. Pourquoi?... mais très difficile pour les femmes dans le monde.

La loi du renoncement, d'un renoncement qui se dilate, qui grandit, voilà l'objet propre de la perfection des séculiers.

Par elle, nous pouvons nous élever à une très haute perfection. L'obéissance parfaite vous est plus difficile, la chasteté vous est plus difficile, l'esprit de détachement plus difficile qu'on le pense ; mais aussi, votre vertu sera magnifique, et la récompense infinie...

Il y a des femmes de ce siècle dont la vertu surpasse celle des âmes religieuses. Citer des exemples.

3. P. Illusions à éviter dans la vie dévote, dans la vie parfaite.

1. Très peu de femmes songent à se rendre parfaites, à devenir vraiment dévotes, profondément pieuses.

2. Un grand nombre de femmes veulent servir à la fois, Jésus-Christ et le monde... désordre propre à ce siècle, le flétrir...

3. Un grand nombre de femmes, qui se croient dévotes, confondent le moyen avec la fin.

Elle ne quitteront pas une prière, une pratique, elles mesurent leur piété et leur perfection sur la longueur, sur le nombre de prières, de pratiques de dévotion, point sur les progrès qu'elles font dans ce renoncement.

4. Il y a beaucoup de dévotes sensuelles, spirituellement parlant. Elles cherchent des consolations, elles abandonnent l'oraison, la vie spirituelle; quand elle leur manque, se découragent, etc.

5. Il y a beaucoup de dévotes remplies de l'amour d'elles-mêmes. Elles veulent que le directeur les remarque, elles cherchent des préférences, se plaignent si...

6. Des dévotes exigeantes, qui perdent leur temps, et le font perdre à leurs directeurs. Comment?... Peser sur cet abus. Ah ! le temps d'un prêtre est si précieux ! Il y a si peu de prêtres, pour suffire à tous ses besoins !... Frapper sur cet abus.

7. Il y a des dévotes orgueilleuses, ne les touchez pas.

8. Des dévotes médisantes, quel désordre !...

9. Des dévotes curieuses, gazettes des sacristies, des confessionnaires, des presbytères.

10. Dévotes paresseuses, ennemies du travail, toujours en quête de ce qui se passe.

11. Dévotes jalouses, curieuses, irascibles, amères, dures pour le prochain, vindicatives...

12. Des dévotes hypocrites, scrupuleuses.

Conclusion... Étrange aveuglement, changer en poison les moyens de perfection et de salut !...

Résumer ce discours, les inviter à la perfection à laquelle la grâce les appelle, les conjurer de s'affranchir des illusions si dangereuses qui font perdre à une foule d'âmes l'attrait de la dévotion...

LA MISSION DE LA FEMME CHRÉTIENNE

*Tu gloria Jerusalem, tu lœtitia Israel,
tu honorificentia populi nostri.*

Circonstances solennelles où furent prononcées ces paroles de bénédiction. Judith a été le type de la femme antique, la femme forte de la loi figurative ; elle a été la gloire de Jérusalem.

Ces mêmes paroles, l'Église les applique, avec plus de raison, à la véritable Judith, à la divine Marie, dont Judith n'a été qu'une figure, qu'une ombre imparfaite. Pour moi, je viens résumer, dans ces mêmes paroles, les gloires de la femme régénérée par la grâce.

C'est à la femme chrétienne, vraiment chrétienne, qu'il faut adresser ces saintes et grandes acclamations : *Tu gloria Jerusalem !...* Vous allez voir, mesdames, comment la femme chrétienne a été, est encore, la gloire la plus resplendissante, la plus pure, dans l'Église de Jésus-Christ ; c'est par elle que la grâce divine a fait les plus grandes choses, c'est par elle qu'elle a régénéré et sauvé le monde, c'est elle qui est devenue le fondement le plus inébranlable de la piété, de la charité et de la vertu, dans ce monde ravagé par le mal.

Tu lœtitia Jerusalem !... La foi et les œuvres de la femme chrétienne sont la joie du ciel, de Dieu, des anges et des hommes... *Tu honorificentia populi nostri !...* La femme chrétienne est le miracle de la civilisation, le plus bel ornement de l'Église, la perle du monde moral, la rose du jardin de la grâce. Ah ! si toutes les femmes, qui portent sur leur front le signe de Jésus-Christ, s'élevaient à la hauteur de leur vocation sainte, à la dignité de leur état ; si, loin de revenir à des mœurs païennes, elles accomplissaient toute la mesure de leur destinée, le triomphe de la

grâce, de la foi, de la charité et de la vertu, serait assuré sur la terre!... Je viens leur apprendre quelle est, sous l'empire du Christianisme, leur mission véritable; je viens leur dire quelle place elles occupent dans le plan providentiel de la régénération du monde... Importance de ce sujet... Disposition qu'il réclame de leur part... Invocation à Marie.

1. P. La femme chrétienne a été, elle peut être encore, le plus puissant auxiliaire de la vérité dans le monde.

2. P. La femme chrétienne a été, elle peut être encore, le foyer le plus fécond de la charité et de la vertu.

1. P. Une femme avait perdu la race humaine: elle avait introduit, au sein de l'humanité, l'erreur, l'égoïsme, le scandale et le crime... Une femme devait y ramener la vérité, la charité et la vertu, et, sous l'influence réparatrice de cette femme divine, la femme chrétienne devait être associée à sa triple mission.

Mission de vérité. Où en était le monde, quand le Verbe divin descendit parmi nous? Où en était-il, par rapport à la vérité? *Tenebrae erant super faciem abyssi... In tenebris et in umbra mortis sedentes...* Dieu, l'homme, la création, l'univers étaient devenus un problème sans solution; toutes les notions, du vrai, du beau, du saint, du juste, avaient succombé, étaient effacées... D'où est parti le rayon qui éclaire le monde? D'où s'est levée la lumière qui luit sur l'univers?

Mission de Marie dans l'ordre de la vérité. *Maria de qua natus est Jesus... Ex te enim ortus est justitie, Christus Deus noster... Et virginitalis gloria permanente, lumen eternum mundo effudit...* Marie a donné au monde, la vérité, la lumière, la sagesse... *Os suum aperuit sapientiar, et lex clementie in lingua ejus...*

Or, la femme chrétienne est associée, depuis dix-huit siècles, à cette sainte mission de vérité commencée par Marie.

4^o Elles ont été, elles sont encore le plus puissant auxiliaire du sacerdoce catholique, gardien, propagateur de la vérité.

Les femmes ne sont pas appelées à l'apostolat de la pré-

dication, de la parole ; mais, elles ont une maternité de zèle et de charité à l'égard du sacerdoce, elles sont les auxiliaires de toutes les créations de la foi, de la grâce de Jésus-Christ.

Sacerdoce figuratif... C'est par leurs dons que Moïse construisit, embellit, l'arche du vieux testament, c'est par leurs largesses que Zorobabel put rebâtir le temple de Jérusalem.

Jésus-Christ naît, il est nourri, élevé par une femme.

Quand sa mission apostolique commence, les saintes femmes se chargent des soins temporels du Sauveur et des apôtres.

Les premières Églises à Jérusalem, à Antioche, à Corinthe, à Rome, à Ephèse, à Thessalonique, commencent dans les maisons des femmes converties les premières à la foi de l'Évangile ; à Rome, sainte Praxède, sainte Pudencienne, le cimetière de Lucine. Lisez les épîtres de saint Paul, qui a canonisé leur foi, leur piété, leur zèle.

Sainte Hélène a bâti les premières, les plus magnifiques églises, à Jérusalem, à Rome, à Byzance.

Depuis dix-huit siècles, leurs mains ont embelli le sanctuaire, enrichi les autels, doté les temples chrétiens. Jamais, elles n'ont fait défaut à cette sainte maternité.

Les Églises des Gaules, d'Espagne, de la Germanie, d'Angleterre, ne se seraient jamais fondées sans elles... Qui n'a béni, mille fois, les Paule, les Eustochium, les Mathilde, les Clotilde, les Blanche, les Elisabeth... *Tu gloria Jerusalem...*

Quand le marteau des révolutions démolissait les temples chrétiens, quand la faux du martyr moissonnait les prêtres, les pontifes, qui conserva l'étincelle sacrée de la foi parmi nous ? La femme française....

Par qui les temples, les séminaires, les autels, ont-ils été relevés ? Par des largesses qui ont formé les pépinières sacerdotales !...

Qui a fondé les asiles où l'enfance reçoit le lait d'une saine doctrine ?... Ces innombrables vierges vouées à l'éducation de l'enfance...

Qui a créé, qui a soutenu, qui dilate cette œuvre im-

mense de la Propagation de la foi ? Qui ?... La femme chrétienne !... Que feraient, sans elle, vos missionnaires qui s'en vont au-delà des mers ?

2. Mission de vérité pour la première éducation de l'enfance.

Voilà le grand, le véritable sacerdoce de la femme chrétienne, la première éducation de l'enfance. Un mot sur l'éducation des collèges, tombeau de la foi, des mœurs de la jeunesse. La mère a donc une mission immense à remplir. La vie morale, les premiers éléments de la science sacrée, le cœur de l'enfant, l'éducation de la jeune fille, voilà un des grands objets de la mission de la femme aujourd'hui, c'est par là qu'elle peut sauver les générations d'une ruine totale.

Or, l'éducation de l'enfance, l'éducation des filles, n'est pas ce qu'elle devrait être. Un mot sur les tendances funestes de l'éducation des filles.

Rappeler leurs devoirs aux mères.

Ah ! sans elles, la foi va s'éteindre. Pétrissez leur âme de l'élément divin, l'Université les attend, pour les perdre ; le monde avec sa tyrannie voudra faire de vos filles, des artistes, des danseuses, etc. Opposez une barrière.

2^o P. — La femme chrétienne a été, elle peut être encore, le foyer le plus fécond de la charité et de la vertu.

La vérité avait, pour ainsi dire, péri dans le monde, quand elle lui fut rendue par la divine Mère de Jésus ; nous pouvons avancer que la charité avait subi une ruine plus profonde, plus universelle encore. Toute pitié, toute commisération, toute charité, s'étaient éteintes au sein de la race humaine, rongée d'égoïsme.

Or, de même que la femme régénérée a été le plus puissant auxiliaire de la vérité, elle a été le foyer le plus fécond de la charité, de cette charité compatissante qui est venue soulager toutes les misères, toutes les tribulations et sécher toutes les larmes.

Jésus sur la croix résumait en lui toutes les souffrances, toutes les misères, toutes les humiliations de l'humanité déchue. *Saturabitur opprobriis... Languores nostros*

ipse tulit... Vulneratus est propter iniquitates nostras... Attritus propter scelera nostra... Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?... Voilà l'homme, le voilà brisé, moulu, humilié.

Délaissements profonds de Jésus sur le Calvaire. Sa nation le répudie, l'immole, le rejette, ses disciples l'ont abandonné, son père est sourd à sa voix, le ciel est d'airain.

Mais, la compassion est entrée dans l'âme de trois femmes. Au pied de sa croix, j'aperçois sa divine Mère, Marie mère de Cléophas, Madeleine et Jean son ami, avec son cœur de vierge, de femme tendre ; dès lors, tout change dans le monde. La charité, la compassion, la miséricorde, ont retrouvé un asile au cœur de la femme chrétienne. Il n'y aura plus une douleur sans consolation.

Au pied de toutes les croix, sur tous les calvaires, toujours, vous trouverez la femme chrétienne. *Stabat juxta crucem....*

Voyez ce qu'elles ont fait pour les pauvres, pour les enfants abandonnés, pour tous ceux qui souffrent.

Charité de la femme chrétienne dans les hôpitaux. Qu'est-ce qu'un hôpital sans la sœur de charité?...

Que serait devenu l'orphelin sans elles?... le vieillard, le prisonnier, les malades, les infirmes, les incurables, les malheureux de toute espèce?...

Œuvres des aliénés, des incurables, de la maternité, gardes-malades, des victimes du vice ; le cœur, les larmes, les mains, la charité, la compassion de la femme chrétienne, voilà, depuis dix-huit siècles, la providence vivante devant laquelle suient toutes les misères

Le problème du paupérisme, des misères morales, matérielles de ce monde, ne peut être résolu que par la femme chrétienne.

3^e P. — La femme chrétienne a été, elle est encore, le foyer le plus fécond de la vertu.

Elle a brillé depuis dix-huit siècles de tous les genres d'héroïsme.

1. Sous l'empire des exemples de Marie, elle a eu l'héroïsme du martyr ! Quelle force dans ces êtres si faibles

par nature ! Cirques, amphithéâtres de Rome, de Carthage, de Lyon, etc.

2. Héroïsme de la pénitence, jeûnes, haïres, macérations, silence...

3. Héroïsme du zèle et de la charité. Voyez, dans ce siècle, hôpitaux, maisons de fous. Prisonnières de la grâce, elles vont à Constantinople, à Smyrne, au Canada... pas de barrière à leur charité expansive.

4. Héroïsme de la prière, de la vie contemplative, communautés priantes, vie mystique.

5. Héroïsme de l'amour divin... *Mori aut pati... non mori sed pati !...*

6. Héroïsme de la virginité, quelle gloire ! quel éclat ! que de sacrifices !

7. Héroïsme du devoir. Que de femmes, à l'heure qu'il est, donnent au monde l'exemple des vertus les plus fortes, dans toutes les classes, toutes les conditions ; que de peines supportées, que de patience, que d'abnégation, que de sacrifices !...

8. Héroïsme dans la vie, héroïsme dans la mort même... Aucune gloire ne leur manque *Ignobilia mundi elegit Deus...*

Conclusion. C'est à vous. Mesdames, à perpétuer cette triple mission de vérité, de charité, de vertu ; le faites-vous ? Voyons, retour sérieux, êtes-vous à votre poste ? Remplissez-vous votre mission providentielle ? Répondez-vous à votre sainte vocation ? Ah ! la société se paganise, son sort est dans vos mains. *Tu gloria Jerusalem....*

MISSION DE LA FEMME CHRÉTIENNE DANS L'ORDRE DE LA CHARITÉ

*Aquæ multæ non poterunt extinguere
caritatem, nec flumina obruent illam.*
(Cant. VIII, 7.)

Les interprètes du saint Cantique ont vu dans ces paroles une prophétie du martyre de la très-sainte Vierge au pied de la croix. Tableau rapide, profond, des incomparables tortures de Marie. Sa patiente résignation. Elle pardonne, elle prie, elle se soumet, elle partage... *Aquæ multæ...*

2^o Ils y ont aperçu une prophétie des tribulations qui attendent l'Église sur le chemin des siècles. Je vous envoie comme des agneaux.... A tant d'ennemis, qu'oppose l'Église? *Aquæ multæ non poterunt, etc,*

Enfin ces mêmes paroles prophétisent le dévouement, la charité inextinguible, de la femme chrétienne. Depuis dix-huit siècles, la femme régénérée est devenue le refuge de toutes les peines, de toutes les douleurs, de toutes les souffrances. etc., etc.

Le cœur de la vierge, de l'épouse, de la mère, de la veuve, transfiguré par la grâce, est devenu un foyer, un fleuve, un océan de charité. *Aquæ multæ....*

La très-sainte Vierge, au pied de la croix, a élevé son cœur au niveau de celui de Jésus-Christ. La femme catholique, à l'ombre de la Mère des douleurs, a partagé le grand apostolat de la charité de la très-sainte Vierge.

La compassion, la pitié du cœur ou la miséricorde, presque éteintes chez les nations païennes de Rome et de la Grèce.... L'égoïsme était monté si haut qu'une poignée de monstres couronnés dévorait la terre. Cinquante millions d'esclaves ne suffisaient pas.

La Rome des Tibère, des Néron, des Caracalla, présente pendant trois siècles le spectacle d'une immense orgie de sang, de cris de douleur... la débauche portée à ses derniers excès...

La dégradation de la femme païenne dépasse toute mesure que l'on peut s'imaginer. A l'école des théâtres, des jeux sanglants du cirque, elles étaient devenues des bêtes fauves ; elles bondissaient de joie, se dressaient debout, quand les tigres, les lions, les léopards, croquaient, déchiraient la chair des esclaves. Elles devenaient furieuses, si les supplices finissaient trop tôt...

L'antiquité païenne, dans sa hideuse histoire, n'offre pas une seule institution de bienfaisance en faveur des orphelins, des pauvres, des enfants abandonnés, des vieillards, des esclaves.

Que fit la sagesse éternelle, pour tuer l'égoïsme ? Que fallut-il pour créer dans le cœur de la femme cette intarissable charité, ces instincts, cette pitié généreuse, universelle, éternelle ?

Il fallut, M. T. C. F., l'incarnation du Fils de Dieu, sa crèche, sa vie douloureuse, ses souffrances, sa passion, sa mort. Il fallut les longues douleurs, le martyre de la Mère de toutes ces souffrances. Il fallut la vie laborieuse, souffrante, de l'Homme-Dieu et de la Mère de Dieu.

Ici, tableau vivant, profond, passionné, de la Passion du fils et de la mère. Citer Isaïe, David, l'Évangile.

Délaissement, abandon, derniers outrages de Jésus-Christ sur sa croix. *Deus meus. Deus meus...* Sa nation le répudie, les docteurs, les princes, l'insultent. *Deus meus, Deus meus...* Mais du moins il ne peut pas ajouter : Ma mère, ma mère, pourquoi m'avez-vous abandonné ?... *Stabat juxta crucem mater ejus*. L'Ève nouvelle, debout au pied de la même croix, souffre tout ce qu'il souffre, partage, est de moitié... *Stabat juxta crucem...* Mais Marie n'est pas seule, Marie mère de Cléophas, Marie-Magdeleine, lagent sa pitié compatissante.

Là, s'accomplit un grand mystère. La charité de l'Homme-Dieu mourant sur un gibet, la compassion de la Reine des martyrs, viennent de créer un monde nouveau. Le sang

du Christ, les larmes de sa mère, viennent d'enfanter tous les genres d'héroïsme, de dévouement, de miséricorde, etc. *Stabant juxta crucem.*

Du haut de la potence des esclaves, l'Homme-Dieu verse un océan de pitié, de charité, de miséricorde ; des larmes de sa divine Mère, et du cœur de Marie, cette charité descend dans le cœur de la femme chrétienne, régénérée, transformée. *Stabant juxta...* A dater de ce jour, tout change sur cette terre, le cœur de la femme élargi se dilate, embrasse toutes les souffrances, toutes les tristesses. Au pied de toutes les croix, sur tous les calvaires, il y aura désormais, toujours, une légion de femmes compatissantes, la vierge, l'épouse, la veuve, la mère. *Stabant juxta crucem...*

Quelle prodigieuse révolution la passion du Christ et celle de sa mère ont opérée dans le monde ! Les supplices de l'Homme-Dieu ont été ceux des esclaves, de ces millions d'esclaves que les pourceaux couronnés écrasaient de souffrances, qu'ils flagellaient, qu'ils meurtrissaient, etc.

Le sang et la charité de Jésus-Christ transforment le cœur de la femme. Il en fait les parfaites imitatrices de sa divine Mère, les rédemptrices de l'humanité, la providence des pauvres, des petits, de tous ceux qui souffrent.

Il leur donne le monopole des larmes, etc., etc. Il les revêt de ses entrailles, il jette sur elles le manteau de sa charité. *Stabant juxta...*

2^o P. Mission de la femme chrétienne dans l'apostolat de la charité.

Rien n'a échappé depuis 18 siècles à la savante compassion de la femme chrétienne.

Le monde païen n'eut jamais l'idée d'un hospice. Or, voyez ces milliers d'hôpitaux créés par la compassion !...

Avez-vous pénétré le sens mystérieux du nom donné à ces hospices ?... L'Hôtel-Dieu, le palais de Dieu, du fils de Dieu !... Les pauvres, les vieillards, tous ces êtres chargés de souffrances, voilà les membres par excellence de Jésus-Christ.

L'Hôtel-Dieu !... Le palais des évêques, des rois, de la

justice se touchaient dans les siècles de foi. Pourquoi?...

Nos religieux ancêtres n'allaient pas chercher comme aujourd'hui, dans les capitales, les coupes de la luxure, les bals d'opéra, les palais des courtisanes, mais...

L'Hôtel-Dieu!... Les temples de Jésus-Christ!... Les palais du pauvre...

Vous y trouvez les pauvres, et les sœurs de charité, et les épouses de Jésus-Christ, compagnes de la bienheureuse mère du divin Rédempteur. Ces vierges sont là, debout; elles servent, elles consolent ces frères du Christ, cloués sur le lit de douleur. *Stabant*... Le protestantisme a essayé de singer nos sœurs de charité. Il n'a fait que de mauvaises caricatures avec ses diaconesses. Le moule, d'où sortent les anges de la charité, de la compassion, est brisé pour jamais chez les sectes.

Histoire du dévouement sublime des sœurs hospitalières dans les hospices d'incurables. Peser sur ce mot, sur cette inscription... Quel héroïsme ne faut-il pas à ces sœurs?...

Tableau de l'héroïque charité des vierges qui vont servir les aliénés, dans les hospices où ils sont recueillis... Quelle solde pourrait payer ces sacrifices de chaque jour? Quelle récompense peuvent-elles attendre de ces êtres!... Ah! quelle est la force surnaturelle qui soutient ces angéliques sœurs? Elles trouvent dans ce calvaire une image des sublimes excès, des divines folies, de la charité de Jésus-Christ. Voilà ce qui explique leur vie de dévouement...

Une folie d'amour explique seule les mystères d'un Dieu qui se fait homme, qui naît, qui meurt, qui s'immole, qui devient la nourriture... Les hospices d'aliénés...

Autre merveille de l'héroïque charité de la femme catholique. Les sœurs de Saint-Joseph, de Saint-Charles, de Saint-Vincent, vont servir les scélérats dans les prisons centrales, dans les bagnes, dans les colonies pénitentiaires.

Les sœurs de la Sagesse à Toulon, à Boulogne, à Rochefort, quel dévouement!...

Caritas nunquam excidit. Créations nouvelles, incessantes, inventions, merveilleuses découvertes dans les œuvres de charité, de miséricorde.

Création sublime, invention prodigieuse du Saint-Esprit dans ce siècle d'égoïsme. Les Petites Sœurs des Pauvres, un miracle perpétuel de foi, de confiance, d'abandon à la divine Providence, d'abnégation incomparable, renouvelé chaque jour.

L'œuvre des Petites Sœurs des Pauvres, défi sublime, jeté à la divine Providence. Commentaire le plus beau de de cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Si vous avez la foi et que vous disiez à cette montagne, lève-toi et va te jeter dans la mer, ce qu'il a dit se fera en effet. »

Un pauvre prêtre, une humble servante, ont en cette foi, ont soulevé ces montagnes d'égoïsme, ont créé cent palais pour y loger vingt mille vieillards délaissés, décrépits, chargés de souffrances, qu'ils nourrissent, pour qui elles vont, comme les abeilles, butiner, etc., etc. Peser là-dessus. Apostrophes aux adorateurs de l'or, aux princes de la richesse. Un nouveau miracle, une nouvelle manifestation de la charité du Saint-Esprit, réservé au siècle de l'Immaculée-Conception. La femme apôtre. La vierge transformée en ouvrière de l'Évangile.

Solution d'un problème jugé impossible par sainte Thérèse. Ici, raconter l'histoire de ce religieux de saint François, revenu du judaïsme, prêchant à Avila. Raconter l'état de ces centaines de milliers d'idolâtres, accroupis aux pieds du démon.

Larmes, cris, gémissements, désolation de sainte Thérèse, ce qu'elle disait de ses sœurs, de ses monastères, des foyers d'apôtres, par l'oraison, par le jeûne, par le zèle le plus brûlant.

Caractère du Carmel. Un zèle de feu pour le salut des âmes, une fièvre brûlante pour les convertir.

Mais le XIX^e siècle a résolu le problème de milliers de vierges, quittant l'Europe pour courir au-delà des mers porter l'évangile de la charité, de la miséricorde à la femme idolâtre, à la famille idolâtre. Ici, tableau de l'inventive charité de ces vierges apôtres.

C'est à la femme apôtre que nous devons d'opérer la grande conversion des peuples idolâtres. Comment? Pourquoi? Bien expliquer ce mystère d'amour.

Diminution effrayante des vocations sacerdotales, des ouvriers de l'Évangile, au sein de la noblesse, de la bourgeoisie, des classes pauvres, en indiquer les raisons ordinaires. La femme catholique, la vierge apôtre, viennent cicatriser cette plaie, agrandir le royaume de Dieu, travailler à la vigne de Jésus-Christ, etc., etc.

MISSION DE LA FEMME CHRÉTIENNE DANS L'ORDRE DE LA VERTU

*Nullæ filix congregaverunt divitias, tu
supergressa es universas.*

La sagesse éternelle a ramené sur la terre la vérité et la charité, par la femme divine. Marie est Mère du Verbe incarné, de la vérité vivante. La compassion, la pitié miséricordieuse a eu son foyer dans le cœur de Marie, Mère de toutes les douleurs, Reine de tous les martyrs. Le sang du Christ, les larmes de sa Mère, versés sur tout cela, ont créé une source intarissable, un océan de miséricorde, de tendre compassion.

Nous avons vu comment la femme chrétienne, à l'ombre du culte de notre divine Mère, a été associée à l'apostolat de la vérité et de la miséricorde.

Il y a un troisième élément régénérateur en Marie, c'est la vertu. La vérité, la charité, la vertu, triple foyer de civilisation chrétienne. Que serait-ce qu'une société vide, totalement vide de vérité, de charité et de vertu ?

Que deviendrait la société, si la vérité, la charité et la vertu la pénétraient ?

Or, le culte de la Très-Sainte Vierge est le foyer de la vertu, comme il est le foyer de la vérité, de la charité, et nous ajoutons que la femme chrétienne est associée à ce troisième apostolat. Tel est l'objet de ce discours.

La grande hérésie de la société moderne, c'est le naturalisme. D'où est sorti le naturalisme ? De la Renaissance païenne. Le naturalisme est le plus implacable ennemi du Christianisme. Pourquoi ? Parce qu'il sape tout l'ordre surnaturel de la grâce, de la gloire, de la vie éternelle.

Rien de plus radicalement subversif de la révélation, de la divinité du Christ, de la maternité de Marie, des

dogmes de la morale, du culte de la hiérarchie, de la grâce, que le naturalisme.

Que prêche la société moderne ? La religion naturelle, la morale naturelle, la vertu naturelle. Que prêchent les païens du vieux monde ? Le naturalisme, les vertus naturelles. De qui l'Europe moderne a-t-elle hérité le naturalisme ? De la Renaissance, de l'idée païenne, partout inoculée, partout célébrée. Si l'homme n'était créé que pour une fin naturelle, il n'aurait besoin que de la vertu purement naturelle.

Mais, la fin de l'homme, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ. L'homme est créé pour connaître, pour aimer, pour servir surnaturellement l'éternelle Trinité, c'est-à-dire pour croire, pour espérer, pour aimer, le Père qui nous a créés, le Fils qui nous a rachetés, le Saint-Esprit qui nous sanctifie, et par là atteindre la vie éternelle.

Mais, pour atteindre la vie éternelle, il faut des vertus surnaturelles.

Quel est le principe réalisateur, créateur de la vertu ? C'est la grâce du Saint-Esprit.

Quel est le foyer universel de la grâce ? C'est l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ... *Gratia et veritas per Jesum Christum facta est...*

En qui réside la plénitude de la grâce ? En Jésus-Christ. Pour pratiquer la vertu, il faut donc être greffé en Jésus-Christ. Rien de plus certain. *Ego sum vitis, vos palmites... Sicut palmes... Sic nec vos nisi in me manseritis... De plenitudine ejus non omnes accepimus, et gratiam pro gratia...*

Personne n'atteindra la vie éternelle sans la grâce, sans les vertus surnaturelles infuses de foi, d'espérance, de charité.

Par les vertus cardinales, morales, intellectuelles, toute vertu déconle sur les membres du corps mystique de Jésus-Christ, par la grâce... Ni l'ange, ni l'homme ne verront le Père, n'iront au Père, n'atteindront la vie éternelle, sans la grâce de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est donc le médiateur de tout son corps mystique, pour l'élever à la vie de la grâce et de la gloire.

Mais, dans l'économie des distributions, des épanche-

ments de la grâce, qu'a fait le Christ ? Il nous a donné une médiatrice entre lui et l'Église. Nous allons au Père par le Christ, par la grâce du Christ. Nous allons à Jésus-Christ par la médiation de sa divine Mère.

Ici, théorie admirable, médiation de la Très-Sainte Vierge auprès de Jésus-Christ. Saint Bernard a traité ce sujet... Marie, vraie médiatrice entre le médiateur divin et entre l'Église.

Par sa Maternité divine, Marie est élevée à une dignité infinie. Elle touche, par un nœud indivisible, à l'ordre de l'union hypostatique.

Elle a donc reçu : 1^o la grâce de l'union de la Maternité.

2^o Elle a reçu la grâce dans toute sa plénitude diffusible, communicable. Pourquoi ? Parce qu'elle est Mère de l'Homme-Dieu.

3^o Elle a reçu la plénitude de la grâce sanctifiante, comme Mère de tout le corps mystique du Christ, comme Mère de tous les frères adoptifs du Christ, comme principe de dérivation de la grâce du Christ. Pour tous ceux qui la recevront, Marie est le canal, l'aqueduc, le bassin de toutes les grâces qui descendent dans le corps mystique du Christ. *Maria Mater gratiæ.*

Marie est donc la Mère de la grâce, la Mère de la sainteté, la Mère de la vertu. Elle a donc tous les trésors de la grâce, de la sainteté, de la vertu. Elle est donc notre médiatrice auprès du Christ ; elle nous noue au Christ, comme le Christ nous noue au Père.

C'est donc par Marie que nous puisons dans les fontaines régénératrices de la grâce. *Totum dedit nobis per Mariam... Dedit nobis Christum per Mariam... Maria de qua natus... Lumen æternum mundo effudit...*

Allons donc à l'école de toute vertu. Allons donc nous enrichir de vertus aux autels de notre divine Mère, de notre divine Reine, de la divine Mère de tous les élus. Allons-y, ne nous en détachons jamais. *In me omnis spes vite... Et in electis meis mitte radices...*

2. P. — La femme catholique associée à ce grand apôtre de la sainteté, de la piété, de la vertu.

A l'ombre des autels de Marie immaculée, la femme

régénérée s'est élevée à toutes les magnificences de la sainteté. *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia... Et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt...*

La femme déchue tombe, au fond même de la corruption originelle. Action terrible des démons sur la femme païenne, idolâtre, avant comme après Jésus-Christ.

Satan, en haine de la femme divine, travaille à précipiter la femme au niveau de la brute. Voyez ce qu'elle est au sein des nations idolâtres, mahométanes, schismatiques, hérétiques. Partout où le culte de la femme divine n'a pas régné.

Que voyons-nous au commencement de l'Église? au Cénacle? Louanges de la femme de l'Évangile. Marie-Madeleine, Marie Cléophas, Marthe, les femmes de l'Évangile.

Voyez ces saintes femmes dont les apôtres ont fait des apôtres, des prodiges de sainteté, de piété, d'humilité, de chasteté, à Jérusalem, à Antioche, à Philippes, à Thessalonique à Rome, dans toutes les villes où ils plantent la foi de l'Évangile.

La Très-Sainte Vierge a glorifié tous les états de la femme régénérée. Elle a élevé la sainteté des vierges à toutes les splendeurs de l'héroïsme. Quel spectacle pour les anges et pour les hommes, que l'histoire de la virginité au sein de l'Église!

A quelles magnificences de sainteté et de vertu les femmes martyres sont parvenues!...

Qui célébrera dignement la pénitence, l'héroïsme des macérations, des jeûnes, des crucifiements de la chair..., pratiqués par des millions de femmes arrachées, par la grâce, à l'humiliante dégradation du vice!

Qui racontera les miracles de dévouement, pratiqués, réalisés, depuis dix-neuf siècles, par des millions d'épouses, de veuves, de mères, de femmes, au sein de toutes les conditions!

Qui pourra jamais se faire une juste idée de la sainteté des femmes contemplatives, des vierges du Carmel, des vierges de sainte Claire, de saint Dominique, de saint Benoît, de saint Bernard, de ces légions d'anges mortels,

enrôlées sous la blanche oriflamme de Marie Immaculée!

Et la vierge hospitalière, qui en parlera dignement? Quels sacrifices, quel renoncement, quel mépris d'elle-même, n'implique pas l'héroïsme de la charité, élevé à ses dernières splendeurs dans les hôpitaux, dans les maisons d'incurables, dans les maisons d'aliénés, dans les bagnes, dans les mille et mille créations d'une charité inventive, toujours renaissante, toujours plus étonnante dans ses merveilles!

Essayez de vous faire une idée des miracles de sainteté, de vertus surnaturelles, de foi, de confiance, d'amour de Dieu et du prochain, de mortification, d'humilité, d'obéissance, de zèle, etc., etc., pratiquées, réalisées, au sein même de nos sociétés mourantes, par la femme catholique... l'héroïsme du devoir, de la patience, de la souffrance, des épreuves, de la piété, de la vie, de la mort. La femme catholique s'est familiarisée avec tous ces prodiges. Elle a compté pour rien toutes les épreuves, toutes les tyrannies jalouses, toutes les persécutions domestiques, toutes les injustices, tous les mépris. *Spectaculum Deo, et angelis, et hominibus...*

LE NATURALISME

Qui biberit ex aquâ hâc sitiet iterum.

Cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Samaritaine élaire, de la plus vive lumière, la question immense du naturalisme, du progrès dans les jouissances, dans le culte de la matière, de cette perfectibilité suprême, dernière, que les païens de ce temps demandent, comme les sages des siècles idolâtres, aux choses visibles... *Qui biberit ex aquâ hâc sitiet iterum...* L'homme est créé pour une fin. La fin dernière de l'homme n'est pas, ne peut pas être, dans les biens créés. Erreur immense dans laquelle tombent tous ceux qui demandent le bien suprême à la nature... Ni la gloire, ni l'ambition, ni l'or, ni les voluptés de l'âme, ni celles de la matière, ne peuvent apaiser notre soif... *Qui biberit ex aquâ hâc...* Pourquoi ?

L'homme est créé pour une fin surnaturelle, pour voir Dieu, pour comprendre Dieu, pour jouir de Dieu, dans la contemplation de son éternelle essence. Hors de là, la béatitude finale n'existe pas ; hors de là, il n'y a qu'un véritable enfer.

Qui biberit ex aquâ quam dabo ei, non sitiet in æternum... La grâce qui mène à la paix, voilà, pour le chrétien, la vraie félicité. Là seulement, il trouve le rassasiement, la plénitude, le repos, l'apaisement parfait. *Qui biberit ex aquâ quam ego dabo...*

Mais qui demande aujourd'hui le bien suprême, la fin dernière, la béatitude, à la grâce et à la gloire ?

La grande erreur, la maladie désespérée de notre temps, c'est le naturalisme. L'Europe a rompu avec la foi, avec la grâce ; elle demande l'étanchement de sa soif à ces eaux fétides du sensualisme païen. Je vais vous parler du naturalisme. Pour embrasser cette question, dans toute son

étendue, nous envisagerons le naturalisme sous trois aspects.

1^{er} P. Dans ses développements et dans ses ravages, pendant les siècles de l'idolâtrie.

2^e P. Dans sa défaite, pendant les siècles de foi.

3^e P. Dans sa réapparition et dans ses progrès, depuis la Renaissance.

1^{er} P. — Le naturalisme envisagé dans ses développements monstrueux et dans ses ravages, pendant les siècles du paganisme.

Il y a deux vies dans l'homme, comme il y a deux substances au sein de l'univers... Quelles sont ces deux vies?... Comment se nouent-elles dans la personnalité de l'homme? Etat d'Adam avant sa chute, vie de la nature, vie de l'intelligence, vie de la grâce. Le premier homme tombe, et avec lui la race humaine... La chair a vaincu l'intelligence, le naturalisme a triomphé de la grâce. Elle va régner seule sur la terre... Naturalisme anté-diluvien... Immense débordement de la vie matérielle... Progrès incalculable des jouissances purement physiques... Le déluge... La réapparition du naturalisme... Sodome... Gomorrhe... Les Pharaons... les Nabuchodonosors... les Césars... Le paganisme antique ne fut que la religion du progrès dans le culte des choses matérielles.

Diminution, altération, extinction presque totale des traditions divines et révélées, pendant les siècles du paganisme. *Diminuta sunt veritates à filiis hominum.*

Babel, Babylone, les Nabuchodonosors, élèvent le naturalisme à sa plus haute puissance. Les tyrans de l'ancien monde précipitent les trois quarts de la race humaine, dans le plus honteux esclavage. La femme païenne ne sera qu'un instrument de luxure.

Babylone devient la mère, la reine, le foyer du naturalisme le plus désespéré. Peinture de Babylone sous Nabuchodonosor. Ninive.

Jamais le luxe n'atteignit pareille proportion.

Temples des dieux, pontifes, prêtres, philosophes, livres, poètes, peintres, chants, festins, tout suc le sensualisme

le plus effréné. L'Olympe, les villas, les cirques, les places publiques, les lupanars, les thermes, les demeures princières, tout est plein de débauche. Citer des faits.

Propagation du naturalisme antique.

Chûte de ces monarchies d'Assyrie, de l'Égypte, des Perses, des Mèdes, rongés de luxure, pourris de débauche, parvenus au dernier degré des raffinements de la volupté.

Rome païenne, héritière du naturalisme, du sensualisme babylonien, égyptien, ninivite, asiatique, s'efforce d'aller encore plus loin.

La Rome des Césars... 60 millions d'esclaves, le monde accroupi devant les Césars ; toutes les orgies des siècles passés, se donnent rendez-vous dans la Rome d'Auguste, de Tibère, de Néron, d'Héliogabale, de Caracalla, de Vitellius, de Domitien, de Dioclétien.

La chair, la débauche, les jeux sanglants des cirques, le meurtre des enfants, la luxure des proconsuls, les vices honteux, Rome païenne devenue un lupanar, un lieu de prostitution, puis un champ de carnage, une boucherie, un abattoir. Le naturalisme rouge, dévore, empoisonne tous les empires des siècles païens.

Jamais le naturalisme ne montera plus haut. Babylone, Ninive, Ecbatane, Rome païenne, en furent la glorification.

2^e P. — Le naturalisme vaincu par la grâce descendue du Calvaire arrosé du sang de Jésus-Christ.

Le sensualisme, tyran de l'homme déchu, profanateur de la race humaine, fut vaincu par l'Homme-Dieu au jardin de l'agonie, sous les fouets, sous la couronne d'épines, sous le gibet rédempteur. Peindre cette victoire du Christ sur la chair.

Le Verbe fait chair sort du tombeau, il fait contempler à ses disciples son corps ressuscité glorieux. Il les rend témoins oculaires de son ascension triomphante. Il leur montre la route lumineuse des espérances de l'homme régénéré, racheté, sauvé sur le Calvaire.

Il verse l'Esprit sanctificateur sur ses disciples, la grâce

du Saint-Esprit les transfigure, en fait des hommes nouveaux, des apôtres, des confesseurs, des martyrs. La grâce triomphe dans les martyrs, dans les saints pénitents, dans les vierges. Le paganisme est vaincu, terrassé par la croix. Le labarum annonce le triomphe de Jésus-Christ, la victoire de la grâce sur le naturalisme.

Derniers efforts du naturalisme païen, sous Julien l'apostat... Inondation des barbares. le torrent emporte la Rome des orgies, des luxures, des débauches ; la Rome des Césars devient la Rome des pontifes, la Rome des conquérants pacifiques du monde de la grâce.

Ici, tableau rapide des conquêtes de la grâce, à dater de saint Grégoire le Grand jusqu'au xv^e siècle. Le Christ règne, son triomphe s'étend. Sa grâce détrône le sensualisme.

Jésus-Christ règne dans le droit des gens, dans les lois. La théologie sacrée, l'idée chrétienne, pénètrent la peinture, la statuaire, l'architecture. Le culte sacré, la hiérarchie, le pontificat suprême, le sacerdoce, le temple chrétien, la femme chrétienne, la famille, les royaumes, les lois, les mœurs, les hommes, les choses, tout s'imbibe de l'esprit, de la sève du christianisme.

Etablir, par des faits, que l'Europe se fait à l'image du Christ, vit des maximes de l'Évangile et se purifie de l'élément païen. dans les lois, dans le droit des gens, dans les arts, dans la politique, dans l'individu, dans la famille, dans la cité, dans les nations, dans le culte, dans les choses, dans les idées, en tout.

Pas de théâtre, pendant mille ans, en Europe ; pas de danses obscènes, pas de mauvais livres, pas d'incrédules, pas de suicide, pas d'impies. Le paganisme chassé de toutes ses positions. Les hérésies, les erreurs, les scandales sont partiels, n'entament pas le corps social. L'Église reste maîtresse de l'Europe, elle est le foyer universel des idées, des mœurs, des lois. Que serait-il advenu, si le surnaturalisme avait subjugué les xvi^e, xvii^e, xviii^e et xix^e siècles !...

3^e P. — Le naturalisme envisagé dans son retour, sa résurrection, à dater de la Renaissance.

Toute l'Europe est chrétienne. Aux VII^e, VIII^e, IX^e, X^e, XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e siècles, tout sort du christianisme. Comment la moitié de l'Europe s'est-elle détachée de l'Eglise ? Comment le naturalisme païen a-t-il reparu ? Comment a-t-il envahi?... Comment, depuis trois siècles, a-t-il étendu ses conquêtes sur l'Europe, sur le monde?...

Ce phénomène eut été à jamais impossible, sans la renaissance du paganisme.

Les idées païennes, les livres païens, la politique païenne, les arts païens, les lois païennes, les mœurs païennes, les hommes et les choses du paganisme, ont été inoculés à l'Europe, par l'enseignement.

La littérature, la poésie, les lettres, l'éloquence, les livres, la peinture, la statuaire, l'architecture, les théâtres, les drames païens, les nudités païennes, le luxe païen, les danses païennes, les mœurs païennes, ont reparu.

Depuis quatre siècles, toute la jeunesse est élevée avec des idées, des livres, des maîtres infectés du culte, des idées, des livres, des arts, des lois, des choses du paganisme.

Ici, frapper fort. Cent mille théâtres, tous les livres obscènes du paganisme traduits, réédités, des milliers de livres composés à l'image de ceux du paganisme... les nudités, les chants, les danses, les orgies, les voluptés du paganisme... préconisés... Là est le secret du mal. Peser sur ce virus, ce chancre, cet incendie, qui brûle, qui ronge, dissout, dévore...

LES LARMES

Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Il n'est qu'un Dieu qui ait pu faire une béatitude de ce que notre nature dégénérée repousse comme un mal, de ce que le monde regarde comme une source de désolation et de malheur. Bienheureux ceux qui pleurent. *Beati qui lugent!*... Comment est-il possible, s'écrie saint Augustin, d'être heureux, quand on pleure? *Unde beatus si lugens!*... Et qui jamais se serait imaginé qu'on put trouver la félicité au sein des tribulations, des douleurs et de misères? *Unde beatus si miser?*... Soyons de bonne foi. La raison toute seule est impuissante à comprendre qu'il puisse y avoir une source de consolation et une semence de félicité, au milieu des maux de cette vie... Notre nature ne se familiarisera jamais avec la souffrance; jamais, elle ne trouvera le bonheur dans le calice douloureux des misères de cette vie... Il y a donc là un mystère... Oui, chrétiens, le Dieu qui proclama cette éternelle béatitude est venu verser sa grâce dans les souffrances de l'homme; il est venu mêler ses larmes et son sang à nos pleurs et à nos afflictions, et, depuis deux mille ans tout à l'heure, les hommes ont trouvé par Jésus-Christ le secret d'être heureux, au sein même de cette mer sans fond des angoisses du temps. *Beati qui lugent!*... Ah! que nous avons besoin de comprendre et de goûter cette béatitude évangélique!... La terre n'a jamais été si riche de souffrances, jamais le calice des pleurs n'a été si rempli!... *Omne caput languidum et omne cor mœrens!*... Pénétrons, M. C. F., dans ces mystérieux secrets de la grâce, offrons-nous de découvrir les sens mystérieux et divin de cette parole de Jésus-Christ :

Beati qui lugent!... et voici les pensées qui vont remplir ce discours.

1. P. La grâce de Jésus-Christ a créé un monde de bienheureux au sein même des souffrances, des larmes et des misères de cette vie.

2. P. La grâce de Jésus-Christ a fait, des misères, des larmes et des souffrances de cette vie, le trésor le plus précieux, et la semence la plus pure et la plus féconde de la félicité éternelle.

3. P. Toutes les théories de bonheur, fondées sur les joies et les plaisirs de la terre, deviennent un enfer anticipé.

4. P. La grâce de Jésus-Christ a créé un monde de bienheureux, au sein même des souffrances, des larmes et des misères de cette vie.

La grâce ne détruit pas les misères de cette vie, elle ne replace pas l'homme dans l'état primordial qui était le sien, avant la chute de la race humaine. Le mal, la souffrance, la mort, ont fait irruption dans l'humanité, et depuis six mille ans le monde est devenu un immense hôpital, une vaste prison, un bague... Cette terre est une vallée de larmes, *in valle lacrymarum*... Nous connaissons tous les cris déchirants que la nature humaine pousse par la bouche de Job, *Pereat dies in qua natus sum... Jugum grave super filios Adam*... Nous arrosons de nos larmes la demeure périssable qui nous abrite sur cette terre, *lacrymis meis stratum meum rigabo*... Notre pain, s'écrie le prophète, est trempé dans nos larmes, *cibabis nos pane lacrymarum*, et la coupe qui nous désaltère est remplie de nos pleurs, *Potum dabis in lacrymis in mensa*... Or, s'il en est ainsi, comment comprendre qu'il puisse exister un moyen de résoudre ce problème ? Le mal, la souffrance, les larmes, les misères étant devenus le pain de l'homme ici-bas, sa demeure terrestre n'étant plus qu'une prison, qu'une vallée de larmes, un premier enfer, comment concevoir qu'il puisse trouver, dans cet enfer, le rafraîchissement, la joie et un commencement de véritable bonheur ?

La nature, la raison, les biens de la terre, les jouis-

sances de la matière, ni les plaisirs de l'âme, n'ont point de solution à donner à ce terrible problème, mais la grâce de Jésus-Christ vient le résoudre, et c'est par elle que le Christ a pu proclamer, même sur cette terre, la béatitude des larmes... *Beati qui lugent !...*

La grâce, c'est l'amour surnaturel, suprême, dilaté dans le cœur du chrétien par le Saint-Esprit, *Charitas Christi diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum.*

Or, le miracle de cet amour, c'est de verser, sur les souffrances, sur les misères, sur les larmes de cette vie, d'ineffables consolations, qui en adoucissent l'amertume, qui en calment les ardeurs, qui en émoussent la pointe.

La grâce de Jésus-Christ, c'est l'amour de Jésus-Christ dilaté dans nos cœurs; mais, l'essence de cet amour, c'est d'être plus fort que la mort, plus dur que l'enfer : *fortis est mors dilectio, dura sicut infernus umulatio...*

Entendez saint Paul, cet apôtre de la grâce, c'est-à-dire de l'amour : *Quis nos separabit a charitate Dei quæ est in Christo?... Neque mors, neque tribulatio, neque angustia... Mihi vivere Christus, est... et mori lucrum... Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra...*

Voyez les apôtres de Jésus-Christ. *Ibant gaudentes a conspectu concilii... Gaudeo in passionibus...*

Ce langage a été celui de tous les saints, tout est agréable à celui qui aime. L'amour de Jésus-Christ, à mesure qu'il se dilate dans un cœur, a le merveilleux pouvoir de changer les douleurs en consolations.

1^o La grâce de Jésus-Christ donne au chrétien une patience universelle au milieu des souffrances. *In tribulatione patientes... Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra... Veniunt in me omnia tormenta diaboli...* Souffrir, souffrir patiemment, souffrir volontiers, souffrir courageusement pour Dieu, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, voilà le fruit de sa grâce.

Mais la grâce va plus loin. 2^o Elle fait aimer les souffrances, les misères, les pleurs, les larmes de cette vie. Elle les fait aimer pour plaire à Jésus-Christ, pour imiter Jésus-Christ, pour passer par le chemin tracé par Jésus-Christ. Exemple, dans l'Église, l'innombrable multitude

de chrétiens qui ont aimé la souffrance, la pauvreté, les croix, les tribulations, avec plus de passion que les enfants du siècle n'aimèrent jamais les richesses, les jouissances, les désirs de la terre. Ah ! c'est que l'amour divin, quand il est abondant, quand il est violent dans une âme, lui fait trouver un intarissable bonheur dans les souffrances, dans les tribulations supportées par amour. Ah ! ceux-là donnent la béatitude des larmes, ils goûtent le mot de Jésus-Christ : *Beati qui lugent.*

3. La charité de Jésus-Christ, quand elle vit pleinement dans une âme, quand elle enivre un cœur, quand elle brûle de ses feux sacrés l'amant de Jésus-Christ, ne lui fait pas seulement aimer les souffrances, mais elle le presse, elle le pousse vers tout ce qui procure des larmes, des croix, des tribulations, des tortures, à son amour. « Maintenant, s'écrie saint François-Xavier, des tourments, des martyres, des croix, ô mon Dieu, gardez pour l'éternité les suavités, les joies. » L'amour parfait veut vivre de délaissement, d'abandon : il veut se dégager pleinement de soi-même, pour ne vivre que pour le divin amour. Entendez sainte Thérèse : *Aut pati, aut mori!*... L'amour pur, dit un Père, n'a d'autre pain que les larmes, que les souffrances, que les misères. *Gaudium quod de Deo est habet luctum pro patria... Gaudeo in passionibus...* Les larmes de ceux qui aiment ou qui se dévouent, dit saint Augustin, sont plus douces que les extases de la volupté. *Dulciores sunt lacrymæ orantium quam gaudia theatrorum...* Mais la grâce va encore plus loin, elle a un mystère plus profond, une solution plus étonnamment divine pour le problème des maux, des souffrances, des misères de cette vie ; elle peut se dilater si puissamment, si abondamment, si pleinement, dans une âme, qu'elle lui fait aimer la souffrance avec une telle passion, qu'elle est prête à souffrir éternellement pour son bien-aimé ; elle va si loin qu'elle fait, des souffrances de cette vie, un paradis d'amour pour quelques âmes héroïques. *Aut pati, aut mori!*... Sainte Thérèse était de cette race divine des héros de l'amour de Jésus-Christ. Sainte Madeleine de Pazi voulait pour ciel les souffrances, les tortures de cette vie, parce que là, da

moins, elle pouvait aimer son Dieu pour lui seulement, sans mélange d'intérêt, d'égoïsme, de bien-être personnel, *non mori, sed pati*. Or, rapprochez ce mot de celui de Jésus-Christ, *Beati qui lugent*, et le problème est résolu pleinement.

Or, telle est la révolution immense opérée depuis dix-huit siècles par la grâce, par l'amour de Jésus-Christ, et voilà pourquoi saint Pierre s'écrie : *Communicantes Christi passionibus gaudete...* C'est dans cet ordre divin que saint Augustin s'était mis, quand il disait : *Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio? Si tanta delectabilia continet carcer, quanta queso continet patria?*

2^e P. La grâce de Jésus-Christ fait des misères, des souffrances et des larmes de cette vie, le trésor le plus précieux, la semence la plus pure et la plus féconde de la félicité éternelle.

La béatitude des larmes, fruit de l'amour de Jésus-Christ, devient, pour le vrai disciple de la croix, un trésor sans prix, et une semence pure et féconde de la félicité éternelle. Ainsi, non seulement, la grâce peut endurcir un cœur au point de lui faire aimer la souffrance, non seulement peut lui créer dans ses larmes une sorte de paradis anticipé, mais, elle fait des larmes, des misères, des souffrances de cette vie, le gage le plus précieux de la félicité éternelle, elle fait des pleurs versés par amour pour Jésus-Christ une semence, car, 1^o les souffrances embrassées par amour pour Jésus-Christ et en union avec Jésus-Christ puisent dans la grâce qui les fait supporter patiemment, qui les fait aimer, qui les fait désirer et ambitionner, elles y puisent une valeur et un prix infini, pourquoi?

Parce qu'elles sont alors une communication des souffrances et par conséquent de Jésus-Christ. *Communicantes Christi passionibus*. C'est par ses souffrances et par sa mort que Jésus-Christ a mérité à tous les élus le salut éternel. Or, souffrir pour Jésus-Christ et en Jésus-Christ, par amour pour Jésus-Christ, c'est communiquer à la passion et à la mort de Jésus-Christ, c'est donc s'appropriier les mé-

rites infinis de Jésus-Christ. *Communicantes Christi passionibus.*

Aimer les souffrances pour Jésus-Christ, les désirer pour Jésus-Christ, porter ses peines avec joie et amour pour Jésus-Christ, c'est laisser souffrir Jésus-Christ en soi, *adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.* Or, si Jésus-Christ souffre, ses souffrances ont un prix infini, incalculable. Mais il souffre en ceux qui portent la souffrance par sa grâce, qui l'aiment, qui la recherchent, il a souffert dans les martyrs, dans les saints; il souffrait dans le cœur de sainte Thérèse. Et quoi de plus capable de nous faire aimer la béatitude des larmes, que de penser que Jésus-Christ pleure en nous, souffre en nous, souffre avec nous et pour nous, quand, par sa grâce, nous sommes heureux de souffrir pour lui. *communicantes Christi passionibus !*

Je dis, en deuxième lieu, que les souffrances, que les larmes, que les misères, aimées, recherchées, désirées, pour plaire à Jésus-Christ, pour vivre de la passion de Jésus-Christ, deviennent la semence la plus pure et la plus féconde de la gloire éternelle qui nous attend.

Que dit saint Paul, en parlant des souffrances de Jésus-Christ ? *Factus obediens usque ad mortem... Propter quod exaltavit illum... Oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam.*

Or, les pleurs, les misères, les souffrances, supportées, aimées, recherchées par amour pour Jésus-Christ, n'étant qu'une expansion de la passion de Jésus-Christ, elles ont par sa grâce une vertu féconde pour engendrer en nous l'espérance la plus ferme, la plus inébranlable, d'une éternelle félicité. *Oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam.*

Et c'est des disciples de la croix que le prophète a dit : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua, venientes autem venient...*

Ainsi, de même que Jésus-Christ a pris possession de son trône éternel, par la croix sur laquelle il a été cloué; de même le vrai disciple du Christ, en montant sur la sienne, prend une possession réelle de la béatitude, *pati et ita in*

trare in gloriam... Les larmes sont donc le vin de la félicité. Les larmes versées pour Jésus-Christ sont l'eau de la vie éternelle. *Ibant et flebant... Venientes venient... Beati qui lugent...*

3^e P. Toutes les théories de bonheur, fondées sur les joies et les plaisirs de la terre, deviennent un véritable enfer.

Nous comprenons maintenant toute la profondeur et toute la vérité de cette béatitude de l'Évangile : Bienheureux ceux qui pleurent... *Beati qui lugent...*

Le monde aveugle se soulève d'indignation et de fureur à cette parole, *beati qui lugent*, parce que le monde n'a pas la lumière de Dieu, la grâce de Dieu, l'amour de Dieu. Le mystère de cette béatitude des larmes est un non sens, une contradiction, une épouvantable absurdité pour lui.

L'Évangile de Jésus-Christ dit : *Beati qui lugent*, il dit vrai.

L'évangile du monde dit : Bienheureux ceux qui rient, ceux qui jouissent, qui s'abreuvent de voluptés, et le monde ment à l'Évangile, à la parole de Dieu, il ment à la vérité, à l'expérience, et il ment à lui-même.

Or, Jésus-Christ, l'Évangile, l'expérience, disent à la fois : Malheur aux riches, malheur à ceux qui cherchent la félicité dans le néant de la création : *Vae vobis qui ridetis... Vae mundo... Vae vobis divitibus!... Quid prodest homini!...*

Je dis que l'expérience et la vérité prouvent cet axiome de l'Évangile, car, toutes les théories de bonheur, fondées sur la vie présente, demandent 1^o une félicité sans bornes, une félicité pleine, au néant des créatures. 2^o Toutes les théories humaines de bonheur versent dans l'âme de leurs partisans une déception immense, infinie. 3^o Toutes, elles versent un désespoir sans borne, sans fin, dans les entrailles de leurs esclaves. 4^o Toutes elles ont pour conséquence une mesure ascendante de larmes, de misères, de souffrances et de tribulations, qui en font un enfer anticipé...

1. Je dis d'abord que toutes les théories de bonheur, fondées sur les jouissances de la terre, demandent une félicité infinie au néant des créatures.

Le cœur de l'homme a une faim et une soif intarissable de félicité, son cœur est si large que toutes les voluptés de la terre ne sont pour lui qu'une goutte d'eau dans un bassin vaste comme l'océan. Or, les théories de bonheur, fondées sur la vie présente, cherchent une félicité qui égale les désirs et les besoins du cœur de l'homme.

De là les labeurs infatigables de ceux qui promettent une félicité suprême, ici bas, de ceux qui vivent de conquêtes ; de là cette activité brûlante qui presse, qui poursuit, qui pousse et qui torture les esclaves de la félicité du temps...

2. Toutes les théories humaines de bonheur versent une déception permanente, une déception profonde, dans l'âme de ceux qui cherchent en elles une félicité infinie.

L'or, l'ambition, la gloire, la volupté, la science, tous les biens créés, ne sont qu'un grain de sable pour une âme faite à l'image de Dieu, et que Dieu seul peut remplir. Or, l'avare veut à toute force trouver la félicité, une félicité absolue, pleine, dans le vil métal qu'adore son âme ; mais, voyez comme cette idole trompe ses angoisses : il la poursuit elle s'éloigne. Voyez, elle lui jette quelques grains de sa poussière, et sa soif augmente, jamais elle ne s'apaise, jamais elle ne s'étanche. Ainsi du voluptueux, de l'ambitieux, espérances éternellement trompées. Or, cette espérance trompée, irrite, tourmente, désole le vil esclave du bonheur présent.

3. Toutes les théories humaines de bonheur ouvrent dans les entrailles de leurs esclaves un désespoir sans fin. Le cœur de l'homme veut l'infini, il le lui faut à tout prix.

L'avare le demande à l'or, le voluptueux le demande à son corps, l'ambitieux le demande à la fortune, le savant le demande à la nuit de ses systèmes.

La terre, le monde, les passions disent : Nous sommes le bonheur, nous pouvons le donner, nous le possédons ; il a en nous sa source profonde, immense, intarissable.

Le voluptueux, l'avare, l'ambitieux, ont foi dans ces trompeuses promesses, les voilà haletants, à la poursuite de la félicité promise...

Mais le mondain se confond, et il vient un jour, un jour

inévitable, un jour terrible. où la mort, tenant dans sa main son fatal flambeau, jette sur tous ses biens, une lueur formidable, en s'écriant *Væ qui ridetis, quia plorabitis, vœ mundo, vœ divitibus*, et là commencent les regrets inutiles, les déchirements internes, les désespoirs furieux.

4. Je dis, en quatrième lieu, que toutes les théories humaines de bonheur ont pour conséquence une mesure ascendante de larmes, de tribulations, de misères, qui en font un enfer anticipé...

1. Les damnés, dans l'enfer, poursuivront un bien infini qu'ils ne trouveront jamais.

2. Les damnés, dans l'enfer, seront en proie à tous les tourments de l'âme, à tous les supplices du corps.

3. Ils ne goûteront jamais le repos, la paix, l'espérance, dont ils ont faim et soif.

4. Le feu de l'enfer les brûlera éternellement.

5. Le ver rongeur les piquera éternellement.

Or, il y a de tout cela dans la vie de l'avare, du libertin, de l'ambitieux, de tout ce que demande l'infini à la matière, aux biens du temps, à la terre et non au ciel.

1. Ils rêvent, ils poursuivent l'infini, qu'ils ne rencontreront jamais dans ce qui fait l'objet de leur idolâtrie, de leurs convoitises, de leur amour.

L'âme des adorateurs de la matière est une région d'angoisse, de cupidité, de remords. Ils n'ont de repos, de paix, de bonheur, ni le jour ni la nuit.

Un plaisir satisfait creuse, dans le fond de leur être, un abîme qui ne peut se remplir, tout passe à travers leur âme, chaque volupté emporte, en la traversant, un morceau de sa vie, cette vie s'écoule, s'épuise comme un torrent desséché, *sicut torrens in austro*.

3. Le feu de l'amour, la fièvre des convoitises, les brûlent.

4. Le ver rongeur du remords, l'insatiable faim de ce ver solitaire qui s'est réfugié dans le milieu de leur cœur, fait de leur existence un enfer anticipé.

Ainsi, rien de plus vrai que cette parole de Jésus-Christ : *Væ vobis, qui ridetis... quia plorabitis*.

Rien de plus profondément vrai, même ici bas, que cette

parole divine : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Conclusion. Les larmes évangéliques, les douleurs dont la grâce allège le poids, les misères qu'elle arrose de ses saintes et secrètes douceurs, ont le merveilleux pouvoir de faire un paradis d'espérance et d'amour de cette vallée de larmes, et les joies, les rires, les voluptés de cette terre, font un enfer de désespoir, d'égoïsme, de fureur, de colère, de l'existence des mondains.

LA DOUCEUR

Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.

Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Quel est l'objet de la première béatitude évangélique ? Elle nous arrache aux convoitises des faux biens d'ici-bas, elle ouvre dans nos âmes un commencement de l'éternelle félicité, elle donne le royaume des cieux à ceux qui n'ont point cherché sur la terre une cité permanente. Mais quand Jésus-Christ proclama la deuxième béatitude conçue en ces termes : *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram*, a-t-il voulu nous apprendre qu'il y avait toutefois un moyen légitime de fixer ses pensées et son cœur sur cette terre dont la pauvreté évangélique nous a fait comprendre le vide et laissé voir le néant ? Les doux posséderont la terre. De quelle terre a-t-il parlé, ce divin législateur ? Prenons-y garde, M. C. F., Jésus-Christ pose dans son Évangile les lois du vrai bonheur, du bonheur suprême, du bonheur infini. Or, ce bonheur n'est pas sur cette terre ; il ne germe pas sur cette terre en proie à tant de maux. Il y a donc une autre patrie, une autre terre promise à la douceur chrétienne, comme à la pauvreté de l'Évangile. Cette terre est la terre des vivants, *in terra viventium*. Cette terre où nous ne faisons que passer est la terre des morts. Ce n'est qu'un vaste tombeau, où chaque enfant de la race humaine trouve bientôt sa place. La terre promise à la douceur évangélique est celle où règne une félicité permanente, immuable, immense, éternelle, car ses propriétés sont la condition nécessaire du bonheur promis par Jésus-Christ à ses disciples.

Je viens donc, M. C. F., vous enseigner cette douceur de l'Évangile qui doit vous assurer la possession et la propriété éternelle de la terre des vivants.

Prière. invocation à Marie. reine de la douceur.

1. P. Excellence de la douceur évangélique.

2. P. Force toute-puissante de la douceur évangélique.

3. P. Maux infinis qui suivent l'absence, la privation ou la ruine, de la douceur de l'Évangile.

1. P. Excellence de la douceur évangélique.

Avant de considérer l'excellence de la douceur évangélique, à laquelle Jésus-Christ promet la terre des vivants, essayons de nous en faire une idée nette et précise. Qu'est-ce donc que la douceur chrétienne, dont Jésus-Christ fait la deuxième béatitude de l'Évangile ? La douceur est une vertu d'origine surnaturelle, et venue du ciel par Jésus-Christ. Elle ne prend pas sa source dans le cœur de l'homme agité d'éternelles tempêtes quand il est livré à ses intérêts propres, aux tristes conditions de sa dégradation native. Elle n'est pas une vertu de l'organisme, du tempérament, une sorte d'inertie morale, de négation, d'absence, de privation de force, d'énergie et de vigueur. Elle est, sous l'empire de Jésus-Christ qui seul l'enseigne, le triomphe constant de la grâce sur la nature : elle est l'anéantissement, ou du moins le silence durable et permanent, de l'irascibilité concupiscible, elle est cette tranquillité acquise, cette harmonie victorieuse, suave, des puissances internes de l'homme que rien n'agite, que rien ne trouble, que rien n'irrite et n'emporte. Elle est une participation commencée de l'immortalité, de l'éternité, de la placidité, de la mansuétude de Dieu même. Elle est, enfin, un commencement de propriété sereine et sans nuage, de cette région éternelle où n'entrent pas les orages de l'erreur, que n'agitent pas les tempêtes des passions, ni les colères de l'homme. Or, quoi de plus digne de notre ambition, quoi de plus désirable, quoi de plus excellent ?

Mais, pour nous faire une idée de l'excellence de la douceur évangélique, remarquons, d'abord, que :

1^o Rien ne nous rend plus semblables à Dieu.

Du sein de son éternité, Dieu goûte une paix suave et parfaite. Jamais le trouble, l'irritation, la colère, n'ont pu approcher de son sanctuaire, qu'enveloppe un océan infini

de mansuétude. Mais, de tous les attributs divins dont la magnificence éclate dans l'univers... la douceur, une douceur infinie, est celui qu'il se plaît à manifester avec le plus d'abondance... Ecoutez le prophète : *Misericordie Domini super omnia opera ejus*. Rien de plus vrai. Or, savez-vous le nom que le Saint-Esprit donne à la miséricorde divine ? Voulez-vous savoir comment il l'appelle ? « Seigneur, votre miséricorde est douce » elle est pleine de suavité, *quia suavis est misericordia tua*. Chantez, ajoute le prophète, célébrez le nom du Très-Haut... et pourquoi ? Parce qu'il est le Tout-Puissant, le Dieu terrible, le Dieu fort ? Non.

Psallite nomini ejus quoniam suavis. Chantez, célébrez son nom, parce qu'il est doux, parce qu'il est suave. La création tout entière n'est qu'une goutte de miel, tombée dans ce vaste océan de mansuétude qui remplit le cœur de Dieu, *Suavis Dominus universis*. Et cet océan s'est épanché tout entier par les merveilles de la grâce, Dieu s'est donné à nous ; il s'est fait notre ami, notre père, notre sauveur, notre Dieu. Parce qu'il est doux. *Quoniam suavis est Dominum* ; et voilà pourquoi le prophète s'écrie, dans son extatique admiration : Pour nous, Seigneur, vous êtes doux et suave... *Tu, Domine, suavis et mitis*.

Ah ! Seigneur, que votre esprit est bon, qu'il est suave et doux... *O quam bonus et suavis est Spiritus tuus, Domine*. Voilà l'attribut de Dieu, le plus visible, le plus resplendissant, à travers ce monde de la nature et de la grâce... *Tu, Domine, suavis et mitis*.

Or, qu'y a-t-il de plus propre à nous rendre semblables à ce Dieu si suave, si doux, si rempli de mansuétude pour toutes les créatures, que cette onctueuse suavité, que cette douceur évangélique, que l'Esprit-Saint verse au cœur des enfants de Dieu ? Voyez le front des saints qui ont brillé par la douceur... Quelle sérénité ! quelle placidité d'âme ! quelle égalité ! La douceur de l'Évangile, quand elle fait le signe distinctif du chrétien, en fait une image vivante de celui dont le nom distille la douceur... *Psallite nomini ejus quoniam suavis...*

2. Mais, j'ajoute que rien ne nous rend plus conformes à Jésus-Christ.

Ce qui frappait les prophètes, M. F., quand, dans la lumière des saintes révélations, ils saluaient les mystères du Verbe fait chair.. c'était sa céleste, son incomparable douceur. Entendez Isaïe... *Emitte, Domine, agnum...* Envoyez l'Agneau... et ce nom est celui que Jésus-Christ a le plus aimé, c'est celui qu'il se donne... *Ego quasi agnus mansuetus*. Dites à la fille de Sion : Voici votre Dieu qui vient à vous plein de douceur... *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus*. Voilà le titre le plus cher au cœur de la Sagesse Incarnée, voilà l'attribut le plus éclatant de sa mission, et c'est le signe du divin Rédempteur, c'est le nom que le divin précurseur lui donne. *Ecce agnus Dei*. Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu, la douceur de Dieu, la mansuétude de Dieu, c'est l'attribut éternel de Jésus-Christ. Sa douceur est le rayonnement de sa splendeur. Entendez le disciple de la douce et suave charité... *Vidi Agnum stantem... et seniores... ceciderunt coram Agno in conspectu ejus...* C'est le sang de l'Agneau qui nous lave, le sang de l'Agneau de Dieu... *In sanguine Agni...* Nous sommes inscrits pour le ciel dans le livre de l'Agneau... *In libro vite Agni...* Les vierges, les épouses du Christ, suivent l'Agneau... *Sequuntur Agnum...* Elles chantent le cantique de l'Agneau... *Canticum Agni...* Les démons sont vaincus par l'Agneau. La béatitude éternelle, ce sont les noces de l'Agneau... *Nuptiæ Agni...* L'Eglise éternelle des élus est l'épouse de l'Agneau. La lumière de la gloire, la lampe éternelle, le soleil des saints... c'est l'Agneau... *Lucerna ejus est Agnus*.

Etonnez-vous maintenant si la première leçon de Jésus-Christ... c'est la douceur... *Discite à me quia mitis sum...* Etonnez-vous d'entendre l'apôtre nous dire que la venue du Christ rédempteur n'a été que la manifestation de la bénignité infinie... *Apparuit benignitas...* Ne soyez plus surpris de l'entendre proposer à ses disciples, par ce motif déterminant de la sainteté... la mansuétude de Jésus... *Per mansuetudinem Christi*.

La livrée de Jésus-Christ. le vêtement des disciples, le signe qui les fait reconnaître des anges et des hommes, c'est la douceur de l'Agneau, c'est la mansuétude de l'Agneau, *discite a me quia mitis sum*, et voilà pourquoi,

M. C. F., la douceur évangélique est le cachet propre, le signe indicateur, des vrais disciples de Jésus-Christ. Qu'a-t-il recommandé à saint Pierre. *Pasce oves meas*, paissez mes brebis. Ah ! c'est là la vertu des pasteurs des âmes, des conducteurs des peuples, des guides du troupeau, *pasce oves meas*, et voilà pourquoi Moïse, ombre du Christ, est célébré, exalté, préconisé comme le plus doux des hommes, *erat enim Moyses vir mitissimus*. Voilà pourquoi le roi-prophète veut vivre dans la mémoire de David. *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus*. C'est le signe des enfants de Dieu, des disciples de Jésus-Christ, *pasce agnos meos*, paissez mes agneaux. Or, la douceur et l'agneau sont une même chose, elle est donc la note distinctive, la marque propre des disciples de Jésus-Christ : *pasce agnos meos*. Isaïe l'avait compris, il a vu les agneaux paître avec les loups. *Habitabit lupus cum agno... Sectare mansuetudinem...*

3. La douceur évangélique est une source abondante de lumière, de vertu et de bonheur.

1. Source de lumière. Les passions obscurcissent l'âme ; la colère, l'irascibilité, l'impétuosité, une activité malsaine, troublent son regard ; jamais la lumière, surnaturelle, divine, éternelle, ne se réfléchit dans une âme troublée, agitée, secouée, emportée, *non in commotione Dominus* ; les orgueilleux, les violents, les superbes, dont l'irritation ne sait rien supporter, ne voient pas la vérité. Entendez le prophète : *Diriget mansuetos in iudicium... Docebit mites vias suas* ; le jugement, c'est-à-dire la sagesse, la vérité, les voies divines sont le fruit de la douceur, *docebit mites vias suas*.

2. La douceur évangélique, source de toutes les vertus. La douceur calme toutes les tempêtes de l'âme, tous les orages du cœur, elle est le fruit le plus pur, le plus beau, de la charité ; c'est pourquoi Jésus-Christ nous l'enseigne : *Discite a me quia mitis sum...*

Point de passions que la douceur ne détruise. *Super venit mansuetudo et corripiemur*. Point d'obstacles qu'elle ne surmonte : *Ecce ergo mitto vos sicut agnos inter lupos*. Vous vaincrez les loups, vous les changerez en agneaux.

La foi, l'espérance, la charité, se nourrissent du miel de la douceur. *Sicut oleum effusum nomen tuum... Mel et lac comedet*, voilà la nourriture des âmes riches de la charité chrétienne, *lac concupiscite*. La force, l'humilité, la charité, les vertus cardinales, morales, vivent du miel, du parfum de la douceur.

3. La douceur évangélique, source de toute félicité.

Si la terre pouvait devenir l'image du ciel ; la douceur évangélique seule peut faire ce miracle. La douceur évangélique fait régner, sur cette terre, une ombre de la félicité des cieux.

En sorte que cette parole est vraie dans tous les sens. Les doux sont les vrais propriétaires de ce monde, ils le sont du ciel, *mansueti hereditabunt terram*. Toutes les joies de la piété, toutes les suavités de la vertu, toutes les délices de l'innocence, sont pour eux, *audiant mansueti et letentur*. Oh ! que la piété a de charmes pour eux ! Que la voix de l'époux est douce à leur âme ! Écoutez l'épouse des divins cantiques, *Guttur illius suavissimum, jugum enim meum suave*. La grâce coule dans leur âme comme un fleuve de lait et de miel, *et mansuetis dabis gratiam*. Le ciel est leur héritage, *mansueti hereditabunt terram*, et le prophète nous assure que le ciel s'ouvrira pour tous ceux qui auront brillé par cette vertu, *salvos fac omnes mansuetos terre* ; Dieu les attend, il leur ouvre les bras, *suscipiet mansuetos Dominus*. Mais leur gloire sera éclatante, elle monte par dessus celle des autres êtres, *exaltabis mansuetos in salutem*. Rien de plus utile donc que la douceur évangélique. J'ajoute, rien de plus puissant, rien de plus facile.

2. P. Force toute-puissante de la douceur évangélique.

1. La douceur évangélique est l'arme puissante que Jésus-Christ a laissée à son Église.

Quand Jésus-Christ paraît au sein de la Judée, quand il commence sa mission, que voyons-nous ? Quel esprit l'anime, l'enveloppe... respire dans ses paroles, dans ses miracles, dans ses œuvres ? *Ecce agnus Dei...* C'est l'esprit de douceur, qui descend sur lui, au sortir des eaux du

Jourdain, *spiritus descendens sicut columba...* Il dit à ses disciples : *Nescitis cujus spiritus estis... Filius hominis non venit animas perdere sed salvare, Linum fumantem non exstinguet, calaminum quassatum non confringet...* Quel glaive a-t-il remis aux mains de ses premiers disciples ? Celui de la douceur. *Mitto vos sicut agnos inter lupos...* *Estote simplices sicut columbæ...* Comment a-t-il vaincu le monde ? Écoutez Isaïe : *Emitte, Domine, Agnum dominatorem terræ...* La domination de l'agneau... Entendez Jérémie... Savez-vous à qui le Christ a remis le glaive qui doit briser ses ennemis ? Il l'a remis à sa colombe, à son Église, et cette Église est une colombe, c'est elle, c'est cette colombe qui porte le glaive de la force, de la justice, de la colère. *A facit gladii columbæ.*

Le disciple de Pathmos a vu le Christ combattant jusqu'au dernier jour dans son Église, et avec l'arme de la douceur, *pugnabunt cum agno... agnus vincet illos... ab ira agni.*

1. L'Église du Christ depuis dix-huit siècles a vaincu tous ses ennemis par la douceur évangélique. Quels sont les attributs de l'épouse ? Ce sont ceux de l'agneau, de la colombe. *Pasce oves, pasce agnos... mitto vos sicut agnos... habitabit lupus cum agno... lupus et agnus pascentur simul...*

L'Épouse du Christ est toute parfumée de douceur, elle est toute ruisselante de parfums, le lait et le miel coulent de ses lèvres, elle a la simplicité, la douceur de la colombe, *columba mea, amica mea, oculi tui columbarum.*

2. L'Église a vaincu le monde païen par sa seule douceur, *agnos inter lupos.*

3. Elle a civilisé le monde barbare par son incomparable douceur, *lupus et agnus pascentur simul.*

4. Elle a subjugué le monde sauvage par sa douceur. Voyez ses missionnaires ! Ont-ils employé la force, la science ? Non, la douceur évangélique.

5. L'Église a vaincu toutes les hérésies par sa douceur bien plus que par la puissance du talent, bien plus que par l'autorité du génie... François de Sales ramenant soixante mille hérétiques à l'Église... Quel prodige ! Mot du cardinal du Perron... *Gladius columbæ... Agnus vincet*

illos. Vincent de Paul a plus fait que Bossuet, les saints ont plus fait dans l'Eglise que les génies, les saints missionnaires, les créateurs d'œuvres de miséricorde, les fondateurs d'ordres religieux, ont trouvé, dans la douceur évangélique, le levier de toutes leurs créations, pas ailleurs... C'est l'onction, c'est la suavité, qui touchent, qui convertissent... Les lèvres sans onction, sans douceur, ne produisent rien. Les lèvres des saints touchent, charment par leur incomparable douceur... L'imitation de Jésus-Christ... Œuvres de saint François de Sales...

6. La douceur évangélique est l'arme la plus puissante pour vaincre tous les ennemis du salut, pour dompter toutes les passions les plus implacables.

1. La douceur évangélique tue dans l'homme la concupiscence irascible, elle absorbe cet orgueil, cette colère, cette férocité native et sauvage de l'homme livré à ses appétits concupiscibles, elle déracine les passions charnelles, animales, dans leur source.

2. Rien de plus fort contre les démons, ces princes de l'orgueil, de la colère, qui ne vivent que de sang, qui n'aiment que la guerre, l'anarchie, les ruines, qui ne respirent qu'au sein des divisions, des colères. Opposons-leur la suave douceur, la mansuétude de Jésus-Christ, *Discite à me quia mitis sum... Similis sicut columba... Agnos inter lupos...*

Ainsi, M. F., la douceur assure aux enfants de l'Eglise une incessante victoire contre tous les ennemis de sa gloire. La cité du mal n'est renversée que par elle. Babylone est renversée jusque dans ses fondements par la douceur. Dieu les disperse, les tue, les anéantit avec le glaive de la douceur, que porte la colombe. *Babylon perit... ceciderunt fundamenta ejus... quoniam ultio Domini... a facie gladii columbæ...*

3^e P. — Maux qui règnent, là où la douceur évangélique ne règne plus.

1^o Qu'est-ce que l'homme, quand l'onction de la douceur de Jésus-Christ n'a pas touché son cœur; quand la mansuétude évangélique est éteinte dans son âme?

C'est une bête féroce, livrée à tous les instincts de sa nature violente, irritable, indomptée. Si la douceur fait de l'homme un agneau, une colombe; si elle remplit son âme du lait et du miel de la mansuétude, la ruine de la douceur chrétienne dans son âme le livre aux appétits violents et brutaux de ses passions concupiscibles : la volupté, la colère, la dureté, l'égoïsme sans entrailles, font irruption sur lui.

Sans cesse obscurci dans les nuages de la concupiscence, son entendement ne voit plus le ciel serein de la vérité. Les incrédules sont tous des hommes violents.

La ruine de la douceur le laisse retomber dans un état de guerre violente, incessante, avec lui-même. Ses passions tumultueuses, que la douceur avait subjuguées, calmées, enchaînées, endormies, se réveillent comme des serpents; c'est le réveil du lion, du tigre, de la vipère...

Pénétrez dans l'âme de ces fabricateurs de dogmes impies, de ces créateurs de théories subversives, de ces faiseurs de systèmes d'anarchie; qu'y voyez-vous? Des tempêtes incessantes, des colères profondes, des ambitions trompées, des irritations, des déceptions amères. Ah! la douceur de Jésus-Christ n'y est plus: ces rêves de destruction, ces souhaits de sang, de ruine, ces espérances de démons qui appellent le renversement de l'ordre, le bouleversement de la société, seraient impossibles, si la douceur chrétienne avait touché ces âmes de fer, ces cœurs de bronze, ces natures féroces... *Emitte agnum dominatorem terræ... Agnus vincet illos...*

2^o Maux de la famille, quand la douceur évangélique en a disparu.

Soyons de bonne foi, M. G. F., n'est-il pas vrai que le règne de la douceur évangélique au sein de la famille et dans le sanctuaire domestique en calmerait tous les orages, en ferait disparaître pour ainsi dire tous les maux? Quel spectacle offre-t-elle à l'œil observateur, quand la douceur du Christ en a été bannie? Dites, qu'y voyez-vous? Des colères terribles, des jalousies profondes, les sifflements de l'envie, les dissensions, les fureurs, *iræ*, les disputes, *rixæ*, des déchirements, la dureté de l'époux,

la tyrannie, la révolte, les disputes, *ira. rixa, destructiones*. C'est un véritable enfer. Chaque famille, où ne règne plus la mansuétude chrétienne, est un baigne étroit, dont les murailles sont de fer et dont les habitants sont liés à une lourde chaîne que la mort seule peut briser. Voyez ces familles incroyantes, entendez le bruit de ces colères domestiques, ces cris de douleur, ces impatiences. Contemplez cette barbarie, cette férocité sauvage : voilà les maux qui envahissent le sanctuaire de la famille, quand la douceur évangélique en a disparu.

3^o Maux de la société où ne règne plus la douceur de l'Évangile.

Saint Paul, traçant le tableau de l'état du monde à la fin des temps, nous présente les hommes de cette époque de crime, livrés à tous les instincts d'une nature sauvage, barbare, féroce.

Erunt homines cupidi, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, inimiles, sine benignitate, proditores, protervi, etc., etc.

Or, je le demande, un seul de ces crimes serait-il possible, si la douceur évangélique régnait dans les âmes ?

Serions-nous témoins de cette férocité renaissante des âmes ? Verrions-nous ces associations tumultueuses, anarchiques, qui ont faim et soif de sang, de pillage, de renversement ? Qu'est-ce que c'est que ces commotions volcaniques qui retentissent dans les profondeurs de la société, sinon le déchaînement de toutes les passions, que l'onction de la grâce évangélique n'apprivoise plus ? Ces bêtes féroces, qui vont se ruer tout à l'heure sur la civilisation européenne, ne sont plus désormais apaisées par le charme harmonieux, par la puissante mélodie, de la grâce, de la miséricorde, de la mansuétude chrétienne, et le lion populaire rugit et le tigre des révolutions appelle le carnage, il demande du sang, il veut se concher sur des ruines. *Erunt homines, sine pace, inimiles, sine benignitate... Surgent gens contra gertem... Souuerunt et turbata: sunt aquar... Rupti sunt fontes abyssi magnar... Rugitus leonis et vox leuene....*

Conclusion. — Rien donc de plus excellent que la douceur de l'Évangile, rien de plus puissant, rien de plus fort que la mansuétude

Et pourquoi donc, M. C. F., ne laisserions-nous pas entrer dans nos âmes cette rosée de paix? Pourquoi ne goûterions-nous pas ce miel de la mansuétude qui coule par le cœur de Jésus-Christ sur son Église. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus... Guttur illius suavissimum... Diriget mansuetos in judicio...*

Ah! chrétiens, c'est la vertu qui manque à ce siècle. La dureté des âmes, l'égoïsme sauvage, la brutalité féroce qui se révèle de toute part, ne seront vaincus que par la mansuétude de Jésus-Christ.

Nous redevenons païens... Nous sommes durs, impitoyables...

LE CULTE DE L'OR

Non potestis servire Deo et mammonæ.

Ce mot profond de la Sagesse éternelle nous révèle le désordre de l'amour dominateur des richesses. L'amour de l'or est un culte, pourquoi ? Parce que l'esclave de l'or détrône du milieu de son âme le Dieu véritable, pour mettre à sa place l'idole immonde de la fortune.

Les impures superstitions des nations païennes nous révoltent et, du sein de la lumière de l'Évangile, nous avons peine à comprendre la possibilité d'un phénomène, qui remplit près de trente siècles de l'histoire du genre humain. Or, vous allez voir que le siècle de l'industrialisme est un siècle païen. Vous allez comprendre ce que devient une société, quand, violant le pacte qui l'enchaînait aux espérances immortelles de la foi, elle cherche l'infini dans une stérile matière. Les hommes de ce temps n'ont faim et soif que de l'or, avec lequel il n'est rien qu'on n'achète. C'est l'idolâtrie de l'or qui a marqué de son sceau ignominieux la génération présente. C'est elle qui a amassé sur l'Europe les nuages d'iniquité qui la couvrent, c'est elle qui a enfanté tous les maux qui l'accablent et qui lui prépare des calamités plus pesantes que toutes celles qu'elle a déjà portées. Non, et c'est la vérité même qui l'a dit : On ne peut servir à la fois Dieu et l'argent. Si vous adorez l'or, vous répudiez Dieu. Si l'or est votre idole, Dieu n'est plus votre maître.

1^{er} P. Quels sont les caractères du culte de l'or ?

2^o P. Quels sont les fruits de cette idolâtrie ?

1^{er} P. Quand le divin Sauveur nous déclare que nous ne pouvons servir à la fois Dieu et l'or, il a voulu nous apprendre que ces deux maîtres de l'homme veulent pos-

séder pleinement celui qui se voue à leur culte et à leur amour. Il a voulu nous enseigner qu'en nous consacrant au service de l'or, nous en faisons un Dieu, nous lui rendions les honneurs suprêmes... *Servire mammonæ.*

Pour bien comprendre le caractère du culte de l'or, rappelons-nous quels sont les caractères du culte de Dieu, quelles sont les conditions de l'adoration et du service du vrai Dieu.

Servir Dieu, c'est s'attacher à lui comme à son premier principe et à sa dernière fin ; c'est s'unir à Dieu, sous l'empire de la grâce, par la foi, par l'espérance, par la charité, par le culte.

1. C'est croire d'une foi ferme, surnaturelle, invincible, tout ce qu'il a révélé à son Église et tout ce qu'elle enseigne.

2. C'est espérer, selon toute l'énergie de son désir, sa grâce et sa gloire.

3. C'est aimer Dieu de toute son âme, de toutes ses forces, et le prochain....

4. C'est rendre à Dieu le culte intérieur, extérieur et public, que l'Église lui rend et qu'elle nous ordonne de lui rendre, et par là le chrétien. *unus spiritus efficitur cum Deo in Christo.... Mihi vivere Christus est... Unum sumus in Christo.*

Mais, puisqu'il est certain, d'après le témoignage du Fils de Dieu, que le culte de l'or est la négation et l'anéantissement du culte de Dieu, nous devons retrouver dans le culte de l'or tous les caractères du culte que nous rendons à Dieu, c'est-à-dire que l'or, devenant le dieu de l'avare, ce dieu lui demande, exige et obtient de lui, tout ce que le Dieu véritable demande, exige et obtient, de ses adorateurs.

Or, l'esclave de l'or fait, en premier lieu, un dieu de ce vil métal.

Car, qu'est-ce que l'or, pour l'adorateur des richesses ? L'or est à ses yeux le bien suprême, le maître souverain, la puissance suprême et dernière ; le principe et la fin de l'homme, la source, le but de toute félicité ; l'alpha et l'oméga des choses ; le but de la destinée humaine, le premier principe et la dernière fin des choses. L'or est

donc le dieu de l'adorateur des richesses, et c'est pourquoi le Saint-Esprit déclare nettement que l'avarice est une idolâtrie.

Ce dieu demande à son esclave un service plein, universel, immuable. Il veut que son esclave s'attache à lui de toute l'énergie de ses puissances, qu'il s'unisse à lui par la foi, par l'espérance, par l'amour, par le culte.

1^o L'or, devenu le dieu de l'avare, veut posséder la foi de son esclave. Il faut définir la foi, *sperandarum substantia rerum*. Or, point d'autre réalité pour l'adorateur des richesses que le métal devenu son dieu.

L'avare croit à la toute-puissance de l'or, il croit à l'universalité, à l'immensité de son action, il ne reconnaît d'autre réalité substantielle, tout est chimérique en dehors du monde des richesses. L'avare croit fermement, invinciblement, uniquement, à la vertu de son dieu ; sa foi a tous les caractères d'une adhésion intellectuelle, rationnelle, intense, à son idole, comme au souverain bien, comme à la dernière et suprême puissance.

2^o Le dieu de l'or absorbe, dévore, engloutit toutes les espérances de son esclave. L'adorateur de l'or n'a d'autres espérances ici-bas, que celles dont l'or, son idole, est la cause, la base, le moyen, le terme, le principe et la fin.

Le chrétien, qui espère en Dieu, trouve dans son cœur les désirs brûlants : *Silivit anima mea... Quemadmodum desiderat... Heu mihi quia incolatus meus... In te, Domine, speravi...* Or, l'esclave de l'or n'a soif, n'a faim, ne cherche, n'ambitionne, ne rêve, ne convoite.... il est haletant, desséché, brûlé, dans sa convoitise de l'or.

3^o L'adorateur de l'or aime son Dieu, de tout l'étendue de ses puissances affectives. Ici, comparaison de l'amour divin dans le cœur d'un Saint Paul, d'un Saint Augustin, d'une sainte Thérèse, et de l'amour de l'or dans le cœur d'un avare. L'amour divin exalte, passionne, inspire des sacrifices, des sacrifices héroïques, rend celui qui en est consumé, affamé de travaux, de sacrifices, de tourments mêmes. Or, l'or fait tout cela dans son esclave.

4^o L'adorateur de l'or rend un culte réel, permanent, exclusif, à son idole.

1. Culte intérieur. 2. Culte extérieur. 3. Culte public, social, universel, absolu. Ainsi l'or a ses temples, bourses ; ses autels, comptoirs ; ses holocaustes, ses prêtres, agents de change ; ses sacrifices, ses fêtes, ses pompes, ses missionnaires, ses conquêtes, son ciel, son enfer, *idolorum servitus*.

2^o. P. Quels sont les fruits de cette idolâtrie ?

Le chrétien, qui s'est mis au service de Dieu, en se donnant tout à Dieu, reçoit Dieu en échange, c'est-à-dire qu'il rétablit, en soi, l'image de Dieu. *Imitatores mei estote. Similes ei erimus...* Servir Dieu, c'est devenir semblable à Dieu. C'est se faire Dieu. *Unus spiritus efficitur... Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus... Mihi vivere Christus est... Christus vita vestra...* Or, le culte de l'or a sur ses esclaves une puissance d'assimilation réelle. L'adorateur de l'or devient semblable à son idole.

L'avare, le dissipateur, le voluptueux, l'ambitieux, adorent l'or, ne reconnaissent d'autre pouvoir souverain que celui de l'or, se sont mis au pouvoir de l'or, font un Dieu de l'or et vous allez voir que ce dieu brutal fait aussi ses esclaves à son image ; vous allez voir comme il leur imprime son seau, son effigie, comme il moule l'âme de ses adorateurs à son image.

L'or, seul dieu que l'avare adore, est 1^o un dieu aveugle, 2^o un dieu sans entrailles, 3^o un dieu sourd, 4^o un dieu muet, et c'est le sens de ces paroles du prophète : *Os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt, aures habent et non audient, nares habent et non odorabunt, non clamabunt in gutture suo*. Or, qu'ajoute ce prophète ?

Que celui qui l'adore devienne semblable à eux. *Similes illis fiant qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis!*...

Ainsi l'or est un Dieu aveugle, *oculos habent et non videbunt* et il frappe ses adorateurs de l'aveuglement le plus complet, le plus profond, le plus incurable, le plus stupide. Cherchez un aveuglement de ténèbres comparables à ceux qui se sont amassés dans le cœur de l'avare. Que croit-il ? A quoi use-t-il son existence ? Que voit-il

au-delà de la vile matière ? Quel aveuglement éteint dans ces âmes la notion de Dieu, de la vérité de la vie future, de vertu, du bien, du bon, du beau, du juste... *Oculos habent et non videbunt*. L'adorateur de l'or ne voit rien, ne croit rien, ne sait rien, et démontre son égoïste cupidité.

2. L'or est un Dieu cruel, sans entrailles, et qui durcit à l'égal du bronze le cœur de ses adorateurs. Insatiable dans sa fureur d'amasser, l'adorateur de l'or est insensible à tout autre sentiment qu'à celui d'un sordide, d'un égoïste intérêt. Les souffrances du pauvre, les larmes de la veuve, les cris de l'orphelin, les gémissements de l'indigent, sont sans puissance, sans action, dans son âme de fer. Il n'aime rien. Parents, amis, patrie, liens sacrés de la nature, flamme divine de la charité, pitié des cœurs, commisération, sympathie, ce sont là des mots vides de sens pour lui. Le bruit des pièces d'or, voilà les bruits, les accords, qui vont à son âme de bronze. Les populations ont beau être décimées par la famine les fléaux destructeurs, il ne pense qu'au profit qu'il peut faire, qu'au culte de son intérêt.

3. L'or est un Dieu stérile, il stérilise l'âme de celui qui l'adore. Fouillez ce trésor, cachez ces millions dans les entrailles de la terre, l'éternité s'écoulera avant que ce vil métal ait ajouté un grain d'or à sa poussière. Or, l'implacable puissance de cette divinité est de faire à son image, de mouler à son effigie, ceux qui l'adorent. *Similes illis fiunt qui confidunt in eis*. L'avare veut posséder seul son trésor, il frémit à l'idée seule que ses enfants puissent, en le partageant un jour, en diminuer la stérile abondance, et, dans son égoïste ardeur, il va dire sans cesse, qu'il n'en aura jamais assez. La stérilité matérielle, voilà le fruit de son idolâtrie ; mais, sa stérilité morale, qui la peindra ? Qui découvrira, dans ce cœur de fer, un germe de vie, une étincelle de commisération, d'expansive tendresse, de charité compatissante ? et voilà pourquoi le Saint-Esprit nous apprend que les racines de l'avare sont desséchées.

4. L'or enfin est un Dieu sourd et muet *Aures habent et non audient, non clamabunt in gutture suo*, et il rend sourds et muets ses adorateurs.

Similes illis fiant qui confidunt in eis.

LA FAUSSE DÉVOTION

Habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes...

Prophétie de saint Paul accomplie par les hérésies des derniers temps, protestants, jansénistes surtout, leurs livres, le fanatisme des femmes dans ces sectes, leur bienfaisance, *speciem pietatis, virtutem autem abnegantes*.

Ces paroles trouvent aussi leur accomplissement, au sein même de l'Église, surtout parmi les personnes du sexe. Combien en est-il qui ont les dehors, les apparences de la piété, *speciem pietatis... nomen habes quod vivas, et mortuus es...*

Il y a peu de piété solide, peu de véritable dévotion, étrange misère ! L'enfer corrompt l'état même de la piété. Je voudrais sonder cette plaie, vous prémunir... Je vais énumérer devant vous les symptômes, les signes de la fausse dévotion. Importance de ce sujet.

1^{er} P. — Caractères de la fausse dévotion.

1. Certes, M. T. C. S., en m'élevant contre la fausse dévotion, ne pensez pas que je perde la mémoire des consolations que notre ministère trouve dans les exemples de piété, de vertu, que votre sexe donne encore au monde. Éloge de la piété des femmes : grandes vertus, pureté, mortification, oraison sublime, œuvres de miséricorde ; toutefois, nous avons bien des maux à déplorer.

2. Définir la dévotion, la piété solide, réelle, sincère, véritable. Elle est l'immolation de tout son être à la foi, à l'espérance, à l'amour ; elle est la manifestation extérieure, publique, de ce qu'il y a de plus intime dans le christianisme ; elle est l'accomplissement de cette théorie divine de saint Paul, *Christo confixus sum cruci... Qui Christi sunt... Vita vestra abscondita est cum Christo... Quæ sit vo-*

luntas Dei... Quaecumque pudica, quaecumque sancta...
Multiplier les textes... Voilà la vraie piété.

3. Cette piété est détruite par une dévotion tout extérieure, toute judaïque. On fait consister la dévotion et la piété dans des actes, dans des pratiques purement extérieures. Cette dévotion n'a rien de substantiel, rien de divin, rien d'intérieur, c'est une dévotion d'enfant; elle devient superstitieuse; on se crée un matériel de pratiques de piété, dont on ne voudrait pas s'affranchir le moins du monde, et l'âme, le cœur, le sentiment, la volonté, restent avec toutes les misères, toutes les passions. On ne perce jamais l'écorce des pratiques. Bien signaler ce désordre, cette plaie de la vraie piété, *speciem pietatis... virtutem...*

4. Dévotion routinière. C'est une conséquence nécessaire du désordre que nous venons de signaler. On s'accoutume matériellement aux exercices publics et privés du Christianisme, formules de prières, de confession, de communion même. On devient une espèce de pieuse machine. On aura passé quarante ans dans cet état, sans être jamais entré dans l'intérieur, dans l'essence de la dévotion. *Speciem habentes, virtutem autem abnegantes.*

5. Dévotion de tempérament ou de calcul. On suit un attrait purement machinal, on est dévot par tempérament. Il n'y a ni victoire, ni lutte, ni combat contre soi-même, c'est une dévotion de machine, de caprices. Souvent une dévotion tout humaine, pleine d'intérêt, d'amour-propre; on veut être estimé, on aspire à passer pour une personne pieuse. *Speciem habentes...*

6. Dévotion mondaine. On veut réaliser un mélange de piété et de mondanité; on veut faire mentir l'Évangile, servir deux maîtres; on porte sa légèreté jusque dans le sanctuaire; on vient parée à l'église, à la table sainte; on va au tribunal de la pénitence, non avec l'humiliation du repentir, la confusion, mais avec un étalage de luxe, etc... Frapper fort.

7. Dévotion hypocrite. Définir l'hypocrisie, honte qu'elle inspire. L'hypocrisie religieuse est une monstrueuse réalisation. Dieu vous connaît et vous voulez usurper une réputation de foi, de vertu, de piété?...

Peindre la dévote hypocrite, son attitude, ses soupirs, sa contenance humiliée, ses confessions fréquentes. Flétrir ce vice détestable... Si vous êtes à Baal, soyez à Baal...

8. Dévotion médisante, téméraire, dérégulée dans ses discours. C'est ici l'un des caractères les plus communs, les plus fréquents, de la fausse dévotion : les dévotes sont presque toutes médisantes ; elles jugent, elles commentent, elles examinent la conduite des prêtres, des pasteurs, des anges du sanctuaire ; elles sont médisantes, elles exercent une sorte d'espionnage ; elles vont porter des plaintes exagérées à l'autorité ecclésiastiques ; elles enlèvent à un prêtre son honneur, sa réputation... Frapper fort.

9. Dévotion sensuelle. On agit pour soi, on veut plaire, on veut être à Paul, à Pierre, à Apollo... *Carnales estis...* On parle de son confesseur, on s'en entretient. *Ego sum Pauli...* On perd son temps à courir, à renouveler sans cesse des confessions, qui durent des heures entières.

10. Dévotion qui cherche les consolations spirituelles. On les désire, on les recherche... Si elles manquent, on se dégoûte, on abandonne... On se recherche donc soi-même dans ces sortes de dévotions.

11. Dévotion indiscrette. Une mère de famille, une maîtresse de maison, voudrait vivre comme une recluse... On prend le change, on fatigue son mari, ses enfants ; on est impitoyable, on fatigue tout le monde.

Une jeune personne va passer tout son temps à l'Église, elle fatigue ses parents, elle néglige le travail, l'étude, ses devoirs essentiels.

On a une dévotion grondeuse. acariâtre, mélancolique, triste, sombre, toujours noire.

12. Dévotion scrupuleuse. Ici, quelques considérations sur les scrupules. Deux sortes : les scrupules faux, les vrais scrupules, leurs sources, les maux qu'ils causent, leurs remèdes.

Conclusion. Déplorons cette plaie de la dévotion... Récapitulation... Au fond de tous ces caractères, toujours soi, toujours l'égoïsme, l'orgueil, le sensualisme, la concupiscence qui se retrouve, toujours, le protégé éternel.

Exhortation pressante à la pratique de la vraie piété.

Quel trésor, quels délices y sont renfermés : c'est le ciel de la terre, le portique de la vie éternelle, l'avant-goût, le crépuscule du jour de la béatitude. Ici, éloge de la piété vraie, solide, intime, profonde, abondante, forte.

2. P. — Caractères de la vraie dévotion.

Exerce te ipsum ad pietatem. Il existe dans le christianisme deux sortes de vies spirituelles : 1^o la vie chrétienne, 2^o la vie dévote.

1^o La vie chrétienne. La vie chrétienne est l'affranchissement de la loi de mort, du péché, pour vivre de la vie de la grâce, en suivant les commandements de Dieu, les lois de l'Église. Garder la loi de Dieu, les lois de l'Église, ne jamais les enfreindre en matière grave, voilà la vie chrétienne, indispensable pour sortir de la tyrannie du démon, de la chair et du monde, indispensable au salut éternel. La vie chrétienne dans cette mesure suffit au salut. Dieu n'exige rien de plus sous peine de damnation... Le salut éternel sera la récompense de cette vie... Il y a cependant deux écueils. 1^o Très peu de chrétiens vivent de la vie chrétienne... expérience, 2^o Se borner à la vie chrétienne, s'est s'exposer à déchoir bientôt, à reculer... *Qui spernit modicum paulatim deridet.*

Ainsi, une femme... Ici, détail des mille et mille imperfections, des péchés véniels, des affections mauvaises, dans lesquelles vivent tant de personnes qui se disent chrétiennes : médisances légères, coquetteries, légèreté, vanité. De là l'utilité de la vie dévote. Elle est la vie chrétienne élevée à sa plus haute puissance, en se dilatant dans une mesure grandissante de perfection... Dilatation de foi, d'espérance, de charité, de vertu, par la pratique des exercices qui nourrissent, qui dilatent cette vie de progrès et de perfections. *Estote perfecti, sicut pater vester celestis perfectus est.*

Deux genres de vie dévote : 1^o La vie religieuse ; 2^o la dévotion des gens du siècle.

1^o Notion de la vie religieuse, des conseils évangéliques, sa gloire, son excellence.

2^o La vie dévote des séculiers, tue le vieil homme, vit

de foi, de piété, d'amour, par l'oraison, la fréquentation des sacrements, l'exercice des vertus parfaites; son excellence, sa beauté, ses privilèges, ses motifs excitateurs.

Conclusion. La dévotion, c'est la vie de Dieu se développant au cœur, c'est par conséquent la dilatation de la lumière, de l'amour, de la force; c'est une union grandissante, un ciel anticipé. Pressante exhortation à cette vraie vie, à cette vraie dévotion.

LA PENTECOTE

Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renouabis faciem terre....

Admirable prière du roi prophète. Mais, pourquoi ces désirs brûlants s'échappent-ils de son cœur?... Péchés originels... Faute antique... Erreur dont le monde ancien est plein... Nuit du péché... Il appelle...

Le crime a souillé l'homme, il a anéanti en lui la vie de l'esprit, du cœur, la vie de l'âme ...*et creabuntur...* La société tout entière n'est qu'un cadavre, *et renouabis faciem terræ*; et voilà pourquoi ce saint roi... adresse à Dieu...

Mais, il ne peut que saluer, de loin, ce grand mystère de l'effusion de l'amour infini du Père et du Verbe, *vidit et gavisus est...* Ce jour est venu... Depuis dix-huit siècles, M. F., cet oracle s'est accompli, le crime de l'homme a été vaincu par l'amour, l'amour a renouvelé la face de la terre, l'homme a été reconquis à la vie, à l'espérance. Mais je viens essayer de vous faire comprendre les admirables et profondes richesses de la mission de l'amour personnel du Père. Invocation touchante, besoin que mes auditeurs ont de réveiller leur foi. Hélas ! ils sont redevenus païens, idolâtres.

1. P. Mission de l'Esprit-Saint sur l'homme.

2. P. Sa mission sur la société.

1. P. Le grand objet de la mission du Saint-Esprit sur l'homme déchu, a été sa régénération, *et creabuntur*. Mais je dois, M. F., vous développer ce profond mystère, pour vous donner une idée nette et précise de la mission de l'amour personnel de l'Être infini sur vous; et, pour y parvenir, jetons un profond regard sur les siècles, entrons dans le sein de l'Être éternel.

1. Donner ici une haute idée de l'Être infini, subsistant en trois personnes... la place de chacune d'elles... l'amour, principe des opérations divines... c'est lui qui féconde le néant... création de l'univers... création de l'homme... l'amour infini se repose sur lui... grandeur de ses destinées primitives.

2. Mais l'homme tombe, son amour se déprave, il chasse l'amour infini de son cœur, il adore la créature, il s'enfonce dans la mort.

3. Le Verbe divin, ému de pitié, conçoit le dessein de sa régénération.

4. Après quarante siècles d'erreur, de crime, de souffrance, le mystère de l'Incarnation s'accomplit.

5. L'union de la nature divine avec la nature humaine se réalise, s'opère dans le sein virginal de Marie, par l'action toute puissante de l'amour substantiel du Père et du Verbe. *Spiritus Sanctus superveniet in te...*

6. Mission de Jésus-Christ... C'est l'amour infini qui lui impose tous les sacrifices de sa vie... Bethléem... vie cachée... Nazareth... tentations... souffrances... passion... sa mort... résurrection... ascension.

7. Mais cette déification de l'homme tombé n'a point encore été réalisée sur ses frères. *Oportet nasci denuo... Baptizabimini Spiritu Sancto... Accipietis Spiritum Sanctum...*

8. Devenu le frère de Jésus-Christ, lavé dans son sang, purifié de la souillure antique, l'homme est préparé pour cette ineffable régénération.

9. Bien faire comprendre comment le fidèle est régénéré par l'opération de l'amour infini, et de l'Esprit-Saint.

10. *Omnes qui in Christo baptisati estis, Christum induistis... Nova creatura in Christo... Membra sumus de corpore... Quomodo fiet istud?... Spiritus Sanctus superveniet in te... Et Jésus-Christ naît en nous... In Christo radicati et creati... Accipietis Spiritum Sanctum...*

11. Alors nous sommes frères, *unum corpus in Christo*. L'union divine commence pour nous au baptême: cette union d'amour s'accroît par la grâce, qui n'est que l'Es-

prit-Saint descendu en nous, par la prière, les sacrements.

12. Prodigieux effets de cette régénération de l'esprit... Elle unit tout l'homme avec l'être infini par Jésus-Christ : union de l'intelligence ; union de la volonté, de la liberté ; union opérée, rectifiée, accomplie par l'amour : union grandissante ici-bas ; union pleinement accomplie à la résurrection : union se consumant dans une extase éternelle, dans une dilatation toujours croissante au-delà de cette vie ; union infinie d'amour, torrent, océan, *mensuram bonam...* Réflexions. Voilà quel a été l'objet de la mission du Saint-Esprit sur l'homme déchu. Sentiments, application.

2^e P. — Mission du Saint-Esprit sur l'humanité.

1. État du monde avant la descente de l'Esprit-Saint ; coup d'œil rapide.

2. Sa venue sur les apôtres ; effets de son effusion ; il devient leur force, leur lumière, leur amour... Détails...

Or, voilà aussi, M. F., le triple principe de la régénération du monde commencée il y a dix-huit siècles.

1. L'Esprit-Saint a communiqué à l'Église une force que rien n'ébranlera jamais. Ici, tableau rapide de la stabilité inébranlable de l'Église.

Sa puissance contre le paganisme, la barbarie, contre l'hérésie, contre la corruption des mœurs, contre la philosophie ; tableau magnifique. Textes de l'Écriture. Comparaisons : pyramide du désert, roche immobile.

2. L'Esprit-Saint a régénéré le monde, en enseignant la vérité, toute vérité, aux intelligences, *docabit vos omnem veritatem*, durant dix-huit siècles. Dieu est connu, tous les mystères de la science de l'homme sont dévoilés, toutes les lois du monde moral, toutes les lois de la création elle-même, *docabit vos omnem veritatem*. Qu'apercevez-vous en dehors des vérités catholiques ? Comptez les pensées fugitives de l'homme, sondez cet océan d'erreurs : voyez cette vérité catholique toujours immuable, cette législation toujours complète, la vérité catholique se développant toutefois avec les siècles, comme les siècles.

3. L'Esprit-Saint est venu apporter l'amour sur la terre. Amour de Dieu, ses prodiges, ses douceurs, ses effets. Amour des hommes; voyez les apôtres, où vont-ils? Leur charité brûlante veut étreindre l'humanité; ils viennent annoncer aux hommes le jour de la délivrance, aux captifs la vraie liberté. Ici, tableau de la charité catholique dans le monde depuis dix-huit siècles. Tout ce qu'il y a eu dans le monde de sacrifice, de dévouement, d'amour pour l'homme, c'est la charité catholique qui l'a enfanté. Comptez les institutions de la charité catholique.

Elle a tué l'esclavage partout où elle a pénétré.

Elle a appris aux hommes leur véritable égalité.

Elle a uni les peuples, tué ce farouche amour de soi, de la patrie, de la nationalité.

Pas une misère qu'elle n'ait essayé de détruire, pas une larme qu'elle n'ait cherché à recueillir.

Voyez tout ce qu'il y a de bienfaits, de miséricorde, de sympathie dans les hommes, de douceur dans les mœurs, dans les institutions, dans les lois et dans les fruits de la charité que l'Esprit-Saint est venu apporter au monde.

Ah! si les nations, qui se disent encore chrétiennes, se régénéraient dans l'amour, dans la charité, tous les crimes, tous les fléaux, toutes les calamités, disparaîtraient de cette terre!

Prolonger ce tableau.

Retomber sur l'auditoire... Voilà ce que l'homme et la société peuvent devenir sous l'opération de l'amour infini.

Et vous, M. F., voulez-vous donc ne vivre que d'une vie pleine de mort? Quel esprit vous anime? Quel amour vit en vous? L'égoïsme, l'esprit du monde, l'esprit de Satan. Votre vie, c'est l'orgueil, l'avarice, le mensonge; votre vie, c'est la haine, la fureur, la vengeance, la volupté, le crime. Grand Dieu, quelle vie!... Apostrophe... Mouvement de zèle... Récapituler... Réveiller la foi... Frapper fort...

LES CRÉATIONS DU SAINT-ESPRIT DANS L'ORDRE SURNATUREL

Emitte Spiritum tuum et creabuntur.

Quelle prière! Qui l'adresse à Dieu? quand? où? dans quel temps? où en était le monde? La création tout entière profanée, idolâtrique, culte des démons, dans le feu, l'air, l'eau, les astres, les plantes, les animaux, etc., le bois, la pierre, le marbre, l'or, l'argent, la chair, le luxe, le vice.

Profanation du cœur de l'homme, égoïsme païen, dégradation humaine. *Emitte Spiritum...* L'esprit créateur, régénérateur, est-il venu?

Quelles sont ses œuvres? Quelles merveilles sont dues à sa venue?

Ces merveilles, les connaissons-nous? les apercevons-nous? sommes-nous saisis d'admiration en les contemplant? excitent-elles nos transports? notre reconnaissance? non, non! Et pourquoi?... *Animalis homo... Oculos habent...*

Ah! malheureux aveugles! qu'admirons-nous? Devant quoi nous exalons-nous? Devant les œuvres de l'homme, de l'égoïsme. Citer ce que nous avons vu naguère. Palais de l'Industrie. Je viens leur parler de ces créations de la charité de l'Esprit-Saint, leur faire contempler les merveilleuses inventions du monde surnaturel de la grâce... En face des prodigieuses, des colossales inventions de la charité de Vincent de Paul, ce grand missionnaire de l'Esprit-Saint, ce thaumaturge...

Un mot clair, net, profond, sur l'éternelle, sur l'incessante fécondité du Père et du Fils de la Trinité divine. Deux épanchements, le Père s'épanche dans le Fils, le Père et le Fils s'épanchent dans l'Esprit-Saint, le Père engendre le Fils, le Père et le Fils produisent le Saint-

Esprit. Il est le terme de leur mutuel épanchement. Le Saint-Esprit est seul infécond, au sein de l'éternelle Trinité ! Pourquoi ? Cette infécondité est-elle un signe d'infériorité ? de stérilité ? Non, pourquoi.

Infécond *ad intra*. L'Esprit-Saint a une fécondité infinie *ad extra*.

Entrons ici dans les profondeurs du mystère de l'Incarnation.

L'Esprit-Saint a prouvé le secret d'une fécondité infinie, par la maternité divine.

1^o La Très-Sainte Vierge, en effet, par cette maternité divine, devient, pour ainsi dire, le complément de l'adorable Trinité.

Par elle, l'Esprit-Saint noue le Verbe, l'âme, la chair, du Christ, dans une même personnalité divine. Il fait un Dieu de l'homme, de Dieu même, un homme Dieu. *Quod in ea natum est de Spiritu Sancto est... Spiritus sanctus superveniet in te... Inventa est in utero habens de Spiritu Sancto... Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine.* Marie, épouse de l'Esprit-Saint, reçoit par lui une fécondité divine, qui a pour terme l'Homme-Dieu, le Christ Dieu et homme, *quod in ea natum est de Spiritu Sancto est.*

Marie est aussi le complément de l'univers, par sa maternité divine. Comment cela ? Les deux éléments de la création, l'esprit et la matière, s'élèvent en Jésus-Christ par l'union hypostatique, par l'opération du Saint-Esprit, par la maternité divine, à une gloire infinie, à l'unité d'une même personne avec le Verbe infini. *Et Verbum caro factum est... Corpus animatum sumens, de virgine nasci dignatus est...*

Mais, ce n'est pas tout. L'amour personnel, l'amour subsistant du Père et du Verbe, ce même amour, cet amour vivant, personnel, infini, va faire sortir, du mystère de l'Incarnation et de la maternité divine, un troisième prodige d'une grandeur infinie, il va former une épouse au Christ, une épouse digne du Verbe fait chair et de la mère divine du Verbe. Comment cela ? Développer.

Il va donner, à cette épouse immaculée du Christ, les joyaux divins, il va lui imprimer les quatre grands carac-

tères de son amour, il va mettre, sur l'épouse immaculée du Christ, la force divine de son amour.

L'amour personnel du Père et du Verbe est un dans la Trinité divine; il est un, il unit, il noue, le Père, le Verbe, l'Esprit-Saint, dans l'unité d'un même amour. Quelle vérité! *Tres sunt. Pater, Verbum, Spiritus. et hi tres unum sunt... Ego in Patre et Pater in me est...*

Or, il imprime, à l'Église, le sceau de cette unité divine, surnaturelle, ineffable, *unus Deus, una fides. unum baptismum...* Voyez ce spectacle! Unité de dogme, de morale, de culte, de hiérarchie, un pape, un épiscopat, les fidèles, un même corps mystique. Quel spectacle! *O quam pulchra tabernacula tua Jacob!*

Quel prodige! L'amour seul de l'Esprit-Saint unit le pape au clergé, le clergé aux fidèles. les fait vivre de la même foi, de la même vie divine, les lie au même corps. Unité, indestructible Unité. *Unum sint sicut nos unum sumus...*

Voyez l'anarchie, les variations éternelles des sectes, leurs déchirements.

L'Esprit-Saint imprime, en second lieu, à l'épouse du Christ, le sceau divin de l'Universalité. L'amour de l'Esprit-Saint, est infini dans la Trinité adorable, illimité, immense, immensurable. Pas de hauteur, pas de largeur, pas de profondeur, qui dominant ses dimensions, *pelagus...*

Or, voilà le signe, le sceau, le joyau divin de l'épouse du Christ, amour infini de l'Église, amour large comme l'univers, grand comme les siècles, amour aussi ancien que le monde, amour universel de la vérité. Voyez cette Église universelle, catholique. Pas de limite, pas de borne, pas de barrière, qu'elle ne franchisse, qui pourront lui dire: *Usque huc venies?* L'amour qui l'anime est plus abondant que les eaux de la mer... *Inundantes aquae... Dominabitur a mari usque ad mare... In conveniendo... Euntes docete. prædicate Evangelium omni creaturæ.* Unité de cet amour, expression, dilatation de cette unité, amour incessant, illimité, amour abondant, plein, amour qui inonde, qui couvre la terre, la parole, la hiérarchie, la foi, la gloire, le culte, l'eucharistie, les sacrements, canaux divins, fleuves, par lesquels l'Esprit-Saint l'anime,

s'épanche sur toutes les âmes, sur tous les peuples.

3. L'Esprit-Saint imprime à l'Église, le sceau d'un amour éternel. Il est un, il est sans limite, il est éternel dans l'adorable Trinité, voilà aussi le sceau de l'amour divin dans l'Église.

Amour permanent, amour plus fort que les tyrans, que les bourreaux ; amour toujours vivant dans l'Église. Que n'a pas fait l'enfer pour l'épuiser, pour anéantir cette société divine, pour tuer, pour jeter dans un tombeau cette Epouse immaculée ! Amour éternel. Les siècles, en passant devant son trône, la saluent reine de tous les siècles, reine des siècles éternels, reine du temps et de l'éternité. *Ab æterno in æternum... Aquæ multæ non potuerunt... Portæ inferi non prævalebunt... Manet in æternum... Stabit in æternum... In æternum non dissipabitur...*

2. L'Esprit-Saint imprime à l'Église le sceau divin de la charité et de la sainteté.

Il y a deux amours au sein de l'univers : l'amour de soi et l'amour divin. Bien signaler leur nature, leurs caractères, leurs effets, leur but, leur fin. L'égoïsme et la charité. Ces deux amours sont ennemis implacables, éternels, séparés par des abîmes. Ils veulent tous deux posséder l'univers, régner. Quand David disait : *Emitte spiritum tuum et creabuntur*, l'égoïsme seul régnait souverainement. *Omnis quippe caro coruperat viam...* Il demande, appelle, le règne de l'amour divin, de l'amour infini, de la charité divine, *et renovabis faciem terræ.*

L'égoïsme avait fait, du monde païen, un bagne, un enfer, un lieu de débauches, de crimes, etc. L'amour divin ferait de la terre un paradis, un ciel anticipé. L'Esprit-Saint a rempli l'univers des miracles du plus sublime héroïsme, des plus éclatants prodiges de dévouement.

L'Esprit-Saint, en descendant dans une âme, y verse un double amour : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

L'amour de Dieu, dans les saints, s'élève jusqu'aux transports brûlants de l'extase, jusqu'à une fièvre divine, jusqu'au mépris le plus complet de soi.

L'amour de Dieu, dans les saints, a fait les apôtres. Il a allumé dans le cœur des apôtres un incendie de zèle. Ce

zèle de feu, cette flamme divine, les dévorent... *Zelus domus tue comedit me... Zelo zelatus... Factus est velut ignis... Ignem veni mittere in terram...*

L'amour de Dieu a fait les saints. Un saint, qu'est-ce que c'est? C'est un homme qui ne vit plus que de l'amour divin, qui est mort à lui-même, que l'amour de Dieu consume, dévore, calcine. L'amour d'un saint pour son Dieu monte jusqu'à l'extase. Cet amour a fait les apôtres. Quelle création! quel oubli de soi! quelle fièvre divine! L'amour de Dieu fait les martyrs. Le feu de l'amour divin plus véhément, plus brûlant, plus fort que le fer, le feu, la flamme, que les tortures, etc. Comment? Pourquoi?

L'amour de Dieu a fait les pénitents et les anachorètes, ces martyrs volontaires de la pénitence. Cet incendie d'amour se nourrit de jeûnes, d'austérités, de sacrifices. Voyez... Entendez...

L'amour de Dieu fait les vierges. Quelle création! Quelle œuvre! De quoi s'agit-il? Que fait-il? Vivre dans la chair, vivre au centre des passions, dans tout le feu de la concupiscence, etc., etc.

L'amour divin a créé tous les ordres religieux. La pauvreté parfaite, l'obéissance parfaite, la chasteté parfaite. L'amour divin a fait les contemplatifs, il a porté des millions d'âmes au sommet des montagnes mystiques, il leur a enseigné la puissance des divines contemplations, des extases, des ravissements, des sacrés délires, des brûlantes tortures du mysticisme.

L'amour du prochain, élevé à la plus haute puissance dans le cœur des saints, a créé toutes les merveilles de charité, de dévouement, dont la terre est remplie depuis deux mille ans.

Cette charité brûlante, inextinguible, a créé des milliers de vierges, qui se sont faites les servantes, les esclaves volontaires, de leurs frères.

L'amour du prochain a créé toutes les œuvres de Vincent de Paul. Quel ouvrier! Quel apôtre de charité!

L'amour du prochain, élevé jusqu'à l'héroïsme, a jeté des vierges, des femmes tendres et délicates, au sein des hôpitaux. Pourquoi?

Dans les hospices d'incurables, qu'y font-elles ?

Dans les maisons d'aliénés, qu'y font-elles ?

Dans les prisons, qu'y font-elles ?

Dans les bagnes, dans les colonies pénitentiaires.

La charité de l'Esprit-Saint a jeté des milliers de vierges dans les travaux du zèle, de l'apostolat.

Pas d'œuvre qui dépasse les forces, l'audace, le dévouement des filles de Vincent de Paul. Voyez-les à Smyrne, à Damas, à Jérusalem, à Constantinople.

Éloge des filles de Vincent de Paul, dans les hôpitaux militaires, à Péra. Constantinople, Gallipoli, à la suite des ambulances.

Voilà des créations divines, surnaturelles, miraculeuses. Résumer ce discours, dire ce qu'a fait Vincent de Paul en créant l'œuvre de ses filles, des sœurs de charité.

Quel instrument ! quel mobile ! quel mécanisme sacré ! ces vingt-cinq mille vierges animées du souffle de Vincent de Paul, vivant de la flamme qu'il leur a léguée, de la charité qu'il leur a laissée...

POUR LES PAUVRES

*Qui habuerit substantiam hujus mundi
et uiderit fratrem suum necessitatem habere
et clauserit viscera sua ab eo, quomodo
charitas Dei est in eo ?*

Quelles paroles ! Et c'est le Saint-Esprit qui les a dictées. Elles s'offrent à moi, en venant plaider devant vous en faveur des besoins immenses des pauvres de cette paroisse.

Celui, dit Jésus-Christ, qui, possédant la substance de ce monde, *qui habuerit substantiam hujus mundi...* Remarquez cette parole, *substantiam hujus mundi...* Saint Paul, parlant des biens de la vie future, les a appelés, *sperandarum substantia rerum*. Or, les propriétaires des biens de ce monde ne peuvent les posséder pour eux seuls sans perdre leur âme. Voilà pourquoi ces biens trompeurs n'ont qu'un petit nombre de possesseurs, l'immense majorité des hommes n'a que la propriété du travail et de la souffrance. Que les besoins des classes pauvres sont grands ! Que leur épreuve est rude ! Que leur pain est amer ! Et ces innombrables souffrances des classes pauvres, s'accroissent encore sans mesure, dans ce siècle sans foi, sans chaleur, sans amour, dans ce siècle de l'industrie et de l'égoïsme. Bientôt elles deviendront intolérables. O vous donc qui possédez la substance de ces biens périssables, entendez la vérité infinie qui vous dit, que l'amour de Dieu s'éteint de vos âmes, si le spectacle des misères de vos frères vous laisse sans pitié, sans miséricorde, sans attendrissement. Le péché rend les peuples misérables, et, comme le mal prédomine dans cette grande cité, la misère des classes pauvres s'y est accrue avec une effrayante progression. Je viens essayer de vous attendrir efficacement en faveur des pauvres si nombreux de cette paroisse, à qui la substance

des biens de ce monde a été refusée. biens que Dieu a placés dans vos mains généreuses, pour que ces infortunés apprennent à bénir leur Père qui est dans le ciel, et qu'ils ne lui demandent plus en vain leur pain de chaque jour.

1. P. Motifs qui pressent les riches de soulager les pauvres.

2. P. Combien il importe d'associer les prêtres à leurs diverses largesses.

1. P. Bienheureux celui qui entend sur le pauvre. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperum*. La plupart des riches n'entendent pas sur le pauvre, n'ont plus l'intelligence du grand mystère de la pauvreté. Ils savent, il est vrai, que le paupérisme dévore la civilisation moderne; que les classes pauvres sont écrasées de souffrances et de misères, ils sont effrayés du progrès de cette misère immense, ils voudraient trouver un remède à cette plaie. Les hommes d'état, les grands propriétaires, les chefs d'industrie, cherchent la solution d'un problème effrayant; mais, cette solution, ils la demandent à l'égoïsme, à une philanthropie tout humaine, à cette philanthropie qui n'est que l'art d'apaiser la faim au profit du luxe, au profit de l'insatiable convoitise qui possède, qui craint de perdre.

Entendre sur le pauvre, c'est 1^o comprendre l'éminente dignité des pauvres de l'Église. 2^o C'est se faire les serviteurs des pauvres, pour se mettre en communion des privilèges surnaturels qui sont attachés à leur condition.

Le fils de Dieu a fondé son royaume sur la pauvreté. Voyez ses exemples. *Qui cum dives esset pro nobis egenus factus est*. Il est né pauvre, et dans quelle pauvreté? *Inrenictis infantem pannis involutum*. Il a dit de lui: *Vulpes foras habent...* Il a donné, comme un des signes principaux de sa mission divine, l'apostolat des pauvres, *pauperes evangelisantur...* Il a dit à ses premiers disciples: *Qui non renuntiat omnibus que possidet .. possidere neque aurum neque argentum*.

Son Église est la ville des pauvres, dit saint Jean Chrysostome, eux seuls y ont droit de bourgeoisie, ils y tiennent le premier rang, ils en sont la classe distinguée, la seule aristocratie.

Le Fils de Dieu, voyant la pauvreté devenue la grande misère des trois quarts du genre humain, l'a épousée, pour l'ennoblir : il l'a mise au premier rang, il lui a donné son sceptre de roseau, sa couronne d'épines, son manteau d'ignominie, afin de la faire asseoir dans le ciel, sur le trône de ses splendeurs.

Beati pauperes... Ite in plateas, et pauperes, et claudos, et introduc huc... Erunt novissimi primi et primi novissimi... Non multi nobiles... Elegit pauperes in hoc mundo...

Or, pour entendre sur le pauvre, il faut croire à cette doctrine, il faut y croire comme à l'Évangile même. Mais qui croit ces choses?... même au sein de l'Église?

Entendre sur le pauvre, c'est, pour le riche, se faire le serviteur du pauvre, c'est servir Jésus-Christ dans la personne même du pauvre.

Les richesses temporelles étaient le patrimoine de la synagogue, parce que la synagogue ne menait pas au ciel, elle n'était qu'un pédagogue, il lui fallait un salaire terrestre.

La pauvreté, les souffrances, les larmes, les rebuts, les haillons, sont le patrimoine de l'Église, voilà les joyaux de cette épouse du Christ. Elle n'a pas besoin de vos biens, jamais l'Église n'a été plus grande, plus forte, plus sainte que dans les catacombes ; elle ne vous demande qu'un morceau de pain, que quelques grappes de raisins, qu'un peu d'huile, que l'eau pure des fontaines, pour en faire les canaux de la grâce, pour vous inonder des biens de la vie surnaturelle de son époux.

Pourquoi donc venous-vous vous demander aujourd'hui le superflu de vos richesses, en faveur des pauvres ? Eh ! c'est afin qu'ils vous aident à porter votre fardeau, c'est afin que vous ayez part à leurs privilèges, c'est dans l'intérêt de votre salut éternel.

Le fardeau du pauvre, ce sont ses misères, c'est l'universalité de ses privations. Jésus-Christ offre, dans les pauvres, l'universalité de tous les maux : il a faim, il a soif, il est nu, il est étranger, il est malade, il est prisonnier, dans le pauvre, dans le malheureux. Voilà le fardeau du pauvre, voilà sa passion, son calvaire.

Votre fardeau, ô riches, est dans votre abondance, dans votre or, dans votre luxe, dans vos jouissances matérielles, dans vos prodigalités. Voilà le fardeau qui vous écrase, qui vous traîne en enfer.

Eh bien ! aidez le Sauveur et il vous aidera ; prenez son fardeau, une part de son fardeau, et il prendra une part du vôtre, et il vous fera ainsi entrer en communion avec ses grands privilèges.

Ces privilèges sont : 1^o la propriété du royaume des cieux qui n'appartient qu'aux pauvres ; 2^o la propriété des biens surnaturels de la foi et de la grâce, les immortelles récompenses du royaume de la gloire. O riches, voulez-vous le royaume des cieux ; voulez-vous la grâce, le pardon, la miséricorde, la gloire ? Prenez le fardeau du Sauveur, versez le superflu de cette substance du monde dans le sein des pauvres, et vous aurez part à leurs privilèges.

2. P. Combien il importe aux riches d'associer les prêtres, les pasteurs des paroisses, à leurs pieuses largesses envers les pauvres.

Les riches de ce siècle, idolâtres des biens de la terre, ne comprennent pas le mystère de la pauvreté : ils n'entendent pas sur le pauvre, et c'est pourquoi ils s'endorment dans l'aveugle assurance de l'or et des voluptés que l'or achète. C'est pourquoi, ils trouvent dans les richesses mêmes un enfer anticipé, les tourments d'un véritable enfer. Le passé, le présent, l'avenir de leurs trésors, sont pour eux un supplice. Le passé les a écrasés de ses désirs insatiables, de sa faim dévorante. La possession du présent les accable de sollicitudes, de préoccupations. L'avenir les menace de ses privations, de ses dépouillements, de ses revers.

Les pauvres, à leur tour, ne comprennent plus les privilèges de la sublime dignité de leur état, la noblesse divine de leurs misères, les splendeurs surnaturelles de leur indigence. Les riches du siècle s'assoupissent dans l'idolâtrie de l'or, dans les excès du sensualisme ; et les pauvres convoitent, avec une insatiable ardeur, les biens qu'ils n'ont pas.

Le paupérisme moderne est accablé de deux maux effroyables. Il nous présente, d'un côté, l'ensemble des plus hideuses passions ; et de l'autre, l'assemblage de toutes les souffrances, de toutes les privations, de toutes les misères matérielles.

Les pauvres de nos grandes cités sont impies, profondément ignorants des vérités de la foi ; les passions les plus tumultueuses bouillonnent dans les réduits de la misère : on entend là des mugissements pareils à ceux de la tempête, des projets de rébellion, de pillage, de bouleversement. Au fond de la société, l'œil épouvanté rencontre une génération abjecte, dégradée, sans mesure, qui n'a d'autres instincts, d'autres espérances, d'autres désirs, que les plus grossières jouissances, qui ne vit que pour l'argent, qui n'attend que le jour de l'anarchie pour se ruer comme une bête féroce sur tout ce qui procure une jouissance à ses brutales tendances, à ses barbares inclinations.

Misères morales, privations immenses, conseillères terribles de tous les excès, de tous les crimes, de toutes les calamités ; voilà l'état du paupérisme anglais, voilà l'état du paupérisme de nos cités industrielles et voluptueuses. Aussi les propriétaires de l'or, de la terre, les entrepreneurs d'industrie, les fermiers généraux de la richesse publique, les heureux scélérats qui boivent dans des coupes d'or l'oubli de leurs roueries politiques, de leurs trahisons infâmes, de leurs cyniques apostasies, de leur scandaleuse indifférence, de leur corruptrice impiété, sèchent de terreur, leur sagesse s'épuise à enchaîner par la force, par la ruse, ou à énerver, par la corruption, les multitudes frémissantes qui connaissent leur force et qu'un double levier soulève contre la propriété, contre les richesses, contre ceux qui possèdent et qui jouissent : un athéisme barbare, une faim dévorante de besoins et de voluptés.

A cette plaie effroyable, quel remède ? Il n'y en a qu'un, une régénération morale, dans les multitudes, par la puissance de la foi, par la féconde efficacité du catholicisme et de la grâce.

Or, ce remède, qui peut l'appliquer ? Le Sacerdoce seul, parce que la grâce, la foi, sont le double attribut de sa mission réparatrice sur le monde.

Mais les multitudes de malheureux, qui n'ont plus de pain ni de foi, pour qui Dieu n'est rien, qui n'ont foi qu'à la matière qui n'est pas à eux, ne viennent plus dans nos temples. Les philosophes, les savants, les industriels, les gouvernements, leur ont appris à se passer de Dieu, de religion, de morale ; ils leur ont dit, par leurs exemples et par leurs livres, que le ciel et l'enfer n'étaient que des chimères, qu'il n'y a de réel que l'or et ses voluptés, et ils ont déserté nos églises, ils ne savent plus le chemin qui mène au pied de la chaire de vérité, ni au pied de l'autel où la grâce et la miséricorde habitent.

Il faut donc que le Sacerdoce des grandes villes surtout pénètre dans les réduits de la misère, dans les ateliers où sont entassés des multitudes d'ouvriers, qu'un modique salaire n'arrache pas à la faim : mais, si le prêtre n'a que le pain de la parole à porter aux pauvres, si ses mains n'ont que des trésors spirituels à leur offrir, le pauvre ne prêterait pas même l'oreille à sa parole méprisée, et le blasphème, et l'insulte, et l'outrage, seront le prix de sa charité.

Il faut donc, pour guérir la plaie morale qui ronge les classes indigentes, que le Sacerdoce puisse s'ouvrir l'accès de leur cœur et obtenir leur confiance. Or, comment atteindre ce but ? En devenant lui-même l'instrument, l'organe, le dispensateur des secours matériels, des aumônes les plus abondantes. Mais le Sacerdoce est lui-même un mendiant, il est comme son maître. Les révolutions ne lui ont laissé que la paille de la crèche, que la croix du Calvaire pour propriété. Le Sacerdoce français n'a pas droit de cité parmi-nous, il n'est pas électeur, il ne constitue pas une personne morale, c'est un paria, un isolé, et le Sacerdoce seul peut résoudre le problème effroyable de paupérisme en ressuscitant la foi du pauvre, en le faisant chrétien, en lui rendant l'espérance.

Riches du siècle, associez donc le Sacerdoce à vos largesses, faites-le dépositaire d'une part abondante de votre

superflu à Paris, reposez-vous sur lui du soin de sauver la société menacée dans son existence même.

Ici, détails d'application. Il y a 200.000 pauvres à Paris, quelle plaie ! Que de tempêtes dorment ou plutôt mugissent dans leur sein ! Eh bien ! que les prêtres, que les pasteurs de chaque paroisse, puissent pénétrer dans les réduits de tous ces malheureux, qu'ils y arrivent avec votre or, avec des vêtements, avec du pain, du bois, des vivres, etc., etc. ; qu'ils commencent un grand apostolat de charité, de miséricorde, de zèle, de foi, et vous verrez des merveilles de grâce calmer les orages, apaiser les tempêtes, vous verrez cette plaie cicatrisée.

Conclusion. *Beatus qui intelligit...* Touchante invitation à l'auditoire, lui rappeler les bénédictions qui sont le prix de l'aumône.

MISSION DE SAINT MICHEL DANS LE PLAN DIVIN

Et factum est praelium magnum in caelo. Michael et angeli ejus praeliabantur cum dracone; et draco pugnabat et angeli ejus...

Quel est ce grand combat ? Cette lutte formidable, ce champ de bataille. Quelle est cette guerre, entre saint Michel et ses anges d'une part, Lucifer et ses anges d'une autre part ? *Et factum est praelium magnum in caelo...*

Peut-il y avoir des luttes, des combats, des guerres, dans le ciel de la gloire ? Non, et pourquoi... Ici, bien développer la doctrine de saint Thomas d'Aquin, sur la vision de l'essence divine ; ses lois, ses caractères, ses conséquences.

Peut-il y avoir des luttes, des combats, des guerres, entre les anges, dans l'ordre de raison ? Non... pourquoi... Les anges voient d'une vue d'équation, d'intrinsèque évidence, toutes les vérités, tous les principes et toutes les conséquences de l'ordre purement naturel. L'erreur, la contradiction, sont donc impossibles dans cet ordre de vérités.

C'est donc, uniquement dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre surnaturel, que les anges ont pu errer, devenir rebelles, se contredire, se diviser, se placer sous des drapeaux divers ; qu'ils ont pu lutter, guerroyer, se livrer un grand combat, comme le peuvent de purs esprits.

Or, c'est là ce que nous allons essayer de vous faire comprendre.

Pour caractériser ce grand combat de saint Michel et des anges, contre Lucifer et ses anges, il faut embrasser le plan divin tout entier.

Il faut saisir à la fois toutes les proportions, tous les

côtés, toutes les manifestations de ce drame immense, qui s'accomplit sur trois grands champs de bataille. Ainsi, nous allons faire l'histoire des triomphes de saint Michel Archange, auxquels se lient les triomphes de l'Église militante.

1. P. Dans sa lutte avec Lucifer, au ciel de l'épreuve angélique.

2. P. Dans les luttes de saint Michel avec Lucifer, pendant les siècles d'attente, sous la loi de nature et sous la loi mosaïque.

3. P. Dans les luttes de saint Michel avec Lucifer, pendant les siècles écoulés depuis la venue de l'Homme-Dieu, jusqu'à la fin des temps.

Invocation à la Reine des anges... Tous les combats livrés par saint Michel ont eu pour objet les gloires de sa maternité divine, comme toutes les batailles, livrées par Lucifer, ont eu pour objet l'anéantissement de ses gloires.

1^{er} P. — Création des anges. Le moment précis de cette création est incertaine... Dons de nature, variabilité multiforme de ses dons, dans les tribus angéliques, dans les neuf chœurs.

Les anges créés dans la grâce, appelés à un ordre de félicité surnaturelle, suprême...

Il faut qu'ils arrivent au ciel de la vision béatifique, par leurs propres mérites, sous l'empire de la grâce; de là, épreuve nécessaire, objet de cette épreuve.

Les vérités naturelles n'ont pas de mystère pour les anges. Ils voient en elles une image toute lumineuse de la cause suprême. Ils connaissent tout l'ordre purement rationnel. Ils faut les soumettre aux torturantes obscurités des mystères de la grâce, de la foi.

L'objet de la foi. 1. Le mystère de l'adorable Trinité.
2. Le mystère de l'Incarnation.

Deux mystères insondables, introuvables, incompréhensibles, pleins d'obscurités écrasantes, pour Lucifer lui-même... Pourquoi?

Mais la Trinité divine, si elle eut été l'unique objet de son épreuve, ne serait pas devenue pour lui une occasion de ruine... Pourquoi?

Le mystère de l'incarnation du Verbe, de la maternité de la Bienheureuse Vierge, de l'apothéose de la race humaine dans le Christ. Voilà, pour les anges, l'objet de l'épreuve à laquelle est attachée l'acquisition de la béatitude, de la grâce, de la vie surnaturelle, de la gloire.

Lucifer, d'un coup d'œil d'aigle, embrasse les conséquences de l'incarnation, cherche à saisir d'un seul regard les causes et les effets de l'incarnation.

Envisagée par rapport à Dieu, l'incarnation lui semble indigne de Dieu, un Dieu se faire chair, se faire homme, s'avilir aux opérations de l'homme animal.

Envisagée par rapport aux anges, elle lui apparaît comme un outrage, une insulte à leur grandeur, à leur science, à leur vertu, à leur splendeur.

Envisagée par rapport à la nature humaine, par rapport à la Mère du Christ, aux frères du Christ, Lucifer y voit un vol, un désordre, une absurdité, le renversement de l'ordre régulier des choses.

Comme moyen providentiel de sainteté, de vie surnaturelle, de paix, de gloire, Lucifer ne se soumettra jamais à s'anéantir, à s'abaisser, jusqu'au centre de la création, à descendre jusqu'à l'adoration de la nature humaine.

Il aime mieux perdre la part de béatitude surnaturelle qui lui est offerte, que de la devoir aux mérites de l'Homme-Dieu, aux bénédictions de sa Mère : que d'avoir pour égaux, pour frères, des êtres, pour supérieurs, des intelligences attachées à la vile matière.

Peindre les résolutions suprêmes, irrésistibles de Lucifer, *non serviam*.

Mais il faut faire partager sa révolte à tous les esprits, les entraîner dans sa chute, rendre inexécutable, inutile, impossible, le plan surnaturel.

Ici, s'efforcer de faire comprendre à l'auditoire, comment Lucifer s'y prend.

Pour entraîner dans sa chute toutes les tribus angéliques, ordre hiérarchique des transmissions naturelles de la vérité... l'ordre de foi... commun à tous les anges.

Lucifer, noyé, perdu, dans l'abîme de son orgueil, fait miroiter les ténèbres, les pensées, les sophismes, les appa-

rentes raisons, qui lui font rejeter le plan surnaturel.

Saint Michel, de l'ordre des chérubins, l'un des premiers, le premier des anges après Lucifer, se couvre de l'armure de la foi, pour résister à l'homicide puissance de Lucifer, puisant dans sa foi, dans son humilité, dans ses espérances, dans son amour. Par le don surnaturel de la grâce, le sublime archange s'élève au-dessus de Lucifer... *Quis ut Deus?*... Qui est fort, qui est sage, qui est profond dans ses conseils, qui est infini de tout point, comme Dieu?... *Quis ut Deus?* Ici, pénétrer cette parole sublime, y prendre la réponse à toutes les obscurités, à tous les sophismes, à toutes les ténèbres... *Quis ut Deus?*

Qui êtes-vous, esprit superbe, pour donner des conseils à Dieu ?

Qui êtes-vous pour mesurer vos pensées à celles de Dieu... *Quis ut Deus?*

Qui êtes-vous pour vous élever aux causes suprêmes de ses plans... *Quis ut Deus?*

Qui êtes-vous pour les mesurer au compas de votre raison tombée... *Quis ut Deus?*

Duel, lutte suprême, regard des tribus angéliques vers saint Michel.

Efforts immenses de Lucifer, pour dépeupler les régions invisibles du monde de la grâce, et les précipiter dans le monde de la nature, de la seule raison. Triomphe de saint Michel, chant de victoire des bons anges, chute de Lucifer, cantique à Jésus-Christ, à Marie. Le ciel s'ouvre, ils voient, ils contemplent, ils bénissent, etc.

LA PERPÉTUITÉ DE L'ÉGLISE

Suscitabit Deus cæli regnum quod in æternum non dissipabitur.

Il y a près de trente siècles que Daniel promettait à l'Église de Jésus-Christ une immortelle existence, un règne éternel, une indestructible durée. Captif à Babylone, en partageant l'exil et l'humiliation des tribus d'Israël, il consolait ses longues douleurs, par la lointaine mais infailible espérance du triomphe de son Dieu sur les dieux des nations. En face d'un prince superbe, corrompu, il chante la ruine des empires fondés par l'orgueilleuse tyrannie de l'homme et proclame l'exaltation de l'Église du Christ. *Suscitabit Deus cæli regnum quod in æternum non dissipabitur.* Daniel n'avait vu qu'en prophète la perpétuité divine du royaume de Jésus-Christ, et dix-huit siècles sont venus confirmer l'oracle sorti de sa bouche : dix-huit siècles sont là pour justifier, sanctionner la parole du prophète exilé. *Suscitabit Deus cæli regnum quod in æternum non dissipabitur.* Divine par son unité, divine par son universalité, l'Église ne l'est pas moins par sa perpétuité, qui n'est que l'universalité du temps. Mais ce caractère, disons-le, projette, ce semble, une lumière plus resplendissante, plus irrésistible que les deux premiers. Pourquoi ? Parce qu'il implique un phénomène moral, radicalement contraire à tous les faits de l'humanité, dont la loi la plus constante, la plus irrésistible, la plus invariable, se produit sous le point de vue de l'instabilité, de la caducité, de la destruction, de la mort. L'immortalité du temps n'appartient jamais aux créations de l'homme ; et depuis soixante siècles les morts ensevelissent les morts. Il y a un vaste cimetière où les cultes d'invention humaine viennent dormir un sommeil éternel. Les empires, les sociétés, les gloires, la puissance, le génie,

ont tous un tombeau. *Quorum superest sepulcrum.* Seule, l'Église de Jésus-Christ n'aura point de funérailles, car, le jour qui verra crouler l'univers sera le jour où elle prendra possession de l'éternité même. *Suscitabit Deus caeli regnum quod in aeternum non dissipabitur.*

Et toutefois, M. C. F., n'avez-vous pas entendu naguère des poètes, des écrivains de grand renom, douter des destinées de l'Église et déclarer que le catholicisme s'éteint, se meurt; des prophètes de boudoir sonner les glas de l'Église éternelle: ne les avez-vous pas vus s'essayant à prononcer l'oraison funèbre du catholicisme, en promettant à l'univers une révélation nouvelle, un culte d'invention moderne, une découverte, un système de philosophie religieuse, plus en harmonie avec les besoins grandissants de l'homme et de l'humanité. Puissantes intelligences qui daignèrent apprendre à l'Éternel que l'œuvre de sa force, de sa sagesse, de son amour infini, est usée.

Le catholicisme est mort, disent-ils, et c'est en face de la civilisation chrétienne, c'est au pied de la croix de Jésus-Christ, plantée sur les débris du paganisme, sur la poussière des créations et des rêves de l'homme, c'est en présence de nos chaires, sous les voûtes de nos temples, à deux pas du tabernacle, d'où s'épanche le sang qui régénère les peuples et qui pousse l'humanité dans les voies de la véritable et grandissante perfectibilité, que des insensés prononcent un pareil blasphème! Voltaire s'essaya pendant soixante ans à écraser le catholicisme. Nos modernes réformateurs, nos prophètes, nos poètes humanitaires, se débarrassent des inquiétudes et des travaux de l'antagonisme, en entonnant l'hymne funèbre du catholicisme.

Je viens, M. C. F., foudroyer, de tout le poids de la divine vérité, cette stupide erreur, en établissant devant vous la perpétuité passée et future du catholicisme; écoutez-moi...

1^{er} P. L'Église de Jésus-Christ possède, seule, la perpétuité du passé.

2^e P. A elle seule appartient la perpétuité de l'avenir.

1^{er} P. L'Église de Jésus-Christ possède, seule, la perpé-

tuité du passé. — La proposition que j'énonce, M. F., a-t-elle besoin d'être discutée devant vous? Attendez-vous de moi que je m'arrête à démontrer la durée passée de l'Église de Jésus-Christ? On ne raisonne pas, on ne discute plus, quand il s'agit d'un fait immense qui remplit nos siècles. Mais ce fait dominateur a été prédit, annoncé longtemps avant que l'Église catholique se fut levée sur les débris fumants du monde païen.

Moïse... *Introduces eos et plantabis in monte hereditatis tue... Sanctuarium tuum. Domine, quod firmaverunt domus tue...*

Tobie... *Confitere Domino et benedic deum saeculorum... et gaudeas in omnia saecula saeculorum... Luce splendida fulgebit... Omnes fines terrae adorabunt te... Nationes ex longinquo ad te venient... Nomen enim magnum invocabunt in te...* La perpétuité de l'Église est clairement annoncée dans ces immortels oracles...

Regnum tuum, Domine, regnum omnium saeculorum... Veritas Domini manet in aeternum... Regnum quod non dissipabitur, quod stabit in aeternum... David, Isaïe, Jérémie, Daniel, tous les prophètes...

Le nouveau testament... *Tu es Petrus, et portae inferi non praevalent... Et misericordia ejus a progenie in progenies... Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula... Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi... Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeteribunt... Iota unum aut unus apex non praeteribit... Non veni solvere legem, sed adimplere... Filius Altissimi vocabitur... Ecce concipies in utero, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus et filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in aeternum...* Bien faire ressortir ces immortelles paroles. Le règne de Jésus-Christ embrasse tous les siècles. *Regnabit in domo Jacob in aeternum...* La révélation primitive, la révélation mosaïque, la révélation catholique, se résument dans l'Église éternelle, qui n'est que la révélation primitive, mosaïque, pleinement accomplie. L'ancien monde fut rempli de l'espérance d'un Sauveur, d'un médiateur. *Erit expectatio*

gentium. Les 18 siècles qui se sont écoulés nous présentent le triomphe permanent de l'Église sur tous ses ennemis. *Stabit in æternum... Regni ejus non erit finis... In domo Jacob in æternum...* Le paganisme, le mahométisme, les hérésies, les sectes ont passé. L'Église de Jésus-Christ est debout. *Regni ejus non erit finis... Stabit in æternum, quod non dissipabitur.*

Ici, magnifique tableau, grandeur des destinées de l'Église. Debout dans sa gloire de six mille ans, les empires, les institutions, les faux cultes, les sectes ont passé, elle est droite, *stabit in æternum*. Une vue rapide sur la rage de l'enfer conjurée contre elle... elle perpétue ses destinées, elle marche, elle continue sa course...

Pyramide immense de 60 siècles, debout au milieu de la poussière des générations, elle a abrité tous les siècles, tous les empires, les sectaires, les philosophes, les arabes, etc. Il y a 60 siècles que l'éternité a commencé pour elle : tous les âges, en passant devant son trône immobile, la saluent reine de l'éternité, *stabit in æternum*. Coup d'œil sur la date originelle dans tous les cultes jusqu'à Chatelet... Frapper fort avec incision...

Mais seule elle a le privilège de l'immortalité. Tous les vieux cultes sont couchés dans la tombe. L'Église n'aura point de sépulchre, *stabit in æternum*, Cherchez dans le monde une religion de 60 siècles, toujours une, toujours identique dans sa divine vérité : arbre immense, toujours le même dans son développement, couvrant de son ombre l'humanité.

Nous connaissons l'origine de toutes les sectes, leurs auteurs sont tous couchés dans la tombe. L'Église est comme son divin époux descendue du ciel, la terre n'est pour elle qu'un lieu de passage, l'éternité est sa patrie. Enclume divine, elle a brisé tous les marteaux, ceux du temps, ceux de la persécution, du sophisme, du blasphème. Ses bras de six mille ans embrassent l'univers. Semblable à un fleuve immense, elle descend des hauteurs de l'éternité, traverse les générations et les siècles, et va s'épancher au-delà du terme pour remplir l'éternité, *stabit in æternum*.

L'Église catholique possède donc la perpétuité du passé. Seule, elle a ce divin privilège.

2. P. L'Église aura seule la perpétuité de l'avenir.

La perpétuité passée du catholicisme est un fait inattaquable comme sa vérité, comme sa perpétuité, on en convient, mais sa divinité en est la conclusion directe, nécessaire, on la nie, et sur quelle preuve? Parce qu'il finira, parce qu'il ne possède pas la perpétuité de l'avenir, parce qu'il ne suffit pas aux besoins grandioses de l'humanité, et que les nécessités humanitaires appellent un système philosophique, religieux et social, plus en harmonie avec les instincts de l'homme et de l'humanité, parce que l'Église en un mot est transitoire, qu'elle a vieilli, qu'elle touche à sa fin, qu'elle est mourante, qu'elle est morte. Nous pourrions demander aux incrédules la preuve de ces faciles et commodes objections, nous pourrions leur dire : Propriétaires d'un héritage de 60 siècles, comment nous dépouillez-vous? Montrez vos titres au droit de spoliation que vous prétendez exercer contre nous.

1^o Nous n'avons nul besoin de transporter la discussion sur ce terrain. Laissons à l'incrédule le soin d'établir sa thèse de ruines; attendons la preuve de droit et de fait dont il a besoin pour établir sa thèse. Nous sommes depuis 40 siècles, nos pères ont vécu 40 siècles, vous, chercheurs, inventeurs, créateurs, d'un néochristianisme, vous n'avez point d'ancêtres, vous n'étiez point hier, vous n'êtes pas aujourd'hui, vous ne serez jamais. Montrez les titres de votre mission, si vous en avez une; exhibez vos pièces. Il est facile de dire : Le christianisme est mort, mais qui l'a tué? Voltaire ou le P. Infantin, tel poète ou tel philosophe?

2^o L'unité, l'universalité, la perpétuité de l'Église établies, sa divinité l'est invinciblement, pourquoi? Ce triple fait ne s'est établi, n'a pu s'établir que comme un fait divin, que comme le corollaire immortel de la mission divine de Jésus-Christ. *Cujus regni non erit finis... Et regnabit in domo Jacob in aeternum...* Adam, Abraham,

le peuple juif, la gentilité elle-même, a attendu un messie divin, un Sauveur, un Homme-Dieu. Il est venu. 60 siècles le prouvent, les oracles, la succession des empires, la mission des apôtres, le passage de l'Église dans le monde, son action civilisatrice, régénératrice, au sein de l'humanité.

Mais, nier la venue de Jésus-Christ, les apôtres, l'Église, c'est nier le genre humain, c'est être sceptique, c'est consacrer la folie. L'unité, l'universalité, la perpétuité de l'Église catholique, sont trois faits miraculeux, nous l'avons démontré. Donc l'Église est divine, donc elle est immortelle, donc à elle seule appartient la perpétuité du passé, comme celle de l'avenir...

Si le catholicisme un, universel, perpétuel, n'était pas divin, il n'y a plus de religion divine possible. La nuit, le désespoir, la mort, l'anéantissement, voilà le terme de l'humanité.

Vous cherchez un symbole, un culte, un Dieu, un messie, une religion, donc il n'y en a point. Le hasard, le destin, le fatalisme, le néant, donc... Presser la folie de ces suppositions.

Le catholicisme est fini, dites-vous, parce qu'il ne répond pas aux besoins, à tous les besoins, à tous les instincts, à toutes les tendances de l'humanité, expliquez-vous, quels besoins, quelles tendances ? Seraient-ce celles de l'orgueil, de l'égoïsme, de la volupté, de la tyrannie ?... Non, il n'y répond pas, mais il les tue, il les subjugue, ces honteuses, tendances... Seul il peut les vaincre, et c'est là encore un fait miraculeusement certain de sa divinité; seul il refait l'homme corrompu, il le fait humble, doux, chaste, désintéressé, charitable.....

Mais il ne répond plus aux vrais besoins de l'humanité, comment le prouvez-vous ? Eh bien ! Il faut vous confondre, il faut établir la vérité historique, philosophique, sociale, politique, économique, scientifique, poétique, artistique, du catholicisme. c'est-à-dire, prouver que seul il élève et peut élever la vérité historique, philosophique, politique, sociale, etc., à sa plus haute puissance...

LA SAINTETÉ DE L'ÉGLISE

*Lex Domini immaculata convertens
animas...*

Cette parole énoncée, avec une merveilleuse précision et une rare éloquence, l'un des plus éclatants attributs de l'Église de J.-C. Manifestation permanente ici-bas de l'Être infini, l'Église catholique reflète, au sein de l'espace et du temps, la sainteté de Celui qui est appelé trois fois saint. Lui parfaite de vérité, de charité et de vertu, l'Église de J.-C. est sans tache. *Lex Domini immaculata*. Elle chasse de la cité du temps, de l'esprit et du cœur de l'homme. l'erreur, l'égoïsme et le mal. Elle fait à son intelligence l'aumône de la vérité, à son cœur l'aumône de la charité, à sa faiblesse, à son impuissance, l'aumône de la vertu. Elle saisit l'homme déchu au sein de la dégradation, et, quelque pesante que soit sa chaîne, elle la brise ; quelque profondes que soient ses plaies, elle les guérit. *Lex Domini immaculata*, etc. Voilà, M. F., le secret immortel, l'attribut incommunicable, le signe éclatant de l'Église de J.-C.

En vain l'Église reproduirait au sein de la race humaine l'unité et l'universalité, si, par impossible, elle laissait l'homme dans sa corruption originelle, si elle était impuissante à le régénérer, à le faire saint, l'incrédule et le sceptaire pourraient lui jeter cette parole terrible : On connaît un arbre à ses fruits. Mais, loin que l'Église ait rien à craindre sous ce rapport, c'est par ce dogme qu'elle projette sa plus vive lumière, c'est par là qu'elle brille au milieu de la nuit des erreurs, qu'elle se distingue ; et aussi, c'est en contemplant sa gravissante mission dans l'humanité et la prodigieuse création de sainteté dont elle a couvert le monde, que le roi prophète s'écriait : Dieu est admirable dans ses saints, *mirabilis Deus...*

Essayons de faire reluire à vos yeux ce grand caractère de la divinité de l'Église.

1^{er} P. L'Église catholique est sainte.

2^e P. Nulle secte d'origine humaine ne possède ce grand attribut.

3^e P. La sainteté de l'Église est un fait clairement surnaturel et divin.

1^{er} P. L'Église catholique est sainte. Dieu seul est saint, selon la plénitude de l'idée que ce mot a révélé. *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus... Sancti estote quia ego sanctus sum... Deus lux est et tenebrae in eo non sunt ullæ... Et sanctum nomen ejus...* La sainteté, qui n'est en Dieu que la bonté radicale de son amour et son complet affranchissement de toute imperfection, de toute privation, de tout défaut, est tellement inhérente à la notion de Dieu, que sans elle il ne peut ni exister, ni être conçu. Si Dieu n'était pas saint, il ne serait pas : la bonté, la pureté, la perfection infinie, manqueraient à sa nature. Or, l'Église, manifestation sociale de Dieu, doit porter l'indélébile caractère de sa sainteté.

Vivre de la vie de Dieu, c'est être saint ; vivre de la vie de la nature, ce n'est pas être saint. Cette vie, tant parfaite soit-elle, n'a rien de commun avec la vie de Dieu. La vie de la nature, s'éleva-t-elle jusqu'à la vie propre du premier des esprits, n'aurait rien de commun avec la vie de Dieu. Tout être tiré du néant est imparfait... La nature n'a pas le pouvoir de faire un saint... Erreur des pélagiens, des panthéistes modernes. Mais la vie de Dieu se communique à l'homme à des états divers, savoir, à l'état de grâce et à l'état de gloire. *gratiam et gloriam dabit Dominus...* Or, l'Église embrasse cette double expansion de la vie de Dieu dans ses dogmes, dans sa morale, dans son culte, dans les vertus qu'elle inspire, dans les prodiges de sainteté qu'elle réalise, dans les destinées auxquelles elle nous appelle. Elle est donc sainte de la sainteté même de Dieu. *Lex Domini immaculata...*

1. L'Église catholique est sainte dans ses dogmes. Le Dieu que l'Église adore n'est-il pas saint par essence, par communication, par effusion ?

L'Homme-Dieu participe infiniment à la sainteté de Dieu, hypostatiquement J.-C., objet des adorations de l'univers, n'est-il pas saint, d'une sainteté par excellence ? *Quod nascitur ex te sanctum vocabitur filius Dei.* Que disait-il aux Juifs ? *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* Ouvrez l'Évangile, contemplez toutes les actions du Sauveur, pesez toutes les paroles de J.-C. Quelle sainteté ! *Virtus de illo exhibat et sanabat omnes.* Si vous trouvez une imperfection dans les paroles et dans la vie du Christ, brûlez l'Évangile et ne le lisez jamais.

Et cette femme divine, que toute langue nomme après Dieu, ne réalise-t-elle pas l'idéal de la sainteté ?... Annonciation de l'ange, humilité de Marie, pureté incompréhensible... Et l'Église, qui nous propose un semblable modèle de pureté, ne serait pas sainte ?

Qu'y a-t-il de plus saint que le dogme de la grâce ? que le dogme du Purgatoire ? que le ciel où nous appellent nos espérances ? *Similes ei erimus... Nihil coinquinatum.*

2. L'Église est sainte dans sa morale. C'est un point résolu. La morale évangélique a trouvé grâce devant l'impiété moderne, c'est sa perfection qui irrite, qui désespère l'homme corrompu. La sainteté de l'Évangile parlait au cœur de J.-J. Rousseau... Sainteté du décalogue mosaïque... Mais, qu'il y a loin du décalogue à la loi royale de l'Évangile ! Quel code de sainteté que celui qui a popularisé dans le monde ces maximes : *Nisi abundaverit justitia vestra... Beati pauperes... Beati mites... Beati misericordes... Qui viderit mulierem... Diligite inimicos vestros... Si quis te percusserit... Estote ergo vos perfecti sicut Pater vester...*

3. L'Église catholique est sainte dans ses rites, dans ses cérémonies, dans son culte. Quel est l'objet, la base, la fin des sacrements ?... de nous enfanter à la vie de J.-C., de nous faire saints... Les parcourir tous, et bien montrer qu'ils n'ont pas d'autre but... Sainteté du culte catholique. Quoi de plus saint que nos temples ?... Les pierres mêmes, nos chaires, quelles leçons en descendent... les tribunaux de la Pénitence, la table eucharistique, l'autel, le tabernacle, ne voilà-t-il pas des aliments de sa sainteté ?

Nos cérémonies, depuis le baptême jusqu'à la sépulture

du chrétien... Cherchez un rite, une cérémonie, une pratique du culte sacré, qui n'ait la sainteté, la sanctification de l'homme, pour objet... Nos rites, nos chants, nos processions, l'eau bénite, nos prières publiques...

4. L'Église catholique est sainte dans les vertus qu'elle inspire, dans l'héroïsme qu'elle réalise... Ici, tableau profond de l'état moral des nations idolâtres au moment où commence la prédication des apôtres. Immense orgie, Rome, Corinthe, Athènes. La terre et l'Olympe devenus un repaire de débauche, un mauvais lieu... L'expansion diffusive de la foi et de la grâce, au sein de l'humanité, ne nous permet pas de nous faire une idée nette et complète de ce débordement, de ces excès.

Il eut été impossible de faire seulement un honnête homme du plus grand des Dieux païens. Que firent les apôtres? Que leur disait la sagesse humaine? Composèrent-ils, prirent-ils des ménagements, firent-ils un pacte avec la faiblesse humaine? Écoutez saint Paul prêchant la vertu et la sainteté aux habitants de Rome, de Corinthe, d'Éphèse, de Thessalonique, de l'Asie-Mineure. Entasser les textes qui expriment cette guerre de l'homme nouveau contre l'homme animal, de l'esprit contre la chair. Or, cette morale, si nouvelle, si révoltante pour le sensualisme païen, fut-elle goûtée, comprise, suivie? Tableau des martyrs, expiant par d'horribles tortures cette orgie païenne, des anachorètes, des vierges, immolant la nature à la grâce. Suivez la dilatation de ce fleuve de sainteté coulant par l'Église, ressuscitant les âmes. *Lex Domini convertens animas...*

Mais la foi, la grâce, le sang de Jésus-Christ, ont-ils perdu leur vertu divine et régénérante? La sainteté chrétienne n'est-elle plus qu'un souvenir? Ici, héroïque dévouement des trappistes, des religieux de Saint-Bernard, des chartreux, de ces innombrables communautés de vierges menant sur la terre une vie tout angélique... Quoi de plus prodigieux que le dévouement des frères de la doctrine chrétienne? des sœurs de charité? des filles de Saint-Joseph, passant leur vie dans les hôpitaux, les prisons, les maisons d'aliénés, d'incurables?

Et vous, qui vivez dans le monde, n'avez-vous pas connu des femmes, des épouses, des mères de famille, s'élevant par la grâce à toutes les splendeurs de la sainteté : des vierges étonnant la terre par des instincts tout angéliques, des jeunes gens purs comme des anges ?

L'Église de Jésus-Christ est sainte et elle fait des saints.

2. P. La sainteté est l'incommunicable attribut de l'Église.

L'Église catholique est sainte et elle fait des saints, donc elle est divine ; mais, ce pouvoir lui appartient exclusivement.

Toutes les sectes anciennes et modernes ont des dogmes subversifs de la sainteté. Toutes, elles attaquent le dogme de l'incarnation et celui de la grâce, sans lesquels la sainteté est impossible, qui seuls versent sur la race humaine la sainteté de Dieu.

Toutes les sectes sont filles de l'orgueil, sont toutes radicalement subversives de la sainteté qui a l'humilité pour fondement. Toutes les sectes favorisent les passions charnelles, les instincts originels de l'homme déchu. Toutes le laissent dans son impuissance native.

1. Le judaïsme ne menait pas à la sainteté parfaite. Il y eut des justes, des traits d'héroïsme, mais point de saints pratiquant les conseils évangéliques. L'obéissance, la chasteté, la pauvreté parfaite, sont des vertus d'origine chrétienne. *Nihil ad perfectum adducit lex... Lex umbram habens futurorum... Lex umbra Christi...*

2. Le panthéisme divinise la matière, canonise tous les débordements de la vie matérielle et identifie la nature créée avec l'être infini.

3. Le dualisme livre l'homme à l'action du principe du mal.

4. Le paganisme divinisa tous les vices. Tous les vices avaient un dieu païen pour patron, pour excitateur, pour modèle. Tableau piquant.

5. Le fatalisme rendait toute sainteté impossible, plaçant l'homme sous la loi du destin.

6. L'épicurisme n'était que l'idolâtrie de la sensation.

Toutes les sectes anti-catholiques ruinent les éléments de la sainteté, et livrent l'homme à toute l'action de sa mauvaise nature.

1. Arianisme. Point d'incarnation, point de grâce rédemptrice, point de sainteté.

2. Le nestorianisme nie la divinité du fils de Marie, anéantit la rédemption.

3. L'eutychieisme engloutit l'humanité sainte, dévore la rédemption, le salut.

4. Le pélagianisme, c'est la théorie du plus colossal orgueil, mortel à la sainteté.

5. Le mahométisme est la religion du sabre, de la chair, de la volupté.

6. Le luthéranisme nie le péché originel, attaque la grâce, la justification, la divinité même du Christ; il livre la parole de Dieu à l'interprétation individuelle; justifie, par l'interprétation individuelle, tous les forfaits, communisme, sensualisme, etc.; consacre le fanatisme, et l'illumisme, nie les bonnes œuvres.

7. Le calvinisme ressuscite le fatalisme, détruit la liberté.

8. Le jansénisme n'est qu'un calvinisme déguisé.

9. Toutes les sectes philosophiques attaquent la révélation, la divinité de Jésus-Christ, la Rédemption, l'ordre surnaturel de la grâce, toute sainteté surnaturelle. Toutes ces sectes déifient la raison. Le culte de la déesse raison, voilà l'idéal de la sainteté philosophique. Dieu, c'est le mal. La propriété, c'est le vol... Le communisme, le panthéisme, la nature, la chair, le vice, ressuscitent le fatalisme, le paganisme, toutes les hérésies de l'ancien monde. Voilà où l'homme est conduit, quand il ne relève que de sa raison, quand il n'écoute que ses appétits. Comparer l'arbre catholique à ces plantes parasites batardes. Où est la chasteté, la sainteté, chez les sectes passées, présentes?

Toutes les passions sont à l'aise dans le protestantisme, dans les sectes philosophiques, pourquoi?

3. P. La sainteté de l'Église réalise un fait surnaturel et miraculeux.

La sainteté, telle qu'elle se produit depuis dix-huit siècles au sein de l'Église, est un fait surhumain, un prodige qui dépasse évidemment toutes les forces de la nature, de la philosophie et de la raison. Quoi de plus surnaturel que l'héroïsme des martyrs, des anachorètes, des vierges, des ordres religieux ? Or, ces miracles, devenus populaires, ne nous frappent pas, parce que nous vivons au sein de la lumière et de la grâce évangélique ; mais, en sont-ils moins vrais, moins célestes, moins surnaturels ?

État de l'homme déchu, son impuissance morale, ses tendances originelles, son orgueil natif, son égoïsme, sa faim et sa soif de jouissance. L'homme est un composé effrayant d'orgueil, d'égoïsme, de sensualisme. Le voilà tel qu'il existe, tel qu'il se trouve universellement, aussi longtemps que le remède de la grâce divine et de la sainteté ne l'a pas touché.

Que fait l'Église pour sa sainteté ? Sans changer cette nature humaine, sans anéantir ce germe corrupteur qui bouillonne jusqu'au fond de nos os, elle élève l'âme à une sainteté qui dépasse toutes les forces humaines.

Qui de vous n'a connu quelques-uns de ces grands coupables, transformés miraculeusement par la puissance de la parole, de la loi, de la grâce, de l'évangile, devenus, par elle, purs comme des anges, simples comme la colombe, dociles comme des enfants ? L'Église prend l'homme superbe au centre de son orgueil, elle lui dit : Veux-tu te faire saint ? descends du trône de ténèbres où tu es assis, renonce à ta volonté, à ton jugement, et embrasse la règle de saint Benoît ou de saint Bernard, de saint Ignace ou de saint Dominique, de saint Bruno ou de saint François ; mets-toi dans les entraves sacrées d'une obéissance pleine, parfaite, éternelle. Il écoute ce que lui dit l'Église et il se fait saint.

2. Elle dit à l'homme cupide, avare, au riche sans entrailles : Veux-tu devenir saint ? vends tes biens, donne-les aux pauvres, ne garde pour toi que les haillons du calvaire, tu n'auras pas une pierre, pas un abri, tu ne posséderas rien, pas même la propriété de ton vêtement. Ce riche aux entrailles de fer se laisse toucher, convaincre,

il embrasse la pauvreté évangélique et se fait saint.

3. Elle dit au voluptueux, à la femme bouillonnante de luxure : Voulez-vous arriver à la sainteté ? faites un divorce éternel avec les jouissances charnelles, crucifiez vos sens et leurs convoitises couvrez-vous du manteau de la chasteté, de la mortification, clouez cette chair à la croix du Sauveur, vivez dans vos corps, comme n'en ayant plus, menez une vie toute spirituelle, toute céleste, tout angélique. Ce sensuel, cette femme légère, folâtre, croient ce que leur dit l'Église.

Or, je le demande, cela est-il naturel ? Les forces humaines, l'énergie propre de l'âme, suffisent-elles pour expliquer ces phénomènes, ces prodiges devenus populaires ?

Conclusion. Les preuves manquent-elles à l'Église de Jésus-Christ ? Les preuves sont-elles assez subjuguantes, assez claires, assez palpables ? Le Dieu sauveur n'a-t-il pas mis sur son œuvre le sceau de sa puissance, de sa sagesse, de sa divinité ? Et qu'attendez-vous pour essayer de vivre de la vie surnaturelle ? Qui vous empêche de prendre le breuvage divin qui fait germer la sainteté dans une âme ; le pain qui donne à l'âme la vie de Dieu, la vie surnaturelle ? La sainteté est la plus subjuguante de toutes les preuves de la divinité de l'Église, parce que chacun de nous peut essayer la puissance des remèdes par lesquels Jésus-Christ est venu guérir notre nature et l'élever jusqu'au miracle de la sainteté.

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus... Sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda...

Il y a bientôt trois mille ans que, du sein de la Judée, et pendant que le paganisme le plus immonde couvrait la terre, un prophète d'Israël annonçait qu'un jour, d'un bout de l'univers à l'autre, et sur tous les points du globe, une hostie sans tache serait immolée sur l'autel du Dieu vivant. A-t-il prophétisé en vain ? Ces paroles ne sont-elles pas le récit historique d'un fait immense, qui se produit sur tous les points de l'espace ? Parcourez toute la terre. Quel est le peuple qui depuis dix-huit siècles est en possession de ce sacrifice immaculé ? Quelle est la société dont les autels sont chargés d'une hostie sainte, sans tache ? Le saint sacrifice de la messe s'offre dans tout l'univers. Rome, Constantinople, toutes les capitales de l'Europe, Jérusalem, Hispahan, la Chine, Macao, l'Inde, la Perse, l'Asie, l'Afrique, les deux Amériques, l'Océanie, ne voient-ils pas tous les jours l'accomplissement de cet oracle : *in omni loco offertur nomini meo oblatio munda ?*

Oblatio munda. L'autel catholique seul porte cette oblation sans tache.

Ce n'est pas un ange, ce n'est pas un pur homme, elle ne serait pas immaculée, *in angelis reperit pravitatem.*

C'est Jésus-Christ, vivant à la fois de la vie même de Dieu et de la vie de l'homme.

C'est Jésus-Christ, dont l'humanité participe par l'union hypostatique à une sainteté infinie, *oblatio munda.*

Ici, déplorer l'affaiblissement prodigieux de la vie surnaturelle au sein des sociétés modernes, l'inondation de

la vie des sens, le dépérissement de la vie de la grâce. Pourquoi ?

La vie surnaturelle a son foyer dans le Christ. Le Christ veut la communiquer au monde par le sacrifice Eucharistique, mais les chrétiens n'y assistent plus, le jour du Seigneur est un jour aboli par l'impiété, par l'immense majorité des habitants de nos cités modernes.

Tous les enfants de l'Eglise devraient venir puiser à cette source de vie. *Vix Sion lugent... Foderunt sibi cisternas dissipatas... Dereli puerunt me fontem aquæ vivæ...* Ah ! s'il m'était donné de vous faire connaître le trésor inconnu que vous possédez, s'il m'était donné de ranimer votre foi, votre zèle pour le saint Sacrifice !... Touchante invocation à Marie.

1. P. Essence, grandeur du Sacrifice Eucharistique.
2. P. Biens immenses dont il est la source.
3. P. Dispositions avec lesquelles nous devons y assister.

1. P. La création, par le fait seul de son existence, de sa réalisation au sein de l'univers, est une sorte de sacrifice perpétuel et permanent. *Cæli enarrant gloriam Dei.* Elle proclame le souverain empire de Dieu, elle est vis-à-vis du Créateur dans une éternelle dépendance.

Mais ce sacrifice est un sacrifice aveugle, il est muet, il n'a rien d'infini : l'univers n'est qu'un atôme, qu'un néant devant Dieu.

Qu'est-ce donc que le sacrifice ? Dans son acception la plus générale, c'est l'offrande, l'oblation, l'immolation d'une créature à Dieu, pour proclamer son empire suprême, et l'absolue dépendance de la créature à l'égard du Créateur.

Comme il y a deux sortes de créatures, il y a deux espèces de sacrifices : le sacrifice visible et le sacrifice invisible. Ainsi l'ange pur esprit, pendant son épreuve, en adorant Dieu, lui faisait un sacrifice du monde invisible, du monde purement spirituel.

Mais l'homme, esprit ou corps, l'homme, composé merveilleux des deux substances de l'univers, ne peut offrir

un sacrifice complet de lui-même, sans que l'oblation de son esprit, ne soit rendue sensible par une oblation extérieure.

Et voilà pourquoi saint Augustin définit ce sacrifice : l'immolation invisible de l'homme intelligent manifestée par une oblation extérieure et sensible.

Et voyez comment, par la création de l'homme considéré avant sa chute, Dieu obtenait du monde de la nature un sacrifice universel.

Adam est le nœud central de la création : l'esprit et la matière l'animent, se personnifient en lui ; il est le centre, le nœud du monde des esprits et du monde des corps. L'esprit vit en lui d'une vie corporelle, et la chair l'élève par l'union hypostatique à la vie de l'esprit. Prêtre, pontife, roi de la création, s'il adore son Créateur, il lui fait une oblation de toute la nature, il abaisse, il immole l'esprit et la matière, le monde invisible et le monde visible : il est le Christ du monde de la nature.

Si Adam n'eût été créé que pour une fin naturelle, il aurait rendu à Dieu toute la gloire que le Créateur pouvait tirer de la créature, ce sacrifice n'aurait eu qu'une valeur purement naturelle, il n'aurait mérité à l'homme qu'une félicité de même ordre.

Adam tombe : la nature entière, la race humaine, la création s'allèrent, se corrompent en lui, *totum in deterius commutatum*. L'univers est souillé, *omnis creatura ingemiscit*... Dieu ne peut la regarder avec complaisance, elle est blessée, elle saigne. L'homme déchû ne peut plus offrir à Dieu une oblation du monde de la nature, cette offrande blesserait le regard divin. L'homme n'est plus qu'un objet de colère, la terre est une terre maudite, *maledicta terra*. Un rédempteur divin est promis. Le fils de Dieu s'unira personnellement au fils de l'homme, Dieu sera homme et l'homme deviendra Dieu, il s'immolera pour l'homme déchû, le rachètera.

Dès lors tout change, les sacrifices antiques préfigurent le grand sacrifice du calvaire, convergent vers ce sacrifice, tirent leurs vertus de ce sacrifice.

Il y avait chez le peuple figuratif : 1^o des sacrifices

d'expiation, 2^o des sacrifices pacifiques et 3^o l'holocauste.

Le fils de Dieu meurt sur la croix, voilà le sacrifice élevé à sa plus haute puissance, voilà le sacrifice infini. Dieu, par le sacrifice du Golgotha, a trouvé le secret de se glorifier infiniment dans la création. Comment cela ? Rendez-vous attentifs.

Que se passait-il au Calvaire, quand l'Homme-Dieu expirait sur la croix ?

Nous avons dit que le sacrifice est l'oblation d'une créature à Dieu, qu'il est pour l'homme l'immolation invisible de l'homme intelligent, manifestée par une oblation extérieure et sensible. Or, qu'est-ce que Jésus-Christ immolé sur la croix?... Son humanité sainte... Ce sacrifice est une oblation interne, volontaire, libre, *voluntariè sacrificabo tibi... Oblatus est quia ipse voluit...* Il y a immolation d'une créature à Dieu ; mais, cette créature, c'est-à-dire l'humanité sainte de Jésus-Christ, a un prix infini : c'est le corps d'un Dieu, c'est l'âme d'un Dieu qui s'immole. Voilà donc un holocauste vraiment infini. Ajoutez que le Christ par son humanité sainte résume toute la création, il est homme parfait ; donc l'esprit et la chair, l'intelligence et la matière, l'élément spirituel et corporel de toute la création, se personnifient en lui. Il est Dieu parfait, il n'est en lui qu'une personne divine. Par sa mort, Jésus-Christ immole donc à son père la création tout entière, il fait donc de toute la création un sacrifice, mais, un sacrifice infini... *Instaurare omnia in Christo... Pacificans per sanguinem...*

Or, ce grand, cet immense, cet infini sacrifice, se renouvelle, se reproduit, s'offre, d'un bout de la terre à l'autre... *In omni loco offertur nomini meo oblatio munda...*

Le Christ s'immole, s'offre à son Père, par les mains du prêtre catholique, il s'offre sous de mystiques symboles, il s'offre sous les espèces du pain et du vin... *In omni loco offertur...* L'hostie, le prêtre, l'autel, la victime, tout est identique, à l'oblation du calvaire...

Grandeur de cette oblation, de cette hostie.

Le prêtre offre un sacrifice vraiment infini, les fidèles

participent donc à un sacrifice d'une valeur, d'une dignité infinie.

Tableau du prêtre à l'autel, transsubstantiation, oblation du pain et du vin. Ce pain, ce vin, éléments de la vie matérielle de l'humanité, sont changés substantiellement au corps, au sang d'un Dieu. En sorte que le prêtre, par la vertu infinie des paroles du sacrifice, divinise la création, fait une oblation infinie, sur l'autel catholique. Y pensez-vous, ah ! quelle destinée pour un prêtre ! quelle action ! Ici, mouvement d'admiration... Vous savez donc quelle est l'essence, la grandeur du sacrifice eucharistique.

2. P. Biens immenses dont il est la source.

Un sacrifice infini en soi, une source inépuisable, immense, infinie de biens pour ceux qui l'offrent... Or, c'est nous qui l'offrons, les fidèles l'offrent avec le prêtre... *regale sacerdotium*...

Il y a deux sortes de biens pour l'homme : ceux de la nature et ceux de la grâce. Les biens de la grâce impliquent : 1° Le pardon de nos crimes ; 2° la vie surnaturelle de la grâce ; 3° la vie éternelle de la gloire.

Or, le sacrifice Eucharistique n'étant que la reproduction vivante, perpétuelle et incessante de celui de la croix, il est pour l'Église la source intarissable des mêmes biens.

1. Sacrifice d'expiation. Les plus grands coupables peuvent trouver au pied de l'autel le pardon de tous leurs crimes. Celui qui pardonna au larron pénitent, n'est-il pas sur l'autel catholique, comme il était sur l'autel de la croix ? Touchante invitation aux pécheurs, à venir au pied des autels où Jésus-Christ notre rédempteur s'immole.

2. Sacrifice pacifique. L'auteur de la vie, le principe de la grâce n'est-il pas là ? *Accedamus ad thronum gratiæ... plenum gratiæ... in quo sunt... de plenitudine ejus... haurietis aquas in gaudiis de fontibus salvatoris*... Où voulez-vous que Jésus-Christ soit disposé à accorder plus de grâce, qu'au moment où il s'immole ? Pourquoi ne venez-vous pas lui demander cette eau vive qui monte à l'éternelle vie ?

3. Holocauste parfait. Sacrifice de consommation glo-

ricuse. Que dit-il au larron... *hodie mecum eris in paradiso*... Si vous participez pleinement au saint sacrifice, par la communion eucharistique, par la manducation de la victime, ne recevriez-vous pas, à la fois, l'auteur de la grâce et le consommateur de la gloire ?

Malheureux, où chercherez-vous le pardon, la grâce, la gloire, la paix, la lumière, la vie, sinon à l'autel, sinon au pied du trône eucharistique ?

Ainsi, le saint sacrifice renferme tous les biens de l'ordre surnaturel : l'anéantissement du péché, la vie de la grâce, le gage divin de la gloire ; et voilà pourquoi il est tout puissant pour ouvrir les prisons de la justice divine, pour arracher les âmes de nos frères du purgatoire. Ici, touchante invitation à venir au secours de ces âmes saintes, exilées encore de leur éternelle patrie.

Quelques Pères sont allés jusqu'à croire, que les damnés eux-mêmes recevaient quelques adoucissements à leurs supplices, par la vertu du saint sacrifice.

Le saint sacrifice source des biens de la nature, quand nous les demandons selon les lois de la sagesse. Ainsi dans les calamités publiques, pendant les fléaux de la guerre, des inondations des épidémies, opposons à ces fléaux la vertu du grand sacrifice...

Rien de plus puissant pour briser les armes et la puissance des esprits de ténèbres. Ces bouleversements de la nature, des saisons, ces calamités publiques ont leur cause dans l'opération des esprits de ténèbres, voulez-vous les subjuguier, faites offrir le grand sacrifice...

3. P. Dispositions avec lesquelles nous devons y assister.

Si nous étions pénétrés profondément de tout ce que nous venons de dire sur l'essence, sur la grandeur, sur les immenses bienfaits du saint sacrifice, y aurait-il une dévotion qui nous fut plus chère ? Nous contenterions-nous d'y assister le jour du dimanche ? et que de misérables chrétiens n'y assistent même pas ! Ce qui se passe à Paris, à Lyon, dans les grandes villes... La moitié de leurs habitants sont tombés au dessous du paganisme, *vis Sion*

lugent... dévotion des fidèles de Rome, de l'Italie pour le saint sacrifice.... La foi y est vivante. L'incrédulité n'a point ravagé ces populations fidèles... Oh ! que le saint-sacrement est honoré à Rome !...

Deux manières d'assister au saint-sacrifice.

1^{re} Chercher dans les cérémonies du sacrifice un mémorial vivant du mystère de la passion, du sacrifice du calvaire. L'amict, l'aube, la corde, l'étole, le manipule, la chasuble, rappellent vivement le voile, la robe d'ignominie, les chaînes, la croix de Jésus-Christ. Le prêtre allant à l'autel rappelle Jésus-Christ montant au Calvaire.

L'agonie. Les différents tribunaux. Pilate se lavant les mains. Jésus portant sa croix. Jésus mourant en croix. Jésus enseveli... Tout cela se retrouve dans les cérémonies du saint-sacrifice.

2^e manière. S'unir aux admirables prières que le prêtre prononce, dont il est l'organe pendant la célébration des saints mystères... Prières de la liturgie romaine, antiquité, grandeur, magnificence, efficacité.

1. Parcourir rapidement le *Judica me*, le *Confiteor*, l'*Introit*. La mission entière du Christ s'y renouvelle. L'*Introit*, soupirs des patriarches, des prophètes... le *Kyrie eleison*, gémissement de l'humanité,

Le *Gloria in excelsis*... naissance de Jésus-Christ. L'Épître et l'Évangile, vie apostolique de Jésus-Christ. Le Symbole, la foi de l'Église... Préface, celle du jour.

L'*Offertoire*. Les quatre fins du saint sacrifice, adoration, actions de grâce, sacrifice de propitiation, d'impétration.

Prières du canon. Le *Pater*, l'*Agnus Dei*...

Conclusion. Ah ! M. F., si vous êtes si pauvres de vertus, de grâce : si vos passions sont si tumultueuses ; si le démon, si le monde ont tant d'empire sur vous : si vous êtes si faibles contre les tentations, si malheureux, si inclinés aux choses du temps, ne vous en plaignez qu'à vous.

Quoi ! Jésus-Christ est là ! Il s'immole deux ou trois cents fois tous les jours dans cette ville... et son sang coule sur les pierres de l'autel, et vos cœurs ne viennent pas le recueillir !... Touchante invitation !..

LE DOGME DE L'INCARNATION

Invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.

La théologie catholique envisage Dieu sous un double point de vue. Elle distingue l'acte simple, éternel, infini, par lequel Dieu se réalise ou existe éternellement. Cet acte infini est invisible, incompréhensible à tout regard créé. Pourquoi ? Parce que la contemplation de l'acte simple, en vertu duquel Dieu est, impliquerait, du côté de l'être fini ou créé, des propriétés contradictoires impossibles à la limitation de sa nature, savoir, l'éternité de l'existence, et l'infinité potentielle dans l'acte par lequel il embrasserait, de tous points, l'immensité, la hauteur, la profondeur et l'omniprésence de l'essence divine. Dieu donc ne peut être connu dans son acte suprême que par lui-même. Notre intelligence créée ne peut, en d'autres termes, pénétrer le secret de l'essence divine, parce que cette adorable essence, étant sans limites dans le temps, dans l'espace, dans le mouvement, pour la pénétrer selon tout ce qu'elle est, il faudrait qu'un esprit créé put se poser l'égal de l'être sans limite, qu'il fut infini par conséquent.

Or, deux êtres infinis de tout point, dont l'un se fait voir et dont l'autre voit tout ce qu'est celui qui se découvre, sont deux impossibilités contradictoires. Dieu seul, se conçoit, se comprend, se voit, dans son acte infini d'éternelle existence. L'âme du Christ elle-même, quoi qu'unie personnellement au Verbe de Dieu, par lequel Dieu se connaît, ne connaît pas tout ce que connaît le Verbe, parce que l'âme du Christ est limitée dans le temps, dans l'espace et dans le mouvement, et que le Verbe est sans limite. L'âme de Jésus-Christ voit l'essence divine au plus près possible, puisque cette adorable essence ne forme avec elle et l'hu-

manité du Sauveur qu'une même personne divine qui est celle du Verbe ; mais l'âme du Christ ne comprendra jamais l'acte simple, éternel, infini, qui réalise Dieu, ou en d'autres termes, l'âme du Christ ne connaîtra jamais le secret de l'essence divine. Elle connaît tout, dit saint Thomas, hormis le secret de l'essence divine.

Dieu n'a pu donc être connu que dans son acte externe ; il ne peut donc se manifester que par un mode qui soit possible, sous l'empire de sa toute puissance, à des êtres créés. Or, c'est là le sens de cette parole de l'apôtre, *invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*.

Or, l'acte externe, par lequel Dieu se manifeste à des êtres créés comprend trois sortes de manifestations ou d'opérations, qui contiennent trois mondes ou trois effets de la puissance divine, savoir : le monde de la nature, celui de la grâce et celui de la gloire. Nous prouverons, dans cette conférence, que le dogme de l'Incarnation est la plus haute manifestation de la puissance infinie.

1 P. La puissance infinie commence à se découvrir dans l'acte de la création de l'univers.

2 P. Elle ne se découvre pleinement que dans l'acte de l'Incarnation.

2 P. Conséquences de ce fait immense par rapport à l'homme.

1 P. Il y a en Dieu des propriétés incommunicables. Telles sont l'unité infinie de son être, son immensité, son éternité, son omniprésence, sa toute-puissance, sa souveraine perfection. Tout ce qui sort du néant est fini. Il y a donc une distinction radicale, éternelle, entre Dieu et la créature.

Dieu se connaît infiniment, comme il est, comme il s'aime infiniment, et voilà ce qui lui donne le secret de son essence, que lui seul possèdera à jamais.

Mais Dieu peut-il manifester infiniment sa perfection, peut-il la réaliser infiniment hors de lui ? Non, si on entend par là faire un autre lui-même, un égal de tout point à son auteur, l'effet quel qu'il soit ne pourra jamais égaler la cause.

Mais Dieu peut-il s'unir à un être créé par un mode infini, ou par un mode tellement parfait, qu'il pose à sa toute puissance une borne infranchissable, en réalisant cet acte d'union ?

Devant cette question, la raison s'arrête, et elle demande avec David : Qui pourra mesurer la force de Dieu ? Qui pourra dire à sa toute-puissance : Vous n'irez pas plus loin ?...

Mais voyons d'abord jusqu'où la pensée intellectuelle de l'homme s'élève en contemplant la puissance infinie dans l'acte de la création, ou en la dégagant de l'immense effet des choses créées ?

La raison de l'homme, à l'aide des lumières de sa nature et de celles des traditions divines, fait jaillir trois conséquences du spectacle de l'univers, considéré dans ses rapports avec la toute puissance.

La première, c'est que l'univers n'a pas, ne saurait avoir, les propriétés de l'Être créateur. Pourquoi ? parce que la raison conçoit très nettement, que la création n'est qu'un effet fini, dont le mouvement s'accomplit dans le temps et dans l'espace, et qu'elle est, par conséquent, à une distance illimitée de l'Être infini, de l'Être éternel, de l'Être un. Vouloir attribuer, à l'univers, les propriétés de l'Être souverainement parfait, c'est donner aux ténèbres le nom de la lumière, et au néant les attributs de l'Être absolu. Absolu, relatif, infini, fini, éternel, successif, s'excluent comme le oui et le non, comme le mal et le bien, comme le crime et la vertu, et jamais la raison, tout obscurcie qu'elle est, ne sera violée, profanée à ce point.

La seconde conséquence, qui sort du spectacle des choses créées, c'est qu'une puissance infinie peut seule les faire passer du non être à l'être, car, ou les êtres créés viennent d'une cause incréée, existant par elle-même, infinie de tout point par conséquent, ou il faut admettre l'hypothèse impossible et contradictoire d'une série de causes finies, engendrant des effets successifs et finis. Or, cette série infinie appelle une première cause qui la produit tout entière, qui la contient souverainement, qui peut la prolonger, l'agrandir. Donc, de l'être contingent ou des

choses créées à un être nécessaire et incréé, il y a une corrélation nécessaire, que la raison conçoit, et sans laquelle l'existence des êtres contingents est une palpable absurdité.

La troisième conséquence qui jaillit du spectacle des choses créées, contingentes, c'est que la cause souveraine, qui a fait sortir des abîmes du possible la totalité des choses qui existent, pourrait en augmenter indéfiniment la somme, et continuer par une série inépuisable de mondes la chaîne des mondes qui existent. Ce corollaire, du reste, est mis en évidence par le livre des révélations. Écoutons un moment ces accents prophétiques sur la Puissance infinie, contemplée du point de vue de la création de l'univers, et, nous nous convaincrions que le spectacle des choses produites ne nous donne qu'une idée incomplète de la toute-puissance, et que les choses visibles ne sont qu'un premier rayon de cette toute-puissance commençant à se découvrir par elles.

Ici, résumé rapide des grandes pensées de Job, de David, d'Isaïe, de saint Jean, sur la puissance infinie aperçue à travers les ombres de la création. L'univers n'est donc qu'une goutte d'eau tombée du vaste océan du possible, et la raison conçoit que si l'acte, en vertu duquel les êtres sont tirés du néant, suppose une puissance, une force infinie, la cause suprême, en les produisant, n'a manifesté qu'une ombre de son pouvoir souverain, et qu'elle n'a pas réalisé, par la création de l'univers, un acte qui soit le chef-d'œuvre de sa force. Ainsi, tant que la puissance divine ne s'exerce que dans l'ordre purement matériel, elle ouvre, aux yeux de notre intelligence, de notre raison, un horizon qui peut s'élargir toujours sans jamais atteindre sa limite, elle commence une chaîne interminable de mondes, dont l'univers créé n'est qu'un premier anneau. Voyons si, dans un ordre surnaturel, notre regard rencontre un acte qui constitue le chef-d'œuvre de la toute-puissance, agissant selon toute l'étendue de l'énergie divine agissant hors de soi.

2^e P. La toute-puissance se découvre pleinement par l'Incarnation.

L'incarnation est un acte dont notre intelligence créée n'aurait pu soupçonner la possibilité par sa seule énergie, parce que l'incarnation implique la notion de la trinité des personnes divines et qu'elle constitue un acte que Dieu seul peut concevoir avec sa souveraine sagesse, comme lui seul peut le manifester, le produire, avec sa suprême puissance.

Mais l'incarnation est possible, puisqu'elle est dogme révélé; elle est possible, puisque le Christ qui en est l'objet est venu dans ce monde, qu'il est Dieu parfait et homme parfait, comme nous l'avons démontré.

Le point précis de ce discours est d'établir que l'incarnation est le chef-d'œuvre de la toute-puissance, et un chef-d'œuvre tellement parfait que Dieu même ne saurait le surpasser, en sorte qu'après l'avoir produit, Dieu a fait jaillir, des abîmes du possible, l'acte suprême, l'acte vraiment infini de sa souveraine puissance.

Dieu peut s'unir à un être créé, soit par la lumière de la nature, soit par celle de la grâce, soit par celle de la gloire; mais, peut-ils s'unir personnellement à une créature? La raison l'ignore, la foi nous l'enseigne. Or, l'union personnelle du Fils de Dieu avec l'humanité sainte en Jésus-Christ, est l'union la plus parfaite, la plus profonde, la plus forte, qu'il soit au pouvoir de la toute-puissance infinie de réaliser, c'est l'enseignement de la théologie catholique... Doctrine de saint Thomas... L'incarnation, la maternité divine, la vision immédiate des élus par la lumière de la gloire, constituent trois actes de suprême puissance, que Dieu même ne saurait surpasser. Pourquoi? Parce que, au-dessus de l'unité personnelle de la nature divine et de la nature humaine dans le Christ, il n'y a que l'unité de nature des trois personnes divines entre elles, unité impossible à communiquer. Donc, l'incarnation est le dernier effort de la toute-puissance; donc, l'incarnation est l'acte suprême qui a manifesté la toute-puissance, selon tout ce qu'elle est; donc, la toute-puissance n'est pleinement connue, pleinement manifestée, pleinement comprise que par l'incarnation.

Mais les trois personnes divines ne pourraient-elles pas

s'unir, soit à la même nature humaine, soit avec tous les individus de l'espèce humaine?... Quand cela serait, cet acte répété ne serait qu'un acte du même ordre que celui de l'incarnation ; donc, l'incarnation est l'acte de la suprême puissance. Cette doctrine est confirmée par les saintes Écritures. Écoulons David appeler l'incarnation... Sublime interpellation : *Excita potentiam et veni, ut salvos facias nos.*

· Comparaison. Image énergique d'un homme doué d'une force d'hercule, voulant se surpasser lui-même, atteindre le point culminant de sa force physique, il s'irrite, s'excite, enlève un fardeau. Or, contemplez la toute-puissance voulant réaliser son chef-d'œuvre, *excita potentiam et veni.* Peser sur cette belle image.

Fecit potentiam in brachio suo... Fecit mihi magna qui potens est... La divine Marie exprime la même pensée .. La création. *Ludens in orbem terrarum... Dixit et facta sunt...* Mais l'incarnation... *Fecit potentiam in brachio... Magnitudo virtutis ejus in nos qui credidimus.* La force interne, intangible, infinie, de Dieu ne se déploie donc tout entière que par le dogme de l'incarnation, *invisibilia ipsius per ea que facta...*

3. P. Conséquences de cette doctrine.

La raison, en usant des forces qui lui restent depuis sa déchéance, peut encore remonter de l'effet à la cause, du spectacle des choses visibles à celui qui les a créées ; elle conclut logiquement, de l'acte immense de la création, qu'une puissance infinie a pu seule féconder le néant et donner l'être à ce qui existe dans le temps. Mais, cette raison voit, avec non moins de certitude et de vérité, que la toute puissance, qui a produit l'univers, pouvait en réaliser des milliers d'autres sans s'épuiser,

L'univers n'est donc dans sa totalité qu'un point, qu'un atôme, qui fuit en face d'une puissance infinie... Il n'y a donc point de proportion entre cet atôme et la cause suprême.

La foi nous enseigne qu'il y a en Dieu une puissance tellement infinie, que se réalisant éternellement elle-même

par sa propre énergie, elle se termine au sein de l'essence infinie, par une personnalité vivante, éternelle, infinie : c'est l'acte simple, interne, de l'être infini.

La foi, par rapport à l'acte externe, ou à la manifestation visible, créée, de la toute puissance, place sous le regard de notre foi un effet infini de puissance, que Dieu lui-même ne peut surpasser, et qui est la borne réalisée de sa toute puissance. Nous l'avons prouvé, cet effet infini, c'est l'Incarnation.

Or, puisque saint Paul enseigne, que les choses invisibles de Dieu se révèlent par celles qui sont visibles, il est évident, dès lors, que l'acte de l'Incarnation est celui qui projette au sein de l'univers la plus éclatante lumière sur la puissance infinie. Ici, s'ouvre un vaste horizon pour la conscience chrétienne. La raison et la foi arrivent à concevoir qu'il y a une puissance infinie. Mais le Christ connu, contemplé dans la foi, place, sous nos yeux, un fait clairement infini.

L'Incarnation devient la mesure mathématique, le compas divin, la règle avec lesquels l'intelligence créée peut mesurer les dimensions possibles de la force infinie.

L'Incarnation nous fait contempler l'acte dernier, l'acte suprême, l'acte chef-d'œuvre, l'acte infini de cette force.

Or, de la force divine connue par le spectacle de l'univers, premier anneau d'une chaîne interminable de modes possibles, à la force infinie connue par l'Incarnation qui pose devant cette puissance infinie une borne infranchissable, il y a une distance incommensurable que la science du Christ fait franchir à la raison.

Si donc la conscience se demande : Mais, jusqu'où pourrait aller le pouvoir divin ? L'univers lui répond : Jusqu'à produire éternellement de nouveaux univers, sans jamais s'épuiser ; et la foi au Christ répond : Elle ne peut pas dépasser ce chef-d'œuvre. Interminable dans l'ordre de nature, la force de Dieu se termine à Jésus-Christ, Jésus-Christ connu nous la révèle donc tout entière. Voilà pourquoi la science de Jésus-Christ est appelée *suréminente*.

L'Incarnation, saisie par la conscience intellectuelle, fait donc franchir à la raison toute la distance qui sépare la nature de la grâce, l'infini du fini, elle associe donc l'intelligence créée au secret le plus profond de la toute puissance elle-même. Or, l'éternité se serait écoulée, avant que, du spectacle des choses créées, agrandies par une suite interminable de mondes possibles, la raison eut pu s'élever, par voie de déduction, d'analyse ou d'analogie, à un acte qui résume hors de Dieu sa toute puissance, et qui le manifeste tout entier, dans cet acte suprême, qui est l'Incarnation.

La notion du Christ est donc la seule lumière qui nous fait mesurer toutes les dimensions de la puissance infinie, aller du néant à l'être, de l'être à la grâce, de la grâce à la gloire, au sommet de laquelle l'intelligence aperçoit Jésus-Christ, principe et fin, alpha et oméga, de tout ce est, de tout ce qui est possible.

L'Incarnation a donc ouvert à l'intelligence créée, qui s'applique à pénétrer dans les perfections divines, un horizon infini.

Elle est donc venue communiquer à notre faible intelligence, une énergie telle, que, du fond de son néant et de sa déchéance, elle peut s'en aller, soutenue par le Christ, à la découverte du dernier secret réalisable et possible de la force, infinie de Dieu même. Là est l'élément et le terme surnaturel de son expansive énergie sous l'empire d'une force, qui est de s'arrêter elle-même à l'acte suprême pour l'épuiser *ad extra*, savoir l'Incarnation, en sorte que le Christ est le terme de la force divine dans l'ordre des manifestations, comme il est le terme complet, au-delà duquel nulle raison créée ne saurait imaginer rien de plus excellent, alors même que la lumière surnaturelle a lui sur elle. Le Christ est donc la force de Dieu, se faisant voir tout entière. *Christum Dei virtutem...*

Conclusion. La notion du Christ vient donc créer dans la pensée humaine un monde de clartés infinies. elle vient donc initier la pensée humaine au dernier secret du possible. Mais, que ne nous resterait-il pas à dire, si nous

envisagions l'Incarnation, venant dilater l'énergie de l'âme dans l'ordre de la vertu ? Ici se déploierait un monde de prodiges, car, par l'Incarnation par la grâce, le chrétien peut à son tour créer, réaliser, les merveilles de la foi...

LE SALUT

Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ?

Exorde. Commentaire de ces paroles.

1. P. Le salut de l'homme est l'œuvre par excellence.
2. P. Le salut de l'homme est l'œuvre la plus négligée.
3. P. Le salut de l'homme est l'œuvre la plus combattue.

1. P. L'œuvre par excellence.

Le salut d'une âme, d'une seule âme, œuvre plus grande, plus excellente, plus parfaite en soi, que la création même de l'univers entier. Proposition étrange, qui semble paradoxale, absurde, impossible. Elle est évidente pour la foi du chrétien.

Qu'est-ce que l'univers ? d'où est-il tiré ? d'où vient-il ? L'univers est-il tiré de la substance de Dieu, sort-il, se dégage-t-il de l'essence infinie par émanation ? Dieu a-t-il mis quelque chose de sa nature, de son être, de sa substance, dans ces choses créées ? Non, non. Si l'univers était tiré de la substance de Dieu, par voie de génération, qu'en résulterait-il ? Ici, presser, signaler les conséquences absurdes, contradictoires, palpables, immorales, du panthéisme. Dieu est infiniment un, infiniment parfait, infiniment actif, tout acte, infractionable, simple, infini, etc.

L'univers est créé, tiré du néant.

Mais, qu'est-ce que le salut d'une âme ? Qu'est-ce que Dieu met dans une âme pour la sauver ?

Pour sauver une âme, Dieu lui donne :

1. L'être humain.
2. Il lui donne la grâce.
3. Il lui donne la gloire.

L'être de la nature.

L'être surnaturel de la grâce.

L'être divin de la gloire.

Le don de l'être, qu'est-ce que c'est ? Le don surnaturel de la grâce, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que le don divin de la gloire ?

Le don de la grâce, fait à une âme, à une seule âme, plus excellent et plus précieux en soi, que le don naturel de tout l'univers, pourquoi ?... Peser là dessus.

Ainsi, du côté de Dieu le salut par la grâce, par la gloire, est donc clairement une œuvre plus parfaite, plus excellente en soi, que l'univers entier, que mille millions d'univers, que la somme totale de tout l'univers.

Envisagé du côté de l'homme, le salut est, pour lui :

1. L'œuvre capitale, l'œuvre importante, l'œuvre qui implique un intérêt supérieur à tous les intérêts, à toutes les œuvres d'ici-bas.

Qu'est-ce qu'une affaire importante ? capitale ? Qu'est-ce qu'une affaire d'un intérêt capital ? Citer des exemples, une maladie mortelle ou non mortelle, une fortune menacée d'une ruine absolue, deux nations menacées d'être vaincues l'une par l'autre, etc... Qu'est-ce que cela comparé à l'affaire du salut ?

Faire son salut, c'est parvenir à la gloire, c'est monter à la gloire, etc., c'est échapper à l'enfer. Or, quel intérêt balance cet intérêt ?? O enfants des hommes, *us quequo, gravi corde?... Ut quid diligitis?... Fascinatio megacitatis !...*

Les affaires du temps passent, s'arrêtent, se brisent, sur la pierre du tombeau. Le salut traverse, s'enracine, embrasse, etc.

2. Le salut est l'œuvre indispensable, la seule nécessaire, absolue. Dieu seul est l'être nécessaire. Pourquoi ? Hors de lui, rien de nécessaire, mais, dès lors que j'existe, que je suis créé pour connaître, pour aimer, pour servir, pour glorifier, pour posséder... Il faut que je me sauve, ou que je me damne.

Le ciel par le salut, ou l'enfer par la damnation, point de milieu, point d'issue entre ces deux termes.

Rien de nécessaire dans les positions diverses dans les états, les professions... Que je sois roi ou berger, pontife, prêtre ou laboureur, général ou artiste, que je porte une couronne ou un bonnet de coton, etc. Rien là de nécessaire.

Mais il faut à tout prix que j'aille au ciel, que je me sauve, si je ne veux aller.... *Quid prodest homini?*... Peser sur ces paroles.

Qu'auront servi aux conquérants, aux rois, aux hommes de génie, à tous les adorateurs, à tous les héros, les chercheurs de la gloire, cette renommée, ces louanges, ces étonnements de la foule, s'ils se sont damnés?... *Quid prodest homini?*...

3. Le salut est tellement nécessaire, il est tellement l'œuvre par excellence, que le salut, que lui seul, a été la cause déterminante :

1. De la création de tout l'univers.

2. Lui seul a déterminé l'incarnation, l'œuvre de la toute-puissance, et tous les prodiges de sagesse, de puissance, de miséricorde, et d'amour, qui en sont sortis. *Propter nos homines et propter nostram salutem, incarnatus est ex Maria virgine, et homo... Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, resurrexit, in caelum ascendit...*

Pourquoi le fils de Dieu a-t-il fait tous ces prodiges ? *Propter nos homines...*

Pourquoi l'effusion de l'Esprit-Saint ?

Pourquoi l'Église ?

Pourquoi le pontife suprême l'épiscopal, le clergé ?

Pourquoi nos temples ?

Pourquoi les saints mystères ?

Pourquoi nos chaires ?

Pourquoi les tribunaux de la pénitence ?

Pourquoi l'autel, le tabernacle ?

Pourquoi les processions ?

La pensée du salut a fait tous les saints, a produit, enfanté tous les prodiges de charité, de dévouement, tous les sacrifices surnaturels qui étonnent le monde.

Ce mot de Jésus-Christ : *Quid prodest homini?*... Ce mot, et la grâce de Jésus-Christ, ont fait les apôtres, les mar-

tyrs, les confesseurs, tous les saints pénitents, les vierges, les justes dans tous les siècles, etc., etc.

2. P. Le salut est l'œuvre la plus négligée.

Récapituler la pensée fondamentale de la première partie. Le temps, la vie présente, épreuve de la vie éternelle, halte rapide, moment. minute, seconde, entre deux éternités. Le temps de choisir le Ciel ou l'Enfer, de mériter l'un ou l'autre. Le ciel par le salut, ou l'enfer par la damnation.

Or, conçoit-on que l'homme tombe à cet égard dans un sommeil, un oubli, une apathie, une indifférence absolue ?

Quel crime contre Dieu, contre soi-même, contre la société, dans cette indifférence !

Quelle folie, quelle démence !

Quels châtimens, quels supplices cette indifférence appelle sur le pécheur !...

Or, quelle est la plaie de ce siècle ? La plaie vive, la plaie livide, profonde, invétérée, inguérissable ?... C'est cette indifférence pour le salut. Jamais un pareil phénomène n'avait apparu au monde.

Le XIX^e siècle nous offre ce hideux spectacle, les hommes tiennent tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs et les affaires...

Voyez l'Europe... Quelle est sa plaie ? L'or, la volupté, l'orgueil de la raison, la science.

Les hommes ont du temps pour tout, point pour Dieu, pour le ciel, pour leur âme, pour leur salut, point pour se procurer...

L'ambitieux a du temps, pour qui, pour quoi ?

Les savants, les philosophes, les lettrés, les écrivains, les libres-penseurs ont du temps pour...

Les chercheurs d'or, pour gagner...

Les industriels ont du temps...

Le négociant a du temps... *Quid prodest homini ?... La Bourse... le frontispice... ah ! ce qu'il faudrait y lire, y mettre à la place des mots qui y sont écrits : Non fortunam facies... Quid prodest ?...*

La bourgeoisie a du temps...

La jeunesse a du temps pour boire, se rouler dans les orgies.

La femme sensuelle, mondaine, coquette, a du temps pour se parer, pour se divertir...

Malheureux... vous avez du temps pour vous perdre, pour vous damner, pour devenir la victime, la proie... vous n'en avez point pour aller au ciel. *Subet unusquisque animam suam... Quid prodest homini?... Ecce nunc tempus, ecce nunc dies salutis...*

Les hommes vivent comme si tout finissait, comme si le corps était tout, comme si le cimetière, le sépulchre, le fossoyeur...

3^e P. Le salut de l'homme est l'œuvre la plus combattue.

Rien n'égale le prix d'une âme rachetée du sang de Jésus-Christ.

Le salut d'une seule âme, œuvre plus excellente que l'univers...

L'apostolat, qui a pour but de travailler au salut des âmes, est la mission la plus grande, la plus haute, la plus sainte, la plus digne d'envie...

Nullum sacrificium tam Deo... Divinarum perfectionum divinissima...

Nous sommes tous appelés à travailler à notre salut et au salut de nos frères...

Nous avons tous une part dans l'apostolat du salut des âmes... Un simple fidèle peut être un apôtre... Un père, une mère, un jeune homme, une femme, une jeune fille, une pauvre servante...

Or, il y a des hommes qui se sont donné l'infamante mission de perdre, d'empoisonner les âmes, de ruiner l'œuvre de leur salut, de les précipiter dans l'hérésie, dans l'incrédulité, dans l'immoralité...

Les chefs de l'incrédulité, Voltaire, Rousseau, tous les écrivains impies, immoraux, que d'âmes ils ont perdues ?

Voltaire et ses disciples ont damné dix millions d'âmes. Les faiseurs de livres immondes, obscènes.

Les écrivains de ce temps, les feuilletons immoraux.

Les chansons obscènes.

Le théâtre, les danses lascives. les hommes scandaleux, la corruption de la jeunesse, de la vierge, de la femme.

La femme immodeste, tous ceux-là sont les missionnaires du démon.

L'industrialisme. L'indifférence. L'athéisme. Le scandale public. Esclaves du démon.

Conclusion. *Hora est jam nos de somno surgue... Ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis...*

Presser, conjurer l'auditoire, en face de cette grande vérité, de mettre la main à l'œuvre... Des jours de bénédiction, de paix, de salut, vont venir.

ENCORE LE SALUT

(MÊME PLAN PLUS DÉVELOPPÉ)

Quid prodest hominisi mundum universum... animæ vero suæ...

Voici une de ces maximes de la sagesse, qui éclairent l'homme sur le néant et sur ses réelles destinées, une de ces maximes que la sagesse humaine n'a point aperçues.

C'est la vérité vivante elle-même qui nous apprend que la conquête, etc... Et remarquez que notre Sauveur n'exécute rien, qu'il embrasse le monde entier... *mundum universum...*

Et cette brillante conquête, que nul homme... n'est rien...

D'où nous devons conclure, avec la sagesse... Et, quoi de plus évident qu'une telle maxime?... Et toutefois, croyez-vous que la plupart des hommes songent... Croyez-vous que leur destinées éternelles... Hélas! ils n'y pensent même pas... Quelques paroles sur l'oubli lamentable, sur l'endurcissement... Ils sourient de pitié.

Mais, qu'importe cette inexplicable indifférence, qu'importe ce sommeil? Pourront-ils, en s'étourdissant, en se fuyant eux-mêmes, pourront-ils étouffer la voix de la vérité et de la conscience?...

Pour nous, emparons-nous de cette maxime. Méditons cette grande parole de l'Homme-Dieu : *Ecce nunc tempus acceptabile.*

Touchante invocation à la Très-Sainte Vierge, mère de tous les prédestinés, miséricordieuse avocate, dispensatrice de toutes les grâces.

Rappelons ces paroles de saint Bernard : Une vraie dévotion envers Marie, *signum est certissimum salutis æternæ consequendæ.*

1^{er} P. Le salut de l'homme est l'œuvre par excellence.

2^o P. Le salut de l'homme est l'œuvre la plus négligée.

3^e P. Le salut de l'homme est l'œuvre la plus combattue.

1^{er} P. Le salut d'une âme est l'œuvre la plus excellente, plus grande, plus excellente en soi que la création même de l'univers. Proposition étonnante, singulière, paradoxale, en apparence, Eh bien ! non. Elle est de toute évidence pour la conscience éclairée au flambeau de la foi.

Qu'est-ce que l'univers ? d'où est-il tiré ? l'univers est-il tiré de la substance de Dieu, émane-t-il, sort-il ?... Par voie d'émanation, d'effusion ?... Non, non, mille fois non ; et pourquoi ?

En Dieu tout est Dieu. Il n'y a point en Dieu de substance latente, cachée, endormie, il est l'acte infini, il est tout acte, rien de passif, rien. Son essence infinie, imparticipable, infiniment simple, infiniment active, n'admet ni limitation, ni passivité. L'univers est borné, limité, passif, imparfait, fini. Qu'arriverait-il, si l'univers était une portion de l'être, de l'essence, de la nature ?... L'univers serait Dieu, il serait engendré, consubstantiel. Or, ce sont là de monstrueuses erreurs, de sacrilèges hérésies.

L'univers est créé, il est fait, il est tiré du néant. *in principio creavit Deus... factorem cœli et terræ...*

Mais, que fait Dieu, pour mener une âme au salut, à la vie, à la gloire éternelle ?

Il fait trois choses qui ont, en quelque sorte, une vertu infinie, qui impliquent une force infinie : il meurt pour le salut d'une âme, il donne sa vie pour sauver une âme, et il l'enfante par la grâce du Saint-Esprit à une vie surnaturelle, à une vie divine, il la met en participation de sa propre vie. *naturæ consortes divinx.*

Troisièmement, pour sauver une âme, il l'élève, après son épreuve, à la vie de la gloire, à la participation de sa béatitude. Il la rend déiforme. *Similes enim ei erimus... Videbimus eum sicuti est...*

Peser sur ce triple bienfait, racheter, sanctifier, glo-

rifier. Ah ! si nous avions le sens des choses divines ! *Si scires domum Dei !*... Voilà l'œuvre par excellence : le salut d'une âme.

Envisagé du côté de l'homme, le salut est l'œuvre capitale, l'œuvre par excellence, l'affaire la plus importante, l'intérêt qui domine et surpasse tout autre intérêt.

Qu'est-ce qu'une affaire importante ? Sur quel principe mesure-t-on, juge-t-on de la gravité, de l'importance des intérêts de cette vie ? Sur leur conséquence, sur leur résultat. Donnons des exemples, une vie en péril, un procès d'où dépend une bataille décisive, le sort d'un empire... Voilà des choses, des affaires importantes, des intérêts majeurs. Or, appliquons ces données à l'affaire de notre salut. Qu'est-ce donc que faire son salut ? Faire son salut, c'est parvenir, après cette vie d'un jour, à la félicité ; c'est échapper à ces supplices, à ces épouvantables tortures... Enfants des hommes, mesurez et comparez me de vos affaires...

Tous ces intérêts du temps se brisent. s'arrêtent sur la pierre du tombeau. Mais le salut !...

Filii hominum, usquequo ?... Quid prodest homini ?... Le salut de l'homme est la seule chose nécessaire, absolument nécessaire, pour chacun de nous. Qu'est-ce qu'une chose nécessaire ? Dieu seul est l'Être nécessaire, pourquoi ? Hors de Dieu, tout est fini... contingent,

Mais, dès lors que j'existe, que j'ai la notion et le sentiment de ma destinée de chrétien, de fils, de frère de Dieu, il faut que j'atteigne cette destinée, il faut que je me sauve.

Le salut ou l'enfer, le ciel ou le supplice éternel, point de milieu entre ces deux termes, point d'issue entre le ciel par le salut ou l'enfer par la damnation.

Dieu ou Satan !... Nous avons beau secouer la tête, nous étourdir, murmurer, chercher, inventer des sophismes, sourire, nous bercer d'illusions, etc. Il faut prendre nécessairement l'une ou l'autre de ces deux voies : la voie du salut ou celle de la damnation.

Il n'y a rien de nécessaire ici-bas, il n'y a pas d'hommes nécessaires, point d'état nécessaire, point d'emploi nécessaire. Mais sorti du néant, mais enrichi de la grâce, éclairé

du rayon pur de la lumière révélée ; il faut que je me sauve ou que je me damne... Que je sois roi ou pâtre, pontife ou artisan, etc. etc. Qu'importe ? si je me sauve... *Quid prodest homini si mundum universum...*

Prenez l'histoire, demandez à ce petit nombre d'hommes qui ont laissé leur nom, leur renommée, leur ambition dans l'histoire, que leur ont servi ?... *Quid prodest ?...* Via Alexandre, un César... *Quid prodest ?...* Apostrophe aux chercheurs de la gloire, de la richesse, de la volupté. *Quid prodest ?...*

Interpeller ces aveugles, ces femmes superbes, corrompus, parcourir les divers états... *Quid prodest ?...*

Prolonger l'interpellation, frapper fort. Le salut est l'œuvre par excellence, c'est une œuvre si grande, si excellente en soi, qu'elle a été la cause déterminante de la création de l'univers. Poser là-dessus.

Si grande, qu'elle a été la cause déterminante de l'incarnation du fils de Dieu, de la rédemption, par le sacrifice du calvaire.

Ici, tableau saisissant, commentaire fort, original, du symbole catholique.

Propter nos homines et propter nostram salutem descendit et incarnatus est et homo factus est. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, sepultus...

Pourquoi le supplice du Calvaire ? *Propter nostram salutem.* Pourquoi l'ascension ? Que dit l'Homme-Dieu ?... *Vado parare vobis... Ascendo ad Patrem meum...*

Pourquoi la mission du Saint-Esprit ? Quel en est le but, quelle en est la cause ? Le salut de l'homme.

Pourquoi l'Eglise ? pourquoi la papauté ? la hiérarchie ? pourquoi les divins sacrements ? pourquoi le culte sacré ? etc. Prolonger ces détails, les rendre saisissants... *Propter nostram salutem...*

Le salut explique seul l'héroïsme surnaturel qui a rempli le monde depuis vingt siècles. La pensée du salut a fait les apôtres, elle a fait les martyrs, elle a fait les vierges, elle a fait tous les saints.

Parcourez la terre, voyez ces dévouements sublimes, héroïques, dans ces hospices... Qui explique ces prodiges

de charité?... C'est cette maxime de Jésus-Christ, *quid prodest* ?...

2. P. Rien de plus négligé que l'œuvre du salut.

Le salut est donc l'œuvre par excellence. Ici, récapitulation de la première partie.

Le ciel ou l'enfer, point de milieu, il faut choisir. Le temps ne nous est donné que pour cela, Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? Que répond toute la terre ?

Or, se peut-il que l'homme tombe, à cet égard, dans une insouciance, dans une indifférence, un sommeil?... Comprend-on ce marasme ?...

Quel crime ! quelle folie ! quel malheur ! que le mépris de la seule chose qui donne un prix infini à cette vie d'épreuve ?

Or, quelle est la plaie la plus vive, la plus profonde, la plus livide, la plus désespérée, du temps présent ? L'indifférence, le mépris du salut.

Crime de celui qui se moque, qui se rit, de son salut.

Folie d'un misérable qui a tout fait pour se damner, et qui danse sur le bord de l'abîme, qui insulte, qui méprise, qui blasphème. Malheur, malheur suprême, irréparable, d'un pareil oubli.

La maladie désespérée, la grande épidémie morale de ce temps, c'est le mépris, l'oubli, l'indifférence la plus complète, pour tout ce qui tient au salut éternel de l'âme.

Le temps n'est pas éloigné où les hommes tiendront tout dans l'indifférence excepté les plaisirs et les affaires. Prophétie de Bossuet.

Voyez la société moderne. Point d'autre mobile, point d'autre but à la destinée que le plaisir et les affaires. L'or et la luxure : le culte de l'or, le culte de la chair ; la soif de l'or, la soif de la luxure.

Les hommes de ce siècle ont du temps pour tout, excepté pour Dieu, pour leur salut ; point de temps pour se sauver, pour pratiquer la vertu, pour songer à l'éternité, etc. L'ambitieux a du temps, les adorateurs de l'or ont du temps, les chercheurs de la gloire ont du temps, les esclaves de la débauche ont du temps, la jeunesse a du temps, la femme

a du temps. Parcourir tous les âges, tous les sexes, toutes les classes,

Les saints ont tout fait pour sauver leur âme, les enfants de ce siècle font tout pour perdre leur âme. Les saints ont employé le temps à amasser des trésors, les enfants de ce siècle emploient tout le temps de leur vie. à amasser des trésors de colère. *Thesaurisas tibi iram in die iræ.*

3. P. Le salut est l'œuvre la plus combattue.

Considérations, sur le prix d'une âme, d'une seule âme. *Gratia unius excellentior est bono nature totius universi.* Peser sur cette vérité capitale, laquelle résume tout le Christianisme. Il n'y a rien de si grand que la destinée surnaturelle, suprême, du chrétien, fils du Dieu vivant.

Rien, par conséquent, de si digne d'envie, d'ambition, que la vocation de ceux que Dieu a appelés à travailler au salut des âmes. Peser sur cette vérité. *Nihil tam Deo gratum quam zelus animarum. Nihil tam Deo acceptum quam pro posse operam dare ut homines reddant meliores... Divinarum perfectionum diviniore perfectio est esse cooperatorem Dei, ad reducendum animam ad suum creatorem...* Frapper fort.

L'œuvre infernale par excellence, c'est de travailler à perdre, à damner les âmes. Le crime des crimes, c'est de travailler à détruire le christianisme, à déchristianiser les générations, à se faire le coadjuteur de Satan, l'apôtre du diable, pour pervertir les âmes, pour ruiner l'œuvre infinie de la rédemption et du salut du monde, que de travailler à ruiner, à renverser, à détruire la papauté, l'Église.

Or, voyez ce qui se passe. Que font les états modernes ? Ils apostasient, ils se déchristianisent, ils travaillent à détruire le Christ dans leur sein. Que fait la société moderne ? Où va la société moderne ? Quel est le but où elle tend ? Qu'y a-t-il de plus anti-chrétien, de plus satanique, de plus destructeur de la destinée suprême, surnaturelle, éternelle, des peuples, que l'indifférence de tout ce qui tient à la destinée future et éternelle des âmes ?

que l'égalité des cultes ? que cette liberté de conscience qui n'est qu'un athéisme déguisé ? Qu'y a-t-il de plus satanique que l'enseignement donné par l'État ? que l'éducation impie donnée aux jeunes générations, que l'inondation des mauvais livres, que les théâtres, les cafés-chantants, les cabinets littéraires, que le luxe effréné ?

Frappé, flagellé, la mission anti-catholique de Paris, de Paris au XIX^e siècle, de Paris avec ses foyers d'athéisme, de luxure, de débauche, etc.

LE TEMPLE CATHOLIQUE

Beati qui habitant in domo tui, Domine.

Il n'y aura de bonheur complet, pour l'homme, que dans le ciel. Pourquoi? Loin du ciel et pendant son épreuve, l'homme, quelle que soit la perfection de sa sainteté, peut se détacher de Dieu et chercher, en lui-même ou dans les créatures, le souverain bien et la vérité souveraine. Mais, après le ciel, le temple catholique est le bien le plus auguste, le plus saint, le plus riche de magnificence, de bénédiction et de miséricorde, qu'il y ait au sein de l'univers.

L'univers et ses mondes, le firmament et ses étoiles, n'ont rien qui approche de la grandeur, de la majesté et des richesses de nos églises. Et, soit qu'elles resplendissent de toutes les merveilles de l'art, ou qu'elles soient couvertes de chaume comme la pauvre chapelle bâtie par nos missionnaires au milieu des forêts du nouveau monde, l'œil chrétien, si le rayon pur de la vérité l'éclaire, y retrouve toujours la vivante image des divines richesses du séjour habité par les saints, et c'est pourquoi nous pouvons dire des enfants de l'Église. *Beati qui habitant in domo tua, Domine.*

Une inscription menaçante et terrible couronnait le tabernacle figuratif, et une voix formidable sortait des profondeurs du sanctuaire. *Pavete ad sanctuarium meum.*

Le culte du Sinaï et le temple de Salomon n'étaient que l'ombre des saintes réalités qui font de nos églises le portique du ciel : *Beati qui habitant...*

A une religion de crainte, il fallait un culte de terreur. Mais, le Verbe s'est fait chair, il est devenu notre frère; il a abaissé la majesté infinie du Très-Haut jusqu'au niveau de notre faiblesse et de notre néant. *Exinanivit semet-ipsam formam servi accipiens.*

Il n'a pas voulu nous laisser orphelins, il s'est fait le compagnon et l'ami de l'homme... et, du fond de nos temples, devenus sa demeure, il nous dit : *Venite ad me omnes qui laboratis... Non relinquam vos orphanos... Ponam tabernaculum meum in medio...*

Mais, tant d'amour n'a pu attendrir, embraser tous les hommes ! Au sein du catholicisme même, l'oubli, l'ingratitude, le mépris, l'impiété et la haine ont eu leurs sectateurs et leurs apôtres. Nos temples, aux yeux de nos lois athées, n'ont pas plus de dignité qu'une grange ; et la sagesse de ce siècle, propageant cette froide impiété, égale à peine à un vol domestique, le sacrilège attentat de celui qui, un marteau à la main, brise la porte de nos saints tabernacles, et porte une main déicide sur le saint des saints.

Essayons de nous faire une idée de la place que le temple catholique occupe dans le plan providentiel de la sagesse infinie, c'est là tout mon dessein... Invocation à Marie, temple vivant du Verbe éternel.

1^{er} P. Le temple catholique est l'élément régénérateur de la plus haute, de la plus parfaite civilisation.

2^e P. Le foyer le plus fécond, le seul sanctificateur et glorificateur de l'art.

3^e P. Le foyer créateur des plus parfaites vertus.

1^{er} P. Le temple catholique est l'élément régénérateur de la plus haute, de la plus parfaite civilisation. L'égoïsme des sensations, la tyrannie, la force brutale, la domination de l'homme sur l'homme, l'esclavage impliquent la ruine de toute civilisation. Il y a absence de civilisation chez les peuples idolâtres, mahométans, polygames et les hordes barbares et sauvages. Partout où règne la barbarie, il y a absence de civilisation. Or, la barbarie, quoiqu'à des degrés divers, s'établit chez tous les peuples non catholiques.

Les passions charnelles, la force pure, l'oppression de l'homme dans la famille, dans la cité, dans l'état, se retrouvent partout où ne règne pas le catholicisme. Les nations protestantes, schismatiques, hérétiques, ne peuvent

pas échapper à la barbarie. Il y a la barbarie sauvage, la barbarie policée, la barbarie savante, la barbarie académique, la pire de toutes. La barbarie, qui sort de la science, d'une science incrédule, est le dernier degré de l'abrutissement ; c'est la barbarie de l'enfer, la barbarie des âmes, des consciences, la barbarie systématique, scientifique, celle-là est peut-être incurable.

La vérité pure, la charité, le sentiment réel, profond, de la dignité humaine, de l'égalité, de la vraie liberté, tels sont les éléments de la civilisation. Or, le temple catholique seul, sur la terre, fonde le règne de la vérité, de l'égalité, de la charité ; seul, il élève l'homme à toute la splendeur d'une dignité sublime. Le temple catholique est donc le foyer de la plus haute, de la plus parfaite civilisation.

1^o Bien établir que la chaire catholique seule renferme l'apostolat de la vérité ! Le prédicateur catholique ne peut enseigner que la vérité. La parole du prêtre catholique s'enracine, s'exprime dans la hiérarchie ; elle est l'expression de la foi des pontifes romains, des conciles œcuméniques, de l'épiscopat, des saintes et immuables traditions. Toute prédication en dehors de l'apostolat catholique est une prédication de mensonges, d'erreurs... Pourquoi ?

2^o Le temple catholique seul engendre l'égalité. Tous les hommes sont égaux dans le temple catholique, au pied de la chaire, au saint tribunal, à la table eucharistique, au baptême, au cimetière...

3^o La liberté parfaite ne se trouve que dans le temple catholique. Là seulement l'homme déchu trouve le remède divin qui guérit, qui redresse, qui réhabilite son libre-arbitre. Le chrétien, qui subit toute l'action réparatrice de la grâce qui coule avec tant d'abondance dans le temple catholique, peut s'élever à la plus haute splendeur de la vraie liberté.

4^o Le lien d'une charité parfaite ne se trouve que dans le temple chrétien. Ici, tableau de la charité qui règne au sein d'une paroisse, vraiment, pleinement chrétienne. Quelle suave douceur ! Quelle union entre tous les enfants de la famille spirituelle ! Supposons que la foi, la grâce,

la parole, les sacrements, exercent tout leur empire sur une paroisse ! Que verrions-nous ? Tableau.

Transportez-vous au sein des hordes sauvages de l'Océanie Occidentale, au milieu des anthropophages du nouveau monde. Placez-y un bon prêtre catholique, un missionnaire, élevez-y une modeste église, implantez-là, le culte sacré, la foi, la grâce, les sacrements, attendez quelques années, à peine un quart de siècle, vous y verrez fleurir, se dilater, une civilisation merveilleuse, vous verrez sortir, du chaos de la barbarie, un peuple d'anges mortels.

Envoyez, au contraire, à ces hordes dégénérées, un ministre anglican, un professeur d'académie, un philosophe, elles demeureront dans leur état primitif, ou, si elles essayent d'en sortir, ce sera pour ajouter à leur dégradation première les vices d'une civilisation dégénérée.

2. P. Le temple catholique est le foyer créateur et glorificateur de l'art. Le temple catholique purifie, sanctifie, glorifie, surnaturalise l'art.

L'art sensuel s'arrête à la contemplation, à la réalisation de la forme physique. La poésie, l'éloquence, la peinture, la sculpture, la musique, l'architecture, chez les nations idolâtres, furent toujours le fruit, l'expression de leurs symboles religieux ; la religion des païens était une religion de débauche. Le culte de la volupté, l'art païen, ne pouvait reproduire que ce culte, les artistes du paganisme ne pouvaient chercher la notion du beau, que dans les croyances ou plutôt que dans les superstitions brutales de l'idolâtrie.

L'olympé païen était un mauvais lieu, les temples du paganisme des lieux de prostitution, l'art pouvait-il célébrer, consacrer, immortaliser, autre chose, que les vices immondes des divinités païennes ?

La chair, la volupté, le sang, le crime, le meurtre, l'idolâtrie de la forme, de la beauté physique, tels furent les éléments producteurs de l'art païen.

Entrez dans le temple catholique, vous y trouverez la spiritualisation la transfiguration, la déification de l'art.

Architecture. La pierre, au souffle catholique des artistes du moyen âge, s'élance dans les cieux, voyez ces cathé-

drales gothiques, ces épopées lapidaires, ces voûtes sublimes, ces vitraux resplendissants, ces nefs profondes, ces colonnes priantes. tout vous dit que ce temple est la maison de Dieu, la maison de la prière. *domus orationis*.

Peinture. Elle a été divinisée par les mystères chrétiens; le temple catholique n'admet que des sujets saints, la glorification de la vertu, l'héroïsme de la sainteté, les merveilles de la grâce. L'histoire de l'Homme-Dieu, de son auguste Mère, celle des apôtres, des martyrs, des saints, ont créé tous les chefs-d'œuvre de la peinture catholique, et cette mâne divine n'est pas épuisée.

La Statuaire. La bible, l'évangile, la légende catholique, ont produit des merveilles innombrables; le ciseau des artistes chrétiens a rempli l'Europe civilisée, de créations devant lesquelles la beauté toute matérielle des statues païennes rougit de sa nudité et de sa licence.

Le Chant, la Musique sacrée. Cherchez quelque chose de plus riche de magnificence que le chant grégorien, s'élevant dans nos cathédrales, à l'aide de l'orgue, des mille voix retentissantes des fidèles, à toute sa splendeur. La messe pontificale célébrée par le pape sur l'autel de Saint-Pierre de Rome, le chant liturgique approprié à toutes ses solennités saintes, et purgé des rapsodies gallicanes, jansénistes, païennes, des deux ou trois derniers siècles, ne sera jamais égalé par les concerts, par les chants mondains. Qu'est-ce que la musique de vos théâtres, de vos salons, de vos cercles, comparée au chant liturgique de la semaine sainte, des solennités, des chants de la Fête-Dieu, de l'office des morts ?

L'Éloquence. Qu'est-ce que l'éloquence des passions, des intérêts, de la politique, des tribunaux, des académies, comparée à l'éloquence des apôtres, des missionnaires, des prédicateurs catholiques ? Ici, nature, puissance, mobile, ressorts, effets de l'éloquence sacrée, se produisant dans nos vastes cathédrales.

L'art sensuel corrompt les peuples, l'art chrétien les spiritualise, les élève vers Dieu, les arrache à la terre, au temps, à cette vie matérielle, pour les pousser vers le ciel, pour les transporter dans l'éternité.

3. P. Le temple catholique est le foyer des plus sublimes vertus. Nous n'avons rappelé pour ainsi dire que la mission sociale de nos temples, que leur action civilisatrice, pour l'homme, pour la famille, pour la cité, pour le genre humain; parlons un moment de l'influence du temple catholique, dans l'ordre de la vertu et de la sainteté.

Il y a trois mondes, celui de la nature, celui de la grâce, celui de la gloire... Quand vous rassembleriez, dans un seul temple, toutes les merveilles de la nature, tous les prodiges de l'art, vous n'auriez là qu'une création, qu'une œuvre humaine. Mais, qu'est-ce que l'or, qu'est-ce que la matière, en toutes ses formes, devant le grand Dieu de l'Éternité ?

Le seul temple digne de la divinité c'est Jésus-Christ, c'est le cœur immaculé de Marie, parce que la nature humaine s'élève, par l'incarnation, jusqu'à l'union hypostatique, et, dans Marie, jusqu'à la maternité, jusqu'à une fécondité divine. *Tabernaculum Dei cum hominibus... Sanctificavit tabernaculum suum cum hominibus... Arca Dei... Civitas Dei... Qui creavit me requievit in tabernaculo meo...*

Or, le temple catholique est la demeure terrestre de Jésus-Christ, le sanctuaire où est dressé le tabernacle Eucharistique. Les pierres de nos temples sont imprégnées de la grâce du sang d'un Dieu. Le temple catholique exhausse les éléments matériels de ce monde à un ordre surnaturel. Le temple catholique est un nœud de conjonction du monde de la nature et de celui de la grâce.

Le temple catholique est saint, et il fait des saints.

Le baptême engendre l'homme déchu à la vie du Christ. Le pontife verse sur les enfants de l'Église tous les dons de l'Esprit Saint, la chaire catholique tue l'erreur, le tribunal de la pénitence arrache de l'âme le péché qui la ronge, la table Eucharistique donne à l'âme le saint des saints, le saint-sacrifice rend à Dieu le culte infini, verse sur l'Église militante des torrents de bénédiction, sur l'Église souffrante des flots de miséricorde. Le temple catholique est le ciel de cette vie d'épreuve. La foi nous cache les merveilles de grâce qui s'y accomplissent, mais elle n'en détruit pas les saintes et substantielles réalités. Les saints

voient ce que nous possédons par la foi, ils goûtent les délices de l'éternel sanctuaire, mais l'âme aussi les goûte au séjour de l'épreuve, quand l'amour la conduit dans nos temples.

Conclusion. Voulez-vous être saints, venez dans nos temples, croyez ce qu'on vous y enseigne, faites ce que la grâce vous y inspire, ce qu'elle seule peut vous faire pratiquer, vous serez saints, et, d'après l'épreuve de cette vie, vous mériterez d'entrer avec le prophète dans le temple éternel.

Introibo in domum tuam... Adorabo ad templum sanctum tuum.

LE TEMPLE CHRÉTIEN

Gloria et divitiæ in domo ejus.

Quelle est cette gloire ? Quelles sont ces richesses ? S'agit-il de la gloire du temps ? de cette chimérique idole que poursuit la vanité humaine ? L'Esprit-Saint parle-t-il de ces richesses périssables, menteuses, que l'Évangile a maudites, que saint Paul appelle une idolâtrie ? Non, non. M. F. *Gloria et divitiæ in domo ejus...* Cette gloire est celle de Dieu, celle qui n'appartient qu'à lui, qu'il ne peut partager avec un autre. *Gloriam meam alteri non dabo...* Celle qui est la propriété du Dieu éternel, dans laquelle il habite. *Eleramini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Il parle de cette gloire chantée par les anges à la naissance du Sauveur... *Gloria in altissimis.* Les richesses de sa maison, *divitiæ in domo ejus.* ne sont ni l'or, ni l'argent, ni les pierres précieuses, ce sont celles de la grâce, celles du Christ, *divitias Christi...* Or, M. F., où se trouvent cette gloire et ces richesses ? Dans la maison du Seigneur... Elles sont cachées dans le Christ, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei.* Et Jésus-Christ habite dans nos temples... C'est là qu'il les distribue, qu'il les donne à son peuple... Méditez ces paroles, M. C. F., cherchez Jésus dans son royaume divin. (Ce discours fut prêché à Paris, Saint-Sulpice, en 1844, à ma sortie de Sainte-Pélagie, et en faveur de l'achèvement d'une église aux environs de la Rochelle).

Cherchons-y des motifs tout puissants pour nous associer à l'œuvre qui nous rassemble en ce moment et à laquelle je suis heureux de prêter le faible appui d'une voix qui vous est connue, que vous aimez à entendre, que vous avez recueillie si souvent au pied de cette chaire... Certes, je suis heureux d'y reparaitre, cette église est celle de mes

plus chères prédilections, le pasteur et le troupeau sont mes meilleurs amis... Ces orages d'un jour qui passent sur nos têtes, ces tempêtes rapides, ces persécutions glorieuses, ne servent qu'à accroître notre courage, qu'à cimenter la charité dans nos cœurs... Invocation à Marie, seul temple digne de la divinité, trésor merveilleux de toutes les richesses de la grâce, brillant flambeau de toutes les gloires... *Gloria et dicitur in domo ejus.*

1^{er} P. Dans l'ordre de la nature, il y a deux temples...

2^e P. Dans l'ordre de la grâce, il y en a deux autres...

1^{er} P. Les deux temples du Dieu créateur, dans l'ordre de la nature, sont : 1^o l'univers, 2^o le cœur de l'homme... Or, dans ces temples, Dieu a fait éclater sa gloire et ses richesses...

1^o L'univers est un temple. Dans un temple, 1. Dieu fait éclater sa puissance. 2. Dieu y répand les dons de sa bonté. 3. Il y reçoit les hommages, les adorations, les vœux de ses créatures.

Or, toutes ces choses sont rassemblées dans l'univers. 1. Dieu fait éclater sa puissance et sa gloire au sein de la création... Ici, citer les passages les plus saillants du cantique des jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone... *Benedicite omnia opera Domini Domino... Benedicite caeli Domino.*

Enarrant caeli gloriam ejus. Il a étendu les cieux comme une voûte, les astres allumés dans l'espace sont les brillants flambeaux qui éclairent ce premier temple... La terre est la large nef où il a placé les créatures intelligentes... Dieu est un dieu caché : Qui pourra pénétrer dans son inaccessible sanctuaire ? *Quis ascendet in montem Domini ?*

Invisibilia ipsius per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur... Il y a imprimé sur toutes les créatures un trait de sa gloire. Toutes les créatures ont un mot pour célébrer sa puissance, des hymnes pour faire éclater sa gloire... donc l'univers est un temple.

2^o Un temple est un lieu où Dieu répand les dons de sa bonté. Or, l'univers n'est pas autre chose. Entendez le roi

prophète : (Psaume 103). *Extendens cœlum sicut pellem... Qui tegis aquis superiora ejus... Producens fœnum jumentis et herbam serratuti hominum. Qui emittis fontes in convallibus... Et educas panem de terrâ. et vinum ut lactifcet cor hominum... Fecit lunam in tempora, sol cognovit occasum suum... Quam magnificata sunt opera tua, Domine!... Omnia in sapientia fecisti... Dante te illis colligent...*

3^o Un temple est un lieu de prières, d'adoration, de sacrifices. Or, l'univers n'a été créé que pour cette fin, seule digne de l'auteur de toutes choses. Tout dans l'univers nous invite à prier. Répéter le cantique des Hébreux, le *Laudate Dominum. Laudate cœli Dominum.*

Quoi de plus propre à nourrir dans une âme les sentiments d'adoration, de reconnaissance et d'amour que le spectacle de toutes les créatures ? Quoi de plus sage que de chercher dans les ombres créées l'image de la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! que de remonter par elle à la source d'où émanent tous les biens ! que de les présenter comme une oblation, comme un sacrifice, comme un holocauste à Celui qui nous les a données !... Donc l'univers est le premier temple que le Dieu créateur s'est bâti. Or, ce premier temple a été profané, souillé, par de grandes apostasies. 1. Par le paganisme, 2. par le panthéisme. 3. Par le culte exclusif de la matière.

1. Le paganisme s'est arrêté à l'adoration des créatures... il leur a prostitué un encens criminel... le soleil, les étoiles, les plantes, les animaux, la mer, les fleurs, etc..., quelle abomination ! quelle honte ! quel sacrilège ! *Commutaverunt gloriam... et servierunt creaturae.*

2^o Le panthéisme païen de notre âge est plus criminel encore, à raison de l'abus des lumières que le christianisme a versé sur le monde... Dans ce hideux système, l'univers est Dieu... toute créature n'est que Dieu même se produisant dans sa forme finie... toute créature est radicalement consubstantielle à Dieu, il n'y a qu'une substance existante, réelle. L'univers est une effusion, une émanation, une production de la substance de Dieu. Or, tout acte d'union avec la créature est un acte religieux. Dans le

panthéisme, boire, manger, tous les crimes, l'inceste, l'anthropophagie, voilà des actes religieux

Jamais, non jamais, il n'y eut une pareille profanation des choses créées, jamais l'abomination de la désolation ne s'était assise avec une pareille audace dans ce premier temple. Et voilà où même une philosophie partout enseignée, partout protégée, partout dominante.

3^o Le culte exclusif des intérêts matériels... L'or, la volupté, voilà tout ce que les enfants du diable cherchent dans ce premier temple, tout ce qu'ils demandent aux êtres créés.

Le cœur de l'homme est le second temple de Dieu dans l'ordre de la nature.

L'âme humaine est un temple que Dieu s'est bâti, *templum Dei quod estis vos... Faciamus hominem ad imaginem...* L'entendement de l'homme, sa hauteur, sa largeur, sa profondeur, touchent pour ainsi dire les dimensions de l'infini. Sa mémoire, image de l'éternité de Dieu dans son cours, est l'autel sur lequel on allume le feu sacré de l'amour divin. Ce temple avait son sanctuaire, son soleil, ses hymnes, ses chants sacrés, ses sacrifices. Le mal l'a profané, l'a détruit, l'a souillé, en a fait un temple d'idoles immondes. Dieu aimait ce temple. *Deliciae meae esse cum filiis hominum... Oculi mei super justos... Hic habitabo quoniam elegi eam...* L'homme a profané ce temple, l'homme a renversé ce temple, et, avec ses ruines, il a bâti, dans son cœur, d'autres temples immondes, pour y adorer toutes ses passions.

Si vos philosophes, déistes, rationalistes, panthéistes, ont mis à la place du Dieu vivant et vrai, le Dieu nature, le Dieu tout, le Dieu matière. Les hommes d'argent ont mis dans ce temple le veau d'or, à la place du vrai Dieu.

Vous, femmes sensuelles, vous, libertins de tout âge, de tout état, de toute condition, vous faites à me un pandemonium de tous les vices. Ah! purifions, relevons, rebâtissons les temples. Oui, les deux premiers temples ont été profanés, l'œuvre divin a été mutilé, altéré, souillé.

Le mal a souillé les deux premiers temples, toute créature est asservie, profanée, souillée par le mal. Satan règne dans ces deux temples. L'idole Dragon a été dressée à côté de l'arche sainte. Qui réparera ces ruines, qui purifiera les deux temples ? La nature matérielle et la nature morale, l'esprit et la matière éteints ont détruit les deux premiers temples, ils seront bâtis, récapitulés, renouvelés dans le Christ, *instaurare omnia in Christo*. Le Verbe s'est fait chair, Dieu s'unit personnellement à la nature humaine. La créature se relève, se surnaturalise, se divinise dans le Christ. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*. Jésus-Christ devient le seul temple digne de Dieu, *in quo habitat plenitudo divinitatis corporaliter*. Jésus-Christ seul, en effet, 1^o manifeste toutes les perfections divines, 2^o offre seul à la divinité un sanctuaire digne d'elle, 3^o lui rend seul une adoration et un culte infini.

Or, Jésus-Christ habite réellement, corporellement, substantiellement dans nos temples. Une Église est une image frappante du Christ. C'est la reproduction du mystère du Christ.

Dans le temple catholique en effet, la création matérielle se purifie, se surnaturalise aussi. La lumière reflète, sur vos vitraux gothiques, les mystères de la grâce, les merveilles de la foi. Le feu sert aux divins mystères, l'eau, le vin, le pain, l'huile servent dans les sacrements.

L'architecture, la statuaire, la peinture, le chant sacré, l'éloquence y célèbrent la puissance et la gloire de Dieu trois fois saint. Les puissances des ténèbres sont vaincues, subjuguées par la puissance du culte, par la magie divine des cérémonies, par l'eau bénite, par les symboles purificateurs qui se produiront dans nos temples, et voilà comment

1^o La nature, la création, le premier temple en un mot, se purifie, se surnaturalise dans nos temples chrétiens.

2^o L'âme humaine, second temple dans l'ordre naturel, s'y purifie, s'y régénère, s'y divinise en s'unissant à son créateur.

2^e P. Il y a deux autres temples dans l'ordre surnaturel.

Il y a 1^o le temple chrétien, 2^o le ciel des élus.

1. L'âme humaine ne peut se purifier dans l'erreur et conquérir la vérité pure, substantielle, infaillible, qu'au pied de nos chaires.

2. Elle ne peut se purifier du mal moral qui la ronge, qui la souille, qu'au pied de nos saints tribunaux.

3. L'âme humaine ne peut trouver que dans nos temples, la paix de la vie de Dieu ou de l'Eucharistie.

4. L'âme humaine ne trouve que dans nos temples la consécration, la surnaturalisation de toutes les époques de l'existence humaine, de la vie d'épreuve. Baptême, naissance spirituelle, confirmation, pénitence, eucharistie, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

5. L'âme humaine ne peut rendre à Dieu un culte digne de lui, que dans le temple catholique. Messe paroissiale, prière publique, liturgie... Tableaux saisissants.

Une église est donc, pour le peuple fidèle, le moyen de toute régénération, le canal de toute sanctification. Elle est pour l'âme le sanctuaire de la foi, de l'espérance, de la charité, le foyer de toute vertu, la patrie de tous les biens de l'ordre divin, rien donc de plus nécessaire à une paroisse qu'une église. Bâtir une église au sein d'une paroisse, c'est donner à ce peuple le remède à tous les maux de l'âme, c'est lui ouvrir une source de tous les biens, c'est lui ouvrir une route pour le ciel, un canal pour arriver à l'océan de toute félicité.

Une église est le vaisseau divin qui porte les âmes au ciel, c'est le tabernacle mystérieux d'où partent les oracles de la vérité, c'est l'arche d'alliance qui protège la marche des tribus d'Israël à travers les déserts.

Le deuxième temple dans l'ordre surnaturel, c'est le ciel des élus.

L'univers et l'homme ne révèlent Dieu qu'imparfaitement... pourquoi? Le temple catholique le révèle pleinement à la foi : mais le sang, la grâce, la vie du Christ, ne nous sont donnés qu'à travers les saintes obscurités de nos divins mystères, *ambulans per fidem... Argumentum non apparentium...* Toute la gloire, toutes les richesses du Dieu vivant, ne se révèlent pleinement que dans le qua-

trième temple, que dans le temple éternel, mais qui racontera les richesses de ce temple inconnu, dont David disait : *Gloria et divitiæ in domo ejus... Gloriosa dicta sunt de te .. Lætatus sum in his quæ dicta sunt... Quam dilecta tabernacula tua!... Quemadmodum desiderat cervus... Satiabor cum apparuerit... Torrente voluptatis tuæ... Qui parlera des richesses de ce temple que l'œil n'a pas vues, de cette mélodie infinie que l'oreille n'a pas entendue, de ces torrents de voluptés pures que le cœur de l'homme ne soupçonnera jamais? Qui possédera les clartés de ce quatrième temple? Ici, histoire conservée dans les chroniques de l'ordre de saint Dominique, saint Thomas parlant du ciel à ses novices... *Sicut audirimus...**

Vision de sainte Thérèse. Ce quatrième temple, c'est le ciel des élus, c'est la vision d'essence. En donner quelque idée. Placer l'âme de l'élu sous le regard de Dieu, face à face avec l'essence infinie. Ce voyage, vision progressive.

Ce quatrième temple a pour flambeau l'agneau de Dieu. *Lucerna ejus est Agnus.* Ici, théorie catholique sur la béatitude de l'humanité sainte, communiquée aux élus.

Cæli novi et nova terra. Le Christ est le soleil de ce quatrième temple, Marie comme une lune toujours pleine, les élus sont les étoiles, l'essence divine est le firmament infini, l'horizon incommensurable de l'éternité,

Conclusion. Un temple chrétien, je le répète, est la voie qui y mène. On fait des chemins de fer pour aller où? des canaux, des routes... Bâissons des églises, relevons celles qui tombent, réparons, multiplions les sanctuaires, l'enfer bâtit des théâtres, pour nous, chrétiens, etc., etc.

POUR UNE ÉGLISE A BATIR

Gloria et divitiis in domo ejus.

Quelle est cette gloire? Quelles sont ces richesses? S'agit-il de la gloire humaine, mondaine? Des héros, des conquérants, des sciences, des lettres, du génie? Gloire fausse, vaine, funeste: gloire homicide, dont la mort et l'éternité montrent le néant.

S'agit-il des richesses de ce monde? du culte de l'or? Qu'est-ce que l'or devant un cercueil?... Il s'agit de la gloire de Dieu, de la gloire des saints, de la gloire immortelle.

Richesses. Il s'agit des richesses infinies de la grâce éternelle. Or, cette gloire et ces richesses ne se trouvent qu'au pied des autels, que dans le sanctuaire chrétien, qu'à l'ombre des tabernacles très saints.

1^{er} P. Rien de plus glorieux à Dieu.

2^e P. Rien de plus utile à l'homme que la construction d'un temple catholique.

1^{er} P. Rien de plus glorieux à Dieu. 1^o Dieu dans le temple chrétien répare, relève sa gloire sur les ruines des deux temples souillés, profanés par le péché.

2^o Dieu dans le temple chrétien laisse éclater toutes les merveilles de sa puissance et de sa bonté.

3^o Le temple chrétien est l'image du temple éternel de la gloire de Dieu.

1^o Il y a quatre temples: l'univers, le cœur de l'homme, nos églises et le ciel des élus.

Le mal a souillé les deux premiers temples... Pourquoi? Comment?

Or, ces deux temples sont réparés, rebâtis, purifiés, glorifiés, dans le temple chrétien. Comment? Pourquoi?

2^o Dieu dans le temple chrétien, 1. Tue le péché. 2. En-

fante le pécheur à une vie divine. 3. Opère les miracles les plus éclatants dans l'ordre surnaturel de Jésus-Christ. 4. Y reproduit sa vie entière.

3^o Le temple chrétien, image du temple éternel. Jésus-Christ y règne, ses anges y sont, les saints l'environnent; la grâce et les splendeurs de la gloire s'y épanchent.

2^o P. Rien de plus utile à l'homme...

1^o Le temple le civilise.

2^o Le temple le sanctifie.

3^o Le temple lui verse toutes les douceurs de la vie éternelle.

1^o Le civilise. Six choses sont nécessaires à la civilisation de l'homme, qui ne se trouvent que dans le temple chrétien : 1. la vérité, 2. la charité, 3. la vertu, 4. la vraie liberté, 5. la véritable égalité, 6. la vraie fraternité.

2^o Le temple le sanctifie. Nous naissons dans le mal, nous sommes vendus au péché, nous sommes tous pécheurs. Le temple sanctifie l'homme : 1. par ses dogmes qui sont saints, 2. par sa morale sanctifiante, 3. par ses sacrements déificateurs, 4. par ses cérémonies, la prière, le culte sacré, par les sacrifices offerts pour les vivants et pour les morts, par les fêtes du culte catholique, par les solennités sanctifiantes du culte catholique, vrai zodiaque ecclésiastique.

3^o Le temple chrétien nous verse toutes les douceurs de la vie éternelle. Nous y trouvons la foi, l'espérance, la charité, la grâce, le chemin du ciel. Le temple, vaisseau, route ou canal, point de conjonction, télescope divin, portique du temple éternel.

Conclusion. Voilà ce que c'est qu'un temple chrétien... Hélas, depuis soixante ans, les enfants du crime, les fils de Robespierre, en ont détruit 300,000. A la place nous avons des prisons centrales, des cavernes, des théâtres, nous possédons les temples de Satan : 300,000 cabarets, 200,000 cafés, 30,000 cabinets littéraires, des milliers de théâtres, les autres du vice, les temples du luxe, de la cupidité, de l'hérésie. Eh bien, M. C. F., associons-nous à l'œuvre divine pour laquelle vous êtes réunis, quel service vous ren-

dre à cette population. quelle œuvre méritoire pour vous, que de prières, que de reconnaissance, que de bénédictions nombreuses d'âge en âge... que de prières apporteront...

Jetez une quête abondante, riche, généreuse, dans les mains zélées qui vont s'ouvrir devant vous...

BÉNÉDICTION D'UNE ÉGLISE

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.

Vérité, profondeur, richesse de cette maxime. Le Verbe divin est la sagesse du Père. le Verbe se fait chair. *Verbum caro factum est*, Jésus-Christ est la sagesse incarnée, vivante, *in quo sunt omnes thesauri sapientie. Ego sum via... in quo inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter....* Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ habite dans nos temples, nos églises sont sa demeure, sa maison, son séjour. *Ecce ego vobiscum... Ponam tabernaculum meum...*

Le temple chrétien est donc la source de tous les biens. *Venerunt mihi omnia bona*, trois sortes de biens.

1^{er} P. L'église est la source des biens temporels.

2^e P. L'église source des biens surnaturels.

3^e P. L'église source des biens éternels. Invocation.

1^{er} P. *Querite primum regnum Dei et hæc omnia adjicientur... Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens.... Nunquam vidi justum derelictum....*

Les biens temporels impliquent : 1^o L'affranchissement des misères de cette vie et du péché. 2^o la santé, 3^o une mesure suffisante des choses nécessaires à la vie temporelle.

Or, le temple chrétien produit tous ces biens.

1^o Les familles qui aiment la maison du Seigneur, qui se plaisent dans cette demeure, qui pratiquent tout ce qu'on y enseigne, jouissent, en général, de tous les biens terrestres, dans une mesure qui suffit pleinement à leurs désirs modestes.

Ce fait est incontestable, mais rien n'est plus facile à prouver irréfutablement.

1^o Une famille vraiment chrétienne est affranchie de

toutes les mauvaises passions. Elle vit dans la piété, dans la justice, dans la sobriété, *piè, justè, sobriè, vivamus in hoc seculo... expectantes beatam spem...* La vertu est la source des bonnes pensées, des sages conseils, de la modération, de la santé. Dieu règne dans cette famille. La prière, les pratiques de la religion, l'inondent de joie. *Piè, justè...* Jamais, elle ne porte un œil jaloux, envieux, *justè, sobriè...* Elle n'a que des désirs modiques.

Quelles sont les familles malheureuses, maudites, chargées de douleurs, de tribulations, de misères de tout genre ?

Celles qui désertent le temple, qui le profanent, qui méprisent ce qu'on y enseigne.

Les impies, les blasphémateurs, les violateurs du dimanche, les impudiques, les voleurs, les envieux, les avares, les parjures, les calomniateurs, les médisans, les ivrognes, sont-ils heureux ? Quels jours chargés de tempêtes ! quelle vie ! quelles tortures ! quelle mort est celle des méchants !

Or, M. C. F., tous ces maux s'enfuient, quand on aime, que l'on fréquente la maison du Seigneur.

La maison du Seigneur est donc la source des biens temporels. Quoi de plus heureux, de plus beau sur la terre, qu'une paroisse vraiment chrétienne ? Le temple du Seigneur est pour elle le foyer de la paix, de l'union, de la charité. Tous y viennent : le pauvre, le riche, s'y trouvent à la même table. Tous les cœurs n'en font plus qu'un dans celui du pasteur des pasteurs. Les bénédictions de l'église coulent sur une paroisse, le pasteur est le gardien des biens de chacun. Il prie chaque jour pour la santé, pour les biens de la terre, pour l'univers, pour la concorde des enfants de la famille spirituelle.

Il est le conseil, l'ami, le guide, le père, le consolateur et l'appui de tous. *Venerunt mihi omnia bona...*

2. P. L'église source des biens surnaturels de la grâce.

Prix infini de ces biens, les biens temporels n'en sont pas même l'ombre. Or, tous les biens surnaturels sont renfermés dans nos églises. *Gloria et divitie in domo ejus.*

Ces biens s'épanchent sur le peuple fidèle par une foule de canaux, dont l'église est le bassin, immense, profond, inépuisable.

1° Quels biens coulent par les fonts sacrés du baptême ?

2° Quels biens descendent de la chaire de vérité ?

3° Quels biens sont cachés dans les saints tribunaux de la pénitence ?

4° Quels biens ruissellent de la table sainte, de l'autel, du saint Tabernacle ?

Connaissez-vous des biens supérieurs à ceux de la prière, du culte public ?...

Les saintes solennités qui se célèbrent dans nos temples ? Quelles fêtes que celles de Noël, des quarante heures, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du saint-Sacrement !

Quelles touchantes solennités que celles de la Sainte-Vierge !

3. P. Nos églises source des biens éternels.

Le temple chrétien, image du ciel, le ciel est un temple. nos plus belles cathédrales du moyen-âge en sont une image. Jésus-Christ rassemblera dans le ciel toutes ses brebis. Il en donne une image dans nos églises.

Nos pères s'efforçaient de faire de leurs églises une image du temple glorieux des élus et des saints. Quand cette église sera achevée, elle nous donnera une idée de ces cathédrales éblouissantes, dont elle sera une miniature, quand vous la verrez parée de tous ces ornements, brillante de tout ce que mon zèle pourra y réunir de richesses et de décorations.... (1).

(1) Prêché à Chalenay, pays natal de l'abbé Combalot (Voir sa vie).

LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE

Gloria et divitiæ in domo ejus.

Quelle est cette gloire ? quelles sont ces richesses ?

La gloire du monde, vaine idole, idole éphémère, cruelle, homicide, trompeuse. Gloire d'un jour, de néant. Qu'est-ce que la gloire devant la mort ?

Les richesses, à quels tourments ne livrent-elles pas leurs adorateurs ?

Le temple chrétien, source, foyer de la gloire éternelle, de la gloire qui fait les saints, qui les immortalise, qui les met en possession d'une apo théose éternelle.

Les richesses de nos temples, richesses de la foi, de la grâce, de toutes les richesses divines, richesses infinies, trésor qui n'a rien à craindre.

Je viens plaider près de vous la cause d'une population chrétienne, qui n'a pas un temple, une église, une chapelle.

Bâtir une église, un temple chrétien, c'est réaliser l'œuvre :

1^{er} P. La plus glorieuse à Dieu.

2^e P. La plus utile à l'homme.

1^{er} P. La plus glorieuse à Dieu. — Pourquoi ?

Parce que : 1^o c'est dans le temple chrétien que sont réparées et sanctifiées les ruines des deux temples de la nature, savoir : l'univers et l'homme.

2. Parce que c'est dans le temple chrétien que Dieu fait éclater les plus étonnants prodiges de sa toute-puissance.

3. Parce que le temple chrétien est le vestibule, le passage, le parvis, le chemin du temple éternel de la gloire.

4. Le temple chrétien répare, purifie les ruines de deux temples souillés, ravagés, détruits, savoir : l'univers et le cœur de l'homme.

L'univers, temple du Dieu créateur, souillé par le paga-

nisme, par le panthéisme, par les adorateurs de la matière... Les éléments de purification, la lumière, le feu, l'eau, le pain, le vin, toutes les substances purifiées, sanctifiées. Satan vaincu.

Le cœur de l'homme, temple ruiné, profané, tombé, il s'épure, se sanctifie, s'agrandit, devient plus vaste, plus riche, plus beau dans le temple chrétien.

2° C'est dans le temple chrétien que Dieu fait éclater les plus étonnants prodiges de sa toute-puissance.

1. Le mal, l'enfer, Satan y sont vaincus, terrassés.

2. L'homme déchû y est engendré à une vie divine.

3. L'homme-Dieu les remplit de son invisible universelle présence ; il vient y renouveler tous les prodiges de sa vie eucharistique.

3° Le temple chrétien, vestibule, chemin, image, portique du dernier temple, du temple de la gloire éternelle.

Le temple, vaisseau sacré, qui porte au ciel les âmes justes ; voie sacrée, qui aboutit au temple éternel ; canal mystérieux de tous les dons surnaturels de l'esprit, image du quatrième temple. Ah ! si nos yeux s'ouvraient, si nous pouvions contempler les richesses de la consécration d'un temple, les splendeurs de nos tabernacles, l'éclat des âmes saintes qui viennent y prier, s'y nourrir, etc.

2° P. Rien de plus utile à l'homme... Pourquoi ?

Parce que : 1° le temple chrétien le civilise ; 2° le sanctifie ; 3° lui ouvre les fontaines de la vie et de la gloire éternelle.

1° Le temple chrétien, foyer de la plus haute civilisation. La vérité, la charité, la vertu, triple élément de la vraie civilisation, ne se trouvent que dans le temple catholique. L'erreur, l'égoïsme, le crime (peser là-dessus) fondent la barbarie. La vérité, la charité, la vertu enfantent, seuls, la vraie liberté, la vraie égalité, la vraie fraternité. L'erreur, le crime, l'égoïsme sont des esclaves, des anthropophages, des tyrans. Détails vifs, saisissants.

2° Le temple chrétien sanctifie l'homme. Il le sanctifie :

1. Par les dogmes qui lui sont enseignés dans le temple.

2. Par la morale qu'on y prêche.

3. Par les sacrements auxquels il participe.

4. Par les prières qu'on y fait pour lui.

5. Par les exemples de sainteté qu'on propose à son imitation.

3^o Le temple chrétien le mène à la vie éternelle de la félicité et de la gloire, lui ouvre le ciel, c'est le point de conjonction entre le temps et l'éternité, la route du paradis.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine... Passer invenit sibi domum et turtur nidum sibi, altaria tua, Domine... Bonheur de l'âme fidèle qui prie, qui se baigne dans le sang du Christ, qui se nourrit de sa vérité, de sa grâce, de son corps, qui s'abreuve de son sang...

Conclusion. — Bâtir une église, un temple chrétien, c'est donc réaliser l'œuvre par excellence.

Ah! M. C. F., couvrons la France de temples, de chapelles, d'oratoires; multiplions les fontaines de vie, les foyers de la gloire éternelle. Hélas! l'enfer, la barbarie ont leurs temples, leurs autels, leurs prêtres, leurs chants, leur culte immonde. 300 mille cabarets, 200 mille cafés, 30 mille cabinets littéraires, des théâtres sans nombre, des lieux de prostitution sans fin; la France s'enfonce dans la barbarie et retourne à l'état sauvage.

Beati qui habitant in domo tua, Domine... Gloria et divitiæ in domo ejus...

PANÉGYRIQUE DE SAINT JOSEPH

*Joseph, virum Mariæ, de quâ natus est
Jesus, qui vocatur Christus.*

Si nous avons l'intelligence de ces immortelles paroles, nous aurions le secret des incomparables destinées et des gloires de saint Joseph.

Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ. *Joseph virum Mariæ.* Dieu qui fait tout avec nombre, poids et mesure, dans l'ordre purement matériel, n'a pas violé cette grande loi, dans l'ordre surnaturel de la grâce.

Saint Joseph est l'époux de la B. V. M. Donc, il est à la hauteur de cette vocation, de cette destinée. *Omnia in numero, in mensura, in pondere.* Mais la T. S. V. est mère du Verbe fait chair ; elle est Mère de Dieu.

Elle est investie, comme telle, d'une dignité infinie en son genre. Le fils qu'elle engendre, qu'elle enfante, dont elle est mère, a reçu son nom qui surpasse tout nom.

Or, Saint Joseph. Époux de la T.-S. Vierge immaculée, mère du Fils de Dieu, est le chef de cette famille, le Père légal du Christ. Il est appelé, le Père de Jésus, et Jésus passait pour le fils de Saint Joseph, *putabatur filius Joseph, dictus et creditus pater Christi.*

Ces titres immortels placent Saint Joseph dans une sphère de grandeur, de gloire, où lui seul peut entrer.

Sa vocation surpasse celle de tous les esprits angéliques, de tous les saints. Je viens étudier, avec vous, le grand mystère des destinées surnaturelles de ce grand Patriarche.

I. P. Saint Joseph est le plus grand des Saints, par sa vocation et par son ministère.

2. P. Il est le plus grand des saints par ses vertus, et par ses mérites.

3. P. Il est le plus grand des saints par sa gloire et par son crédit.

Il est dangereux de discuter les mérites, les gloires et les degrés divers de grandeur, d'excellence universelle des saints. Pourquoi ?

Parce que les bases manquent pour porter un jugement équitable sur ces questions redoutables. Il n'en est plus ainsi, à l'égard de Saint Joseph. Le temps nous a apporté des lumières suffisantes pour traiter un pareil sujet. Le mystère des grandeurs de Marie, les clartés que les secousses de l'hérésie ont fait jaillir des dogmes de l'Incarnation, de la maternité divine, du dogme de l'Immaculée Conception, de tout l'ordre surnaturel éclairant la question de la grandeur de Saint Joseph.

1^{er} P. Je dis que Saint Joseph est le plus grand des saints, par sa vocation et par le ministère dont il est honoré.

Résumer les considérations les plus saillantes, sur les grandeurs infinies de l'Homme-Dieu, de la Mère de Dieu. Dieu seul est grand. Mais si Dieu s'unit par un mode suprême...

L'humanité de N.S. J.-C. est unie au Verbe divin, par un nœud personnel.

La Bienheureuse Vierge touche à l'ordre de l'union hypostatique, comme Mère de Jésus-Christ, comme Épouse de Dieu, comme tabernacle de Dieu.

Or, Saint Joseph touche à l'ordre de l'union hypostatique, au degré le plus rapproché après la Bienheureuse Vierge immaculée, mère du Verbe incarné.

Dans le plan surnaturel et arrêté de toute éternité dans le conseil divin, la Bienheureuse Vierge devait concevoir et engendrer le Fils de Dieu fait homme par l'opération du Saint-Esprit.

Vierge et Mère, elle devait abriter sa fécondité miraculeuse, son honneur d'épouse, sa gloire de vierge et de mère de Dieu, à l'ombre d'un mariage contracté d'après les lois de Moïse, lois de l'ordre civil et social.

L'époux de Marie devait être initié à la sainte mission, à la vocation sublime de la Vierge immaculée. Il devait être associé, par une mission protectrice, à la réalisation du grand mystère qui fait un Dieu de l'homme, de Dieu lui-même un Homme-Dieu. Saint Joseph devait être l'un des instruments réalisateurs de l'Incarnation.

Saint Joseph devait posséder le secret de la virginité perpétuelle de son épouse. Il devait en devenir l'émule, l'imitateur.

La vocation de Saint Joseph le place immédiatement après sa céleste Épouse, dans l'ordre de l'union hypostatique.

Saint Joseph, par sa vocation d'époux de la B. V. Marie, a une autorité naturelle, réelle, incontestable, sur l'auguste Épouse.

Saint Joseph, chef de la sainte famille, père matrimonial, père civil, père putatif de l'Homme-Dieu, a une autorité légale sur l'Enfant-Dieu.

Et erat subditus illis. Saint Joseph est le chef naturel de la sainte famille. Point de vocation comparable à celle de saint Joseph, point d'union plus rapprochée du Christ et de la Mère du Christ que celle de Saint Joseph.

Point de ministère plus grand, plus élevé, plus divin, plus rapproché de celui de la B. V. Marie, que le ministère de saint Joseph. *Constituit eum Dominum principem...* Creuser ces vérités. Peser sur ces deux principes. *Unicuique datur gratia secundum...* Et les autres axiomes de la Théologie : *Quo plus res suo jungitur principio eo plus de natura...* Bien prouver que le ministère et la vocation des anges sont inférieurs à la vocation, au ministère de Saint Joseph. *Omnes in ministerium missi propter eos qui capiunt...* Prouver la même chose, à l'égard de la vocation et du ministère des patriarches, des prophètes, de Saint Jean-Baptiste, *non surrexit inter natos mulierum major propheta.*

La vocation et le ministère de Saint Joseph se lient à l'économie même, à l'accomplissement même, à l'épanouissement même, de l'union hypostatique. Saint Joseph est l'un des éléments réalisateurs de l'Incarnation. Cela dit tout.

2. P. Saint Joseph est le plus grand des saints, par ses vertus et par ses mérites.

La grâce de Jésus-Christ est l'élément créateur de toutes vertus. La grâce est donnée à chacun selon sa vocation. Point de vocation plus haute que celle de Saint Joseph, point de grâces pareilles à celles que Saint Joseph a reçues, point de créature qui ait fait valoir plus pleinement le don de la grâce, la grâce des vertus.

Sanctifié dès le sein maternel, comme l'ont pensé Saint Bernardin de Sienne, Gerson, Saint François de Sales, ainsi qu'une foule de docteurs.

Toute sa vie surnaturelle s'enracine dans l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est la force, la racine de toutes les vertus.

L'amour élevé à sa plus haute perfection dans la Bienheureuse Vierge. L'amour de Dieu versé dans une mesure incomparable dans le cœur de Saint-Joseph.

La charité est la racine de toute vertu.

De tous les dons du Saint-Esprit.

De tous les fruits du Saint-Esprit.

De toutes les béatitudes évangéliques.

De toutes les merveilles de la vie contemplative.

Qui mesurera les progrès de la charité de Saint Joseph à l'école du Verbe fait chair, à l'école de la Mère du divin amour ?...

Si saint Jean s'embrase d'amour pour avoir reposé sur le sein de Jésus-Christ, que penser de saint Joseph ?...

Si Madeleine brûle de la charité, de la flamme du plus pur amour, parce qu'elle a arrosé les pieds de Jésus-Christ, que ?...

Si les apôtres, si les saints martyrs, si saint François, sainte Catherine, sainte Thérèse, aux pieds des tabernacles, du crucifix, au souvenir des mystères de l'Homme-Dieu, se sentirent mourir d'amour, où prendre des paroles ?... Point de vertu, point de charité égale à celle de Saint Joseph pas d'amour qui puisse égaler celui de Saint Joseph.

Les mérites de Saint Joseph sont le fruit de ses vertus, de sa charité, de sa fidélité, de son union avec le roi des

vertus, de son imitation parfaite des vertus de la Très-Sainte Vierge.

La vie mystique, la vie d'oraison, la vie extatique, les trésors des mérites, amassés par Saint Joseph, sont incompréhensibles, jamais ni l'ange ni l'homme ne pourront mesurer les richesses, les dimensions, les trésors et mérites de ce grand patriarche...

3^e P. Saint Joseph, le plus grand des saints par la gloire à laquelle il fut élevé, par le crédit dont il jouit au ciel.

La gloire des saints, proportionnée à leur sainteté, à leurs vertus, à leur charité, rappelle la réponse de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la mère des enfants de Zébédée : *Sedere ad dexteram et ad sinistram meam, non est meum dare, sed quibus paratum est a patre meo.*

La Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Celui qu'il appela pendant trente ans du doux nom de Père, assis sur des trônes qui sont au niveau du sien.

Constituit eum dominum domus sue... Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui... Ubi ego sum illic et minister meus erit... Tu eris super domum meam... Et ad tui oris imperium cunctus populus obediet.

Joseph et Marie habitent dans le ciel une sphère à part, une sphère qui touche aux plus profondes splendeurs des trois personnes divines : le Père, le Verbe, le Saint-Esprit n'ont rien de plus rapproché de leur gloire, sinon Jésus, Marie et saint Joseph.

Jésus, Marie, saint Joseph sont entrés dans les dernières profondeurs de la gloire. Saint Joseph élevé au ciel en corps et en âme; résurrection glorieuse de saint Joseph.

Crédit de saint Joseph auprès du Père, dont il tient la place à Nazareth; auprès du Verbe, qui daigne l'appeler son Père; auprès du Saint-Esprit, dont il....

Crédit de saint Joseph auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que pourrait-il refuser à saint Joseph, ce divin Sauveur? Quelle touchante intercession que celle de saint Joseph, rappelant à l'Homme-Dieu tout ce qu'il a fait pour lui !...

Crédit de saint Joseph auprès de la divine trésorière de toutes les grâces.

Pourquoi le culte de saint Joseph est-il devenu si populaire?

Pourquoi Dieu, dans sa divine providence, avait-il réservé, aux derniers siècles, le patronage tout puissant de saint Joseph?

Quelle grâce que de porter dans son cœur une filiale dévotion envers saint Joseph!

Patron des familles.

Patron des vierges.

Patron des époux chrétiens.

Patron des nations fidèles.

Patron des âmes contemplatives.

Patron de la vie active.

Patron des mourants.

Patron des âmes troublées.

Conclusion. — Touchante invitation à la dévotion envers saint Joseph. Que ferons-nous pour lui lémoigner notre piété?

Vie d'amour, vie d'oraison, rien d'extraordinaire, vie commune. Ses fêtes, son culte, ses autels, son office, le mois de saint Joseph, l'Imitation de saint Joseph.

AUTRE PANÉGYRIQUE DE SAINT JOSEPH

Jesus autem erat quasi incipiens annorum triginta, ut putabatur Alius Joseph.

Rapporter le trait raconté par saint Luc. Notre-Seigneur Jésus-Christ recevant le baptême sur les bords du Jourdain. Le Saint-Esprit descendant sur lui, en forme de colombe. Le Père céleste disant, du haut du ciel : *Hic est filius meus in quo mihi bene complacui.*

Et ce fils, cependant, est réputé, jusque-là, comme étant fils de Joseph.

Pourquoi cela ? Ah ! M. F., saint Joseph est l'époux virginal de la vierge immaculée, de laquelle est né Jésus. *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ.*

Epouse de Joseph... Il a donc droit d'être appelé le père du fils que sa virginale épouse a conçu, par l'opération du Saint-Esprit. *Joseph virum Mariæ, de qua natus est...*

Sublime destinée de saint Joseph ! Mais qui connaît, qui comprend, qui apprécie ces merveilles... Ici, flageller le siècle de la matière, le siècle des machines, de la science des choses terrestres, de la physique, du matérialisme. Saint Bonaventure, dans son arbre généalogique des sciences, que dit-il des sciences exactes, mathématiques, algèbre, de ce machinisme immense qui est toute la science d'un siècle !...

Abrutissement des intelligences, *animalis homo*, siècle des machines, tout se machinise...

1^{er} P. Saint Joseph, grand par sa vocation et son ministère.

Prouver clairement que saint Joseph fut le père virginal du Christ, que saint Joseph a été l'un des éléments réalisateurs du grand mystère de l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe.

Il fallait à la bienheureuse vierge Marie, un époux fils d'Adam, fils de David, vierge voué, comme elle, à la virginité. Donc, le ministère, la vocation de saint Joseph, tiennent à deux racines : 1. L'union de l'Incarnation à l'ordre de l'union hypostatique, à la maternité divine de la bienheureuse vierge. Donc, saint Joseph touche à l'ordre de la maternité divine et à l'ordre de l'union hypostatique. Donc, il est plus élevé que tous les saints; donc, sa mission, sa vocation surpassent celles de saint Michel, de saint Jean-Baptiste, de tous les apôtres qui furent les serviteurs, les disciples, les apôtres, les prédicateurs, les prophètes de la divinité du Christ. Mais saint Joseph fut l'un des éléments indispensables de ce plan divin, pour la réalisation de l'union hypostatique. Là, est le nœud des incomparables grandeurs de saint Joseph. Là, est le siège du mystère de sa grandeur. Et ce point de théologie éclaire tout le mystère des gloires de saint Joseph; celui de ses vertus, de ses mérites, de ses gloires, de sa médiation auprès de Marie, de sa paternité sur le corps mystique de Jésus-Christ, etc., etc.

FÊTE DE SAINT JOSEPH

*Joseph virum Mariæ, de qua natus est
Jesus qui vocatur Christus.*

Si le Saint-Esprit daignait nous remplir du don d'intelligence, nous verrions, avec une évidence surnaturelle, que ces merveilleuses paroles mesurent toutes les grandeurs, toutes les gloires et tous les mérites, du grand patriarche dont nous célébrons la fête en ce jour. « Joseph époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ ».. *Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus qui vocatur...*

Saint Joseph fut prédestiné, de toute éternité, pour être l'Époux de celle qui doit devenir la Mère de Dieu, la reine des anges et de tout l'univers. Saint Joseph, Époux de Marie, Mère du Christ, c'est-à-dire de celui qui, étant Dieu, a pris la forme de l'homme, s'est fait homme, *de qua natus est Jesus qui vocatur Christus.*

Sublimes destinées de Saint Joseph ! Hélas ! qui pense à cette vocation trois fois sublime ? Qui se sent remué, soulevé !... Les prodigieuses créations de la grâce nous sont inconnues, notre siècle est le siècle de la matière, demande tout à la matière, c'est le siècle des machines. Les connaissances purement physiques, la chimie, l'algèbre, les mathématiques, l'industrialisme, les machines, abrutissent, automatisent l'intelligence. *animalis homo non percipit, ea quæ sunt spiritus...*

Vous ne pouvez donner à un aveugle l'idée des couleurs, à un sourd-muet l'idée des sons articulés, à un homme plongé dans le matérialisme de la science l'idée des choses surnaturalisées.

Essayons de bégayer quelques mots sur les incomparables grandeurs de saint Joseph.

Magna est gloria ejus in salutari tuo.

1. P. Saint Joseph fut grand, incomparablement grand, par sa vocation et par son ministère.

2. P. Par ses vertus et par ses mérites.

3. P. Par sa gloire et par son crédit.

1. P. Joseph fut incomparablement grand par sa vocation, par son ministère, c'est un dogme de foi que Dieu seul est grand. *Tu solus magnus, tu solus altissimus... Magnus Dominus et laudabilis... Magnus Dominus Deus noster et magni virtus ejus...*

Peser là-dessus. Dieu seul est grand. Hors de Dieu tout est borné, limité, fini, imparfait, muable, changeant.

Qu'est-ce que l'univers devant Dieu ? *Gutta roris... momentaneum...* une paille... et toutefois contemplons ces étoiles innombrables, ces animalcules perdus dans les entrailles...

Dieu seul est grand. Rien de grand dans les créations de l'homme du génie, foudroyer ces prétendues grandeurs du génie, des arts, de l'ambition, etc. *Nihilum... Vanitas vanitatum...*

Dieu seul est grand.

Mais si Dieu avait trouvé le secret !...

Or, il y a trois merveilles, trois chefs-d'œuvre.

1. L'union de l'Incarnation qui fait un Dieu de l'homme et de Dieu lui-même.

2. L'union de la maternité divine.

3. L'union surnaturelle de la grâce qui fait les saints, et par dessus tous les saints qui appelle saint Joseph à une gloire qui le rapproche au plus près possible de Jésus-Christ, de la divine Mère de Jésus-Christ.

Peser sur ces trois créations de la toute-puissance, rendre saillantes les considérations propres à chacun de ces prodiges du monde surnaturel.

1. Grandeur de Jésus-Christ par l'Incarnation.

2. Grandeur de la Très-Sainte Vierge par la maternité divine.

3. Grandeur de saint Joseph. Quelle est la vocation de saint Joseph ? A quoi fut-il prédestiné ? *Virum Mariæ... dictus et creditus pater Christi...*

Saint Joseph, par sa vocation, touche à l'ordre de l'union hypostatique.

Je m'explique. Saint Joseph, dans le plan divin de l'Incarnation de la maternité divine, devient un élément nécessaire.

L'Incarnation, et la maternité divine sont impossibles, sans le ministère de saint Joseph. Pourquoi? Comment?

Il faut à la Bienheureuse Vierge Marie un époux vierge, il faut que les époux remplissent toutes les conditions du problème.

Bien prouver, clairement établir, que saint Joseph est un des éléments réalisateurs du double mystère de l'Incarnation et de la maternité. Époux de Marie, Père légal, matrimonial, père du Christ aux yeux de la loi, aux yeux de la nation, aux yeux des hommes, etc.

Comparer le ministère de saint Joseph, sa vocation à ceux des anges, des prophètes, des patriarches, des apôtres, de tous les saints.

Ainsi saint Joseph tient à Jésus-Christ et à Marie par un lien qui se confond avec l'ordre même de l'Incarnation, *magna est gloria ejus in salutari tuo.*

2. P. Saint Joseph fut grand, incomparablement grand, par ses vertus, ses rares mérites.

La grâce est la racine de toute vertu, elle est le principe d'où les vertus émanent. Or, *unicuique datur gratia secundum id ad quod eligitur...* Clarté, fécondité, vérité de ces principes lumineux.

Toutes les vertus s'enracinent dans la charité; la charité est la racine, la forme, l'aliment nécessaire à toute vertu.

Or, qui mesurera l'amour de Dieu pour saint Joseph, et l'amour de saint Joseph pour son Dieu?...

Ici, bien faire voir que saint Joseph fut rempli du Saint-Esprit, qu'il connût l'Homme-Dieu, mieux que les apôtres, que les patriarches, que tous les saints. Or, qui se fera une idée des perfections grandissantes de l'amour de saint Joseph pour l'Homme-Dieu, pour la Bienheureuse Mère de Dieu, à quelle école fut-il formé?

Parcourir les mystères de la sainte Enfance, de la jeu-

nessé, de la vie cachée de Jésus-Christ, de Marie, Joseph.

Les mérites amassés par saint Joseph.

La charité est l'ouvrière par excellence de tous les mérites des saints.

Qui sondera le trésor des mérites de saint Joseph ! Sa vie de silence, d'oraison, sa vie contemplative, sa vie d'extase, les leçons de Jésus-Christ, les exemples de Marie. Quel spectacle pour les anges ! Quelle perfection, quel progrès dans la sainteté, que ceux de saint Joseph !...

3. P. Gloire de saint Joseph. Elle se mesure : 1^o à sa vocation, 2^o à ses vertus, 3^o à ses mérites.

Que penser de la question adressée à Notre Seigneur Jésus-Christ, par la mère des enfants de Zébédée ?

Que répond l'Homme-Dieu ?

A qui sont réservés la droite et la gauche de Jésus-Christ sur son trône ? Crédit dont saint Joseph est investi dans le ciel.

Patronage de saint Joseph.

Son culte est l'un des plus grands fondements de l'espérance, de la piété, de la sainteté.

Son culte atteindra, dans ce siècle, des développements inconnus.

Le concile général, selon toute apparence, élèvera le culte de saint Joseph à ses dernières magnificences. Pourquoi ?

Que devons-nous faire, dans notre position, notre état, notre condition divine ?

Pratique de la dévotion envers saint Joseph, ses fêtes, son patronage, ses images, son culte.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Les Crimes sataniques.....	7
Dévotion envers la Très-Sainte Vierge.....	13
Marie revêtue du soleil.....	20
Marie refuge des pécheurs.....	24
La dévotion à <i>Mater gratiæ</i>	31
La dévotion à Marie est le signe le plus certain de pré- destination.....	38
Parallèle des grandeurs de Jésus et des grandeurs de Marie	43
Le luxe païen, babylonien, de ce temps.....	53
Le luxe raisonnable, social, honnête, permis.....	61
Le luxe chrétien	69
Les âmes du purgatoire.....	76
Même sujet.....	82
La conversion des pécheurs.....	84
Les obstacles à la conversion.....	90
La danse.....	94
Le théâtre.....	105
Les mauvais livres.....	110
La cloche catholique.....	118
L'éducation de la jeunesse.....	125
L'Église et la société moderne au regard de l'éducation.	133
Saint François de Sales.....	138
Pour un orphelinat.....	143
Le respect humain.....	151
L'indifférence religieuse.....	157
Même sujet.....	163
Encore l'indifférentisme.....	166
Les ravages de l'incrédulité dans l'homme individuel....	171

Les caractères et les sources de l'incrédulité.....	179
La Passion du Sauveur.....	184
La perfection dans le monde.....	197
La mission de la femme chrétienne.....	203
Mission de la femme chrétienne dans l'ordre de la charité	209
Mission de la femme chrétienne dans l'ordre de la vertu.	215
Le naturalisme.....	220
Les larmes.....	225
La douceur.....	233
Le culte de l'or.....	246
La fausse dévotion.....	252
La Pentecôte.....	255
Les créations du Saint-Esprit dans l'ordre surnaturel....	261
Pour les pauvres.....	267
Mission de saint Michel dans le plan divin.....	274
La perpétuité de l'Église.....	278
La sainteté de l'Église.....	284
Le saint sacrifice de la Messe.....	292
Le dogme de l'Incarnation.....	299
Le salut.....	308
Encore le salut.....	314
Le temple catholique.....	321
Le temple chrétien.....	328
La construction d'une église (<i>fragment d'un plan in-</i> <i>complet</i>).....	332
Pour une église à bâtir.....	336
Bénédictio d'une église.....	339
Construction d'une église.....	342
Panegyrique de saint Joseph.....	345
Autre panegyrique de saint Joseph.....	351
Fête de saint Joseph.....	352